



Master

2010

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Martin Luther King ou l'art de persuader : Analyse d'un corpus de discours
et de leur traduction en français

Spring, Nicole

How to cite

SPRING, Nicole. Martin Luther King ou l'art de persuader : Analyse d'un corpus de discours et de leur traduction en français. Master, 2010.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:10691>

NICOLE SPRING

**Martin Luther King ou l'art de persuader :
Analyse d'un corpus de discours et de leur traduction en français**

Mémoire présenté à l'École de traduction et d'interprétation pour l'obtention
du Master en traduction, mention traduction spécialisée

Directeur de mémoire :
Mathilde Fontanet

Juré :
Olivier Demissy-Cazeilles

Université de Genève
Juin 2010

REMERCIEMENTS

En préambule au présent mémoire, nous souhaiterions adresser nos remerciements aux personnes qui nous ont aidée à réaliser ce travail, ainsi qu'à celles qui ont contribué à la réussite de nos études universitaires. Merci

à Mathilde Fontanet, pour sa grande disponibilité, ses précieux conseils et ses critiques constructives ;

à Coralie et Arnaud, pour avoir été là dans les moments difficiles ; et

à nos parents, pour le soutien moral et financier qu'ils nous ont apporté ces six dernières années.

SOMMAIRE

1	INTRODUCTION	- 4 -
1.1	Motivation du choix du sujet	- 4 -
1.2	Présentation du sujet de mémoire	- 4 -
1.3	Présentation des parties	- 5 -
2	ÉLÉMENTS THÉORIQUES	- 6 -
2.1	Typologie des textes	- 7 -
2.2	Théorie fonctionnelle de la traduction	- 12 -
2.3	Caractéristiques des textes politiques	- 15 -
2.4	Présentation des figures rhétoriques	- 16 -
3	LES TEXTES ORIGINAUX	- 22 -
3.1	Justification du choix des textes	- 22 -
3.2	Contexte historique	- 22 -
3.3	Analyse des textes	- 28 -
3.4	Éléments spécifiques à chaque texte	- 39 -
4	LES TRADUCTIONS	- 42 -
4.1	Analyse des textes	- 42 -
4.2	Évaluation qualitative des textes	- 45 -
5	ANALYSE THÉMATIQUE DU CORPUS	- 59 -
5.1	La métaphore	- 59 -
5.2	L'épanalepse	- 72 -
6	CONCLUSION	- 80 -
7	ANNEXES	- 82 -
8	BIBLIOGRAPHIE	- 141 -
	TABLE DES MATIÈRES	- 143 -

1.1 MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET

En février 2009, lorsqu'est venu le moment de choisir notre sujet de mémoire, Barack Obama venait de prononcer son discours d'investiture, que nous nous sommes amusée à traduire pour le plaisir. À l'époque, nombre d'observateurs n'ont pas manqué de faire un rapprochement entre ce brillant orateur et un autre orateur non moins brillant, Martin Luther King. Curieuse de déterminer si les deux hommes, en plus d'avoir la même nationalité et couleur de peau, cultivaient un même art de la persuasion, nous nous sommes procuré *A Testament of Hope*, anthologie regroupant les écrits et discours les plus célèbres du pasteur.

L'anthologie en question contient toutes sortes de textes, des discours et des sermons, mais aussi des essais philosophiques, politiques et historiques, des interviews et des extraits des principaux ouvrages qu'a publiés Martin Luther King. À la lecture de l'anthologie, nous n'avons pas tardé à nous rendre compte que c'est dans ses discours que le pasteur déployait le plus son art de la persuasion. Fascinée par le pouvoir des mots et désireuse de creuser cette question dans notre mémoire, nous avons logiquement décidé de faire porter notre étude sur un corpus de discours. Nous définirons les critères de sélection de ces discours dans la troisième partie de notre travail.

1.2 PRÉSENTATION DU SUJET DE MÉMOIRE

Dans le présent mémoire, nous nous proposons donc d'analyser six discours que Martin Luther King a prononcés entre 1963 et 1968 et leurs traductions françaises respectives, en accordant une attention toute particulière à son art de la persuasion.

Bien qu'il ne fût pas à proprement parler un homme politique, les discours de Martin Luther King peuvent résolument être considérés comme des discours politiques, qui appartiennent eux-mêmes à la catégorie des discours incitatifs, selon la théorie de Roman Jakobson. Le discours incitatif a pour principal objectif de convaincre le récepteur. Pour ce faire, l'auteur fait appel à des arguments et à une rhétorique, c'est-à-dire à des moyens d'expression et de persuasion qui lui sont propres.

Lors de la sélection des discours objets de la présente étude, nous avons remarqué que la rhétorique de Martin Luther King est très fortement marquée par sa double identité, de Noir américain, d'une part, et d'homme d'Église d'autre part. Cela se traduit, notamment, par un recours fréquent au religieux, que ce soit par l'utilisation de la terminologie biblique ou de

citations et paraboles religieuses. La question que nous nous posons est la suivante : jusqu'à quel point le traducteur des discours sélectionnés pouvait-il reproduire la rhétorique de Martin Luther King dans ses textes ? Pouvait-il se permettre de procéder à des adaptations ? Cela nous paraît possible, en particulier parce que textes-sources et textes-cibles ne semblent pas avoir tout à fait la même fonction, cette dernière étant incitative pour les premiers et informative pour les seconds. Toutefois, qu'en est-il de l'intention de l'auteur ? Un traducteur ne se doit-il pas de la respecter ? Cela, d'autant plus qu'il est, selon nous, le serviteur de deux maîtres : de l'auteur du texte de départ, d'une part, et du lecteur, d'autre part.

1.3 PRÉSENTATION DES PARTIES

La façon dont s'articulent les différentes parties du présent mémoire reflète la méthode de travail appliquée, qui va du général au particulier.

Cette première partie introductive sera donc suivie d'une deuxième, où nous donnons les éléments théoriques qui ont guidé l'analyse de notre corpus. Puis viendront les troisième et quatrième parties, où se développera l'analyse proprement dite, avec des exemples tirés de notre corpus, des textes originaux et des traductions. Dans la cinquième partie, nous présenterons le fruit de notre étude, basée elle aussi sur des exemples tirés de notre corpus, de la métaphore et de l'épanalepse, deux figures rhétoriques que Martin Luther King a très fréquemment utilisées dans les discours analysés.

S'ajoutera aux cinq parties susmentionnées une conclusion, où nous répondrons aux questions que nous nous sommes posées dans l'introduction, des annexes, où sera reproduit notre corpus, et une bibliographie, où le lecteur trouvera la référence complète des ouvrages sur lesquels repose notre réflexion.

2 ÉLÉMENTS THÉORIQUES

Avant d'en venir aux textes objets de la présente étude et à leurs traductions respectives, il convient de donner une définition du genre de discours auquel ils se rattachent, à savoir le discours politique, et du genre de textes dont ils relèvent, à savoir les textes politiques.

Le discours politique est un genre de discours qui, selon l'article « Strategies of Translating Political Texts » de Christina Schäffner, s'observe à l'échelon aussi bien intra-étatique qu'interétatique et peut prendre différentes formes, qui constituent autant de textes politiques : traité bilatéral ou multilatéral, discours prononcé pendant une campagne électorale ou à l'assemblée d'un parti politique, contribution d'un membre du Parlement à un débat parlementaire, éditorial, mémoires d'un homme politique, etc. Selon Christina Schäffner, sont qualifiés de textes politiques les textes qui répondent à l'un ou l'autre des critères fonctionnels et thématiques suivants : ils font partie intégrante et/ou sont le résultat de la politique ; ils sont subordonnés à l'histoire et à la culture ; ils remplissent différentes fonctions selon les activités politiques ; ils ont essentiellement trait à la politique au sens large ; et ils s'inscrivent dans le cadre plus large d'un discours politique, en conséquence de quoi ils présentent une forte intertextualité.

Toute traduction, en tant que produit fini, et critique subséquente dépendent des différents facteurs que sont le récepteur, la situation, le type de textes et la fonction du texte-cible dans la communauté-cible. Le facteur « type de textes » nous paraissant des plus important, nous allons dans un premier temps nous intéresser à la typologie des textes de Katharina Reiss. Étudier cette typologie nous permettra de déterminer à quel type de textes se rattachent les discours de Martin Luther King ; cette démarche constitue pour Katharina Reiss une condition sine qua non à la juste critique d'une traduction :

De même que le traducteur doit, avant de se mettre au travail, procéder à une analyse de texte pour déterminer le genre de textes auquel il a affaire, de même le critique doit se faire une idée claire du type de textes dont relève l'original, sous peine de juger la traduction en fonction de critères inappropriés. (Reiss, 2002 : 32)

Le facteur « fonction du texte-cible » nous paraissant également très important, nous nous pencherons dans un deuxième temps sur la théorie fonctionnelle de la traduction qu'ont établie Katharina Reiss et Hans Vermeer.

Dans un troisième temps, nous reviendrons aux textes politiques à proprement parler et présenterons quelques-unes de leurs caractéristiques utiles à la traduction que met en évidence Christina Schäffner dans l'article susmentionné.

Dans un quatrième et dernier temps, nous ferons une présentation succincte de la rhétorique, et plus particulièrement des figures rhétoriques, sur la base du remarquable ouvrage d'Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique*.

2.1 TYPOLOGIE DES TEXTES

2.1.1 Présentation

Dans l'ouvrage intitulé *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, dont cette présentation s'inspire largement, Katharina Reiss fait valoir qu'établir une typologie des textes nécessite premièrement de chercher un « point de référence commun pour l'analyse textuelle du traducteur et pour celle du critique » (*Ibid.*, p. 41). Ce point de référence commun n'est autre que l'élément constitutif de tout texte, à savoir la langue. Selon elle, les textes n'étant faits que de langue, « l'analyse d'un texte consiste [donc] à déterminer la fonction qu'y exerce la langue » (*Ibid.*, p. 41). Katharina Reiss reprend les trois fonctions de la langue qu'a définies son compatriote, Karl Bühler, soit les fonctions de représentation, d'expression et d'appel, et relève qu'un texte peut remplir plusieurs fonctions à la fois.

Katharina Reiss distingue, selon la fonction de la langue qui prime, trois grands types de textes : lorsque la fonction prédominante est la représentation, les textes sont dits informatifs, lorsque c'est la fonction d'expression, ils sont dits expressifs et lorsque c'est la fonction d'appel, ils sont dits incitatifs. À ces trois types de textes définis selon les fonctions de la langue s'ajoute un quatrième groupe de textes, dits « scripto-sonores » ; il s'agit des textes qui, « bien que fixés par écrits, parviennent à l'oreille de leur destinataire sur un support non linguistique, sous une forme *parlée* (ou chantée) » (*Ibid.*, p. 44).

Katharina Reiss signale d'emblée que chaque type de textes se subdivise en une multitude de genres de textes. Elle signale également que, si c'est le type de textes qui est le principal déterminant de la méthode de traduction et de la hiérarchie entre les éléments à conserver en langue-cible, c'est le genre de textes qui détermine quelles instructions intralinguistiques il faut prendre en compte en priorité au moment de traduire.

Textes à dominante informative

Les textes à dominante informative regroupent les genres de textes suivants : les nouvelles des journaux, les commentaires publiés dans la presse, les reportages, la correspondance commerciale, les catalogues, les modes d'emploi, les descriptifs d'invention, les documents, les papiers officiels, les ouvrages didactiques, les monographies en tout genre, les dissertations, les

essais, les rapports, les traités et les textes spécialisés traitant de sciences humaines, de sciences de la nature ou de techniques.

Katharina Reiss précise que, si les textes informatifs servent avant tout à transmettre un contenu, il ne faut pas pour autant en conclure qu'ils sont dépourvus de forme. En effet, « de même qu'il n'existe pas de forme langagière absolument dépourvue de contenu, il n'existe pas de contenu sans forme » (*Ibid.*, p. 45). Il en résulte que, même pour les textes informatifs, la façon de dire importe tout autant que ce qui est dit.

Pour conclure cette présentation des textes à dominante informative, nous relèverons que, pour Katharina Reiss, le plus important, lorsqu'on traduit ce type de textes, est de restituer l'intégralité de l'information contenue dans l'énoncé de départ. Tel est le premier critère sur lequel le critique doit fonder son évaluation de la traduction d'un texte informatif. Il déterminera ensuite si le texte-cible privilégie bien la langue-cible. C'est là une nécessité, car « dans ce type de textes, le principal est le contenu informationnel et parce que le lecteur de la traduction souhaite recevoir ce contenu sous une forme respectueuse de l'usage en langue-cible » (*Ibid.*, p. 48).

Textes à dominante expressive

Contrairement aux textes à dominante informative, dont l'élément fondamental est le contenu (la chose qui est dite), les textes à dominante expressive ont pour composante essentielle la forme (la manière dont l'auteur dit quelque chose). Katharina Reiss précise que, « dans les textes de ce type, les éléments formels employés consciemment ou non par l'auteur provoquent un effet esthétique spécifique » (*Ibid.*, p. 49). Ces éléments formels (sons, effets de style, proverbes, métaphores, etc.) donnent à un texte expressif une apparence unique, qui ne peut qu'être partiellement reproduite en langue-cible. Il n'en reste pas moins que la fonction expressive de la langue jouant un rôle prépondérant dans les textes à dominante expressive, leur traduction doit produire une impression équivalente.

Katharina Reiss s'interroge sur l'attitude que doit adopter le traducteur à l'égard des éléments formels de la langue-source. Pour elle, s'il n'est pas question que le traducteur les reproduise « servilement » en langue-cible, ce qui est de toute façon impossible, notamment avec les sons, il n'est pas non plus question qu'il les ignore purement et simplement. Cela tient au fait qu'il doit reproduire, dans sa traduction, l'effet esthétique du texte-source. Pour ce faire, le traducteur ne va pas reprendre les éléments formels de la langue-source, mais s'en inspirer et choisir en langue-cible des équivalents qui provoqueront le même effet sur le lecteur de la version-cible.

Constituent des textes à dominante expressive tous les textes qui « *expriment* plus qu'ils ne *disent*, les textes dans lesquels les figures de mots et les figures de style sont subordonnées à la finalité d'obtenir un effet esthétique » (*Ibid.*, p. 51). Il s'agit en somme de tous les textes pouvant être qualifiés d'ouvrage littéraire ou poétique, soit la prose littéraire (essais, biographies, pages culturelles publiées dans la presse, etc.), la prose poétique (anecdotes, histoires brèves, nouvelles, romans) et la poésie dans toutes ses variantes.

La composante essentielle des textes à dominante expressive étant l'esthétique au sens large, leur traduction doit privilégier la langue-source. « La formulation en langue-cible part [...] des moyens langagiers [...] qui ont été mis en œuvre dans le texte original », explique Katharina Reiss. Il s'ensuit que, « si l'auteur de l'original s'écarte de la *norme* de sa langue – tous les écrivains le font – alors le traducteur de textes expressifs est libre lui aussi [...] de s'écarter de la norme et d'exercer une activité créatrice » (*Ibid.*, p. 55). Le critique ne devra pas l'en blâmer, mais le juger au contraire sur sa capacité d'amener le lecteur au texte-source.

Textes à dominante incitative

Les textes à dominante incitative ont la particularité d'être liés à une intention, c'est-à-dire qu'ils sont toujours destinés à produire sur le récepteur un certain effet extralinguistique. Il en résulte que, « ce qui compte, c'est d'obtenir l'effet recherché ; la traduction doit conserver avant tout la fonction d'appel, ou fonction d'incitation, que le texte adresse à son récepteur (auditeur ou lecteur) » (*Ibid.*, p. 57).

Relèvent des textes à dominante incitative tous les genres de textes dans lesquels la fonction d'appel de la langue prédomine, « c'est-à-dire dans lesquels la réclame, la publicité, le zèle missionnaire, la propagande, la polémique, la démagogie ou la satire constituent la fin ou le moyen de l'énoncé linguistique » (*Ibid.*, p. 58). Compte tenu du sujet de la présente étude, il nous paraît intéressant de relever la définition que donne Katharina Reiss de la propagande. Il s'agit d'« une publicité qui fait l'apologie de convictions politiques ou autres » (*Ibid.*, p. 59). Et pour elle, qui dit propagande, dit rhétorique.

Les textes incitatifs se caractérisent par leur parti-pris, leur engagement extra-littéraire et leur instrumentalisation, autant de caractéristiques que le traducteur doit conserver. Cette nécessité soulève la question de la méthode de traduction de ce type de textes. Pour Katharina Reiss, le traducteur doit écrire son texte de façon à ce qu'il déclenche le même effet que l'original. Pour ce faire, elle est d'avis qu'il peut prendre quant à la forme et au contenu davantage de libertés que pour les autres types de textes. Elle relève que celles-ci peuvent s'avérer particulièrement grandes dans le cas des textes rhétoriques à fonction d'incitation. Pour illustrer son propos,

Katharina Reiss donne l'exemple des discours et allocutions hispaniques, qui se caractérisent par leur style très ampoulé. Les Allemands préférant les discours plus sobres, le traducteur devra « alléger » le style original, sans quoi sa traduction risque de ne pas produire le même effet extralinguistique que l'original. Bref, comme dans le cas des textes informatifs, c'est la langue-cible qui l'emporte.

L'attention du critique ne devra pas se porter sur les libertés que le traducteur a prises pour conserver l'incitation contenue dans le texte-source, mais s'il est bel et bien parvenu à « faire passer dans sa version l'appel contenu dans le texte original, [...] à provoquer un effet identique à celui qu'escomptait l'auteur du texte-source » (*Ibid.*, p. 63).

Textes scripto-sonores

Les textes scripto-sonores sont des textes qui dépendent d'un support extralinguistique et de formes d'expression non verbales (graphiques, auditives ou visuelles). Constituent par conséquent des textes scripto-sonores « tous les textes qui ont besoin d'un support extralinguistique pour parvenir aux oreilles de leurs destinataires et dans lesquels l'agencement des mots doit, aussi bien en langue-source qu'en langue-cible, se plier aux contingences propres à ce support » (*Ibid.*, p. 63). C'est notamment le cas des textes radio- et télédiffusés comme les commentaires, les conférences, les essais ou pièces radiophoniques. Ces genres de textes se caractérisent par l'exécution en public, la syntaxe typique du langage parlé, les bruitages ou les effets visuels, des caractéristiques dont la prise en compte et la maîtrise sont indispensables au succès de l'ouvrage auprès du public. S'ajoutent aux genres de textes susmentionnés ceux qui sont liés à une musique (chansonnettes, oratorios, hymnes, etc.) et les œuvres conçues pour la scène (comédies musicales, opérettes, tragédies, etc.).

La traduction des textes scripto-sonores impose certaines contraintes au traducteur. Ainsi, pour reprendre l'exemple que donne Katharina Reiss, la traduction d'une conférence destinée à être radiodiffusée exige du traducteur qu'il assure non seulement l'invariance du contenu, mais aussi qu'il veille à rédiger la version-cible en respectant la syntaxe propre à la langue orale.

Pour ce qui est de la méthode de traduction des textes scripto-sonores, il s'agit d'adopter celle qui permettra de « présenter au public de langue-cible un texte dont l'*effet* est identique à celui que provoque l'original face au *public* qui l'*entend* en langue-source » (*Ibid.*, p. 66). À cette fin, le traducteur peut prendre des libertés par rapport au contenu et à la forme de l'original plus grandes encore que dans le cas des textes incitatifs. D'ailleurs, le critique jugera la traduction en fonction de la prise en compte, par le traducteur, « des contraintes propres au support non

linguistique et du degré d'implication d'autres moyens expressifs dans l'élaboration de cette forme littéraire hybride » (*Ibid.*, p. 67).

2.1.2 Synthèse

Katharina Reiss définit les textes à dominante incitative comme ayant « la particularité d'être liés à une intention, c'est-à-dire qu'ils sont toujours destinés à produire sur le récepteur un certain effet extralinguistique » (*supra*, point 2.1.1). Parce qu'ils ont pour principal objectif de convaincre le récepteur et que « convaincre » constitue à n'en pas douter une intention, les discours de Martin Luther King relèvent indubitablement des textes incitatifs.

Nous ne reviendrons pas ici sur les caractéristiques des textes à dominante incitative que le traducteur doit conserver dans son texte, ni sur la méthode de traduction à appliquer. Nous rappellerons seulement l'impératif absolu de toute traduction d'un texte incitatif, soit la préservation de la fonction d'appel que le texte adresse à son récepteur. C'est sur cet impératif que le critique devra avant tout porter son attention.

À la lecture de la typologie des textes de Katharina Reiss, nous avons été surprise de constater qu'elle ne distingue que trois fonctions de la langue – la fonction de représentation, la fonction d'expression et la fonction d'appel. Or, il nous semble que nous pourrions ajouter à ces trois fonctions au moins une fonction supplémentaire, la fonction phatique, comme l'a fait une autre théoricienne allemande, Christiane Nord, sur la base de la typologie établie par Roman Jakobson. Remplissent la fonction phatique de la langue les énoncés qui permettent « d'établir ou de maintenir le contact entre les parties engagées dans la communication¹ ». C'est notamment le cas de la formule de salutation « Mesdames et Messieurs » en tête d'un discours.

Concernant cette fois-ci non pas la fonction de la langue, mais la fonction du texte (que Katharina Reiss qualifie de « visée spécifique du texte ») dans la traduction et sa critique, nous avons également été surprise de constater qu'elle lui prête une importance moindre. Elle considère en effet que la fonction du texte n'entre en ligne de compte que lorsqu'elle diffère dans les textes de départ et d'arrivée ou que la traduction s'adresse à un public différent que le texte original. Ne prendre en compte la fonction du texte que dans ces deux cas précis nous paraissant quelque peu réducteur, nous nous proposons de voir ce qu'il en est réellement en nous penchant sur la théorie fonctionnelle de la traduction dans le chapitre suivant.

¹ Traduit d'après MUNDAY, Jeremy, *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*, Routledge, London and New York, 2008, p. 74.

2.2 THÉORIE FONCTIONNELLE DE LA TRADUCTION

2.2.1 Présentation

Dans cette présentation de la théorie fonctionnelle de la traduction, nous reprenons les points essentiels que soulèvent à ce sujet Katharina Reiss et Hans Vermeer dans *Grundlegung einer allgemeine Translationstheorie*² [Fondements d'une théorie générale de la traduction]. Ils considèrent la production d'un texte comme une action visant un objectif précis : le texte doit « fonctionner » au mieux dans la situation et les conditions prévues. Il s'avère que la traduction a elle aussi pour résultat la production d'un texte, qui lui aussi doit fonctionner de manière optimale compte tenu de sa finalité. Tel est le fondement de la théorie fonctionnelle de la traduction. L'important est l'efficacité du *translatum* (résultat de la traduction) dans une situation déterminée, non le transfert linguistique le plus fidèle possible d'un texte-source, qui inmanquablement a été rédigé dans des conditions, une situation et à l'intention de récepteurs autres que le texte-cible.

La traduction en tant qu'offre d'information

Katharina Reiss et Hans Vermeer définissent le texte comme une « offre d'information » qu'un producteur présente à un récepteur. Pour eux, une traduction offrant des informations sur le sens et, d'une certaine façon et dans certaines circonstances, sur la forme d'un texte-source, elle constitue une offre d'information dans une langue et une culture d'arrivée sur une offre d'information dans une langue et une culture de départ, quels que soient la fonction que remplit la traduction et le type de textes dont il est question.

Considérer le *translatum* comme une offre d'information implique, selon Katharina Reiss et Hans Vermeer, que la traduction doit se faire en premier lieu en fonction de la situation du récepteur et, partant, des langue et culture d'arrivée. Le traducteur doit en outre appliquer les règles qui assureront un fonctionnement optimal de l'information. Ainsi, lorsqu'il traduit, par exemple, un discours électoral américain, il informe son lecteur sur les stratégies de persuasion politique mises en œuvre aux États-Unis ; il ne « reproduit » pas une campagne électorale selon les règles de la culture d'arrivée. Les règles qui régissent l'information, précisent Katharina Reiss et Hans Vermeer, sont propres à chaque culture, langue et fonction textuelle.

*Un principe directeur : le *skopós**

La théorie de la traduction de Katharina Reiss et Hans Vermeer, qui s'inscrit dans le cadre de la théorie de l'action, repose sur une situation où se trouve un texte de départ en tant

² N'ayant pas trouvé de traduction française de cet ouvrage, nous nous sommes référée à la version espagnole.

qu'« action première ». La question n'est donc pas de déterminer si et comment se déroule quelle action, mais si et comment se poursuit (se traduit/s'interprète) quelle action. Il en résulte que les décisions relatives à la traduction découlent d'un principe directeur en fonction duquel le traducteur détermine ce qu'il transfère et la stratégie de traduction (le comment). Ce principe directeur, c'est le *skopós*, terme grec qui signifie finalité, objectif, fonction.

Il existe dès lors autant de stratégies de traduction que de finalités du texte-cible. Katharina Reiss et Hans Vermeer donnent à l'appui de cette affirmation l'exemple de la traduction de la Bible. Si le traducteur lui attribue la valeur de texte rituel, il devra veiller à reproduire l'ouvrage le plus fidèlement possible ; le sens aura une importance moindre. S'il lui attache plutôt une fonction informative, il devra avant tout veiller à exprimer le sens du texte d'une façon aussi claire que possible.

Katharina Reiss et Hans Vermeer précisent que le traducteur ne peut définir le *skopós* sans déterminer à quel(s) (type de) récepteur(s) final(s) s'adresse la traduction. En effet, comment pourrait-il estimer que la fonction est appropriée s'il ignore à qui est destiné son texte ? Ils ajoutent que des *skopós* différents peuvent être rattachés aux différentes parties d'un texte. Le *skopós* du texte-cible peut en outre différer de celui du texte-source, notamment pour la raison suivante : la traduction constitue une action de production textuelle différente de celle qui a consisté à rédiger le texte de départ, en conséquence de quoi la traduction peut avoir des objectifs différents.

Cohérences intratextuelle et intertextuelle

Katharina Reiss et Hans Vermeer définissent la règle de la cohérence intratextuelle comme la nécessité pour l'information produite par le traducteur (le *translatum*) de pouvoir être interprétée de façon cohérente compte tenu de la situation du récepteur final. Ils font valoir que cet impératif permet d'établir une distinction à l'heure de juger une traduction : le *translatum* doit d'abord être évalué en soi, puis en tant que traduction d'un texte de départ. En somme, l'évaluation de la cohérence intratextuelle doit toujours précéder celle de la cohérence intertextuelle.

La cohérence intertextuelle désigne, selon Katharina Reiss et Hans Vermeer, la relation qui existe entre la traduction et le texte de départ, laquelle varie en fonction du *skopós*. La cohérence intertextuelle est subordonnée à la cohérence intratextuelle du *translatum*, qui doit être cohérent en soi. Une traduction incompréhensible ne peut en effet pas être étudiée comme un texte, mais seulement comme un ensemble de signes.

Relation entre les textes de départ et d'arrivée

Il n'y a pas correspondance exacte entre les éléments textuels des textes de départ et d'arrivée. Katharina Reiss et Hans Vermeer formulent le principe qu'une certaine quantité de valeurs du texte-source doit être représentée par une certaine quantité de valeurs du texte-cible, ce qui peut donner lieu tant à un déficit qu'à un excédent. Ils précisent qu'« il est discutable que le simple calcul de déficits ou d'excédents serve à estimer la valeur du texte d'arrivée en fonction de la valeur du texte de départ » (traduit d'après Reiss & Vermeer, 1996 : 109).

La traduction en tant qu'activité n'a à voir, selon Katharina Reiss et Hans Vermeer, ni avec la possibilité ou l'impossibilité de comparer les langues, ni avec d'éventuels sacrifices auxquels le traducteur serait contraint, ni avec la formule « *traduttore-traditore* », en raison de ses caractéristiques mêmes. Il y a, à l'origine du processus de la traduction, un émetteur qui offre des informations aux récepteurs du texte de départ ; cette action est guidée par les attentes que nourrit l'émetteur à l'égard des récepteurs et de leur(s) situation(s). Le traducteur, en tant que producteur du texte d'arrivée, renseigne les récepteurs finaux sur l'offre d'information précédemment communiquée ; cette action est guidée par les attentes que nourrit le traducteur à l'égard des récepteurs du texte-cible et de leur(s) situation(s).

Force est de constater que « ces attentes, tout comme l'information transmise, seront différentes que pour l'offre d'information initiale [...], puisque les récepteurs du texte de départ et du texte d'arrivée appartiennent à des communautés culturelles et linguistiques différentes, et que chaque culture/langue constitue un système individuel » (*Ibid.*, p. 110). Il s'ensuit que l'information transmise dans le *translatum* diffère, du moins en partie, de l'information transmise dans le texte-source. Il est effectivement impossible au traducteur de transmettre exactement la même information, en quantité égale, que l'émetteur du texte de départ. Le traducteur doit offrir les informations qu'il juge indispensables aux récepteurs du texte d'arrivée, et de la manière qu'il considère optimale, en tenant toujours compte de la finalité du *translatum*. Bref, « le traducteur n'offre pas davantage ou moins d'informations que le producteur du texte-source ; il offre d'autres informations et d'une autre manière » (*Ibid.*, p. 110).

2.2.2 Synthèse

Katharina Reiss et Hans Vermeer tirent de leur théorie fonctionnelle de la traduction cinq règles essentielles, que nous reproduisons ci-après par ordre de priorité décroissant : 1) un *translatum* est conditionné par son *skopós* ; 2) un *translatum* constitue une offre d'information dans une langue et une culture d'arrivée sur une offre d'information dans une langue et une

culture de départ ; 3) un *translatum* ne reproduit pas une offre d'information de façon directement réversible ; 4) un *translatum* doit être cohérent en soi ; et 5) un *translatum* doit être cohérent avec le texte de départ.

La règle du *skopós* étant la plus importante des cinq, il nous faudra avant toute chose définir avec précision la fonction que remplissent les traductions des discours politiques que nous nous proposons d'étudier auprès du public-cible (qu'il nous faudra également identifier, puisque ladite fonction doit lui être appropriée). Il sera d'autant plus important de définir la fonction des traductions qu'elle peut, du fait de la règle n° 3, différer de celle des textes originaux. Nous vérifierons en outre que ces traductions sont cohérentes en elles-mêmes et avec les textes de départ.

2.3 CARACTÉRISTIQUES DES TEXTES POLITIQUES

2.3.1 Présentation

Dans son article, dont nous exposons ici les aspects pertinents pour la présente étude, Christina Schäffner se penche sur la traduction de trois genres de textes politiques : les textes résultant de tractations diplomatiques dans les organisations internationales, les discours et déclarations d'hommes politiques et les textes de nature politique émanant de personnages autres que les hommes politiques, tels des écrivains et des intellectuels. Les discours de Martin Luther King appartenant manifestement à ce troisième genre, c'est à la traduction de ce dernier que nous allons nous intéresser.

Les textes politiques que signent des écrivains ou des intellectuels se caractérisent par leur lien étroit avec une culture, de par leurs références multiples à ses différentes facettes (économique, politique, juridique, etc.). Il s'ensuit que ces textes nécessitent de posséder un solide bagage cognitif pour pouvoir correctement les appréhender. Ces références multiples à la culture posent un autre problème : l'auteur du texte-source partage souvent nombre de connaissances sur les aspects sociopolitiques et socioculturels de la communauté-source avec ses récepteurs, en conséquence de quoi son texte est fortement marqué par l'implicite. Nul doute que cela rend la tâche du traducteur plus difficile.

Les références à la culture peuvent prendre des visages divers et variés ; il s'agit généralement de concepts, de termes ou d'expressions

qui nécessitent l'activation d'un bagage cognitif sur la culture-[source] indispensable à une interprétation cohérente du texte, [faute de quoi] la dimension politique du texte ou le point de vue de l'auteur risque de ne pas parvenir aux récepteurs du texte d'arrivée. (Traduit d'après Schäffner, 1997 : 133)

Les plus intéressants à étudier en la matière sont les mots-clés (concepts) relatifs à la politique dont la signification dépend de la culture dans laquelle ils sont utilisés.

Christina Schäffner conclut son article en précisant que rares sont les textes politiques qui présentent des caractéristiques découlant de conventions précises tant au niveau macro-textuel que micro-textuel. Le traducteur doit, dans ce cas, prendre ces conventions en compte et faire une traduction qui respecte en tous points les conventions de la langue-cible. Reste que,

dans bon nombre de cas, [...] les textes politiques sont essentiellement destinés à fonctionner dans leur culture-source ; lorsqu'ils sont traduits, leur fonction dans la culture-cible change, en conséquence de quoi la question de respecter des conventions propres aux types de textes ne se pose pas. (*Ibid.*, p. 138)

Christina Schäffner en conclut que la fonction des textes dans la culture-cible constitue le principal facteur déterminant la construction des textes politiques.

2.3.2 Synthèse

À la lumière de ce qui précède, il s'agira tout d'abord pour nous d'acquérir de solides connaissances sur la culture-source, en particulier sur l'époque dans laquelle s'inscrivent les discours objets de la présente étude et sur Martin Luther King, faute de quoi leur dimension politique et/ou le point de vue de l'auteur pourrai(en)t nous échapper, ce qui se traduirait par une mauvaise évaluation des traductions. Il nous faudra ensuite déterminer avec exactitude quelle(s) fonction(s) les discours étudiés remplissent dans la culture-cible.

2.4 PRÉSENTATION DES FIGURES RHÉTORIQUES

2.4.1 Généralités

Toute personne qui prétend étudier les figures rhétoriques doit d'abord chercher à savoir ce qu'est une figure. C'est

un procédé de style permettant de s'exprimer d'une façon à la fois libre et codifiée. *Libre*, en ce sens qu'on n'est pas tenu d'y recourir pour communiquer [...] *Codifiée*, car chaque figure constitue une structure connue, repérable, transmissible. (Reboul, 1991 : 121)

« Une figure, précise Olivier Reboul, n'est rhétorique que lorsqu'elle joue un rôle persuasif » (*Ibid.*). Qu'est-ce alors que la rhétorique ? Il s'agit de « l'art de persuader par le discours » (*Ibid.*, p. 4). Très bien, mais qu'entend-t-il par « discours » ? « Toute production verbale, écrite ou orale, constituée par une phrase ou une suite de phrases, ayant un début et une fin, et présentant une certaine unité de sens » (*Ibid.*). Il résulte de la définition que donne Olivier Reboul de la rhétorique qu'elle ne s'applique pas, selon lui, à tous les discours, mais uniquement à ceux qui visent à persuader, c'est-à-dire notamment : la plaidoirie, la harangue

politique, le sermon, le tract, le placard publicitaire, le pamphlet, la fable, la lettre de demande, l'essai, le traité de philosophie, de théologie ou de sciences humaines, auxquels s'ajoutent « le drame et le roman en tant qu'ils sont "à thèse", le poème satirique ou élogieux » (*Ibid.*). Enfin, qu'est-ce que persuader ? « C'est amener quelqu'un à croire quelque chose. » (*Ibid.*).

La fonction persuasive : argumentative et oratoire

Il convient à présent de se pencher sur les quatre fonctions que remplit généralement la rhétorique. Nous ne nous intéresserons de près qu'à celle qui découle directement de sa définition, à savoir la fonction persuasive. S'interroger sur cette fonction, c'est se demander par quels moyens un discours est persuasif. Olivier Reboul en distingue deux types : les moyens d'ordre rationnel et les moyens d'ordre affectif.

Les moyens d'ordre rationnel sont les arguments ; les moyens d'ordre affectif, eux, relèvent, d'une part, de

l'ethos, le caractère que doit prendre l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'auditoire, et d'autre part [du] pathos, les tendances, les désirs, les émotions de l'auditoire, sur lesquels peut jouer l'orateur. (*Ibid.*, p. 7)

Olivier Reboul précise que Cicéron, personnage ô combien important en traductologie, distingue *docere* (instruire, expliquer), *delectare* (plaire) et *movere* (émouvoir). *Docere* représente le côté argumentatif du discours, *delectare*, son côté agréable, humoristique, etc. et *movere*, ce par quoi il ébranle, bouleverse l'auditoire.

La fonction persuasive de la rhétorique comporte ainsi deux facettes distinctes : une facette « argumentative » et une facette « oratoire ». Il s'ensuit que, de l'avis d'Olivier Reboul, les gestes de l'orateur, le ton et les inflexions de sa voix sont purement oratoires. Qu'en est-il des figures rhétoriques ?

Une métaphore, une hyperbole, une antithèse sont oratoires en ce qu'elles contribuent à plaire ou à émouvoir, mais elles sont pourtant argumentatives en ce qu'elles expriment un argument en le condensant, en le rendant plus frappant. Ainsi la célèbre métaphore de Marx : « La religion est l'opium du peuple. » (*Ibid.*, p. 8)

Olivier Reboul estime en outre que

l'oratoire prend d'autant plus d'importance que la question est plus urgente, l'accord préalable plus restreint, l'auditoire moins accessible à l'argumentation logique. Un avocat sera bien plus oratoire si le tribunal comporte un jury ; un homme politique sera plus oratoire devant les masses qu'au Parlement ; et il le sera d'autant plus que son temps de parole sera moindre. C'est alors que l'éthos et le pathos tendront à prendre le pas sur le logos³, c'est alors aussi que les figures surgiront. (*Ibid.*, p. 100)

³ Le logos correspond à l'argumentation proprement dite du discours.

Outre une fonction persuasive, la rhétorique remplit aussi une fonction herméneutique, une fonction heuristique et une fonction pédagogique. Comme Olivier Reboul le rappelle, pour être bon orateur, savoir bien parler ne suffit pas.

Il faut encore savoir à qui l'on parle, comprendre le discours de l'autre, que ce discours soit manifeste ou latent, détecter ses pièges, soupeser la force de ses arguments et surtout en capter le non-dit. (*Ibid.*, p. 9)

C'est ce à quoi correspond la fonction herméneutique. Ensuite, si l'on fait appel à la rhétorique, ce n'est pas uniquement pour persuader et obtenir ainsi un certain pouvoir, c'est aussi pour savoir, pour trouver quelque chose. C'est là la fonction heuristique, du verbe grec *euero*, *euréka*, qui signifie trouver. Enfin, la quatrième et dernière fonction de la rhétorique, la fonction pédagogique, consiste à « enseigner à composer selon un plan, à enchaîner ses arguments de façon cohérente et efficace, [...] à trouver les tournures appropriées et les figures justes, à parler distinctement et de façon vivante » (*Ibid.*, p. 12).

Les quatre parties de la rhétorique

Il est d'usage de décomposer la rhétorique en quatre parties, qui « représentent les quatre phases par lesquelles passe celui qui compose un discours, ou par lesquelles il est censé passer » (*Ibid.*, p. 55). La première phase se dénomme « invention » et consiste, pour l'orateur, à chercher tous les arguments et autres moyens de persuasion relatifs au thème de son discours ; la deuxième, la disposition, correspond à la mise en ordre de ces arguments ; la troisième, l'élocution, concerne la rédaction écrite du discours, où entrent en jeu les figures rhétoriques ; enfin, la quatrième et dernière phase, l'action, est celle de la prononciation effective du discours.

2.4.2 Fonction et catégories

Les figures rhétoriques sont fonctionnelles en ce que,

quand les Anciens parlent des figures, c'est pour évoquer le plaisir qu'elles procurent, qu'ils rattachent au *delectare*, plus rarement au *movere*. La figure serait donc une prime de jouissance, un agrément stylistique pour faire passer l'argument. (*Ibid.*, pp. 121-122)

Elles se répartissent en quatre catégories : les figures de mots, les figures de sens, les figures de construction et les figures de pensée.

Les figures de mots

Les figures de mots se caractérisent par leur intraduisibilité, puisqu'on les détruit « dès qu'on change tant soit peu leur matière sonore » (*Ibid.*, p. 123). La parisose, période composée de

deux membres de même longueur (« Boire ou conduire, il faut choisir⁴ »), la paronomase, qui repose sur la répétition de syllabes (« *Traduttore, traditore* ») et l'antanaclase, qui joue sur les deux sens un peu différents d'un même mot (« Prenez votre cœur à cœur ») sont autant de figures de mots, mais tant s'en faut les seules.

Les figures de sens

Au contraire de la figure de mots, qui porte sur les signifiants, la figure de sens porte sur les signifiés. Elle consiste à utiliser un terme (ou plusieurs) avec un sens qu'il n'a pas d'habitude. Il en résulte que « la figure de sens joue un rôle lexical ; non qu'elle ajoute des mots au lexique, mais elle enrichit le sens des mots » (*Ibid.*, p. 127). Elle est par conséquent un trope, soit un signifiant pris dans le sens d'un autre. Reste que

tout trope n'est pas une figure de sens. Quand le trope est lexicalisé au point qu'aucun terme propre ne pourrait le remplacer, il est alors catachrèse. Ainsi, les *ails de l'avion* sont à l'origine une métaphore, mais ne sont pas figure, car on n'est pas libre de dire autrement. (*Ibid.*)

Olivier Reboul considère que la figure de sens devrait présenter les qualités suivantes :

elle doit être claire, neuve et agréable. Neuve et pourtant claire, et plaisante par là même, comme l'énigme qu'on a la joie de percer. A mi-chemin entre l'énigme et le cliché, c'est là que la figure de sens joue sa partie rhétorique. (*Ibid.*)

Retenons, parmi les très nombreuses figures de sens que relève Olivier Reboul, la synecdoque, l'hyperbole et la métaphore. La synecdoque consiste à désigner une chose par une autre ayant avec elle un rapport de nécessité ; par exemple, le genre pour l'espèce, le tout pour la partie ou l'inverse. Ainsi, pour hommes, on dira « mortels » (genre) ou « têtes » (partie). Figure de l'exagération, l'hyperbole repose sur une métaphore (« Je suis mort de fatigue. ») ou sur une synecdoque (« les masses laborieuses »). La métaphore, elle, consiste à désigner une chose par le nom d'une autre qui lui ressemble (« L'Éternel est mon rocher. »). Nous reviendrons sur ses caractéristiques et son rôle argumentatif dans la cinquième partie de la présente étude. Précisons encore que, selon Olivier Reboul, « toutes les figures de sens sont réductrices, en ce qu'elles focalisent tel aspect, et surtout telle valeur de l'objet qu'elles désignent, au détriment des autres. D'où leur rôle argumentatif » (*Ibid.*, p. 132).

Les figures de construction

Les figures de construction concernent, comme leur nom l'indique, la construction de la phrase, voire du discours. Elles procèdent par soustraction, répétition ou permutation, comme le montrent les quelques figures de construction présentées ci-après.

⁴ Les définitions des figures rhétoriques et les exemples donnés à fin d'illustration sont tirés de l'*Introduction à la rhétorique* d'Olivier Reboul.

L'ellipse consiste à retrancher des mots nécessaires à la construction, mais non au sens (« Bouche de miel, cœur de fiel »). L'épanalepse constitue la figure de répétition pure et simple (« Hélas ! Hélas ! Hélas ! »). Elle n'est à confondre ni avec l'antanaclase, ni avec la périssologie, qui est la répétition d'une même idée à l'aide de mots différents. Comme pour la métaphore, nous reviendrons à l'épanalepse dans la cinquième partie du présent travail.

Les figures de pensée

Les figures de pensée présentent trois caractéristiques fondamentales :

D'abord, elles concernent non les mots ou la phrase, mais le discours en tant que tel ; un calembour porte sur quelques mots, alors que l'ironie englobe tout le discours ; un livre tout entier peut être ironique. Ensuite, elles concernent le rapport du discours avec son référent ; autrement dit, elles prétendent dire le vrai : alors qu'une métaphore n'est ni vrai ni fausse, une allégorie peut être vraie ou fausse. Enfin, une figure de pensée se lit de deux manières : au sens littéral ou au sens figuré ; *Une hirondelle ne fait pas le printemps* : la vérité du sens météorologique entraîne la vérité du sens humain. (*Ibid.*, p. 136)

Martin Luther King faisant très souvent appel à la parabole dans ses discours, arrêtons-nous un instant sur l'allégorie, qui est à la base de celle-ci, tout comme du proverbe, de la fable et du roman à clef. L'allégorie est une description ou un récit énonçant des réalités familières, concrètes, pour communiquer, de façon métaphorique, une vérité abstraite. Elle se présente sous la forme d'une suite de métaphores, sans pour autant en être une, même filée. La raison en est que

tous ses termes sont métaphoriques, alors que dans une métaphore filée, les termes figurés s'enchaînent dans un contexte de termes propres, si bien que le message ne peut avoir qu'un seul sens, le sens figuré. Dans *Mettez un tigre dans votre moteur*, *tigre* est métaphorique, le reste non ; si bien que personne ne comprendra qu'il s'agit d'un vrai tigre [...] La véritable allégorie, dont tous les termes sont métaphoriques, offre deux lectures possibles : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » peut se lire aussi au sens figuré : qui voyage ne se fait pas d'amis⁵. (*Ibid.*, p. 136)

Parce qu'elle intrigue, l'allégorie a par ailleurs une fonction didactique :

L'allégorie de la Caverne⁶, la parabole du Semeur⁷ intriguent les disciples, qui sentent bien que le texte veut dire encore autre chose que ce qu'il dit, mais sans savoir quoi ; ils attendent du maître l'explication dont ils n'auraient pas voulu si le maître la leur avait donnée sans les y préparer. Il existe une pédagogie très ancienne, celle du *secret*, qui consiste à faire attendre la solution pour inciter le disciple à la chercher, pour le motiver à apprendre. C'est en ce sens que l'allégorie est didactique. (*Ibid.*, p. 137)

⁵ Olivier Reboul nous livre ici son interprétation personnelle de cette allégorie, puisqu'on attache généralement à cette dernière le sens figuré suivant : « On ne s'enrichit guère à courir le monde, à changer d'état » (*Le Petit Robert : dictionnaire de la langue française*, Le Robert, Paris, 2006, p. 1683).

⁶ « Allégorie philosophique racontée par Platon dans le VII^e livre de la République. Des hommes enchaînés dans une caverne tournent le dos à la lumière de l'entrée ; ils regardent sur le mur des ombres d'objets placés entre le soleil et le mur, à l'extérieur de la caverne. Telle est la condition humaine : ne percevoir de la réalité (*idées*) que l'apparence (*phénomènes*). »

Mythe de la caverne, in *Internet : Larousse*. Consulté le 23 avril 2010,
< <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/caverne/112221>>.

⁷ « La parabole du semeur invite à reconnaître que ce qui se trouve enfoui au fond de l'âme, le refoulé, peut nuire à notre croissance et à notre développement. Se confronter au refoulé, c'est s'engager dans une démarche thérapeutique fructueuse. »
La parabole du semeur, in *Internet : Interbible*. Consulté le 23 avril 2010,
< http://www.interbible.org/formation/demo_programme0405_uqac/cours1/semeur.htm>.

C'est de cette fonction didactique que découle le rôle argumentatif de l'allégorie : « Elle met les gens dans le coup, en ce sens que, s'ils acceptent le phore (la lettre), ils s'engagent aussi à accepter le thème (l'esprit) » (*Ibid.*).

Autre figure de pensée digne de mention, l'apodioxie, qui est un refus argumenté d'argumenter, soit au nom de la supériorité de l'orateur (« Je n'ai aucune leçon à recevoir... ») soit au nom de l'infériorité de l'auditoire (« Ce n'est pas à vous de donner des leçons... »). On la retrouve dans le slogan « *Black is Beautiful* », très en vogue à la fin des années 60 chez les Noirs américains.

2.4.3 Quelle utilité ?

Quelle est donc l'utilité des figures ? Ne sont-elles pas source de confusion et outil de manipulation ? Olivier Reboul fait valoir que nous y recourons

dès que nous voulons désigner des sentiments ou des idées abstraites [...] Et le philosophe, le juriste, le théologien n'y échappent pas plus que l'homme (et la femme) de la rue. Parler sans figures, ce serait là le véritable *écart*, sans doute mortel. (*Ibid.*, p. 142)

Il ajoute qu'il importe de connaître les figures et de « comprendre leur dangereux pouvoir, pour ne plus le subir ; pour en jouir » (*Ibid.*).

Les considérations théoriques générales sur lesquelles repose notre réflexion ayant été énoncées, il s'agit maintenant de s'intéresser de plus près aux textes sélectionnés. Cette troisième partie, qui est découpée en quatre chapitres, débute donc par la justification du choix des textes. Elle se poursuit par un rappel du contexte historique dans lequel ils s'inscrivent, à savoir la lutte des Noirs américains pour leurs droits civiques dans les années 50 et 60. Selon Christina Schäffner, il est en effet impératif de prendre en compte le contexte social et politique dont relèvent les discours politiques dans leur analyse. S'ajouteront à ces deux chapitres un troisième, qui consiste en une analyse détaillée des textes originaux, et un quatrième et dernier chapitre, où nous présenterons les éléments spécifiques à chaque texte.

3.1 JUSTIFICATION DU CHOIX DES TEXTES

Le choix des discours de Martin Luther King sur lesquels porterait notre étude s'est avéré plus compliqué que prévu. En effet, nous considérons comme indispensable de choisir des textes qui auraient été traduits par un seul et même traducteur, de façon à pouvoir dégager une stratégie de traduction. C'était là une mission quasiment impossible, puisqu'il fallait, d'une part, que ce traducteur ait traduit plusieurs discours de Martin Luther King et, d'autre part, qu'il ait « signé » ses textes. Nous avons fort heureusement découvert qu'il existe une version française abrégée de *A Testament of Hope*. Après lecture de l'ouvrage en question, nous avons retenu les six discours dont il donne une traduction, soit : *I Have a Dream*, *Nobel Prize Acceptance Speech*, *Our God Is Marching On*, *A Time to Break Silence*, *Where Do We Go from Here?* Et *I See the Promised Land*. Ces six discours sont tous fortement marqués par la rhétorique de leur auteur, ce qui a constitué, avec celui du traducteur unique, un critère déterminant dans le choix des textes.

3.2 CONTEXTE HISTORIQUE

Comme expliqué ci-dessus, les discours de Martin Luther King sélectionnés s'inscrivent dans le contexte historique de la lutte des Noirs américains pour leurs droits civiques dans les années 50 et 60, qui donna naissance au mouvement du même nom. Nous en donnons ci-après les tenants et aboutissants.

Le temps de l'esclavage

Comprendre l'origine du mouvement des droits civiques nécessite de remonter le cours du temps, jusqu'au XVII^e siècle et le début de l'esclavage. Les premiers esclaves débarquent d'un navire hollandais à Jamestown (Virginie) en août 1619, un an avant l'arrivée sur le continent des pèlerins du *Mayflower*. En 1808, l'importation du « bois d'ébène », autrement dit d'esclaves venus d'Afrique, est interdite.

Le 1^{er} janvier 1863, Abraham Lincoln promet, dans la Proclamation d'émancipation, l'abolition de l'esclavage en cas de victoire de l'Union, et la liberté immédiate aux esclaves qui parviennent à échapper à leurs maîtres pour rejoindre l'armée nordiste. Cet engagement devient loi par le XIII^e amendement à la Constitution, voté en décembre 1863. L'esclavage est aboli en 1865.

Confronté à l'abolition de l'esclavage, le Sud cherche à en limiter le plus possible les conséquences. Les assemblées sudistes votent des lois tyranniques, les Codes noirs, qui restreignent les droits et la liberté de mouvement des Noirs. Ces lois soulèvent l'indignation dans le Nord et sont annulées par le Congrès en 1868. Ce dernier vote le XIV^e amendement, qui garantit la pleine citoyenneté de tous les Américains et, en 1870, le XV^e, qui interdit « toute remise en cause du droit de vote au motif de la race, de la couleur de peau ou d'une condition passée de servitude » (Ndiaye, 2009 : 16).

« Maintenir le Noir à sa place »

Les Sudistes n'ont pas dit leur dernier mot, déterminés qu'ils sont à « maintenir le Noir à sa place » et à imposer la suprématie blanche. Les sociétés secrètes telles que le Ku Klux Klan, destinées à intimider la population noire, se multiplient à partir de 1867. Les Blancs du Sud s'efforcent d'empêcher les Noirs d'exercer leur droit de vote, qu'ils subordonnent à la condition de savoir lire et écrire ou de pouvoir interpréter un article de la Constitution.

La campagne visant à inculquer irrévocablement aux Noirs la notion de leur infériorité, et donc à interdire toute relation d'égalité entre les races, culmine en 1896 avec l'arrêt « Plessy vs Ferguson » : « La Cour [suprême] y approuv[e] la mise à la disposition des deux races d'installations et de services “séparés mais égaux” » (Bacharan, 2008 : 71).

La ségrégation s'impose partout, jusque dans les toilettes, et les pancartes portant l'indication « *Whites only* » ou « *Colored* » se multiplient, tout comme les lynchages. Bientôt, on surnomme la ségrégation « Jim Crow » :

En 1832, une chanson à succès popularisa un personnage nommé Jim Crow, soldat de couleur aux origines incertaines. [...] Petit à petit, son nom en vint à désigner le système social du Sud et la ségrégation. On parlait des trains et des restaurants « Jim Crow » pour qualifier les lieux où Noirs

et Blancs étaient séparés, et des lois « Jim Crow » qui imposaient la ségrégation dans les lieux publics. (*Ibid.*, p. 76)

Les conditions de vie dans le Sud rural s'étant fortement dégradées, le mouvement migratoire vers les grandes villes du Sud, et même vers les métropoles du Nord, s'amplifie. Les Noirs vivent dans des quartiers réservés aux gens de couleur ; ils s'y entassent dans des immeubles surpeuplés, « où cinq ou six familles partage[nt] l'unique salle de bains d'un appartement subdivisé » (*Ibid.*, p. 141).

La révolution de l'arrêt Brown

Entre 1950 et 1952, les avocats de la célèbre Association nationale pour l'avancement des gens de couleur (*National Association for the Advancement of Colored People – NAACP*) portent devant la Cour suprême cinq cas relatifs à la ségrégation scolaire, en persuadant des parents d'élèves de porter plainte :

Les uns voulaient ne plus être contraints d'envoyer leurs enfants en classe à l'autre bout de la ville, alors qu'un établissement blanc existait à proximité, les autres protestaient contre la médiocrité de l'équipement et de l'enseignement offerts aux élèves de couleur. (*Ibid.*, p. 149)

Les avocats contestent la constitutionnalité de l'arrêt « Plessy vs Ferguson » au regard du XIV^e amendement de la Constitution, qui garantit à tous les citoyens « une égale protection des lois » ; les cinq cas sont regroupés sous le titre « Oliver Brown contre le Conseil de l'éducation de Topeka ».

Le 17 mai 1954, la Cour suprême décrète que, « dans le domaine de l'instruction publique, la doctrine “séparés mais égaux” n'a pas sa place. Des établissements scolaires séparés sont intrinsèquement inégaux ». Le Sud n'envisage pas un instant de se soumettre. Il oppose au gouvernement une doctrine politique datant des premières années de l'indépendance américaine, l'interposition, selon laquelle « un État conserv[e] le droit de “s'interposer” entre le gouvernement fédéral et les citoyens quand Washington adopt[e] une politique inconstitutionnelle » (*Ibid.*, p. 157).

L'époque voit aussi l'apparition des premiers Conseils de citoyens blancs (*White Citizens Councils*), des associations rassemblant les bourgeois respectables qui répugnent à se promener la tête encagoulée et à se salir les mains. On les surnomme « le Klan en col blanc ».

L'assassinat d'Emmett Till

En 1955, le corps mutilé d'Emmett Till, un adolescent de 14 ans venu passer l'été chez son oncle dans le Sud rural, est retrouvé dans un bras du Mississippi. Ignorant les « règles du jeu » en vigueur dans le Sud, car originaire de Chicago, le jeune garçon avait osé adresser la parole à une jeune femme blanche. Bien qu'Emmett n'ait été ni le premier ni le dernier Noir à mourir

assassiné par des Blancs, « [sa] mort [...] destinée à “servir d'exemple” expose à la nation entière l'horreur tranquille du Sud profond » (*Ibid.*, p. 159).

Le boycott des bus de Montgomery

À Montgomery (Alabama), la ségrégation n'est nulle part aussi dure que dans les autobus de la Montgomery City Lines :

Les Noirs [doivent] monter à l'avant, acheter leurs tickets, descendre, remonter à l'arrière. [...] Bien que les Noirs constituent les trois quarts des usagers, les dix premiers rangs de sièges [sont] strictement réservés aux Blancs. (*Ibid.*, p. 161)

Le 1^{er} décembre 1955, une couturière noire du nom de Rosa Parks refuse de céder sa place à un Blanc ; elle est immédiatement arrêtée et emprisonnée. Les leaders de la communauté noire décident alors de décréter le 5 décembre 1955, jour du procès de Mme Parks, journée de boycott des bus. Devant le succès du mouvement et l'enthousiasme de la communauté noire, le boycott est reconduit le soir même. Il durera jusqu'au 13 novembre 1956, date à laquelle la Cour suprême confirmera le verdict de la cour fédérale de district, qui avait décrété la ségrégation dans les autobus inconstitutionnelle. Le boycott des bus de Montgomery est aujourd'hui considéré comme l'acte fondateur du mouvement des droits civiques.

En janvier 1957 est fondée la Conférence des leaders chrétiens du Sud (*Southern Christian Leadership Conference* – SCLC), organisation que présidera Martin Luther King jusqu'à sa mort et qui vise à unifier les mouvements de protestation non violents dans le Sud en prenant appui sur le tissu associatif des Églises noires.

La contestation estudiantine

En septembre 1957 surgit à Little Rock (Arkansas) une très grave crise scolaire. Le président Eisenhower est contraint d'y envoyer la 101^e division aéroportée pour faire cesser les troubles consécutifs à l'admission de neuf étudiants noirs dans le lycée blanc de Central High.

En février 1960, les étudiants noirs mettent au point un nouveau type de protestation, le sit-in, qui consiste à occuper pacifiquement un lieu où l'on n'est pas particulièrement bienvenu. Le premier sit-in, organisé dans la partie restauration d'un grand magasin de Greensboro (Caroline du Nord), est bientôt suivi de centaines d'autres dans les villes, puis les États avoisinants. Deux mois plus tard, les étudiants fondent leur propre organisation, le Comité étudiant non violent de coordination (*Student Nonviolent Coordinating Committee* – SNCC).

Les voyages de la liberté

Si les sit-in ne sont pas sans danger pour les manifestants, les voyages de la liberté le sont encore plus. Ils rassemblent des jeunes, Noirs et Blancs, qui voyagent ensemble en bus à

travers le Sud, afin d'y vérifier le respect de la décision de la Cour suprême de déségréguer les gares où s'arrêtent les trains et les autobus assurant les liaisons entre États. Les voyages de la liberté feront grandement avancer la cause des Noirs, puisque la couverture médiatique dont ils jouiront « [fera] apparaître clairement aux Américains l'extrême violence des partisans de la ségrégation » (Ndiaye, 2009 : 90).

La campagne d'Albany

La communauté noire d'Albany (Géorgie) décide d'obtenir de la municipalité un assouplissement de la ségrégation. Plusieurs organisations mettent un terme à leurs dissensions et fondent, en novembre 1961, le Mouvement d'Albany. Ce dernier ne parviendra cependant pas à faire plier la municipalité : « Tenter obstinément de négocier avec les autorités s'était révélé une grave erreur, alors que les Noirs ne jouaient aucun rôle dans les élections. » (Bacharan, 2008 : 218).

Le Projet « C »

La SCLC accepte, au début de 1963, d'appuyer les efforts de déségrégation à Birmingham (Alabama), surnommée « Bombingham » « tant il est fréquent que plastic et dynamite détruisent la demeure de quiconque [ose] remettre en cause l'ordre établi » (*Ibid.*, p. 229). L'Organisation, qui a tiré les leçons de son action infructueuse à Albany, prépare sa campagne, surnommée « Projet C » (« C » pour Confrontation), dans les moindres détails. Quelques semaines après le début de la campagne, les photos et les images que les médias diffusent de manifestants jetés à terre par les jets de lances à incendie et attaqués par des chiens policiers choquent profondément l'opinion publique américaine.

La Marche sur Washington

Au printemps 1963 germe dans l'esprit des leaders noirs l'idée d'organiser une manifestation nationale à Washington, dans le but avoué de faire pression sur le Congrès pour qu'il adopte le projet de loi sur les droits civiques proposé par le président Kennedy. Le 28 août 1963, 250 000 personnes, dont un quart de Blancs, participent à cette Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté, dans une ambiance bon enfant.

Quelques jours plus tard, une charge de dynamite explose dans l'église baptiste de la 16^e rue à Birmingham, tuant quatre adolescentes qui assistaient à l'école du dimanche et blessant une vingtaine de personnes. Le 22 novembre 1963, le président Kennedy est assassiné à Dallas (Texas). Son vice-président, Lyndon B. Johnson, lui succède à la Maison-Blanche et signe le 2 juillet 1964 la loi sur les droits civiques, qui bannit la ségrégation dans tous les lieux publics.

Le dimanche sanglant

L'administration a certes adopté une loi sur la déségrégation, mais elle se fait prier pour en adopter une sur le droit de vote. Décidée à la mettre sous pression, la SCLC organise une campagne à Selma (Alabama) où moins de 1 % des Noirs sont inscrits sur les listes électorales. Trois marches de protestation sont organisées, de Selma à Montgomery, distante de 80 kilomètres. Lors de la première marche, le dimanche 7 mars 1965, la violence avec laquelle la police s'acharne sur les manifestants vaudra à cette journée d'être surnommée le « dimanche sanglant ». Les marcheurs ne parviendront à rallier Montgomery que le 25 mars 1965. Le 6 août suivant, le président Johnson signe la loi sur le droit de vote.

Les ghettos noirs à feu et à sang

Dès 1965, le mouvement des droits civiques se préoccupe de plus en plus de la situation dans le Nord et l'Ouest des États-Unis, où, chaque été entre 1965 et 1968, éclateront de graves émeutes dans les ghettos noirs. La communauté noire manifesterait ainsi sa déception face aux promesses non tenues : « Les programmes politique et social prônés par la “Grande Société” de Johnson avaient renforcé les espoirs et les attentes des Noirs, de sorte que les émeutes traduisirent une déception et un ressentiment à l'égard de leurs faibles retombées. » (Ndiaye, 2009 : 100).

L'émergence du Pouvoir noir

Le milieu des années 1960 voit le mouvement noir se radicaliser : nombre de jeunes estiment qu'il faut désormais s'autodéfendre face à la police. À l'été 1966, le leader du SNCC, Stokely Carmichael, devient un fervent défenseur du Pouvoir noir et encourage les Noirs à s'organiser économiquement et à valoriser leur culture. La doctrine du Pouvoir noir donne naissance au Parti des panthères noires (*Black Panther Party*), organisation de tendance marxiste et nationaliste.

La fin d'un mouvement

L'assassinat de Martin Luther King, le 4 avril 1968 à Memphis (Tennessee), déclenche l'une des pires explosions de violence de l'histoire des États-Unis ; les émeutes font 46 morts et des milliers de blessés. Il y aura eu un avant et un après Memphis : « La lutte pour l'égalité continuait [...], mais plus jamais elle n'atteindrait la grandeur morale et la dimension épique que lui avait données King. » (Bacharan, 2008 : 342-343).

3.3 ANALYSE DES TEXTES

Dans son ouvrage *Textanalyse und Übersetzen : theoretische Grundlagen, Methode und didaktische Anwendung einer übersetzungsrelevanten Textanalyse* [Analyse de texte et traduction : fondements théoriques, méthodologie et application didactique d'un modèle d'analyse de texte utile à la traduction]⁸, Christiane Nord insiste sur la nécessité, pour le traducteur, d'analyser en profondeur le texte avant de se lancer dans la traduction, car c'est pour lui l'unique façon de s'assurer qu'il l'a correctement et entièrement compris. Bien que le présent travail n'ait pas pour objet de traduire des textes, mais d'étudier la traduction qui en a été faite, il nous semble indispensable d'analyser les textes sélectionnés, de façon à comprendre les solutions de traduction proposées et, le cas échéant, d'en proposer d'autres. Nous analysons donc ci-dessous ces textes à la lumière du modèle d'analyse de texte qu'a établi Christiane Nord, en commençant par les facteurs extratextuels.

3.3.1 Facteurs extratextuels

L'auteur⁹

Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de pasteurs baptistes, Martin Luther King Jr, né Michael King¹⁰, voit le jour à Atlanta (Géorgie) le 15 janvier 1929. Ses premières années sont rythmées par la chorale, les services religieux et les activités sociales.

Martin Luther King commence ses études universitaires au Morehouse College d'Atlanta, à l'âge de 15 ans. Il songe à devenir médecin, puis avocat avant de finalement choisir la théologie, sous l'influence de deux professeurs du Morehouse College, eux-mêmes hommes d'Église. Ordonné pasteur le 25 février 1948, Martin Luther King poursuit ses études au Crozer Theological Seminary, en Pennsylvanie. Il y peaufine ses techniques oratoires, en suivant non moins de neuf cours consacrés à l'art de prêcher. Son diplôme en poche, il décide de faire un doctorat et intègre l'Université de Boston pour y étudier la philosophie de la religion. C'est à Boston qu'il rencontre Coretta Scott, avec qui il se marie le 18 juin 1953.

En novembre 1954, Martin Luther King devient officiellement pasteur de la Dexter Avenue Baptist Church de Montgomery (Alabama). Un mois plus tard, Il est élu président d'une

⁸ N'ayant pas non plus trouvé de traduction française de cet ouvrage, nous avons utilisé la version anglaise.

⁹ Comme le rappelle Christiane Nord, l'auteur d'un texte n'est pas à confondre avec son émetteur et son producteur. L'émetteur d'un texte est la personne (ou l'institution) qui l'utilise pour transmettre un message à quelqu'un et/ou pour produire un certain effet. Le producteur du texte, lui, rédige le texte en fonction des instructions que lui a données l'émetteur. Lorsqu'un individu est à la fois l'émetteur et le producteur d'un texte, il est dit « auteur du texte ». Martin Luther King étant à la fois l'émetteur et le producteur des textes sélectionnés, nous le qualifions donc d'auteur.

¹⁰ Il a cinq ans lorsque son père modifie leur état civil en prenant les prénoms Martin Luther. Selon les biographes, ce changement de nom pourrait être le résultat du voyage qu'effectua Martin Luther King Sr au printemps 1934 en Palestine et en Europe, notamment en Allemagne, aux sources du protestantisme, d'où la référence à Martin Luther.

nouvelle organisation, l'Association pour le progrès de Montgomery (*Montgomery Improvement Association* – MIA), chargée d'organiser le boycott de la Montgomery City Lines.

Suite au succès du boycott, le pasteur accepte invitation sur invitation de relater l'expérience de Montgomery. Il participe en outre avec d'autres représentants de la communauté noire, le 17 mai 1957, à une manifestation à Washington, trois ans jour pour jour après la décision de la Cour suprême de bannir la ségrégation dans les écoles. Ce jour-là, « il devient un personnage à la stature nationale, un interlocuteur pour les médias, notamment la presse noire qui en fait un nouveau leader de la communauté » (Combesque, 2004 : 162).

Martin Luther King et sa femme assistent, le 5 mars 1957, aux cérémonies marquant l'accès du Ghana à l'indépendance. La notoriété et la popularité du pasteur vont grandissantes : « Ceux qui l'entendent pour la première fois sont frappés par ses qualités oratoires, par le rythme de sa rhétorique qui amplifie l'urgence du combat et des buts à atteindre. » (*Ibid.*, p. 175).

Tout en poursuivant ses tournées de conférences à travers tout le pays, Martin Luther King publie *Stride Toward Freedom*, un ouvrage qui relate les temps forts du boycott de Montgomery. Lors d'une séance de dédicaces dans un grand magasin de Harlem, à New York, une Noire américaine atteinte de troubles psychiatriques, Izola Ware Curry, lui enfonce un coupe-papier dans la poitrine. Le pasteur frôle la mort.

En février 1959, le couple King s'envole pour un séjour d'un mois en Inde. Il y rencontre des disciples survivants du Mahatma et des représentants de la classe politique. Choqué de l'extrême pauvreté qui afflige les Indiens et des injustices sociales découlant du système des castes, le pasteur comprend que l'idée d'amour ne suffit pas pour combattre un système politique. En novembre 1959, il quitte la Dexter Avenue Baptist Church pour aller seconder son père à Atlanta.

À la mi-février 1960, Martin Luther King se rend en Caroline du Nord pour apporter son soutien aux étudiants qui se sont lancés dans une campagne de déségrégation des comptoirs de restauration des grands magasins. De retour à Atlanta, il est arrêté sur mandat de l'Alabama, qui l'accuse de fraude fiscale. À la surprise générale, le jury composé de 12 hommes blancs le déclare non coupable. En septembre, le pasteur a une nouvelle fois maille à partir avec la justice, qui le condamne à une amende et à 12 mois de mise à l'épreuve pour une obscure affaire de plaque d'immatriculation. Il a l'interdiction de contrevenir à une loi fédérale ou d'État ou à une ordonnance municipale, sans quoi il risque la prison ferme.

Martin Luther King n'en participe pas moins le 19 octobre suivant à un sit-in à Atlanta. Il écope de quatre mois de prison ferme et est placé à l'isolement. Sur requête de Robert

Kennedy, alors chef de campagne de son frère, le juge qui l'a condamné convertit sa peine de prison en peine pécuniaire. Au printemps 1961, Martin Luther King participe au premier voyage de la liberté.

En décembre 1961, la communauté noire d'Albany invite Martin Luther King à venir soutenir ses actions contre la ségrégation. Le pasteur devient, malgré lui, l'un des acteurs principaux du Mouvement d'Albany. En août 1962, ce dernier se solde par un échec, qu'on lui impute injustement.

Martin Luther King poursuit son combat pour les droits civiques à Birmingham. Le 11 avril 1963, les leaders noirs reçoivent un ordre d'un juge leur enjoignant de ne pas manifester, sans quoi ils seront emprisonnés. Le lendemain, alors qu'il participe à une manifestation, Martin Luther King est arrêté et conduit en prison, où il est placé à l'isolement. C'est là qu'il rédige son écrit le plus célèbre, *Lettre de la prison de Birmingham*. Les manifestants noirs finissent non sans peine par faire partiellement céder les Blancs, en mai 1963, en obtenant la déségrégation des toilettes, fontaines et salles d'attente. Il s'ensuit une nuit de violence raciale ; une bombe explose à l'hôtel où séjournait Martin Luther King. Ce dernier « est devenu l'homme incontournable, celui qui peut faire pression sur l'administration et se permettre le luxe de lui demander d'intervenir et de la menacer d'aller toujours plus loin dans la contestation » (*Ibid.*, p. 259).

Le 28 août 1963, Martin Luther King participe à la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté. Il prononce ce qui restera dans l'histoire comme son discours le plus célèbre, *Je fais un rêve*. Fin décembre, *Time Magazine* le désigne homme de l'année aux États-Unis.

En octobre 1964, alors qu'il est hospitalisé à Atlanta pour cause d'épuisement et d'une infection virale, Martin Luther King apprend qu'il est nommé prix Nobel de la paix. Un collaborateur l'incite à poursuivre ses efforts pour le droit de vote à Selma, ce qu'il rechigne dans un premier temps à faire en raison des relations tendues qu'il entretient désormais avec les étudiants, qui l'ont surnommé « De Lawd » (*The Lord*), car il leur donne l'impression de toujours s'en remettre à Dieu. Pis, le pasteur devient le souffre-douleur du FBI. Le bureau, qui enquêtait jusqu'alors principalement sur son entourage, s'en prend maintenant directement à lui. Martin Luther King est placé, début janvier 1965, sur écoute à son domicile et au bureau de la SCLC, ainsi que dans les différents hôtels où il loge en déplacement. Le FBI cherche à tout prix à le discréditer, notamment en révélant au grand jour ses aventures extraconjugales.

Face à la violence grandissante des jeunes, qui n'adhèrent plus à l'action non violente, Martin Luther King décide de s'attaquer à leurs problèmes (éducation, chômage, logement). La

situation étant des plus précaires au Nord, le choix du pasteur se porte sur Chicago, où il lance une campagne non violente d'action de masse, axée sur la lutte contre la pauvreté. En février 1965, le président Johnson donne ordre de bombardier le Vietnam du Nord. Martin Luther King s'en inquiète : « En tant que militant de la non-violence, la guerre lui répugne. » (*Ibid.*, p. 297).

Pour montrer aux habitants de Chicago sa détermination à lutter à leurs côtés, Martin Luther King déménage en janvier 1966 dans un ghetto de Chicago. Trois mois plus tard, la campagne est au point mort. Pour ne rien arranger, les étudiants adoptent des vues de plus en plus radicales sur les luttes à mener et la façon de les mener. Ils contestent l'idéologie de la non-violence et adoptent un nouveau slogan, « Pouvoir noir ». Le pasteur poursuit son combat à Chicago, où il met sur pied des marches dans des quartiers blancs pour dénoncer la ségrégation spatiale et l'opération *Corbeille à pain* destinée à faire embaucher des Noirs dans les commerces qui ne les acceptent que comme clients. La campagne de Chicago n'en sera pas moins un échec.

C'est en février 1967 que Martin Luther King prononce son premier discours entièrement consacré à exprimer son opposition à la guerre du Vietnam. Le problème est que la majorité de l'opinion publique y est favorable ; le pasteur n'est plus le grand leader que tout le monde écoute. Sa position sur le Vietnam fâche le président Johnson, qui le considère comme ingrat après tout ce qu'il a fait pour que les Noirs obtiennent l'égalité et le droit de vote.

À partir de 1967, Martin Luther King pense qu'il faut totalement « refonder la société, la reconstruire en exigeant la nationalisation des industries vitales, un revenu minimal garanti pour tous, un programme de logement pour mettre fin aux taudis et aux ghettos » (*Ibid.*, p. 326). Il parle de redistribution des richesses et de pouvoir économique. Le pasteur ne veut rien moins que d'organiser une Campagne des pauvres, qui consistera à faire venir manifester à Washington autant de pauvres que possible, toutes races confondues.

Martin Luther King n'en trouve pas moins le temps d'aller soutenir la grève que les éboueurs et les égoutiers noirs de Memphis ont entamée, afin que la municipalité reconnaisse la section syndicale qu'ils viennent de créer pour obtenir de meilleures conditions de travail. Le pasteur fait plusieurs allers-retours à Memphis. Le 3 avril 1968, il prononce au Mason Temple un discours où il livre sa vision de sa mort. Le lendemain, il est assassiné par un repris de justice blanc, James Earl Ray, qui sera condamné à la réclusion à perpétuité.

Les Américains, en définitive, gardent une image quelque peu réductrice de ce partisan convaincu de la résistance non violente :

Et Martin Luther King Jr., au fil des années, deviendra une icône, un portrait accroché aux murs, une effigie déclinée sur des assiettes, des tasses et des blocs-notes, un panneau dans Harlem « Martin Luther King Jr. Boulevard », un jour férié octroyé en 1982 par Ronald Reagan, une référence pour une Amérique prétendument unie. Mais le mythe a un prix : l'oubli volontaire des discours qui fâchent, celui du 4 avril 1967 par exemple ; la mise sous le boisseau des engagements politiques radicaux, contre l'impérialisme de l'oncle Sam, en faveur d'une transformation de la politique économique du pays. L'homme que l'Amérique honore rituellement chaque 15 janvier est le King du 28 août 1963, celui qui rêvait d'une démocratie biraciale pour laquelle est né le mouvement des droits civiques dans le Sud, sept ans plus tôt, et qui acquiert ce jour-là une stature internationale. L'autre King, chahuté par ses pairs et par les jeunes du mouvement à partir de 1965, pourfendeur des inégalités et de la pauvreté, socialiste, a disparu de l'histoire officielle. (Ibid., p. 30)

Quarante ans après sa mort, l'humanité associe pour l'essentiel Martin Luther King à un rêve qui perdure : « On l'appelait l'homme du rêve et on a voulu tuer le rêve en avril 1968. Mais quarante ans plus tard, le rêve court toujours. Martin Luther King est aujourd'hui le recours et la voix des luttes du XXI^e siècle pour un monde plus fraternel. » (King, 2008 : quatrième de couverture).

L'intention de l'auteur

Connaître l'intention de l'auteur est d'une importance capitale pour le traducteur, pour des raisons évidentes :

[The intention of the author] determines the structuring of the text with regard to content (subject matter, choice of informative details) and form (e.g. composition, stylistic-rhetorical characteristics, quotations, use of non-verbal elements, etc.). (Nord, 2005 : 53-54)

Christiane Nord précise que, pour pouvoir cerner l'intention de l'auteur, le traducteur doit se demander quelle fonction ce dernier attache à son texte et quel effet il compte produire sur le récepteur.

Comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de la présente étude, les discours de Martin Luther King constituent indubitablement des textes incitatifs, dont « la particularité [est] d'être liés à une intention, c'est-à-dire qu'ils sont toujours destinés à produire sur le récepteur un certain effet extralinguistique » (*supra*, point 2.1.1). L'effet extralinguistique que Martin Luther King cherche à produire sur le récepteur, c'est de le convaincre, mais de le convaincre de quoi au juste ?

Pour pouvoir répondre à cette question, il faut tout d'abord savoir que, dans ses discours, Martin Luther King s'adresse à deux tranches de la population américaine différentes : les Américains de race blanche et les Noirs américains. Établir cette distinction est importante dans la mesure où Martin Luther King ne cherche pas à les convaincre de la même chose.

Au fil de ses années de combat et des victoires que le Mouvement des droits civiques remportera, Martin Luther King cherchera à convaincre les Américains de race blanche, qui détiennent alors encore presque exclusivement le pouvoir politique, de procéder à la

déségrégation, de garantir aux Noirs américains l'exercice de leur droit de vote, de leur donner accès à des logements décentes et de leur accorder un certain pouvoir économique, en fait de leur permettre de vivre dignement. Dans les deux années qui précéderont sa mort, le pasteur cherchera en outre à convaincre les Américains, même les membres de son propre camp, de l'abomination que constitue la guerre du Vietnam.

Martin Luther King cherchera à convaincre les Noirs américains de refuser la violence dans leur lutte pour les droits civiques ; il les exhortera à mener leur combat dans la non-violence, en adoptant une méthode dite de « résistance non-violente », inspirée de celle que Gandhi a appliquée pour libérer l'Inde du joug des Britanniques. Dans la non-violence, Martin Luther King trouvera « une méthode d'action capable d'efficacité, en résonance avec son peuple et compatible avec ses aspirations morales et religieuses. “Le Christ, [dira-t-il], donne son sens à notre action et Gandhi donne la méthode” »¹¹.

Le pasteur alléguera cinq arguments en faveur du recours méthodique à la non-violence pour améliorer la condition des Noirs américains. Premièrement, la résistance non-violente n'est pas destinée aux peureux, c'est une véritable résistance :

Le résistant non violent est tout aussi vigoureusement opposé aux maux contre lesquels il proteste que le partisan de la violence. Sa méthode est dite passive ou non agressive en ce sens qu'il n'attaque pas physiquement son opposant. (King, 2008 : 25)

Deuxièmement, la résistance non violente ne vise pas à vaincre ou à humilier l'adversaire, mais à gagner son amitié et sa compréhension :

Le résistant non violent doit souvent exprimer sa protestation par un refus de coopérer ou par des boycotts, tout en sachant que ce ne sont pas là des fins en soi mais seulement des moyens destinés à susciter dans l'autre camp un sentiment moral de honte. L'objectif est la rédemption et la réconciliation. La non-violence débouche sur la création d'une communauté d'amour, alors que la violence débouche sur l'amertume et la tragédie. (*Ibid.*, p. 26)

Troisièmement, la résistance non violente s'attaque aux forces du mal, non aux personnes qui se trouvent être les instruments du mal et quatrièmement, elle refuse non seulement la violence extérieure, physique, mais aussi la violence intérieure de l'esprit :

Répliquer par la haine et l'amertume ne peut qu'intensifier la haine dans le monde. Dans le cours des événements, il faut bien que quelqu'un manifeste assez de bon sens et de moralité pour briser l'enchaînement de la haine. Nous ne pourrons y parvenir qu'en projetant l'éthique de l'amour¹² au cœur de notre vie. (*Ibid.*, p. 27)

Enfin, la résistance non violente se fonde sur la conviction que la loi qui régit l'Univers est une loi de justice : « [Le résistant non violent] sait que dans son combat pour la justice, il est

¹¹ ROUSSEL, Vincent, « Martin Luther King, combats pour la Liberté (1955-1968) », in *Alternatives Non Violentes*, 2001, n° 129/120, pp. 10-16.

¹² Le terme d'amour s'entend ici de ce que Martin Luther King appelait « une bonne volonté compréhensive ».

accompagné d'une présence cosmique. La conviction que Dieu est du côté de la vérité. » (*Ibid.*, p. 28).

Les récepteurs

Il nous paraît intéressant d'établir une distinction entre les récepteurs que nous qualifierons d'originaux, c'est-à-dire auxquels Martin Luther King s'adresse dans les discours étudiés, et les récepteurs auxquels s'adresse l'ouvrage d'où proviennent ces discours, que nous qualifierons d'actuels. Pour ce qui est des récepteurs originaux, il s'agit grosso modo, comme nous l'avons vu, d'Américains de race blanche et noire contemporains de Martin Luther King. Le second type de récepteurs que nous avons mis en lumière ci-dessus semble des plus hétéroclite, puisque dans la préface de l'ouvrage, l'éditeur informe que ce dernier s'adresse au grand public et aux étudiants, sans donner davantage de précisions. Le traducteur des discours étudiés fait partie des récepteurs actuels.

Établir une distinction entre récepteurs originaux et récepteurs actuels est indispensable, dans la mesure où, plus de quarante ans ayant passé depuis que Martin Luther King a prononcé son dernier discours, il y a forcément des différences dans la compréhension du message : un lecteur qui n'était pas né dans les années 60 ne saura pas nécessairement en quoi consistaient, par exemple, les voyages de la liberté. L'éditeur de l'ouvrage d'où nous avons tiré les discours étudiés semble avoir eu partiellement conscience de cette réalité, puisqu'il a fait précéder chaque écrit et discours du recueil d'une note introductive.

Le canal

Avant de se lancer dans la traduction d'un texte, il convient, selon Christiane Nord, de se pencher sur le moyen de transmission du message, car il a une influence non seulement sur les conditions de réception dudit message, mais surtout sur ses conditions de production :

It determines how the information should be presented in respect of level of explicitness, arrangement of arguments, choice of sentence types, features of cohesion, use of non-verbal elements such as facial expressions and gestures, etc. (Nord, 2005 : 62-63)

Si l'on distingue en général deux moyens de transmission d'un message, c'est-à-dire l'oral ou l'écrit, Christiane Nord fait judicieusement remarquer qu'on ne peut pas toujours les séparer l'un de l'autre. C'est notamment le cas des déclarations orales reproduites à l'écrit (la déposition d'un témoin, par exemple) et des déclarations écrites reproduites à l'oral (une conférence, par exemple).

Les discours étudiés ont cela d'intéressant que ce sont deux canaux différents qui sont utilisés pour transmettre le message : l'oral pour les récepteurs originaux et l'écrit pour les récepteurs actuels. Le moyen de transmission du message ne doit pas être négligé, car il conditionne les

attentes des récepteurs quant à la fonction du texte : « A leaflet distributed at the entrance of a famous church is expected to contain basic information on the objects of interest in the form of a guided tour » (*Ibid.*, p. 65).

Le lieu de la communication

Comme le précise Christiane Nord, la dimension spatiale renvoie non seulement au lieu de production du texte, à savoir le lieu où se trouvent l'émetteur et le producteur du texte, mais aussi au lieu de réception du texte.

Le lieu de production des textes étudiés est facile à identifier : Martin Luther King les a rédigés aux États-Unis, pour autant qu'il les ait rédigés avec de les prononcer. Il est par contre plus difficile de déterminer le lieu de réception de ces textes, de par l'existence de deux types de récepteurs différents (originaux et actuels). Les récepteurs originaux ont entendu ces discours aux États-Unis et en Norvège (dans le cas du *Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix*). Où les récepteurs actuels, à savoir les lecteurs du recueil d'où proviennent les textes étudiés, se trouvent-ils ? Nous déduisons du peu d'informations dont nous disposons à ce sujet qu'ils se trouvent dans des pays anglophones, puisque le recueil est en anglais, et principalement aux États-Unis, puisque la maison d'édition est américaine.

La dimension spatiale, selon Christiane Nord, est particulièrement importante lorsqu'une langue est parlée dans différents pays du monde, comme dans le cas de l'anglais, du français et de l'espagnol : « If one of these source languages is the source language, the place of text production may provide a pre-signal for the variety used in the ST. » (*Ibid.*, p. 67). Le lieu de production des textes étudiés étant les États-Unis, on peut s'attendre à ce que cela transparaisse dans les textes, et c'est bien le cas. Martin Luther King utilise non seulement l'anglais américain, mais aussi des termes renvoyant à des concepts propres aux États-Unis, comme « *interposition* ».

L'époque de la communication

Christiane Nord souligne que la dimension temporelle a des répercussions multiples sur les différentes facettes d'un texte, notamment sur ses récepteurs. Comme nous l'avons vu ci-dessous, plus de 40 années se sont écoulées depuis que Martin Luther King a prononcé son dernier discours. S'il est le contemporain des récepteurs originaux, il ne l'est pas des récepteurs actuels, avec toutes les conséquences que cela entraîne sur la compréhension de son message. Plus de 40 ans séparent en outre Martin Luther King du traducteur qui a traduit les discours étudiés et des récepteurs auxquels sont destinées ces traductions.

3.3.2 Facteurs intratextuels

Nous ne nous intéressons ici qu'aux facteurs intratextuels dont les caractéristiques sont communes aux six textes étudiés. Les facteurs restants seront traités dans le chapitre suivant.

Les présuppositions

Christiane Nord définit les présuppositions comme l'ensemble des informations que l'émetteur considère comme faisant partie de l'horizon du récepteur. Comme les récepteurs de ses discours appartiennent à la même culture que lui, Martin Luther King estime avec raison qu'ils possèdent un certain nombre de connaissances préalables leur permettant de saisir son message, des connaissances qui relèvent de trois catégories distinctes.

Tout d'abord, une connaissance de l'histoire des États-Unis qui leur permet, entre autres, de savoir que c'est au président Franklin D. Roosevelt que Martin Luther King fait allusion dans la phrase « I would even come up to the early thirties, and see a man grappling with the problems of the bankruptcy of his nation. ». Ensuite, une connaissance du contexte dans lequel s'inscrivent les discours du pasteur (lutte pour les droits civiques et opposition à la guerre du Vietnam), par laquelle ils savent que, lorsque Martin Luther King parle de « We Shall Overcome », il n'énonce pas seulement un mot d'ordre, mais également le nom de l'hymne du mouvement des droits civiques. Enfin, une connaissance de la religion, qui permet notamment aux récepteurs de relever les très nombreuses citations bibliques dont le pasteur a émaillé ses discours, telle que « Justice will roll down like waters and righteousness like a mighty stream. ».

La composition des textes

Chacun des six textes étudiés est muni d'un titre, en gras, suivi d'une note introductive, en italique, puis du discours à proprement parler et d'une note de fin indiquant la source d'où provient le discours.

Au moment de rédiger ses discours, Martin Luther King appliquait une stratégie des plus particulière :

He composed most of his speeches by stringing together a series of the "set pieces" he had developed during his career as a public speaker. Like most preachers, King had collected a repertoire of oratorical fragments – successful passages from his own sermons, sections from other preachers' works, anecdotes, Bible verses, lines from favorite poets – that he could combine to create a sermon. King's set pieces ranged from short, vivid phrases ("meet physical force with soul force") to entire paragraphs [...]. Most of his set pieces were memorized, and most had some natural affinities of language or theme that caused them to fit well with one another. King did not so much write his speeches as assemble them, by re-arranging and adapting material he had used many times before. (Hansen, 2003 : 70)

Une stratégie qui n'était, somme toute, pas sans avantages : « It gave King the flexibility to alter his addresses as he was speaking based on what he heard from the audience. » (*Ibid.*, p. 96).

Les éléments non verbaux

Christiane Nord donne la définition suivante des éléments non verbaux :

The paralinguistic elements of face-to-face communication (e.g. facial expressions, gestures, voice quality, etc.) as well as the non-linguistic elements belonging to a written text (photos, illustrations, logos, special types of print, etc.). (Nord, 2005 : 118)

Nous relevons ici le timbre de voix particulier qu'avait Martin Luther King :

The first feature of King's speaking style would have been noticed by those members of the audience who had never before heard a black preacher was the way he used his voice. The *Newsweek* reporter who heard King speak at the march [on Washington] compared the sound of his voice to a church organ. The comparison was due, in part, to the timbre of King's voice: he had a magnificent, full baritone that had commanded attention even when he was young. (Hansen, 2003: 121-122)

Martin Luther King avait en outre une manière bien à lui de prononcer ses discours. Lorsqu'on regarde des vidéos de ses interventions, on remarque qu'il en prononçait généralement les premières phrases avec une lenteur presque exagérée, avant d'accélérer la cadence au fil de l'énonciation. Il introduisait par ailleurs dans ses discours de courtes pauses avant et après les phrases ou membres de phrase les plus importants, de façon à attirer l'attention sur les points essentiels de son raisonnement qui, sinon, auraient passé totalement inaperçus. Ces courtes pauses donnaient également l'occasion au public de réagir au discours, par des applaudissements ou des formules d'approbation.

Le lexique

Le lexique qu'emploie Martin Luther King dans les discours étudiés reflète le sujet dont il traite. On relève ainsi dans son discours contre la guerre du Vietnam, *A Time to Break Silence*, essentiellement des termes renvoyant à l'idée de conflit (*enemy, weapons, bombs, concentration camps, invasion*). Dans *Where Do We Go from Here*, un discours dans lequel le pasteur exhorte les Noirs à ne plus avoir honte de la couleur de leur peau, c'est le lexique lié à l'affirmation de soi qui prédomine (*dignity, manhood, self-esteem*). La réalité que décrit Martin Luther King étant celle des États-Unis, on relève en outre des termes renvoyant à des concepts propres à ce pays, comme le « *White Citizen Council* ».

Les six discours étudiés présentent la caractéristique commune de contenir beaucoup de termes religieux (*God, the Almighty, soul, promised land*). Cela n'est guère étonnant de la part d'un pasteur, dont la plus grande source d'inspiration aura été la Bible :

He was so immersed in the language and imagery of the Bible that he would later use it almost unconsciously. Even when he was delivering material that had been inspired by the works of other preachers, he would add turns of phrase that would make his source material sound more Biblical. (*Ibid.*, p. 101)

Martin Luther King désigne les Noirs américains par le terme de « *Negroes* ». Lorsqu'on s'intéresse au mouvement des droits civiques et, de façon plus générale, à l'histoire des Noirs américains, on constate que ces derniers ont, au fil du temps, été successivement appelés « *slaves* », « *people of color* », « *Negroes* », « *Blacks* » et « *African Americans* » – chaque terme rendant compte à chaque époque d'une place et d'un statut dans la société.

Dans les discours étudiés, Martin Luther King fait un usage relativement fréquent des modaux, notamment « *must* » et joue sur les pronoms personnels en utilisant tour à tour « *I* » (Martin Luther King) et « *we* » (les Noirs), « *we* » et « *they* » (les Blancs, en particulier les décideurs). Il utilise des formules impératives, principalement « *let us* ».

Pour Christiane Nord, s'intéresser au lexique employé dans un texte, c'est se poser la question suivante :

Which features of the lexis used in the text indicate the attitude of the sender and his/her "stylistic interest" (e.g. stylistic markers, connotations, rhetorical figures of speech, such as metaphors, and similes, individual word coinages, puns). (*Ibid.*, p. 129)

Martin Luther King privilégie dans les discours étudiés un langage imagé par le recours à de nombreuses métaphores, inspirées pour la plupart de la condition des Noirs (« *manacles of segregation* ») ou de la religion (« *dark and desolate valley of segregation* »).

Enfin, le pasteur répète dans ses discours les syntagmes (« *I have a dream* ») et les termes sur lesquels il veut insister.

La structure des phrases

Les discours étudiés contiennent nombre de phrases commençant par des conjonctions de coordination telles que « et » et « mais ». C'est peut-être là un choix stratégique de Martin Luther King, qui aura voulu faciliter la transmission de son message, une transmission qui s'est faite, en premier lieu, à l'oral. Bon nombre de phrases commencent en outre par des syntagmes répétés : « We are saying we are determined to be men. We are determined to be people. ».

3.4 ÉLÉMENTS SPÉCIFIQUES À CHAQUE TEXTE

3.4.1 *I Have a Dream*

Prononcé le 28 août 1963 à Washington, devant le Lincoln Memorial, *I Have a Dream* demeure le discours le plus célèbre de Martin Luther King, et incontestablement celui qui a fait l'objet des analyses les plus poussées.

Dès le 24 août 1963, le pasteur s'entretient à maintes reprises avec ses collaborateurs et des membres du mouvement des droits civiques sur le contenu et la forme de son discours. Il finit d'en rédiger les grandes lignes quelques heures seulement avant le début de la Marche sur Washington, après être revenu quatre à cinq fois sur certains mots dans le souci de trouver non seulement le bon sens, mais également le bon rythme.

Reste que le discours que Martin Luther King prononce effectivement durant la manifestation ne ressemble plus que partiellement à celui qu'il a minutieusement préparé :

King added so much new material to his prepared speech that the length of his address nearly doubled. For about the first ten minutes of the speech, King read his text nearly verbatim, making only slight alterations of word choice or phrasing. But as he neared the end of his prepared text, he decided to omit its penultimate peroration [...] Instead, he inserted several set pieces from his own repertoire that he hadn't originally intended to deliver. (Hansen, 2003 : 70-71)

Sa prestation lors de la Marche sur Washington démontre que, même lorsque le pasteur sollicite l'aide de son entourage pour rédiger ses interventions, il ne manque jamais de les empreindre de son propre style, un style qui explique en grande partie l'enthousiasme avec lequel la foule accueille le discours :

Before the March on Washington, most Americans had never heard King preach a complete sermon. King's speech at the march was so powerful in part because it exposed a national audience, for the first time, to his genius as a preacher: his facility with language, his ability to transform material from different sources into set pieces that were uniquely his own, and his mastery of the art of black homiletics. [...] King transformed a political rally of the nation's citizens at the Lincoln Memorial into a vast congregation. He may have prepared a formal address for the March on Washington, but he ended up preaching a sermon, and his homiletic abilities were responsible for much of the speech's success. (*Ibid.*, pp. 99-100)

Dans les dix premières minutes de son discours, Martin Luther King ne fait guère de déclarations fracassantes :

He had opened with the argument from American ideals used by most progressive politicians of the era. Then he had warned of continued civil rights demonstrations until the movement's demands were met [...]. The speech's most substantive message up to this point had been in the calls for nonviolence and the insistence on the importance of integration. (*Ibid.*, p. 151)

C'est dans les sept dernières minutes de son intervention que le pasteur se démarque de tous les orateurs qui l'ont précédé à la tribune :

At hundreds of meetings, King has told audiences, in so many words, that God would deliver the freedom movement. At the march, he did not make this direct assurance. Instead, in the last seven

minutes of his speech, he seemed to be transported to see a future America where God had already led the movement to victory. [...] He added something completely fresh to the way that Americans thought about race and civil rights. He gave the nation a vision of what it could look like if all things were made new. (*Ibid.*, pp. 153-156)

À posteriori, nombreux sont les membres éminents du mouvement des droits civiques qui considéreront le discours de Martin Luther King comme le temps fort de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté.

3.4.2 *Nobel Prize Acceptance Speech*

C'est le 10 décembre 1964 que Martin Luther King prononce à Oslo (Norvège) son *Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix*. Il qualifie ainsi cette distinction, qu'il accepte au nom du mouvement des droits civiques :

[The Nobel Prize for Peace] is profound recognition that nonviolence is the answer to the crucial political and moral question of our time – the need for man to overcome oppression and violence without resorting to violence and oppression. (Washington, 2009 : 224)

Il poursuit son exposé par une discussion des moyens de mettre fin à l'injustice raciale, à la pauvreté et à la guerre.

3.4.3 *Our God Is Marching On!*

Martin Luther King prononce ce discours le 25 mars 1965 à Montgomery (Alabama), devant le siège de l'État. Le pasteur et les milliers de manifestants ayant participé à la troisième marche de protestation Selma-Montgomery viennent juste d'arriver à destination. Martin Luther King leur rend un vibrant hommage et les encourage à poursuivre leur combat.

Ce discours, dans sa version imprimée, se distingue des autres discours étudiés par sa présentation en trois parties, délimitées par des intertitres marqués en majuscules et placés entre guillemets. Cela n'est probablement pas le fait de Martin Luther King, mais de celui qui a retranscrit son texte.

3.4.4 *A Time to Break Silence*

Dans ce discours prononcé à l'église Riverside de New York, le 4 avril 1967, soit un an jour pour jour avant son assassinat, Martin Luther King s'insurge contre la guerre du Vietnam. Certes, ce n'est pas la première fois qu'il exprime son opposition, mais jamais encore il n'avait ouvertement critiqué l'administration Johnson. Le pasteur exhorte son auditoire, composé de « Clergy and Laymen Concerned about Vietnam », d'oser rompre le silence et de contester la politique américaine au Vietnam.

Martin Luther King constate que tous les fonds affectés à la guerre du Vietnam constituent autant de fonds qui ne sont pas consacrés aux programmes de lutte contre la pauvreté aux

États-Unis. Il constate par ailleurs que le nombre de combattants noirs dans l'armée est disproportionné par rapport à la part de la population américaine que représentent les Noirs américains. Ironie du sort, ces combattants noirs sont envoyés assurer aux Vietnamiens des libertés dont ils ne jouissent pas eux-mêmes dans leur propre pays. Le pasteur encourage par conséquent les jeunes noirs-américains et tous les hommes d'Église en âge d'être mobilisés à l'objection de conscience. En conclusion à son discours, il prône une révolution des valeurs américaines.

Comme le discours précédent, ce discours comporte des intertitres marqués en majuscules. À noter qu'il ne s'adresse pas uniquement aux récepteurs identifiés ci-dessus, mais à l'ensemble des Américains, comme le précise Martin Luther King : « I come to this platform tonight to make a passionate plea to my beloved nation. ».

3.4.5 *Where Do We Go from Here?*

Martin Luther King prononce ce discours le 16 août 1967, à Atlanta (Géorgie). Il s'agit de son dernier discours en tant que président de la Conférence des leaders chrétiens du Sud.

Dans ce discours, le pasteur commence par faire le point sur la condition des Noirs américains, notamment en matière d'emploi, de logement et d'éducation. Il affirme qu'ils doivent relever la tête et ne plus avoir honte de la couleur de leur peau.

Martin Luther King se pose ensuite la question de savoir comment les Noirs américains pourraient acquérir un poids politique et économique. Pour lui, cela passe par l'introduction d'un revenu minimal garanti par l'État. Le pasteur réaffirme enfin son engagement envers la non-violence et prône une restructuration complète de la société américaine, qui donnerait lieu à une meilleure distribution des richesses.

Relevons que, des six discours étudiés, celui-ci est le seul à être assorti de notes de bas de page.

3.4.6 *I See the Promised Land*

Avec *I Have a Dream*, ce discours fait sans aucun doute partie de ceux qui auront marqué l'histoire. Donné le 3 avril 1968 au Mason Temple de Memphis (Tennessee), il s'agit en effet du dernier discours que prononce Martin Luther King avant d'être assassiné, moins de 24 heures plus tard. Ce discours surprend de par sa conclusion prophétique, où Martin Luther King déclare ne pas avoir peur de mourir, car « [he's] been to the mountaintop [...] [He's] seen the promised land ».

Après avoir étudié, dans la partie précédente, les textes originaux objets du présent mémoire, nous allons maintenant nous pencher sur leurs traductions. Cette quatrième partie se divise en deux chapitres : le premier consiste en une analyse textuelle des traductions et le second, en une évaluation qualitative de ces dernières.

4.1 ANALYSE DES TEXTES

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux facteurs que nous considérons comme déterminants pour la qualité des traductions objets de la présente étude. Il s'agit de l'initiateur¹³, du traducteur, des récepteurs, du canal, du lieu et de l'époque de la communication et de la fonction des textes. À cette fin, nous nous référons une nouvelle fois à Christiane Nord et à son modèle d'analyse de texte, ainsi qu'aux éléments théoriques présentés dans la deuxième partie de notre travail.

L'initiateur

Avec le traducteur, l'initiateur est l'agent le plus important dans la production d'une traduction, selon Christiane Nord. Il est en effet à proprement parler à l'origine du processus de traduction, puisque celui-ci débute généralement lorsque l'initiateur s'attache les services d'un traducteur parce qu'il a besoin d'une traduction d'un certain texte pour un certain public-cible ou pour lui-même. Il s'ensuit que :

The initiator wants the translation for a certain purpose. The reception of the target text by the initiator or any other person the target text is passed on to depends on this purpose. It is this purpose that determines the requirements to be met by the translation. (Nord, 2005 : 9)

Autrement dit, c'est l'initiateur qui détermine la fonction que doit remplir la traduction et c'est cette fonction qui fixe les conditions auxquelles doit obéir la traduction.

En l'occurrence, l'impulsion a été donnée dans notre cas par les Éditions Bayard, qui se définissent sur leur site Internet comme

un éditeur catholique ouvert aux cultures modernes. [Elles] propose[nt] chaque année plus de 70 nouveautés au cœur des intérêts les plus contemporains : histoire et enseignement des religions, foi et recherches spirituelles, Bible, vie de l'Église mais aussi en philosophie, sciences, psychanalyse¹⁴.

Nous réservons la définition de la fonction des traductions étudiées à plus tard.

¹³ Terme emprunté à Christiane Nord.

¹⁴ Les Éditions Bayard, in *Internet : Groupe Bayard*. Consulté le 26 mars 2010, <<http://www.groupebayard.com/index.php/fr/articles/rubrique/id/33>>.

Le traducteur

Comme le constate Christiane Nord, étant à la fois un des récepteurs du texte-source et le producteur du texte-cible, « the translator takes part in both the ST situation and the TT situation » (Nord, 2005 : 11). Selon elle, le traducteur n'est cependant pas un participant ordinaire au processus de communication : en tant que traducteur, il ne fait en réalité pas partie des récepteurs auxquels l'émetteur adresse le texte-source dans une situation de communication typique. Elle ajoute que, du point de vue de l'émetteur, le traducteur peut être comparé à un écrivain de substitution qui produit un texte à la demande et à l'usage d'un tiers.

Christiane Nord constate également que la façon dont le traducteur perçoit le texte-source dépend des impératifs communicationnels de l'initiateur et des récepteurs-cibles :

In practice, translators usually receive the brief or instructions (or infer them from the situation) before they start reading the ST. Therefore, the reception process will inevitably be influenced by this knowledge, even though they may do their best to approach the text in as unbiassed a way as possible. (*Ibid.*, p. 12)

Elle constate enfin que la réception d'un texte dépend des compétences du récepteur :

The translator-as-receiver is (ideally) bi-cultural, which means s/he has a perfect command of both the source and target culture (including language), and possesses a transfer competence, which comprises the skills of text reception, text production, and the use of translation tools, as well as the ability to "synchronize" ST reception and TT production [...]. (*Ibid.*, p. 12)

Les traductions étudiées sont de Marc Saporta. Né en 1923, de nationalité française, il est journaliste et romancier d'avant-garde (*Le Furet, La Quête, Distribution, Composition n° 1, Les Invités*). Il a en outre publié une dizaine d'ouvrages sur les États-Unis et traduit des livres d'Ernest Hemingway et d'Henry Kissinger, sans compter l'autobiographie de Martin Luther King. Nos recherches ne nous ont malheureusement pas permis de déterminer s'il a fait des études de traduction. Marc Saporta semble néanmoins avoir eu les compétences nécessaires pour traduire les discours étudiés. Nous évaluerons la qualité de son travail dans le chapitre suivant.

Les récepteurs

Il importe, au moment de traduire un texte-source ou d'en évaluer la traduction, de déterminer avec précision à qui s'adresse le texte-cible. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de la présente étude, un *translatum* est conditionné par son *skopós*, que le traducteur ne peut pas définir sans identifier à quel(s) (type de) récepteur(s) final(s) s'adresse la traduction.

Les récepteurs-cibles, relève Christiane Nord, diffèrent sur un point au moins des récepteurs-sources, avec toutes les conséquences que cela implique : « They are members of another cultural and linguistic community. Therefore, a translation can never be addressed to "the same" receiver as the original. » (*Ibid.*, p. 58).

Contrairement à la préface du recueil d'où proviennent les textes originaux, la préface de l'anthologie d'où nous avons tiré les traductions ne donne aucune indication explicite sur les lecteurs auxquels elles s'adressent. Selon nous, ces traductions étant en français, elles s'adressent par conséquent à des lecteurs francophones de France, mais aussi de Suisse romande, de Belgique, d'Afrique ou du Québec, car, bien que la maison d'édition soit française, ses publications sont disponibles dans le monde entier. En outre, les Éditions Bayard proposant majoritairement des ouvrages à caractère religieux, il s'agit probablement de lecteurs souhaitant connaître Martin Luther King en tant que porte-parole du Mouvement des droits civiques et en tant que pasteur baptiste.

Le canal

Comme nous l'avons expliqué au point 3.3.1, le traducteur ne doit pas négliger l'importance du canal par lequel le message est transmis, car il conditionne les attentes des récepteurs quant à la fonction du texte. Le canal par lequel les traductions étudiées sont transmises est bien évidemment l'écrit.

Le lieu et l'époque de la communication

Les traductions s'adressant à des francophones, les principaux lieux de la communication sont la France, la Suisse romande, la Belgique, l'Afrique et le Québec. Le traducteur étant de nationalité française, mais les traductions n'étant pas destinées qu'à des Français, il devait s'abstenir d'utiliser un vocabulaire propre à la France, ce que nous vérifierons dans le chapitre suivant.

Comme les lecteurs ne sont pas de nationalité américaine, il y a certainement des concepts auxquels Martin Luther King fait allusion dans ses discours qui leur échappent. Nous verrons dans le chapitre suivant ce que le traducteur en a fait.

Pour en venir à l'époque de la communication, plus de quarante ans séparent Martin Luther King des récepteurs-cibles. Certains d'entre eux, en plus d'appartenir à des langues et cultures différentes, n'étaient peut-être même pas encore nés dans les années 50 ou 60. Il en résulte qu'ils ne connaissent peut-être guère Martin Luther King, la ségrégation et le Mouvement des droits civiques. Afin qu'ils comprennent les discours du pasteur, peut-être est-il nécessaire de leur fournir davantage d'informations que n'en donnent les originaux. Dans le chapitre suivant, nous déterminerons si ces informations sont effectivement nécessaires et si le traducteur les a données.

La fonction des textes

La théorie fonctionnelle de la traduction, que nous avons présentée dans la deuxième partie de notre travail, a pour fondement qu'un *translatum* doit fonctionner de manière optimale compte tenu de sa finalité (*skopós*). C'est en fonction de ce *skopós* que le traducteur détermine ce qu'il transfère et la stratégie de traduction.

Les différentes parties d'un texte peuvent avoir des *skopós* différents. Le *skopós* du texte-cible peut en outre totalement différer de celui du texte-source, pour une raison simple : « La traduction constitue une action de production textuelle différente de celle qui a consisté à rédiger le texte de départ, en conséquence de quoi la traduction peut avoir des objectifs différents » (*supra*, point 2.2.1). Cela rejoint ce que Christiane Nord dit de la fonction du texte-cible :

The stronger the orientation of the ST towards a particular SL addressee or audience, the higher the probability that the ST has to be translated in a documentary way [...], which means that the target text can only give information about the source text in its situation but not fulfil an analogous function. (Nord, 2005 : 61)

Reste qu'un changement de *skopós* dans la traduction ne doit pas avoir pour résultat de trahir l'émetteur du texte-source : « Even if the text function is changed in translation, the translator must not act contrary to the sender's intention. » (*Ibid.*, p. 54).

La fonction des traductions étudiées est donnée dans la préface du recueil d'où nous les avons tirées :

Cet ouvrage n'a d'autre ambition que de faire entendre la voix d'un grand prédicateur baptiste, d'introduire à la vision d'un homme qui a cru à la communauté de tous les enfants de Dieu, d'encourager à suivre le chemin d'un prophète de la justice et de la paix. (King, 2008 : 15)

Autrement dit, ces traductions ont à la fois une fonction informative (« introduire à la vision ») et une fonction incitative (« faire entendre la voix » ; « encourager à suivre le chemin »). Dans le chapitre suivant, nous déterminerons si la stratégie de traduction qu'a appliquée le traducteur est adaptée aux finalités des textes. Nous déterminerons également si ces textes fonctionnent de manière optimale compte tenu de leurs finalités. Nous nous assurerons enfin que le traducteur n'a pas trahi l'intention de l'auteur.

4.2 ÉVALUATION QUALITATIVE DES TEXTES

Nous nous proposons maintenant de jauger la qualité des traductions étudiées, en commençant par les évaluer indépendamment des textes-sources, puisque « le *translatum* doit d'abord être évalué en soi, puis en tant que traduction d'un texte de départ » (*supra*, point

2.2.1). Nous les évaluerons ensuite par comparaison avec leurs textes-sources respectifs, ce qui s'impose pour deux raisons. D'une part, parce que

la critique des traductions fondée sur le seul texte-cible, dès lors qu'elle est un peu détaillée, prend une tonalité essentiellement négative. Le respect des normes grammaticales et stylistiques, ainsi que la correction du lexique et de la sémantique étant habituelles (où du moins devant l'être), on n'en parle guère dans le détail. C'est plutôt ce qui déroge à la norme que l'on met en évidence. (Reiss, 2002 : 30)

D'autre part, parce qu'on ne peut mesurer le degré de maîtrise des difficultés de traduction que « si l'on a connaissance de la mise en forme linguistique du texte de départ » (*Ibid.*, p. 31).

4.2.1 Évaluation fondée sur les textes-cibles

Un des facteurs décisifs dans la qualité d'une traduction est la cohérence intratextuelle, que Katharina Reiss et Hans Vermeer définissent comme « la nécessité pour l'information produite par le traducteur [...] de pouvoir être interprétée de façon cohérente compte tenu de la situation du récepteur final » (*supra*, point 2.2.1). Les traductions étudiées obéissent en tous points à cet impératif, à l'exception de la note de bas de page du discours *Notre Dieu va de l'avant*. Le traducteur donne la précision suivante concernant le titre de ce discours :

Ce titre (*Our God Is Marching On!*, littéralement : « Notre Dieu poursuit sa route ») évoque instantanément chez tout Américain un hymne chargé de connotations historiques et sentimentales : John Brown's Body. C'est en effet le chant écrit à la mémoire de John Brown qui fut exécuté à la veille de la guerre de Sécession pour avoir voulu partir en campagne tout seul et libérer prématurément les esclaves ; le refrain en est : « *John Brown's body lies mouldering in the grave / But his soul goes marching on* » (Le corps de John Brown pourrit dans la tombe / mais son âme va toujours de l'avant). (N.d.T.) (King, 2008 : 156)

Selon nous, cette note de bas de page devrait être reformulée, car il n'est pas sûr que tous les lecteurs comprennent que « Notre Dieu va de l'avant » est en fait la traduction de « Our God Is Marching On! ». Nous formulerions donc cette note de bas de page comme ceci : « Le titre original de ce discours (*Our God Is Marching On!*, littéralement : « Notre Dieu poursuit sa route ») évoque instantanément chez tout Américain [...] ».

Pour autant que nous puissions en juger, les traductions étudiées remplissent bien les fonctions informative et incitative que leur a assignées la maison d'édition. Il n'en reste pas moins que le traducteur n'a pas explicité certains concepts propres aux États-Unis, comme « interposition » et « nullification ». Or, Christiane Nord considère que :

The translator has to consider whether the TT receiver might lack information. Whenever such a lack interferes with text comprehension, it should be compensated for by some additional piece of information given in the TT text or in the TT environment. (Nord, 2005 : 51)

Il aurait été utile de définir les deux concepts susmentionnés dans la perspective d'« introduire à la vision » de Martin Luther King et d'« encourager à suivre [son] chemin ».

Les traductions étudiées contiennent un grand nombre de phrases débutant par une conjonction de coordination, dont voici quelques exemples :

Discours	Exemple
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 6, p. 93) ¹⁵	Mais le monde entier sait aujourd'hui que nous sommes ici et que nous nous adressons aux forces de l'État de l'Alabama [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 3, p. 97)	Et l'esprit humain ne s'attaque pas sans grande difficulté à toute l'apathie du conformisme qu'il trouve en lui-même comme dans le monde extérieur.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 21, p. 124)	Car par la violence vous pouvez mettre à mort un meurtrier, vous ne pouvez tuer le meurtre.

La traduction de textes à dominante incitative devant privilégier la langue-cible selon Katharina Reiss, il convient de se demander si ce genre de construction est conforme aux règles de la grammaire française. Les grammairiens Maurice Grevisse et André Goosse font valoir que

des esprits logiciens considèrent comme une faute le fait de mettre une conjonction de coordination après un point. L'usage, notamment celui de Léautaud, ne tient aucun compte de cette interdiction, même après un alinéa¹⁶.

Ils nuancent néanmoins leurs propos par l'observation suivante, tirée d'un ouvrage de ce même Léautaud : « *Mais* au commencement d'une phrase, grande faute. [...] Pas de phrases commençant par *Et*, à moins de certains cas, par exemple la reproduction de conversations. » (*Ibid.*). Ainsi, selon Léautaud, le traducteur n'aurait pas dû faire débiter de phrases par « mais » ou « et ».

Les traductions objets de la présente étude ne s'adressant pas qu'à des Français, le traducteur aurait par ailleurs dû s'abstenir d'employer une terminologie propre à la France, ce qu'il n'a pas toujours fait, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 4, p. 92)	[...] je pourrais reprendre la phrase qu'a prononcée notre sœur Pollard, une femme noire de soixante-dix ans [...]	[...] je pourrais reprendre la phrase qu'a prononcée notre sœur Pollard, une femme noire de 70 ans [...]
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 5, p. 129)	J'irais même là où vivait celui dont je porte le nom, et je verrais Martin Luther clouer ses quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.	J'irais même là où vivait celui dont je porte le nom, et je verrais Martin Luther clouer ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.

Si les traductions qu'a réalisées Marc Saporta sont dans l'ensemble de bonne qualité, elles ne sont néanmoins pas exemptes d'erreurs, aussi insignifiantes qu'elles puissent paraître. Nous en avons essentiellement relevé sept types : erreurs de ponctuation, fautes d'orthographe, fautes

¹⁵ Les numéros de paragraphes et de pages renvoient aux discours reproduits en annexe.

¹⁶ GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, De Boeck, Bruxelles, 2008, p. 1393.

de grammaire, erreurs de collocation, tours pléonastiques, absence de concordance des temps et tournures maladroitement. Nous donnons ci-dessous des exemples de chacun des types d'erreurs et présentons une proposition de correction.

Erreurs de ponctuation

Marc Saporta semble quelque peu allergique à la ponctuation, notamment aux virgules, dont il manque un certain nombre dans les traductions étudiées, en particulier après les compléments circonstanciels, avant les conjonctions de coordination, ainsi qu'au début et à la fin des propositions relatives. Il utilise en outre un signe de ponctuation incorrect dans certaines phrases.

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Je fais un rêve</i> (§ 25, p. 86)	Avec une telle foi nous serons capables de distinguer, dans des montagnes de désespoir, un caillou d'espérance.	Avec une telle foi, nous serons capables de distinguer, dans des montagnes de désespoir, un caillou d'espérance.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 27, p. 96)	Notre objectif ne doit jamais être d'infliger une défaite ou une humiliation à l'homme blanc mais de mériter son amitié et sa compréhension.	Notre objectif ne doit jamais être d'infliger une défaite ou une humiliation à l'homme blanc, mais de mériter son amitié et sa compréhension.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 2, p. 117)	Pour répondre à la question « Et maintenant, où allons-nous ? » qui constitue le sujet de notre réunion, [...]	Pour répondre à la question « Et maintenant, où allons-nous ? », qui constitue le sujet de notre réunion, [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 58, p. 115)	Le choix dépend de nous ; et bien que nous eussions préféré autre chose, nous <i>devons</i> choisir en ce moment crucial de l'histoire de l'humanité.	Le choix dépend de nous et, bien que nous eussions préféré autre chose, nous <i>devons</i> choisir en ce moment crucial de l'histoire de l'humanité.

Fautes d'orthographe

Les fautes d'orthographe concernent pour l'essentiel des mots que Marc Saporta fait débiter par une majuscule, alors qu'ils commencent par une minuscule.

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Je fais un rêve</i> (§ 2, p. 83)	Je suis heureux de participer avec vous aujourd'hui à ce rassemblement qui restera dans l' Histoire comme la plus grande manifestation que notre pays ait connue en faveur de la liberté.	Je suis heureux de participer avec vous aujourd'hui à ce rassemblement qui restera dans l' histoire ¹⁷ comme la plus grande manifestation que notre pays ait connue en faveur de la liberté.
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 3, p. 88)	J'accepte le prix Nobel de la Paix à un moment où [...]	J'accepte le prix Nobel de la paix à un moment où [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 8, p. 98)	Je ne tenterai pas de faire passer le Nord-Vietnam ou le Front national de Libération pour des parangons de vertus [...]	Je ne tenterai pas de faire passer le Nord-Vietnam ou le Front national de Libération pour des parangons de vertu [...]

¹⁷ « Ne prend pas de majuscule » (COLIN, Jean-Paul, *Dictionnaire des difficultés du français*, Le Robert, Paris, 2002, p. 285).

<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 4, p. 129)	[...] je m'enfuirais mentalement d'Égypte, par ou plutôt à travers la mer Rouge, au-delà du désert, vers la Terre Promise .	[...] je m'enfuirais mentalement d'Égypte, par ou plutôt à travers la mer Rouge, au-delà du désert, vers la Terre promise .
--	--	--

Fautes de grammaire

Il s'agit dans la plupart des cas d'erreurs de préposition et d'omissions de préposition ou de déterminant.

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 17, p. 90)	J'accepte aujourd'hui ce prix avec une foi immuable en l'Amérique et une foi hardie dans l'avenir de l'humanité.	J'accepte aujourd'hui ce prix avec une foi immuable en l'Amérique et une foi hardie en l'avenir de l'humanité.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 33, p. 96)	Sois prompte, mon âme, pour Lui répondre.	Sois prompte, mon âme, à Lui répondre.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 5, p. 98)	[...] alors que j'étais en train d'en finir avec mes silences et mes propres trahisons afin d'exprimer les tourments de mon cœur et demander un abandon radical [...]	[...] alors que j'étais en train d'en finir avec mes silences et mes propres trahisons afin d'exprimer les tourments de mon cœur et de demander un abandon radical [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 6, p. 98)	[...] pourquoi je crois que le chemin qui part de l'église baptiste de Dexter Avenue – l'église de Montgomery, en Alabama, où j'ai entamé mon ministère [...]	[...] pourquoi je crois que le chemin qui part de l'église baptiste de la Dexter Avenue – l'église de Montgomery, en Alabama, où j'ai entamé mon ministère [...]

Erreurs de collocation

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Je fais un rêve</i> (§ 12, p. 85)	L'assaut que nous avons monté ensemble pour emporter les remparts de l'injustice doit être mené par une armée biraciale.	L'assaut que nous avons lancé ensemble pour emporter les remparts de l'injustice doit être mené par une armée biraciale.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 16, p. 94)	Si l'on relâche des assassins convaincus après les avoir arrêtés, cela ne nous découragera pas.	Si l'on relâche des assassins notoires après les avoir arrêtés, cela ne nous découragera pas.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 8, p. 98)	Bien que l'un et l'autre puissent avoir lieu de suspecter la bonne foi des États-Unis [...]	Bien que l'un et l'autre puissent avoir lieu de mettre en doute la bonne foi des États-Unis [...]
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 34, p. 138)	Si j'avais éternué, je ne me serais pas trouvé là en 1963, quand les Noirs de Birmingham, dans l'Alabama, ont soulevé la conscience de la nation [...]	Si j'avais éternué, je ne me serais pas trouvé là en 1963, quand les Noirs de Birmingham, dans l'Alabama, ont réveillé la conscience de la nation [...]

Tours pléonastiques

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Je fais un rêve</i> (§ 3, p. 83)	Il y a un siècle de cela , un grand Américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique [...]	Il y a un siècle, un grand Américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique [...]
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 2, p. 92)	Chers et fidèles amis, cher Ralph Albernathy, mes éminents compatriotes américains [...]	Chers et fidèles amis, cher Ralph Albernathy, mes éminents compatriotes [...]

<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 6, p. 98)	[...] pourquoi je crois que le chemin qui part de l'église baptiste de Dexter Avenue – l'église de Montgomery, en Alabama, où j'ai entamé mon ministère – mène manifestement au sanctuaire où je me trouve ici même ce soir.	[...] pourquoi je crois que le chemin qui part de l'église baptiste de [la] Dexter Avenue – l'église de Montgomery, en Alabama, où j'ai entamé mon ministère – mène manifestement au sanctuaire où je me trouve ce soir.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 22, p. 124)	[...] car chaque fois que je vois cela, je sais que leur expression et leur personnalité en sont affectées et je me dis à moi-même [...]	[...] car chaque fois que je vois cela, je sais que leur expression et leur personnalité en sont affectées et je me dis [...]

Absence de concordance des temps

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 14, p. 89)	[...] quand les projecteurs éblouissants de la vérité se poseront sur l'époque merveilleuse où nous vivons, tous sauront, et les enfants apprendront que notre pays est plus beau, sa population meilleure, sa civilisation plus noble parce que ces humbles enfants du Bon Dieu avaient accepté de souffrir [...]	[...] quand les projecteurs éblouissants de la vérité se poseront sur l'époque merveilleuse où nous vivons, tous sauront, et les enfants apprendront[,] que notre pays est plus beau, sa population meilleure, sa civilisation plus noble parce que ces humbles enfants du Bon Dieu ont accepté de souffrir [...]
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 10, p. 93)	L'affrontement du Bien et du Mal, dans les limites étroites de la petite ville de Selma, a poussé le pouvoir à modifier le cours de la vie de toute la nation. Un président né dans le Sud avait la sensibilité voulue pour percevoir la volonté du pays [...]	L'affrontement du Bien et du Mal, dans les limites étroites de la petite ville de Selma, a poussé le pouvoir à modifier le cours de la vie de toute la nation. Un président né dans le Sud a eu la sensibilité voulue pour percevoir la volonté du pays [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 20, p. 102)	[...] et nous avons été victimes, une fois encore, de la mortelle arrogance occidentale qui a empoisonné depuis si longtemps l'atmosphère internationale.	[...] et nous avons été victimes, une fois encore, de la mortelle arrogance occidentale qui empoisonne depuis si longtemps l'atmosphère internationale.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 4, p. 117)	Ce n'est pas une tâche aisée que d'éveiller le sentiment d'appartenir à la grande famille des hommes chez un peuple à qui l'on a enseigné depuis des siècles qu'il n' était rien.	Ce n'est pas une tâche aisée que d'éveiller le sentiment d'appartenir à la grande famille des hommes chez un peuple à qui l'on enseigne depuis des siècles qu'il n' est rien.

Tournures maladroites

Discours	Exemple	Correction proposée
<i>Je fais un rêve</i> (§ 22, p. 86)	[...] même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots « interposition » et « nullification », un jour, justement en Alabama, les petits garçons et les petites filles noirs, les petits garçons et les petites filles blancs , [...]	[...] même en Alabama[,] où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots « interposition » et « nullification », un jour, justement en Alabama, les petits garçons et les petites filles noirs, les petits garçons et les petites filles de race blanche , [...]
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 23, p. 95)	Pour nous tous, aujourd'hui, le sort de la bataille est entre nos mains.	Pour nous tous, aujourd'hui, l'issue de la bataille est entre nos mains.

<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 25, p. 125)	Quand je dis de remettre en question toute la société, cela signifie, en définitive, qu'il faut voir le problème du racisme, le problème de l'exploitation économique et le problème de la guerre comme liés ensemble .	Quand je dis de remettre en question toute la société, cela signifie, en définitive, qu'il faut voir le problème du racisme, le problème de l'exploitation économique et le problème de la guerre comme liés les uns aux autres .
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 6, p. 130)	[...] et verrais un homme se colleter avec les problèmes que pose la banqueroute de son pays et crier que nous n'avons rien à craindre que la crainte .	[...] et verrais un homme se colleter avec les problèmes que pose la banqueroute de son pays et crier que seule la peur doit nous faire peur .

4.2.2 Évaluation fondée sur les textes-sources

Les discours de Martin Luther King étant, selon la typologie des textes de Katharina Reiss, des textes à dominante incitative, Marc Saporta devait conserver dans ses traductions « avant tout la fonction d'appel, ou fonction d'incitation » (Reiss, 2002 : 57). Après comparaison des textes-sources avec leurs textes-cibles respectifs, force est de constater qu'il a pleinement respecté cet impératif.

Avant de poursuivre cette évaluation fondée sur les textes-sources, nous souhaitons tout d'abord souligner la très bonne qualité d'ensemble des traductions qu'a réalisées Marc Saporta. S'il est resté, somme toute, assez proche des originaux, il a eu l'intelligence, où ses textes l'exigeaient, de ne pas calquer la structure de l'anglais, au risque de produire en français une phrase maladroite, voire incorrecte. Comme on peut le voir ci-dessous, bien qu'il n'ait sans doute pas fait d'études de traduction, Marc Saporta a une excellente maîtrise des procédés de traduction (transposition, modulation, etc.).

Discours	Original	Traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 3, p. 83)	Fivescore years ago, a great American, in whose symbolic shadow we stand today [...]	Il y a un siècle de cela, un grand Américain, qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique [...]
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 5, p. 88)	I am mindful that debilitating and grinding poverty afflicts my people and chains them to the lowest rung of the economic ladder.	Je n'oublie pas que mon peuple est affligé par une pauvreté qui le mine, l'use et l'enchaîne au barreau le moins élevé de l'échelle économique.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 29, p. 105)	Surely we must understand their feelings even if we do not condone their actions.	Comment ne pas comprendre leurs sentiments même si nous n'absolvons pas leurs actes ?
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 11, p. 120)	We also know that no matter how dynamically the economy develops and expands , it does not eliminate all poverty.	Nous savons également que le développement et l'expansion économiques, pour dynamiques qu'ils soient , n'éliminent pas entièrement la pauvreté.

Avant de nous intéresser aux textes en eux-mêmes et de donner des exemples des erreurs de traduction que nous avons relevées le plus fréquemment, à savoir des omissions, des ajouts

des défauts de logique, des imprécisions, des tournures maladroitement, des calques et des faux sens, il nous paraît intéressant de nous pencher sur le périphrase.

Le périphrase

Le terme « périphrase » désigne l'« ensemble des textes qui complètent le texte principal d'un ouvrage écrit dont ils font partie (préface, notes, glossaire...) »¹⁸. À l'instar des originaux, les traductions sont munies de notes introductives, qui sont en fait des adaptations de celles des textes-sources, comme le montrent les deux exemples suivants.

Discours	Original	Traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 1, p. 83)	This is perhaps the most well-known and most quoted address Dr. King delivered. He delivered this speech before the Lincoln Memorial on 28 August 1963 as the keynote address of the March on Washington, D.C., for Civil Rights. The television cameras allowed the entire nation to hear and see him plead for justice and freedom. Mrs. Coretta King once commented, "At that moment it seemed as if the Kingdom of God appeared. But it only lasted for a moment."	Prononcé le 28 août 1963, lors de la Marche sur Washington, devant 250 000 personnes, ce discours demeure le texte le plus célèbre de M. L. King.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 1, p. 92)	Like Jonah in the belly of the whale, Dr. King spoke triumphantly before the state capitol building in Montgomery, often called "the Cradle of the Confederacy." He defended the march from Selma's bloody Edmund Pettus Bridge to the state capital. The march finally began in earnest on 21 March and ended with this speech on 25 March 1965.	Ce discours a été prononcé le 25 mars 1965, à la fin de la marche qui allait de Selma à Montgomery, marche qui avait rencontré de nombreuses difficultés.

Les notes introductives des traductions, à une exception près, sont plus courtes que celles des originaux, ce qui est surprenant : les récepteurs-cibles, contrairement à la majorité des récepteurs-sources, n'appartenant pas à la même culture que Martin Luther King, il est raisonnable de penser qu'ils ont besoin de davantage d'informations pour replacer les discours dans leur contexte historique et saisir le message du pasteur. Cependant, bien qu'elles soient plus brèves que celles des originaux, les notes introductives des traductions ont le mérite de fournir au lecteur au moins une information sur les discours, information que nous considérons indispensable, soit la date à laquelle ils ont été prononcés. Reste que le traducteur aurait pu s'épargner l'effort d'adapter les notes introductives, car la nature des informations qu'elles contiennent et la façon dont ces dernières sont présentées auraient tout à fait convenu au public-cible. Peut-être faut-il voir dans ce choix une volonté d'économiser de la place.

¹⁸ *Le Petit Robert : dictionnaire de la langue française*, Le Robert, Paris, 2006, p. 1906.

Originaux et traductions contiennent non seulement des notes introductives, mais aussi des notes de bas de page. Le traducteur a gardé les notes de bas de page des originaux, qu'il a adaptées, comme on peut le constater ci-dessous.

Discours	Original	Traduction
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 12, p. 121)	[In 1879 Henry George anticipated this state of affairs when he wrote in <i>Progress and Poverty</i> : [*] * Henry George (1839-1897) was the father of the single-tax system, which he set forth in his <i>Progress and Poverty</i> , published in 1879. The book argued that the land belonged to society, which created its value and properly taxed that value, not improvements on the land.	[En 1879, Henry George avait prévu cette situation quand il exposait ses idées dans <i>Progress and Poverty</i> ¹ :] ¹ Henry George (1839-1897). Son livre le plus important, <i>Progress and Poverty</i> (1879), a eu une influence considérable. Il y développe l'idée que la terre appartient à tout le monde, alors qu'en fait les producteurs ne travaillent que pour le bénéfice du propriétaire foncier pour lequel la plus-value croît sans cesse. Le remède à cette injustice résiderait dans l'institution d'un impôt unique sur la plus-value foncière (<i>single-tax</i>). Cf. <i>Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse</i> en 10 vol., 1983.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 18, p. 122)	[Castro may have had only a few Cubans actually fighting with him up in the hills, but he could never overthrow the Batista regime unless he had the sympathy of the vast majority of Cuban people. [†]] [†] In 1956 Fidel Castro landed on the coast of Cuba in the vessel, <i>Gramma</i> , to overthrow the despot Fulgencio Batista. Twelve men survived the counterattack and went on to lead the Cuban people to victory over Batista, who fled the island on New Year's Day, 1959, which ushered in the Cuban revolutionary victory.	[Castro n'avait peut-être avec lui dans le maquis que quelques combattants cubains, mais il n'aurait jamais renversé le régime de Batista s'il n'avait eu la sympathie de la vaste majorité du peuple ¹ .] ¹ En 1956 Fidel Castro avait débarqué du navire <i>Gramma</i> sur la côte cubaine pour renverser le despote Fulgencio Batista. Seuls quelques membres de sa petite troupe survécurent à la première contre-attaque lancée par les forces gouvernementales et menèrent le peuple cubain à la victoire : la fuite de Batista, le 1 ^{er} janvier 1959, marqua le succès de la révolution cubaine. (Cf. Szulc, <i>Fidel, A critical portrait</i> , 1986.)

Ici non plus, nous ne comprenons guère le choix du traducteur, car on voit difficilement ce qu'il y a à redire aux notes de bas de page originales. Marc Saporta a par ailleurs ajouté dans ses traductions ces quatre notes de bas de page, qui ne figuraient pas dans les originaux.

Discours	Note de bas de page
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (p. 92)	[Notre Dieu va de l'avant ¹] ¹ Ce titre (<i>Our God Is Marching On!</i> , littéralement : « Notre Dieu poursuit sa route ») évoque instantanément chez tout Américain un hymne chargé de connotations historiques et sentimentales : John Brown's Body. C'est en effet le chant écrit à la mémoire de John Brown qui fut exécuté à la veille de la guerre de Sécession pour avoir voulu partir en campagne tout seul et libérer prématurément les esclaves ; le refrain en est : « <i>John Brown's body lies mouldering in the grave / But his soul goes marching on</i> » (Le corps de John Brown pourrit dans la tombe / mais son âme va toujours de l'avant). (N.d.T.)

<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 31, p. 128)	[Comprenons combien William Cullen Bryant ¹ avait raison de dire] ¹ W. C. Bryant (1794-1878), poète et journaliste, a fait campagne pour l'abolition de l'esclavage. (N.d.T.)
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 2, p. 129)	[En écoutant Ralph Abernathy ¹ me présenter avec autant d'éloquence que de générosité, et en faisant un retour sur moi-même, je me demandais de qui il parlait. Vous avez toujours plaisir à entendre votre plus proche collaborateur et ami dire du bien de vous. Et Ralph est le meilleur ami que je possède au monde.] ¹ Compagnon de M. L. King depuis l'époque de Montgomery, le Pasteur Abernathy lui succédera à la tête du mouvement non violent après son assassinat. (N.d.T.)
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 6, p. 130)	[Je parviendrais même au début des années 1930 et verrais un homme se colleter avec les problèmes que pose la banqueroute de son pays et crier que nous n'avons rien à craindre que la crainte ¹ .] ¹ Il s'agit du président Franklin D. Roosevelt.

De ces quatre notes de bas de page, seule la quatrième semble réellement indispensable à la compréhension du texte. Il lui manque toutefois la mention « N.d.T. ».

Omissions

Sans doute par inattention, Marc Saporta a commis quelques erreurs d'omission, qui vont de l'oubli d'un simple adjectif, adverbe, etc. à l'oubli d'un syntagme ou d'une phrase entière. Précisons qu'il ne s'agissait pas d'éléments dont il pouvait se passer dans sa traduction.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 18, p. 95)	[...] and Negroes and whites live side by side in decent , safe and sanitary housing.	[...] et que les Noirs et les Blancs vivent côte à côte dans des logements sûrs et salubres.	[...] et que les Noirs et les Blancs vivent côte à côte dans des logements décents , sûrs et salubres.
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 16, p. 90)	It has led to a new civil rights bill, and it will, I am convinced , be widened and lengthened into a superhighway of justice [...]	Elle a conduit à une nouvelle loi sur les droits civiques et elle sera élargie, agrandie aux dimensions d'une autoroute de justice [...]	Elle a conduit à une nouvelle loi sur les droits civiques et elle sera, j'en suis convaincu , élargie, agrandie aux dimensions d'une autoroute de justice [...]
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 2, p. 117)	When we view the negative experiences of life, the Negro has a double share. There are twice as many unemployed. The rate of infant mortality among Negroes is double that of whites and there are twice as many Negroes dying in Vietnam as whites in proportion to their size in the population.	Quant aux aspects négatifs de l'existence, les Noirs en ont double ration. Il y a parmi eux deux fois plus de chômeurs et, proportionnellement à leur importance dans la population, on compte deux fois plus de Noirs que de Blancs tués au Vietnam.	Quant aux aspects négatifs de l'existence, les Noirs en ont double ration. Le taux de chômage et le taux de mortalité infantile de la population noire sont deux fois plus importants que ceux de la population blanche. Et, proportionnellement à leur représentation dans la société , on compte deux fois plus de Noirs que de Blancs tués au Vietnam.

<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 44, p. 110)	[...] we will find ourselves organizing clergy- and laymen- concerned committees for the next generation. They will be concerned about Guatemala and Peru. They will be concerned about Thailand and Cambodia.	[...] nous nous retrouverons toujours en train d'organiser des comités de religieux et de laïcs inquiets, jusqu'à la prochaine génération. Ils s'inquiéteront pour la Thaïlande et le Cambodge.	[...] nous nous retrouverons toujours en train d'organiser des comités de religieux et de laïcs inquiets, jusqu'à la prochaine génération. Ils s'inquiéteront pour le Guatemala et le Pérou. Ils s'inquiéteront pour la Thaïlande et le Cambodge.
--	---	---	--

Ajouts

Les exemples d'ajouts suivants ne sont pas destinés à clarifier le sens du texte ou indispensables à la formulation d'une phrase correcte en français, mais modifient le sens de la phrase-source et sont donc fautifs.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 10, p. 89)	From the depth of my heart I am aware that this prize is much more than an honor to me personally.	Au plus profond de mon cœur, je sais que ce prix est tout autre chose et bien plus qu'un honneur décerné à ma personne.	Au plus profond de mon cœur, je sais que ce prix est bien plus qu'un honneur décerné à ma personne.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 10, p. 99)	There is at the outset a very obvious and almost facile connection between the war in Vietnam and the struggle I, and others, have been waging in America.	Tout d'abord, il existe une relation évidente et presque naturelle entre la guerre au Vietnam et le combat que moi-même, avec quelques autres, avons livré en Amérique.	Tout d'abord, il existe une relation évidente et presque naturelle entre la guerre au Vietnam et le combat que moi-même, avec d'autres, avons livré en Amérique.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 29, p. 105)	What of the National Liberation Front – that strangely anonymous group we call VC or Communists?	Qu'en est-il du Front national de libération, ce groupe étrangement anonyme que nous avons l'habitude d'appeler les VC ou les communistes ?	Qu'en est-il du Front national de libération, ce groupe étrangement anonyme que nous appelons les VC ou les communistes ?
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 33, p. 138)	Well, about four days later, they allowed me, after the operation, after my chest had been opened, and the blade had been taken out, to move around in the wheel chair in the hospital.	Eh bien, quatre jours plus tard environ, après l'opération, après que ma poitrine eut été ouverte et que la lame eut été extraite, on me permettait déjà de me promener dans une chaise roulante à l'intérieur de l'hôpital.	Eh bien, quatre jours plus tard environ, après l'opération, après que ma poitrine eut été ouverte et que la lame eut été extraite, on me perm[it] de me promener [en] chaise roulante à l'intérieur de l'hôpital.

Défauts de logique

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 2, p. 83)	[...] to join with you today in what will go down in history as the greatest demonstration for freedom in the history of our nation.	[...] de participer avec vous aujourd'hui à ce rassemblement qui restera dans l'Histoire comme la plus grande manifestation que notre pays ait connue en faveur de la liberté.	[...] de participer avec vous aujourd'hui à ce qui restera dans l'[h]istoire comme la plus grande manifestation que notre pays ait connue en faveur de la liberté.

<i>Je fais un rêve</i> (§ 5, p. 83)	In a sense we've come to our nation's capital to cash a check.	En un sens, nous sommes montés à la capitale de notre pays pour toucher un chèque.	En un sens, nous sommes venus à Washington pour toucher un chèque.
--	---	---	---

La traduction du premier exemple est incorrecte, car elle donne « manifestation » pour synonyme de « rassemblement », alors que ces deux termes ne sont pas interchangeables.

Dans le second exemple, le choix de traduire le verbe « *come* » par « monter » n'est guère logique. En effet, le « *we* » de la phrase se rapporte aux manifestants du Sud des États-Unis, mais aussi du Nord et de l'Ouest, qui sont venus manifester à Washington. Ainsi, par exemple, les manifestants new yorkais ne sont pas montés à la capitale, mais y sont plutôt descendus.

Imprécisions

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 5, p. 98)	[...] as I have called for radical departures from the destruction of Vietnam, many persons have questioned me about the wisdom of my path.	[...] demander un abandon radical de la politique de destruction au Vietnam, certaines personnes m'ont interrogé sur la sagesse de ma démarche.	[...] demander un abandon radical de la politique de destruction au Vietnam, nombreux sont ceux qui m'ont interrogé sur la sagesse de ma démarche.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 10, p. 99)	So I was increasingly compelled to see the war as an enemy of the poor and to attack it as such.	Aussi ai-je été, de plus en plus, conduit à considérer la guerre comme l'ennemie des pauvres et à l'attaquer comme telle.	Aussi ai-je été, de plus en plus, contraint de considérer la guerre comme l'ennemie des pauvres et à l'attaquer comme telle.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 9, p. 120)	It was this same misinterpretation which induced Christian theologians to reject the Nietzschean philosophy of the will to power in the name of the Christian idea of love .	La même erreur a incité des théologiens chrétiens à rejeter la philosophie nietzschéenne de la volonté de puissance au nom de la notion d'amour chrétien .	La même erreur a incité des théologiens chrétiens à rejeter la philosophie nietzschéenne de la volonté de puissance au nom de la notion chrétienne de l'amour .
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 28, p. 137)	"I can see why Jesus used this as a setting for his parable ."	« Je comprends pourquoi Jésus a utilisé cette parabole . »	« Je comprends pourquoi Jésus a choisi cette route pour sa parabole . »

Tournures maladroites

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 15, p. 85)	We can never be satisfied as long as our children are stripped of their selfhood and robbed of their dignity by signs stating " for whites only ."	Nous ne pourrions jamais être satisfaits tant que nos enfants seront dépouillés de leur identité et privés de leur dignité par des pancartes qui indiquent : « Seuls les Blancs sont admis . »	Nous ne pourrions jamais être satisfaits tant que nos enfants seront dépouillés de leur identité et privés de leur dignité par des pancartes qui indiquent : « Réservé aux Blancs . »

<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 14, p. 89)	Most of these people will never make the headlines and their names will not appear in <i>Who's Who</i> .	La plupart de ces hommes et de ces femmes n'auront jamais leurs noms dans les titres des journaux ni dans les pages du <i>Who's Who</i> .	La plupart de ces hommes et de ces femmes ne feront jamais les gros titres et leurs noms n'apparaîtront pas dans le <i>Who's Who</i> .
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 25, p. 96)	I must admit to you that there are still some difficulties ahead.	Je dois admettre devant vous que des difficultés nous attendent encore.	Je dois vous avouer que des difficultés nous attendent encore.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 11, p. 120)	And, in the thinking of that day , the absence of worldly goods indicated a want of industrious habits and moral fiber.	Selon les façons de penser alors en usage , le manque de biens matériels indiquait une absence d'ardeur au travail et de fibre morale.	Selon les mentalités de l'époque , le manque de biens matériels indiquait une absence d'ardeur au travail et de fibre morale.

Calques

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 37, p. 108)	It is curious that the Americans, who calculate so carefully on the possibilities of military victory [...]	Il est curieux que les Américains, qui calculent si soigneusement les possibilités d'une victoire militaire [...]	Il est curieux que les Américains, qui calculent si soigneusement les probabilités d'une victoire militaire [...]
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (p. 117)	Where Do We Go from Here?	Et maintenant, où allons-nous ?	Et maintenant, que faire ?
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 6, p. 118)	I am a person. I am a man with dignity and honor. I have a rich and noble history.	Je suis une personne. Je suis un homme pourvu de dignité et d'honneur. J'ai derrière moi une Histoire noble et riche.	Je suis une personne. Je suis un homme pourvu de dignité et d'honneur. J'ai derrière moi un passé noble et riche.
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 4, p. 129)	[...] if I were standing at the beginning of time [...]	[...] si je me trouvais au début des temps [...]	[...] si je me trouvais à l'aube des temps [...]

Comme le lecteur l'aura peut-être remarqué, le deuxième exemple porte sur la traduction du titre d'un des discours étudiés. Nous sommes d'avis que la traduction que nous proposons convient mieux à un discours dans lequel Martin Luther King s'interroge sur la direction dans laquelle les Noirs américains devraient poursuivre leur lutte, sur ce qu'ils devraient *faire*.

Faux sens

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 6, p. 88)	[...] to a movement which has not won the very peace and brotherhood which is the essence of the Nobel Prize.	[...] un mouvement qui n'a pas encore obtenu cette paix et cette fraternité dont le prix Nobel est la consécration.	[...] un mouvement qui n'a pas encore obtenu cette paix et cette fraternité inhérentes au prix Nobel.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 25, p. 96)	We are still in for a season of suffering in many of the black belt counties of Alabama [...]	Nous sommes encore condamnés à une saison de souffrance dans bien des comtés habités par des Noirs en Alabama [...]	Nous sommes encore condamnés à une saison de souffrance dans bien des comtés à majorité noire en Alabama [...]

<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 12, p. 100)	For the sake of those boys, for the sake of this government [...]	Au nom de ces garçons, au nom de ce gouvernement [...]	Pour le bien de ces garçons, pour le bien de ce gouvernement [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 40, p. 109)	In order to atone for our sins and errors in Vietnam [...]	Pour nous faire pardonner nos péchés et nos erreurs au Vietnam [...]	Pour racheter nos péchés et nos erreurs au Vietnam [...]

Le lecteur ne doit pas conclure des nombreux exemples d'erreurs donnés ci-dessus que les traductions qu'a réalisées Marc Saporta sont de piètre qualité, car elles ne le sont pas, comme nous l'avons dit plus haut. Certes, il a commis des erreurs, mais ses textes sont cohérents tant en soi qu'avec les textes-sources ; ils remplissent les fonctions informative et incitative que leur a assignées la maison d'édition ; et ils conservent l'appel inhérent aux textes à dominante incitative. Par conséquent, il semblerait, au point où nous en sommes de notre analyse, que la stratégie qu'a appliquée Marc Saporta était adaptée à la traduction en français des discours de Martin Luther King étudiés.

Nous voici à la partie de notre travail où nous allons étudier deux figures rhétoriques auxquelles Martin Luther King a eu très fréquemment recours dans les discours sélectionnés : la métaphore et l'épanalepse. Nous commencerons par donner la définition de ces figures, à la suite de quoi nous préciserons leur fonction. Nous nous intéresserons ensuite aux différents types de métaphores et d'épanalepses existants, ainsi qu'aux façons de les traduire. Puis viendra le moment de se pencher sur l'utilisation concrète que faisait Martin Luther King de la métaphore et de l'épanalepse. Nous terminerons par un bilan de cette utilisation.

5.1 LA MÉTAPHORE

Dans l'ouvrage intitulé *The Language of Metaphors*, Andrew Goatly observe que les métaphores sont omniprésentes dans le langage et qu'on ne peut dès lors leur échapper. Or, précise-t-il, ce n'est pas vraiment en raison de leur omniprésence qu'elles sont importantes, mais parce qu'elles nous permettent de structurer notre pensée :

The metaphors we use structure our thinking, hiding some features of the phenomena we apply them to, and highlighting others. If, for example, I use chess as a metaphor for a battle, it will highlight features of the battle like casualties, relative power and mobility of fighters, and positions of forces. But it will downplay or ignore other important aspects of real battles such as supplies of weapons and provisions, topography, and weather. (Goatly, 1997 : 2)

Une des raisons d'étudier la métaphore réside par conséquent dans la possibilité de démontrer le fait suivant :

All linguistic classification constructs a representation of experience on the basis of selective perception and selective ignoring of aspects of the world. The only difference between literal language and metaphorical language is that, in literal use, we adhere to conventional criteria for classification, whereas in metaphorical use, the similarities, the criteria for interpretation are relatively unconventional. For instance, if I literally refer to a Viking ship as "a ship", I am using conventional criteria. But if I metaphorically call it *the horse of the sea* I am drawing attention to unconventional criteria or resemblances shared by horses and ships, such as [up and down movement], [shape of neck and shape of prow], and so on, which a literal reference would have ignore or suppressed. (*Ibid.*, p. 3)

Soit, mais qu'est-ce au juste qu'une métaphore et à quoi peut-elle bien servir ? C'est ce que nous allons voir dans le point suivant.

5.1.1 Définition et fonction

Dans la deuxième partie de la présente étude, nous avons défini la métaphore comme une figure « consist[ant] à désigner une chose par le nom d'une autre qui lui ressemble » (*supra*, point 2.4.2). Plus précisément, la métaphore est « une analogie condensée, qui exprime certains

éléments du thème et du phore en taisant les autres » (Reboul, 1991 : 186). Le thème s'entend de ce qu'on veut prouver ; le phore est ce qui sert à prouver.

Le phore est en général pris dans le domaine sensible, concret et exhibe un rapport que l'on connaît déjà pour l'avoir constaté. Le thème est en général abstrait, et doit être prouvé. (*Ibid.*, p. 185)

Le thème peut être de nature diverse ; il peut s'agir d'un objet, d'une qualité, d'un processus, d'un concept, d'une relation, etc. Examinons, aux fins d'illustration des notions de « thème » et de « phore », cette métaphore tirée de l'ouvrage d'Olivier Reboul : « La mort n'est qu'un sommeil. »

Thème	Phore	Rapport
A La mort	C Un sommeil	Aboutissement naturel : repos après la peine
B La vie	D La veille	

La métaphore condense un similé (« La mort est comme un sommeil. »), qui peut lui-même s'explicitier en une analogie : « La mort est à la vie ce que le sommeil est à la veille. »

La métaphore est donc une comparaison abrégée, qui remplace le « est comme » par « est » :

Elle est [belle comme] *une rose* ; *L'œil* [regarde comme on] *écoute*. Mais quelle comparaison ? Si celle-ci porte sur des réalités homogènes, son abréviation n'aboutit pas à une métaphore : *Pierre est* [grand comme] *un géant* ; *Jean est* [petit comme] *un nain*. Il s'agit plutôt d'hyperboles par synecdoques. De même si je dis : *Cette eau est* [froide comme] *de la glace*. (*Ibid.*, p. 129)

Il s'ensuit qu'une comparaison ne constitue une métaphore que si elle porte sur des réalités hétérogènes :

Supposons maintenant qu'on dise : *Sophie est un glaçon*. Il y a bien comparaison, et combien charitable, mais d'un tout autre type. Car Sophie n'est pas du genre des êtres qui peuvent devenir glaçon ; la ressemblance qui est à la base de la métaphore porte sur des termes hétérogènes, qui n'ont pas de matière commune ni de commune mesure ; Sophie n'est ni *glaçon*, ni même *comme un glaçon*. Alors, comment pouvons-nous comprendre la métaphore ? Par une ressemblance de rapports entre termes hétérogènes. (*Ibid.*)

Intéressons-nous à présent à la fonction que remplit la métaphore. Il s'agit d'une figure, qui peut en outre être qualifiée de rhétorique, puisqu'elle joue dans les discours de Martin Luther King un rôle persuasif, et non uniquement un rôle d'embellissement du texte. Dans quelle mesure la métaphore participe-t-elle à la persuasion ? « La métaphore argumente par la mise en contact entre deux domaines hétérogènes, le second, le phore, introduisant dans le premier une structure qui n'apparaissait pas de prime abord » (*Ibid.*, p. 188). Certes, mais ne serait-elle pas moins convaincante que l'analogie ? Olivier Reboul répond par la négative : « La métaphore [est] plus convaincante que l'analogie, précisément par le mélange qu'elle opère entre le phore et le thème, rendant ainsi sensible l'union des termes hétérogènes » (*Ibid.*, p. 187).

5.1.2 Typologie

Il n'existe bien évidemment pas qu'une seule et unique typologie des métaphores. Nous avons décidé de nous fonder sur celle qu'a établie Peter Newmark, pour la simple et bonne raison qu'elle nous paraît être la plus complète.

Peter Newmark distingue les métaphores simples, qui ne portent que sur un seul terme (« *a sunny girl* »), et les métaphores complexes, qui portent sur deux ou plusieurs termes. À noter qu'il range également dans cette catégorie les expressions idiomatiques (« *catch a fish* »), la quasi-totalité des proverbes et peut-être même, dit-il, les allégories.

Les métaphores, qu'elles soient simples ou complexes, appartiennent selon Peter Newmark (1998 : 106) à six types : les métaphores mortes (*dead metaphors*) ; les métaphores-clichés (*cliché metaphors*) ; les métaphores courantes (*stock or standard metaphors*) ; les métaphores-adaptations (*adapted metaphors*) ; les métaphores récentes (*recent metaphors*) ; et les métaphores originales (*original metaphors*).

Métaphores mortes

Les métaphores mortes sont des métaphores dont on ne perçoit guère plus l'image. Elles présentent la caractéristique suivante :

[Dead metaphors] frequently relate to universal terms of space and time, the main part of the body, general ecological features and the main human activities: for English, words such as: "space", "field", "line", "top", "bottom", "foot", "mouth", "arm", "circle", "drop", "fall", "rise". (*Ibid.*)

Si les métaphores mortes ne posent en général pas de problèmes de traduction, on ne peut pas pour autant les traduire littéralement, à preuve l'exemple suivant : « *in the field of human knowledge* » → « dans le domaine de la connaissance humaine ».

Métaphores-clichés

Les métaphores-clichés sont définies ainsi :

Metaphors that have perhaps temporarily outlived their usefulness, that are used as a substitute for clear thought, often emotively, but without corresponding to the facts of the matter. (*Ibid.*, p. 107)

Peter Newmark illustre sa définition par cet exemple :

The County School will in effect become not a *backwater* but a *break through* in educational development which will *set trends* for the future. In this its *traditions* will help and it *may well* become a *jewel in the crown* of the county's education. (*Ibid.*)

Il estime que, si cet exemple provenant d'un « *specious editorial* », qui constitue un « *vocative text* », devait être traduit, les clichés qu'il contient devraient être conservés (« mare stagnante ;

percée ; donnera le ton ; traditions ; en effet ; joyau de la couronne »). De même s'il provenait d'un discours politique ou d'un énoncé digne de foi (« *authoritative*¹⁹ *statement* »). Le traducteur devrait par contre se débarrasser des clichés de toute sorte qui se trouvent dans les textes informatifs, où priorité est aux théories et aux faits. Il devrait également s'en débarrasser, avec l'accord de l'auteur du texte-source, dans les instructions, la propagande ou la publicité, où l'objectif du traducteur est d'obtenir des récepteurs une réaction optimale au texte. Il a alors le choix entre ne conserver de la métaphore-cliché que le sens ou la remplacer par une autre moins cliché.

Métaphores courantes

Peter Newmark définit la métaphore courante comme ceci :

An established metaphor which in an informal context is an efficient and concise method of covering a physical and/or mental situation both referentially and pragmatically – a stock metaphor has a certain emotional warmth – and which is not deadened by overuse. (*Ibid.*, p. 108)

Selon lui, la première stratégie de traduction de la métaphore courante, et du reste la plus satisfaisante, est la conservation de la même image dans la langue-cible, avec néanmoins la réserve suivante :

It has comparable frequency and currency in the appropriate TL register, e.g. “keep the pot boiling”, *faire bouillir la marmite* [...] This is rare for extended metaphors [...], more common for single “universal” metaphors, such as “wooden face”, *visage de bois* [...]; “rise”, “drop” in prices: *la montée, la baisse des prix* [...]. (*Ibid.*)

Reste que, comme le précise Peter Newmark, les métaphores sont généralement traduites par remplacement de l'image-source par une image-cible équivalente, comme dans les exemples suivants : « *a drain on resources* » → « une saignée de ressources » ; « *That upset the applecart.* » → « Ça a tout fichu par terre. ».

La troisième stratégie de traduction des métaphores courantes consiste à s'en tenir à leur sens, avec les conséquences que cela entraîne :

Not only will components of sense be missing or added, but the emotive or pragmatic impact will be impaired or lost. Thus the metaphor: “I can read him like a book” has an immediacy which is lacking even in *ich kann ihn nie in einem Buch lesen* (“I can read him as in a book”), which weakens half the metaphor into a simile; *je sais, je devine tout ce qu'il pense* merely generalises the meaning – it should be preceded by *à son aspect, à son air* – and the emphasis is transferred from the completeness of the reading to the comprehensiveness of the knowledge. (*Ibid.*, pp. 109-110)

¹⁹ Peter Newmark donne la définition suivante des textes dignes de foi (*authoritative texts*) : « Texts where the content and the style, the matter and the manner, the thought and the words in their structures are all equally important. Authoritative texts include serious imaginative literature, ex-cathedra statements, any text that the translator considers to be well written and true; but an authoritative text may also be badly written since authority derives either from the status of the text's source or from the intention to express the author's personality and feelings, as in a work of art » (NEWMARK, Peter, *Paragraphs on Translation*, Multilingual Matters, Clevedon, 1993, p. 1).

Peter Newmark relève que cette stratégie a parfois pour effet de clarifier, de démythifier, de rétablir le sens d'un énoncé quelque peu « *tendentious* ». Le problème est le suivant :

Stock metaphors are the reverse of plain speaking about any controversial subject or whatever is taboo in a particular culture. They cluster around death, sex, excretion, war, unemployment. They are the handiest means of disguising the truth of physical fact. Inevitably, a stock metaphor such as *disparaître* (*si je venais à disparaître*, "if I were to die"), becomes harsher when reduced to sense. (*Ibid.*, p. 110)

La quatrième et dernière stratégie de traduction des métaphores courantes s'applique à celles qui sont culturelles :

Stock cultural metaphors can sometimes be translated by retaining the metaphor (or converting it to simile), and adding the sense. This is a compromise procedure, which keeps some of the metaphor's emotive (and cultural) effect for the "expert", whilst other readers who would not understand the metaphor are given an explanation. Thus *il a une mémoire d'éléphant* – "He never forgets – like an elephant." *Il marche à pas de tortue* – "He's as slow as a tortoise." *Il a l'esprit rabelaisien* – "He has a ribald, Rabelaisian wit." (*Ibid.*)

Peter Newmark fait valoir que cette stratégie convient particulièrement bien à la traduction de métaphores éponymes, comme dans cet exemple : « un adjectif hugolesque » – « *a resounding adjective, such as Victor Hugo might have used* ».

Métaphores-adaptations

Peter Newmark estime que les métaphores-adaptations devraient être traduites, dans la mesure du possible, par des métaphores-adaptations équivalentes, en particulier dans le type de textes suivant : « In a text as "sacred" as one by Reagan (if it were translated literally, it might be incomprehensible). Thus, "the ball is a little in their court" – *c'est peut-être à eux de jouer* » (*Ibid.*, p. 111).

Cela n'empêche pas qu'il faut parfois s'en tenir au sens, comme illustré ci-après : « *get them in the door* » → « les introduire (faire le premier pas ?) » ; « *outsell the pants off our competitors* » → « épuiser nos produits et nos concurrents ».

Métaphores récentes

Les métaphores récentes s'entendent de néologismes métaphoriques qui se sont rapidement imposés dans la langue. Citons quelques exemples, sélectionnés parmi beaucoup d'autres : « *in* », « *with it* » – « dans le vent » ; « *groovy* » – « sensass », « *fab* » ; « *pissed* » – « cuit ».

Métaphores originales

Les métaphores originales sont celles que crée ou cite l'auteur du texte-source. Peter Newmark considère que, si elles appartiennent à des textes expressifs ou dignes de foi, elles devraient être traduites littéralement et ce, qu'elles soient ou ne soient pas universelles, culturelles ou tant soit peu subjectives. Ce principe découle de l'observation suivante :

Original metaphors (in the widest sense): (a) contain the core of an important writer's message, his personality, his comment on life, and though they may have a more or a less cultural element, these have to be transferred neat; (b) such metaphors are a source of enrichment for the target language. Tieck and Schlegel's translations of Shakespeare's great plays have given German many original expressions, but many more metaphors could have been transferred. (*Ibid.*, p. 112)

Reste que, selon Peter Newmark, rien n'empêche un traducteur qui trouverait une métaphore originale quelque peu obscure et de moindre importance de la rendre par une métaphore descriptive ou de n'en garder que le sens.

Différentes possibilités s'offrent au traducteur pour rendre une métaphore originale appartenant à un texte informatif, en fonction de ce sur quoi il veut mettre l'accent : le sens ou l'image.

Nous n'émettrons qu'une objection à la typologie des métaphores qu'a établie Peter Newmark, à savoir qu'il semble n'y avoir guère de différences entre les métaphores-clichés et les métaphores courantes, si ce n'est peut-être une différence dans la fréquence d'utilisation.

5.1.3 Stratégies de traduction

Nous en venons à présent aux stratégies de traduction des métaphores, que nous avons brièvement abordées dans le point précédent. Peter Newmark en distingue sept, qu'il classe de la plus à la moins souhaitable, un classement que nous reproduisons ci-après.

Conservation de l'image-source en langue-cible

Cette stratégie est subordonnée à la condition suivante : « The image has comparable frequency and currency in the appropriate register » (Newmark, 1981 : 88). Elle est fréquemment appliquée dans la traduction de métaphores ne portant que sur un seul terme (« *ray of hope* » → « rayon d'espoir ») ; elle l'est plus rarement dans la traduction de métaphores complexes ou d'expressions idiomatiques, où la condition est la présence d'un chevauchement culturel (« *His life hangs on a thread.* » → « Sa vie ne tient qu'à un fil. ») ou d'un concept universel (« *cast a shadow over* » → « jeter une ombre sur »). Souvent l'image-source ne peut être que partiellement conservée : « manger la laine sur le dos » → « *fleece* ».

Plus le sens exprimé est universel, plus la conservation de l'image-source est envisageable : « *golden hair* » → « cheveux d'or ».

Remplacement de l'image-source par une image-cible usuelle

Soit les exemples suivants : « *table* » → « tableau » ; « *leg* » → « pied » ; « *jump into the lion's mouth* » → « se fourrer dans la gueule du loup ». La règle est que l'image-cible ne doit pas jurer avec la culture-cible. Peter Newmark émet l'observation suivante : « There is often a case for

converting such metaphors to sense in the translation, whether they exist in the TL or not, simply because they are so stereotyped » (*Ibid.*, p. 89).

Traduction par un similé conservant l'image

Cette stratégie constitue le moyen privilégié de modifier l'effet d'une métaphore, en particulier si le texte n'est pas de nature expressive. Un similé a en effet une résonance plus scientifique qu'une métaphore. La stratégie peut être appliquée à la traduction de toutes les métaphores, simples et complexes, comme le montrent les exemples suivants : « Ces zones cryptuaires où s'élabore la beauté. » → « *The crypt-like areas where beauty is manufactured.* » ; « banquiers irresponsables et orfèvres-escrocs » → « *irresponsible bankers behaving like swindling gold-manufacturers* ».

Traduction par un similé conservant le sens

Peter Newmark fait valoir que cette stratégie présente un avantage, bien qu'elle constitue une stratégie de compromis :

It has the advantage of combining communicative and semantic translation in addressing itself both to the layman and the expert if there is a risk that the simple transfer of the metaphor will not be understood by most readers. (*Ibid.*, p. 90)

Aussi la métaphore « tout un vocabulaire moliéresque » peut-elle être rendue par « *A whole repertoire of medical quackery such as Molière might have used.* ». Peter Newmark relève que la traduction de certaines métaphores ne peut tout simplement se faire sans l'ajout d'un élément de sens : « *dilly dally* » → « flotter dans l'indécision ».

Conservation du sens uniquement

Cette stratégie, fréquemment appliquée, est préférable au remplacement d'une image-source par une image-cible lorsque celle-ci présente les caractéristiques suivantes : « [It is] too wide of the sense or the register (including here current frequency, as well as the degrees of formality, emotiveness and generality, etc.) » (*Ibid.*).

Suppression pure et simple

Peter Newmark estime que, si la métaphore est redondante ou inutile, il est parfaitement justifié de la supprimer, de même que son sens, à une condition cependant :

The SL text is not authoritative or "expressive" (that is, primarily an expression of the writer's personality). A decision of this nature can be made only after the translator has weighed up what he thinks more important and what less important in the text in relation to its intention. Such criteria can only be set up specifically for each text on an informal basis.

Peter Newmark souligne en outre que la suppression d'une métaphore n'est justifiée que si sa fonction est remplie par un autre élément dans le texte.

Conservation de la métaphore-source et explicitation

Il arrive que le traducteur qui conserve une métaphore-source ajoute un élément de sens à sa traduction, de façon à s'assurer qu'elle sera comprise.

5.1.4 Utilisation par Martin Luther King

À la lecture des discours constituant notre corpus, force est de constater que Martin Luther King y fait un usage abondant de la métaphore. Sous doute n'ignorait-il pas le pouvoir persuasif qu'elle a, lui qui avait suivi à l'université « non moins de neuf cours consacrés à l'art de prêcher » (*supra*, point 3.3.1). L'explication de l'usage abondant qu'il faisait de la métaphore réside probablement également dans le fait, mis en évidence par Drew Hansen, que tout au long de sa vie, sa plus grande source d'inspiration aura été la *King James Bible*. Or, nous sommes convaincue que la Bible, quelle que soit la version envisagée, est éminemment métaphorique. Drew Hansen fait d'ailleurs l'observation suivante :

[Martin Luther King] was so immersed in the language and imagery of the Bible that he would later use it almost unconsciously. Even when he was delivering material that had been inspired by the works of other preachers, he would add turns of phrase that would make his source material sound more biblical. For example, in a 1956 sermon, King adapted a description of the Exodus from a sermon by the famous nineteenth-century minister Philippe Brooks. But where Brooks ended, King went on to add a metaphor drawn from the Bible that he would reuse seven years later at the March on Washington: "It was a joyous daybreak that had come to end the long night of their captivity." (Hansen, 2003 : 101)

Drew Hansen va jusqu'à affirmer que l'accueil enthousiaste que reçut le discours *I Have a Dream* tient en partie à l'utilisation d'un langage biblique :

King's biblical language was one reason for the speech's success. Many in the crowd at the march were as familiar with the Bible as King was. By using a few carefully chosen words, he could call up in their minds an entire story or lesson from the Bible. The "joyous daybreak"/"long night of captivity" metaphor would have evoked several Biblical narratives in the minds of his audience. The first would have been the reference to the Egyptian captivity and the Exodus flight. Another was the allusion to the birth of Christ and the beginning of a new era in God's plan, implying that the Emancipation Proclamation was one of God's acts of deliverance. "Behold, I will do a new thing" (Isaiah 43:19). A reference to segregation as a "dark and desolate valley" recalled the psalmist's promise of God's presence in times of trouble: "Yea, though I walk through the valley of the shadow of the death, I will fear no evil: for thou art with me; thy rod and thy staff they comfort me" (Psalm 23:4). (*Ibid.*, p. 103)

Aussi un certain nombre des métaphores de *I Have a Dream* peuvent-elle être mises en correspondance avec des passages de la Bible, comme le montre Drew Hansen.

Métaphore(s)	Référence(s) biblique(s)
joyous daybreak to end the long night of their captivity	MATTHEW 1:16: The people which sat in darkness saw great light; and to them which sat in the region and shadow of death light has sprung up. LUKE 1:79: To give light to them that sit in darkness and in the shadow of death, to guide their feet into the way of peace.
dark and desolate valley of segregation	PSALM 23:4: Yea, though I walk through the valley of the shadow of death.

cup of bitterness and hatred	ISAIAH 51:17: You which hast drunk at the hand of the Lord, The cup of his fury; thou hast drunken the dregs of the cup of trembling, and wrung them out.
from the quicksands of racial injustice to the solid rock of brotherhood	MATTHEW 7:24-27: Parable of the houses built on the sand and on the rock.
hew out of the mountain of despair a stone of hope	DANIEL 2: Nebuchadnezzar's vision of a stone hewn out of a mountain.

Quels types de métaphores ?

Les discours de Martin Luther King étudiés contiennent aussi bien des métaphores simples que des métaphores complexes. Tous les types de métaphores qu'a identifiés Peter Newmark sont représentés : métaphores mortes (« *on the side of the wealthy* ») ; métaphores-clichés (« *architects of our republic* ») ; métaphores courantes (« *to break silence* ») ; métaphores-adaptations (« *valley of segregation* ») ; métaphores récentes (« *A nation that will keep people in slavery [...] will "thingify" them.* ») ; et métaphores originales (« *manacles of self-abnegation* »).

Dans la suite de notre étude sur la métaphore dans les discours de Martin Luther King, nous souhaitons nous intéresser de plus près aux métaphores de type « N1 of N2 », soit des métaphores mettant en relation deux groupes nominaux, comme dans « *wells of democracy* ».

À cet égard, Joan Bertrand se penche dans un article sur la traduction de la métaphore de type « a(n) N1 of N2²⁰ » dans *Tender Is the Night* de F. Scott Fitzgerald :

La structure anglaise « a(n) N1 of N2 » – apparemment banale et non problématique pour la traduction vers le français – s'avère être un défi pour le traducteur, d'une part lorsqu'une métaphore vive s'y greffe, d'autre part lorsqu'un romancier comme F. Scott Fitzgerald, connu pour l'aspect poétique de sa prose, utilise à sa guise toutes les ressources de ce groupe nominal, le façonnant à volonté, l'employant pour faire des associations d'images pour le moins inattendues. (Bertrand, 2005 : 41)

Martin Luther King emploie lui aussi la structure anglaise « N1 of N2 » pour faire des associations d'images pour le moins inattendues, ce qui complique parfois la tâche du traducteur.

Joan Bertrand fait valoir qu'étudier la structure « a(n) N1 of N2 » est intéressante de par la richesse des possibilités relationnelles qu'elle permet d'établir entre les deux groupes nominaux :

À la différence de « an N2 N1 » (*a London bus, a train station*) ou « N2's N1 » (*John's bike*), déjà formées et faisant appel à du connu généralement reconnaissable, cette structure « a(n) N1 of N2 » introduit un lien qui permet de fixer l'éphémère dans un ensemble établi pour la circonstance, de focaliser sur l'immédiat. Selon Larreya et Rivière, « la forme N + prép + N sert à **construire** une relation entre deux noms, alors que le génitif et le nom composé ne font que **repréendre** une relation qui est déjà construite (ou que l'on présente comme déjà construite) » [...]. (*Ibid.*, p. 42)

²⁰ Bien que Joan Bertrand ne s'intéresse qu'à ce type de métaphores, nous estimons que ses remarques s'appliquent également aux métaphores de types « the N1 of N2 », « this N1 of N2 », « every N1 of N2 » et « N1 of N2 », dont nous allons aussi étudier des exemples.

Cette structure est également intéressante à étudier parce qu'elle peut faire l'objet d'un choix stylistique : « *a profundity of suspicion*, où N1 qualifie N2, peut aussi se dire *profound suspicion* ; N2 peut qualifier N1 : *a travelling chess set of gold and ivory* [...] » (*Ibid.*).

Métaphores à la loupe

En regardant à la loupe quelques occurrences de la structure « N1 of N2 » tirées de notre corpus et leurs traductions respectives, nous avons pour principal objectif d'attirer l'attention sur les difficultés diverses du passage en français de la métaphore, d'évaluer l'adéquation ou l'inadéquation de la traduction et, le cas échéant, de soumettre une proposition de traduction.

Après lecture du corpus et repérage des métaphores de type « N1 of N2 », nous constatons que 80 à 90 % d'entre elles ont été traduites littéralement²¹, c'est-à-dire par la structure équivalente en français (N1 de N2). Selon nous, Marc Saporta a pris là une décision judicieuse, car, beaucoup étant des métaphores originales et les discours de Martin Luther King constituant des textes dignes de foi, il devait si possible les traduire littéralement, comme le conseille Peter Newmark (*supra*, point 5.1.2). Marc Saporta a par ailleurs conservé le plus souvent la même image qu'en anglais. Bien qu'originales, nombre de ces métaphores sont parfaitement idiomatiques en français, comme le montrent les exemples suivants.

Discours	Original	Traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 3, p. 83)	[...] to millions of Negro slaves who had been seared in the flames of withering injustice .	[...] aux yeux de millions d'esclaves noirs marqués au feu d'une brûlante injustice .
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 3, p. 88)	[...] twenty-two million Negroes of the United States of America are engaged in a creative battle to end the long night of racial injustice .	[...] vingt-deux millions de Noirs, aux États-Unis d'Amérique, sont engagés dans une bataille créatrice pour mettre fin à la longue nuit de l'injustice raciale .
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 3, p. 97)	Nor does the human spirit move without great difficulty against all the apathy of conformist thought within one's own bosom and in the surrounding world.	Et l'esprit humain ne s'attaque pas sans grande difficulté à toute l'apathie du conformisme qu'il trouve en lui-même comme dans le monde extérieur.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 28, p. 126)	[...] bright tomorrows of quality, integrated education.	[...] brillants lendemains d'un enseignement intégré et de bonne qualité.

Il n'en reste pas moins que la traduction de certaines métaphores de type « N1 of N2 » ayant été rendues par la structure équivalente en français est sujette à discussion, comme nous allons le voir ci-dessous.

²¹ L'adverbe « littéralement » est ici à mettre en relation avec la traduction littérale, que Peter Newmark décrit de la manière suivante : « Litteral translation ranges from one word to one word (“hall”, *Saal, salle, sala, зал*) through group to group (*un beau jardin*, “a beautiful garden” [...]), collocation to collocation (“make a speech”, *faire un discours*), clause to clause (“when that was done”, *quand cela fut fait*), to sentence to sentence (“The man was in the street.” *L'homme était dans la rue.*) » (Newmark, 1998 : 69).

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 4, p. 83)	[...] the Negro is still languished in the corners of American society [...]	[...] le Noir languit toujours dans les marges de la société américaine [...]	[...] le Noir languit toujours au ban de la société américaine [...]
<i>Je fais un rêve</i> (§ 10, p. 84)	But there is something that I must say to my people who stand on the warm threshold which leads into the palace of justice.	Mais il est une chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil accueillant qui mène au palais de la justice.	Mais il est une chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil accueillant qui mène au temple de la justice.
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 23, p. 103)	When Diem was overthrown they may have been happy, but the long line of military dictatorships [...]	Quand Diem fut renversé, ils auraient pu s'en réjouir si une longue suite de dictateurs militaires [...]	Quand Diem fut renversé, ils auraient pu s'en réjouir si une longue succession de dictateurs militaires [...]
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 50, p. 113)	We must with positive action seek to remove those conditions of poverty, insecurity and injustice which are the fertile soil in which the seed of communism grows and develops.	Nous devons, par une action positive, chercher à éliminer la pauvreté, l'insécurité et l'injustice qui constituent le terreau fertile sur lequel les semences du communisme croissent et se développent.	Nous devons, par une action positive, chercher à éliminer la pauvreté, l'insécurité et l'injustice qui constituent le terreau fertile sur lequel les germes du communisme croissent et se développent.

Le tableau ci-dessus contient des métaphores, dont nous considérons la formulation en français maladroite. Dans le premier exemple, la métaphore « les marges de la société américaine » fait penser au syntagme « en marge de », qui incontestablement est déjà plus usuel en français. Nous proposons de traduire « *in the corners of American society* » par « au ban de la société américaine ». Mettre une personne au ban de la société signifie « l'exclure, la déclarer indigne de l'estime ou de la considération des autres »²². Or, à la lecture du paragraphe dont provient cette métaphore, il paraît évident que c'est là l'idée que Martin Luther King veut exprimer.

On retrouve le même type de problèmes dans le deuxième exemple : la métaphore « palais de la justice » n'est pas idiomatique, car à notre avis trop proche du terme « palais de justice ». Nous proposons par conséquent de traduire « *palace of justice* » par « temple de la justice », métaphore fréquemment utilisée pour parler d'un palais de justice.

Pour ce qui est du troisième exemple, traduire la métaphore « *the long line of military dictatorships* » par « une longue suite de dictateurs militaires » n'est pas fondamentalement incorrect, mais la rendre par « une longue succession de dictateurs militaires » rend l'image plus claire en français.

²² Ban, in *Internet : Trésor de la langue française informatisé*. Consulté le 3 mai 2010, < <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=267406515;r=1;nat=;sol=1> >.

La métaphore « *the seed of communism* » du quatrième exemple a été rendue par « les semences du communisme », ce qui est correct. Nous préférons néanmoins la traduire par « les germes du communisme », qui semble être une formulation plus actuelle. En effet, de nos jours, on parle par exemple davantage « des germes de la crise économique » que « des semences de la crise économique ».

Les traductions alternatives que nous proposons ci-dessus se caractérisent toutes par l'abandon de l'image-source, ce qui est tout à fait envisageable, la règle étant que l'image-cible doit convenir à la culture-cible (*supra*, 5.1.3).

Intéressons-nous maintenant à la traduction d'une métaphore dont Marc Saporta n'a pas pleinement rendu le sens.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 6, p. 84)	We refuse to believe that there are insufficient funds in the great vaults of opportunity of this nation.	Nous ne pouvons croire qu'il n'y ait pas de quoi honorer ce chèque dans les vastes coffres de la chance en notre pays.	Nous refusons de croire qu'il n'y ait pas de quoi honorer ce chèque dans le formidable trésor de possibilités que renferme notre pays.

Le terme « *opportunity* » est difficile à traduire, car il ne semble pas avoir d'équivalent exact en français qui ne serait pas un *claque*. Nous pensons que, dans la phrase en question, le terme a davantage le sens d'occasion que de chance. Aussi le traduirions-nous par « possibilité ». Le problème est que la métaphore « les vastes coffres de la possibilité » ou « les vastes coffres de possibilités » ne passe pas en français. Il faut donc trouver une autre image pour rendre « *great vaults* », en restant cependant assez proche de l'image-source, car celle-ci fait partie d'une métaphore filée sur le thème de l'argent. En conséquence, nous proposons de traduire « *great vaults of opportunity* » par « formidable trésor de possibilités ». Par ailleurs, traduire « *we refuse to believe* » par « nous ne pouvons croire » constitue selon nous un glissement de sens, car il ne s'agit pas de pouvoir ou non croire quelque chose, mais de refuser d'y croire.

Nous allons à présent passer en revue quelques exemples du 10 à 20 % des métaphores de type « N1 of N2 » qui n'ont pas été conservées sous cette forme dans la traduction. Dans les exemples suivants, les constructions autres que propose le traducteur semblent meilleures que toutes les constructions de type « N1 de N2 » qu'on pourrait éventuellement trouver.

Discours	Original	Traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 3, p. 83)	This momentous decree came as a great beacon light of hope to millions of Negro slaves [...]	Cette Proclamation historique faisait, comme un grand phare, briller la lumière de l'espérance aux yeux de millions d'esclaves noirs [...]

<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 20, p. 90)	I believe that wounded justice, lying prostrate on the blood-flowing streets of our nations, can be lifted from this dust of shame to reign supreme among the children of men.	Je crois que la justice blessée, gisant inerte dans les rues ensanglantées de nos nations, couverte de poussière et de honte , peut encore être relevée pour régner en souveraine suprême sur les enfants des hommes.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 7, p. 119)	From old plantations of the South to newer ghettos of the North, the Negro has been confined to a life of voicelessness and powerlessness .	Des vieilles plantations du Sud aux nouveaux ghettos du Nord, le Noir s'est trouvé réduit à vivre sans voix et sans force .

Dans les exemples suivants, le traducteur a appliqué la septième stratégie de traduction de la métaphore : il a conservé les métaphores-sources, mais a jugé nécessaire de les expliciter. Cela nous paraît inutile et a pour résultat de les affaiblir. À noter que, dans le second exemple, « hiers » n'étant pas un substantif, mais un adverbe, il est nécessaire de le remplacer par « veilles ».

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 18, p. 95)	Let us march on segregated housing, until every ghetto of social and economic depression dissolves [...]	Marchons contre la ségrégation des logements, jusqu'à ce que disparaisse tout ghetto voué à la dépression économique et sociale [...]	Marchons contre la ségrégation des logements, jusqu'à ce que disparaisse tout ghetto de dépression économique et sociale [...]
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 28, p. 126)	Let us be dissatisfied until the dark yesterdays of segregated schools will be transformed [...]	Nous ne serons pas satisfaits tant que les sombres hiers des écoles soumises à la ségrégation ne céderont pas la place [...]	Nous ne serons pas satisfaits tant que les sombres veilles des écoles ségréguées ne céderont pas la place [...]

Nous terminons par deux exemples de métaphores, où le traducteur n'a pas conservé la structure anglaise, mais où on peut toutefois le faire, moyennant quelques modifications.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Un temps pour rompre le silence</i> (§ 5, p. 98)	Why are <i>you</i> speaking about war, Dr. King? Why are you joining the voices of dissent?	Pourquoi parlez-vous de la guerre, pasteur King ? Pourquoi joignez-vous votre voix à celles des contestataires ?	Pourquoi parlez-vous de la guerre, pasteur King ? Pourquoi rejoignez-vous le camp des contestataires ?
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 14, p. 121)	Negroes who have a double disability will have a greater effect on discrimination when they have the additional weapon of cash to use in their struggle.	Les Noirs qui sont doublement affectés pèseront d'un poids plus grand dans la lutte contre la discrimination quand ils disposeront d' une arme supplémentaire, à savoir de ressources financières .	Les Noirs qui sont doublement affectés pèseront d'un poids plus grand dans la lutte contre la discrimination quand s'ajoutera à leurs moyens d'action l'arme du dollar .

5.1.5 Synthèse

Comme on a pu s'en rendre compte avec les exemples étudiés, la métaphore constitue indéniablement une figure rhétorique à laquelle Martin Luther King avait le plus souvent recours dans ses discours. Il s'avère qu'en français également, ses discours ont une fonction persuasive, certes différente que dans l'original, mais qui se réalise aussi par la métaphore. Le traducteur devait par conséquent apporter un soin tout particulier à la traduction de cette figure.

Dans notre étude sur la métaphore dans les discours de Martin Luther King, nous nous sommes intéressée exclusivement aux métaphores de type « N1 of N2 », dont la plupart sont des métaphores originales. Toutes ou presque ont été traduites littéralement, ce qu'il convenait de faire, pour la raison suivante :

Original metaphors [...] contain the core of an important writer's message, his personality, his comment on life [...] and [...] are a source of enrichment for the target language. (Newmark, 1998 : 112)

Nous ajoutons à cela une observation personnelle, à savoir que moins une métaphore est diluée ou explicitée, plus elle a d'impact et plus sa force persuasive est grande.

Dans sa traduction des métaphores de type « N1 of N2 », Marc Saporta a parfois abandonné cette structure au profit d'une formulation plus idiomatique en français. Ici aussi, il a eu raison de le faire, car, les discours de Martin Luther King constituant des textes à dominante incitative, c'est la langue-cible qui doit primer.

5.2 L'ÉPANALEPSE

L'épanalepse, que l'on dénomme « répétition » dans le langage courant, est un phénomène des plus intéressants en traduction, notamment parce que les traducteurs ont pour habitude de l'éviter autant que faire se peut dans leurs textes :

Avoiding repetition of words or phrases is part of a set of translation norms found to operate consciously or subconsciously on the translator [...] and dictating the nature, and adequacy, of the translated text. (Ben-Ari, 1998 : 69)

Il s'avère que la pratique d'éviter les épanalepses est si répandue chez les traducteurs qu'on peut même la considérer comme un des universaux de la traduction :

In fact, it is so common and widespread, transcending differences between languages and cultures, that the term "norm", being local in nature, fails to apply to it, and one might call it a "universal of translation". (*Ibid.*)

Soit, mais les traducteurs n'ont-ils pas dans certains cas intérêt à reproduire les épanalepses du texte-source dans le texte-cible ?

5.2.1 Définition et fonction

Dans notre présentation des figures rhétoriques, nous avons défini l'épanalepse de manière assez vague comme « la figure de répétition pure et simple » (*supra*, point 2.4.2). Il s'agit plus précisément d'« une répétition, après un intervalle, de un ou de plusieurs mots. (Par exemple *Ó flots que vous savez de lugubres histoires ! Flots profonds redoutés des mères à genoux* [Hugo].) »²³.

Olivier Reboul estime que l'épanalepse pose un double problème,

celui de sa correction, celui de son utilité. Qu'un écolier répète un mot dans une phrase, son maître le lui fera remplacer par un synonyme. Mais le maître corrigera-t-il *L'homme est un loup pour l'homme* ? C'est ici qu'intervient l'utilité de la répétition ; si l'on disait : un loup pour son semblable, on détruirait l'argument d'incompatibilité qu'elle suggère : l'homme est ce qu'il ne devrait pas être, puisqu'il a l'homme pour semblable. (Reboul, 1991 : 133)

Ce à quoi il ajoute qu'elle concerne aussi le pathos :

Quand de Gaulle s'écrie, dans son message du 18 juin 1940, « Car la France n'est pas seule, elle n'est pas seule, elle n'est pas seule. », il exprime ainsi sa conviction pathétique, que tout semblait démentir. (*Ibid.*, p. 134)

Jean-Pierre Richard observe que « la répétition scande le récit, en règle le débit, sculpte le souffle, structure l'attente du lecteur » (Richard, 2005 : 115). Alexandre Dorna relève que

la répétition d'un mot à bref intervalle « frappe » toujours l'oreille. Cette répétition répond d'une part à la volonté de « marquer » l'auditoire, d'autre part à la nécessité de faire pénétrer le discours dans l'esprit des gens. En « frappant » l'oreille, l'orateur réveille le public, le rendant actif, attentif à la suite du message. (Dorna, 1995 : 138)

Jean Kokelberg voit lui aussi dans la répétition une fonction d'insistance, ou quand le mot devient leitmotiv, comme il le montre avec cet extrait des *Olympiques* d'Henry de Montherlant :

Pendant une heure et demie de jeu, qu'ai-je fait sinon accepter ? *Accepter* d'un cœur mâle et libre, c'est-à-dire consentir avec regret et en approuvant. *J'ai accepté* que le soleil se cachât lorsqu'il eût gêné nos adversaires, pour se montrer quand c'était nous qu'il gênait. *J'ai accepté* que le vent soufflât quand il était contre nous et tombât quand il eût été pour nous. *J'ai accepté* de faire ma partie dans des combinaisons de jeu que je jugeais vouées à l'échec, comme ton Labbé et ton Anglais *acceptaient* ta tactique en la condamnant. *J'ai accepté* des efforts et des fatigues que je savais inutiles, comme de poursuivre un homme plus vite que moi, pour la seule satisfaction morale d'avoir tenté tout ce qui pouvait être tenté. *J'ai accepté* que Beyssac rentrât un but, se fit serrer la main, reçût les sourires des dames et [...]²⁴.

Il fait valoir que « celui qui cherche à démontrer [...] se soucie souvent de saupoudrer son texte de certains *mots-clefs* (Liberté, Justice, Responsabilité) qui, à travers phrases et paragraphes, doivent imprégner l'esprit de l'auditeur ou du lecteur » (*Ibid.*). Jean Kokelberg ajoute que, dans certains cas, la répétition de certaines expressions est de nature à faire monter la tension, comique ou dramatique.

²³ Épanalepse, in *Internet : Larousse*. Consulté le 4 mai 2010, <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/%C3%A9panalepse/48558>>.

²⁴ Jean Kokelberg ne donne malheureusement pas la référence de cette citation d'Henry de Montherlant dans son ouvrage. Il en va de même pour la citation de Paul Éluard ci-après.

5.2.2 Typologie

Comme sa définition le laisse entendre, la figure se décline en deux types : l'épanalepse constituée par la répétition d'un seul mot et l'épanalepse constituée par la répétition de plusieurs mots, comme dans ce poème de Paul Éluard cité par Jean Kokelberg :

COUVRE-FEU

Que voulez-vous la porte était gardée
Que voulez-vous nous étions enfermés
Que voulez-vous la rue était barrée
Que voulez-vous la ville était matée
Que voulez-vous elle était affamée
Que voulez-vous nous étions désarmés
Que voulez-vous la nuit était tombée
Que voulez-vous nous nous sommes aimés

À noter que, lorsque plusieurs phrases, vers ou propositions commencent par un même mot ou groupe de mots, l'épanalepse devient une anaphore.

5.2.3 Stratégies de traduction

Les traducteurs, nous l'avons vu ci-dessus, tendraient à éviter la répétition à tout prix. Nitsa Ben-Ari fait valoir que :

It seems that avoiding repetitions has to do with a deep-rooted need to display richness of vocabulary, passed down by generations of normative stylistic do's and don'ts and extremely difficult to root out. In western civilizations richness of vocabulary is, supposedly, a mark of class and culture, of intelligence and rank, whereas meagreness of vocabulary has traditionally been associated with poverty of means, intellectual or otherwise. Generations of teachers and educators have attempted to produce the "cultured" person of good manners and a general "Bildung" or "Kultur", who is to be recognised by his vocabulary. It seems that, from kindergarten on, pupils have been complimented on their rich vocabulary and reprimanded for repetitiveness. (Ben-Ari, 1998 : 70)

Cette aversion pour la répétition est particulièrement forte en français, où, comme le conseille ce manuel de stylistique française cité par Nitsa Ben-Ari, il faut non seulement éviter de répéter un même mot, mais aussi d'utiliser des mots de même origine ou racine :

La répétition d'un mot à bref intervalle – sauf s'il s'agit d'un mot accessoire comme **le, un, de, à, par...** ou d'un mot d'emploi très banal comme **être, avoir** – frappe toujours l'oreille [...] La répétition est désagréable quand elle n'a pour cause que l'indigence du vocabulaire. [...] Le rapprochement de deux mots de même radical choque aussi : « Son fils se **dirige** dans une **direction** opposée » (copie d'élève). On évite les répétitions par l'emploi de synonymes. [...] La Fontaine, pour ne pas répéter le mot âne dans la fable X du second livre, recourt aux expressions suivantes : **deux coursiers à longues oreilles, nos gaillards pèlerins, l'autre bête** [...] ²⁵.

Il s'ensuit qu'en traduction, il y a fondamentalement trois façons de gérer une répétition : conserver le(s) mot(s) répété(s), ce qui permet au traducteur de faire ressentir au public-cible

²⁵ BONNARD, Henri, *Notions de style, de versification et d'histoire de la langue française*, Sudel, Paris, 1953, pp. 26-27.

ce qu'Antoine Berman appelle « l'épreuve de l'étranger » ; le(s) remplacer par un/des synonyme(s) ; ou le(s) supprimer purement et simplement.

5.2.4 Utilisation par Martin Luther King

À la lecture des discours constituant notre corpus, nous remarquons que Martin Luther King fait de l'épanalepse un usage tout aussi abondant que de la métaphore. Le lecteur ne doit pas y voir une quelconque pauvreté lexicale ou un quelconque défaut de style, car il s'agit indubitablement d'un choix volontaire d'employer une figure rhétorique dont le pouvoir de persuasion n'est plus à démontrer.

Aussi Martin Luther King a-t-il recours à l'épanalepse en raison de sa très grande force persuasive, mais pas seulement ; fait intéressant, tout comme pour la métaphore, son attrait pour cette figure semble également découler de la religion : « Repetition enables congregations to participate fully in a service. Able to anticipate what comes next, churchgoers can more easily shout, sing, clap, or dance » (Miller, 1992 : 26). Ce à quoi on peut ajouter l'observation suivante :

The metrical, rolling lines that make King's oratory memorable (e.g. "I have a dream," "Let freedom ring," "How long?") exemplify the forms of parallelism abounding in folk sermons. They also reflect the repeated refrains of spirituals, gospel standards, and hymns. (*Ibid.*, p. 65)

Quels types d'épanalepses?

Les discours de Martin Luther King étudiés contiennent les trois types d'épanalepses définis ci-dessus. Des épanalepses constituées par la répétition d'un seul mot :

The tortuous road which has led from Montgomery, Alabama, to Oslo bears witness to this truth. This is a road over which millions of Negroes are travelling to find a new sense of dignity. (§ 16, p. 88)

Des épanalepses constituées par la répétition de plusieurs mots :

How can they trust us when now we charge them with violence after the murderous reign of Diem and charge them with violence while we pour every new weapon of death into their land? (§ 29, p. 103)

Et des anaphores :

They segregated southern money from the poor whites; they segregated southern mores from the rich whites; they segregated southern churches from Christianity [...]. (§ 14, p. 92)

Précisons que, dans la suite de notre étude sur l'épanalepse dans les discours de Martin Luther King, nous n'allons pas nous intéresser à des épanalepses relevant des échanges ordinaires en langue anglaise, comme dans cet exemple emprunté à Jean-Pierre Richard : « *I can do it / No*

you can't / Yes I can » ; nous ne nous intéresserons qu'à des épanalepses relevant à notre sens de la stratégie de persuasion mise en œuvre par Martin Luther King.

Épanalepses à la loupe

Tout comme pour la métaphore, en regardant à la loupe quelques épanalepses tirées de notre corpus et leurs traductions respectives, nous avons pour principal objectif d'attirer l'attention sur les difficultés diverses du passage en français de cette figure, d'évaluer l'adéquation ou l'inadéquation de la traduction et, le cas échéant, de soumettre une proposition de traduction.

Après lecture du corpus et repérage des épanalepses, nous constatons que Marc Saporta en a conservé un très grand nombre dans ses traductions. À notre avis, c'est un choix qui se justifie dans la plupart des cas, car, tout comme les textes-sources, les textes-cibles ont une fonction persuasive, qui se réalise notamment par ces figures.

Aussi Marc Saporta a-t-il ainsi pu dans les exemples suivants conserver les épanalepses, qui visent à baliser le texte, ce qui permet, selon Jean Kokelberg, de gagner en clarté et, selon nous, en force persuasive.

Discours	Original	Traduction
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 4, p. 88)	I am mindful that only yesterday in Birmingham, Alabama, our children, crying out for brotherhood, were answered with fire hoses, snarling dogs and even death. I am mindful that only yesterday in Philadelphia, Mississippi, young people seeking to secure the right to vote were brutalized and murdered.	Je n'oublie pas que, hier encore, à Birmingham, en Alabama, nos enfants qui imploraient un sentiment de fraternité ont été accueillis par des lances à incendie, des chiens féroces et même la mort. Je n'oublie pas que, hier encore, à Philadelphia, dans le Mississippi, des jeunes gens désireux d'exercer leur droit de vote ont été brutalisés et assassinés.
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 14, p. 94)	They segregated southern money from the poor whites; they segregated southern mores from the rich whites; they segregated southern churches from Christianity; they segregated southern minds from honest thinking, and they segregated the Negro from everything.	il est une ségrégation qui écarte les Blancs pauvres des richesses du Sud ; il est une ségrégation qui protège les Blancs fortunés contre les mœurs du Sud ; il est une ségrégation qui coupe les églises sudistes du reste de la chrétienté ; il est une ségrégation qui éloigne les esprits sudistes de toute façon honnête de penser ; et il est une ségrégation qui prive les Noirs de tout.
<i>Je vois la Terre Promise</i> (§ 17, p. 133)	But somewhere I read of the freedom of assembly. Somewhere I read of the freedom of speech. Somewhere I read of the freedom of the press. Somewhere I read that the greatness of America is the right to protest for right.	Mais j'ai vu mentionner quelque part le droit de s'assembler pacifiquement. J'ai vu mentionner quelque part la liberté de parole. J'ai vu mentionner quelque part la liberté de la presse. J'ai vu mentionner quelque part que le droit de protester au nom du droit fait toute la grandeur de l'Amérique.

Les épanalepses permettent non seulement de baliser un texte, mais également d'insister sur certains mots-clés et d'en faire des leitmotivs, ce qui augmente la force persuasive du texte. Tel est le cas dans l'exemple ci-dessous, où le traducteur a choisi de conserver la répétition.

Discours	Original	Traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 26, p. 86)	With this faith we will be able to work together , to pray together , to struggle together , to go to jail together , to stand up for freedom together [...]	Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble , de prier ensemble , de lutter ensemble , d'aller en prison ensemble , de nous dresser ensemble pour la liberté [...]

Reste que toutes les épanalepses des textes originaux n'étaient pas bonnes à garder, car certaines, à l'image de celle-ci, n'apportent pas grand-chose aux textes-cibles, si ce n'est rendre leur formulation maladroite.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Notre Dieu va de l'avant</i> (§ 21, p. 95)	Let us march on ballot boxes, march on ballot boxes until race baiters disappear from the political arena.	Marchons contre les bureaux de vote, contre les bureaux de vote jusqu'à ce que les démagogues racistes aient disparu de l'arène politique.	Marchons contre les bureaux de vote jusqu'à ce que les provocateurs racistes aient disparu de l'arène politique.

À noter que la traduction de « *race baiters* » est incorrecte. Les « *race baiters* » sont les personnes pratiquant le « *race baiting* », qui s'entend de ce qui suit :

The use of racially derisive language, actions or other forms of communication, to anger, intimidate or incite a person or groups of people, or to make those persons behave in ways that are inimical, and often harmful to their personal or group interests²⁶.

Aussi proposons-nous, à la lumière de cette définition, de traduire « *race baiters* » par « provocateurs racistes ».

Enfin, Marc Saporta a parfois remplacé des épanalepses par des synonymes. Il a probablement estimé que la disparition d'une épanalepse ne rend pas un texte moins persuasif. Cependant, lorsqu'on remplace un mot par son synonyme, il faut s'assurer qu'ils ont tous deux le même sens et la même valeur. Or, dans les exemples suivants, un « chemin » n'est pas exactement la même chose qu'une « route » et « falloir » n'a pas la même valeur que « devoir ».

²⁶ Race baiting, in *Internet : Wikipedia, The Free Encyclopedia*. Consulté le 18 mai 2010, <http://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Race_baiting&oldid=359253169>.

Discours	Original	Traduction	Notre traduction
<i>Je fais un rêve</i> (§ 16, p. 85)	I am not unmindful that some of you have come here out of great trials and tribulations. Some of you have come fresh from narrow jail cells. Some of you have come from areas where your quest for freedom left you battered by the storms of persecution and staggered by the winds of police brutality.	Je n'ignore pas que certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. D'aucuns sortent à peine de l'étroite cellule d'une prison. D'autres viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les tempêtes de la persécution, secoués par les vents de la brutalité policière.	Je n'ignore pas que certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. Certains d'entre vous sortent à peine de l'étroite cellule d'une prison. Certains d'entre vous viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les tempêtes de la persécution, secoués par les vents de la brutalité policière.
<i>Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix</i> (§ 16, p. 90)	The tortuous road which has led from Montgomery, Alabama, to Oslo bears witness to this truth. This is a road over which millions of Negroes are travelling to find a new sense of dignity. This same road has opened for all Americans a new era of progress and hope.	La route sinueuse qui m'a mené de Montgomery (en Alabama) jusqu'à Oslo peut témoigner de cette vérité. C'est un chemin sur lequel avancent des millions de Noirs en quête d'un sentiment nouveau de leur dignité. Cette même route a permis à tous les Américains d'entrer dans une nouvelle ère de progrès et d'espoir.	La route sinueuse qui m'a mené de Montgomery (en Alabama) jusqu'à Oslo peut témoigner de cette vérité. C'est une route sur laquelle avancent des millions de Noirs en quête d'un sentiment nouveau de leur dignité. Cette même route a permis à tous les Américains d'entrer dans une nouvelle ère de progrès et d'espoir.
<i>Et maintenant, où allons-nous ?</i> (§ 4, p. 117)	First, we must massively assert our dignity and worth. We must stand up amidst a system that still oppresses us and develop an unassailable and majestic sense of value. We must no longer be ashamed of being black.	Tout d'abord, il nous faut massivement manifester notre dignité et notre valeur. Nous devons nous dresser au milieu d'un système qui nous opprime encore, pour mettre en place une échelle de valeurs grandiose et inattaquable. Nous ne devons plus avoir honte d'être noirs.	Tout d'abord, nous devons massivement manifester notre dignité et notre valeur. Nous devons nous dresser au milieu d'un système qui nous opprime encore, pour mettre en place une échelle de valeurs grandiose et inattaquable. Nous ne devons plus avoir honte d'être noirs.

5.2.5 Synthèse

Comme on a pu s'en rendre compte à la lumière des exemples étudiés, l'épanalepse est l'une des figures rhétoriques à laquelle Martin Luther King avait le plus souvent recours. Les traductions de ses discours ayant, tout comme leurs originaux respectifs, une fonction persuasive, Marc Saporta devait veiller à conserver le plus grand nombre d'épanalepses dans ses textes, ce qu'il a fait dans la plupart des cas.

Il n'en reste pas moins que la conservation d'une épanalepse dans la traduction ne devrait pas avoir pour conséquence une formulation lourde en français, car, les discours de Martin Luther King relevant des textes à dominante incitative, c'est la langue-cible qui doit primer. Marc

Saporta devait donc trouver un juste milieu entre conservation d'un maximum d'épanalepses et formulation élégante en français, un juste milieu qu'il est à notre avis parvenu à trouver.

6 CONCLUSION

Dans notre introduction, nous nous demandions jusqu'à quel point le traducteur des discours étudiés pouvait reproduire la rhétorique de Martin Luther King dans ses textes. Pouvait-il se permettre de procéder à des adaptations ? Cela nous paraissait alors possible, en particulier parce que textes-sources et textes-cibles ne semblaient pas avoir tout à fait la même fonction, cette dernière étant incitative pour les premiers et informative pour les seconds. Dans l'introduction, nous nous demandions également ce qu'il en était de l'intention de l'auteur et si le traducteur ne se devait pas de la respecter.

En premier lieu, force est de constater que, contrairement à ce que nous pensions initialement, les traductions étudiées ont non seulement une fonction informative, mais aussi une fonction incitative, puisque l'ouvrage d'où elles proviennent

n'a d'autre ambition que de faire entendre la voix d'un grand prédicateur baptiste, d'introduire à la vision d'un homme qui a cru à la communauté de tous les enfants de Dieu, d'encourager à suivre le chemin d'un prophète de la justice et de la paix. (King, 2008 : 15)

Dans les discours objets de la présente étude, Martin Luther King s'efforce de faire adhérer le récepteur à ses positions. À cet effet, il a recours à des mécanismes de persuasion, notamment la métaphore et l'épanalepse. Les traductions ayant une fonction incitative similaire à celle des originaux et ces deux figures rhétoriques servant à remplir cette fonction, il serait judicieux de les conserver dans les textes-cibles, ce que le traducteur a d'ailleurs fait.

En deuxième lieu, le traducteur pouvait-il se permettre de procéder à des adaptations ? Nous sommes d'avis non seulement qu'il le pouvait, mais aussi qu'il était dans certains cas contraint de le faire. En effet, les discours de Martin Luther King relèvent des textes à dominante incitative, en conséquence de quoi la langue (et probablement aussi la culture) à privilégier est celle du public-cible. Aussi le traducteur devait-il, entre autres, adapter les métaphores dont l'image n'était pas claire en français et supprimer les épanalepses qui avaient pour conséquence d'alourdir la traduction.

En troisième lieu, qu'en est-il de l'intention de l'auteur ? Celle-ci est à mettre en relation avec la fonction des textes-cibles. Comme nous l'avons vu,

un changement de *skopós* dans la traduction ne doit pas avoir pour résultat de trahir l'émetteur du texte-source : « Even if the text function is changed in translation, the translator must not act contrary to the sender's intention ». (*supra*, chapitre 4.1)

La fonction des textes-cibles n'est aucunement contraire à l'intention de Martin Luther King, qui, par les discours étudiés, cherchait à convaincre les Américains de race blanche de permettre aux Noirs américains de vivre dignement, les Noirs américains, de refuser la

violence et l'ensemble de la population américaine, de l'abomination que constituait la guerre du Vietnam.

Si, dans notre mémoire, nous n'avons analysé en détail « que » deux des figures rhétoriques présentes dans les discours de Martin Luther King que nous avons étudiés, il serait certainement très intéressant d'en analyser d'autres, comme les questions oratoires ou les paraboles. Les discours étudiés regorgent par ailleurs de références littéraires et bibliques qui vaudraient, elles aussi, la peine qu'on s'y intéresse.

Nous reproduisons ci-après en parallèle les six discours analysés et leurs traductions respectives tels qu'ils sont formulés dans les deux ouvrages d'où nous les avons tirés.

	<p style="text-align: center;">I Have a Dream</p> <p style="text-align: center;">« Je fais un rêve » (I have a dream)</p>
<p>§ 1 <i>This is perhaps the most well-known and most quoted address Dr. King delivered. He delivered this speech before the Lincoln Memorial on 28 August 1963 as the keynote address of the March on Washington, D.C., for Civil Rights. The television cameras allowed the entire nation to hear and see him plead for justice and freedom. Mrs. Coretta King once commented, "At that moment it seemed as if the Kingdom of God appeared. But it only lasted for a moment."</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Prononcé le 28 août 1963, lors de la Marche sur Washington, devant 250 000 personnes, ce discours demeure le texte le plus célèbre de M. L. King.</i></p>
<p>§ 2 I am happy to join with you today in what will go down in history as the greatest demonstration for freedom in the history of our nation.</p>	<p>Je suis heureux de participer avec vous aujourd'hui à ce rassemblement qui restera dans l'Histoire comme la plus grande manifestation que notre pays ait connue en faveur de la liberté.</p>
<p>§ 3 Fivescore years ago, a great American, in whose symbolic shadow we stand today, signed the Emancipation Proclamation. This momentous decree came as a great beacon light of hope to millions of Negro slaves who had been seared in the flames of withering injustice. It came as a joyous daybreak to end the long night of their captivity.</p>	<p>Il y a un siècle de cela, un grand Américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique signait notre Acte d'Émancipation. Cette Proclamation historique faisait, comme un grand phare, briller la lumière de l'espérance aux yeux de millions d'esclaves noirs marqués au feu d'une brûlante injustice. Ce fut comme l'aube joyeuse qui mettrait fin à la longue nuit de leur captivité.</p>
<p>§ 4 But one hundred years later, the Negro still is not free; one hundred years later, the life of the Negro is still sadly crippled by the manacles of segregation and the chains of discrimination; one hundred years later, the Negro lives on a lonely island of poverty in the midst of a vast ocean of material prosperity; one hundred years later, the Negro is still languished in the corners of American society and finds himself an exile in his own land.</p>	<p>Mais cent ans ont passé et le Noir n'est pas encore libre. Cent ans ont passé et l'existence du Noir est toujours tristement entravée par les liens de la ségrégation, les chaînes de la discrimination ; cent ans ont passé et le Noir vit encore sur l'île solitaire de la pauvreté, dans un vaste océan de prospérité matérielle ; cent ans ont passé et le Noir languit toujours dans les marges de la société américaine et se trouve en exil dans son propre pays.</p>
<p>§ 5 So we've come here today to dramatize a shameful condition. In a sense we've come to our nation's capital to cash a check. When the architects of our republic wrote the magnificent words of the Constitution and the Declaration of Independence, they were signing a promissory note to which every American was to fall heir. This note was a promise that all men, yes, black men as well as white men, would be guaranteed the unalienable rights of life, liberty, and the pursuit of happiness.</p>	<p>C'est pourquoi nous sommes accourus aujourd'hui en ce lieu pour rendre manifeste cette honteuse situation. En un sens, nous sommes montés à la capitale de notre pays pour toucher un chèque. En traçant les mots magnifiques qui forment notre Constitution et notre Déclaration d'Indépendance, les architectes de notre république signaient une promesse dont hériterait chaque Américain. Aux termes de cet engagement, tous les hommes, les Noirs, oui, aussi bien que les Blancs, se verraient garantir leurs droits inaliénables à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur.</p>
<p>§ 6 It is obvious today that America has defaulted on this promissory note in so far as her citizens of color are concerned. Instead of</p>	<p>Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a failli à sa promesse en ce qui concerne ses citoyens de couleur. Au lieu d'honorer son</p>

honoring this sacred obligation, America has given the Negro people a bad check; a check which has come back marked "insufficient funds." We refuse to believe that there are insufficient funds in the great vaults of opportunity of this nation. And so we've come to cash this check, a check that will give us upon demand the riches of freedom and the security of justice.

§ 7 We have also come to this hallowed spot to remind America of the fierce urgency of now. This is no time to engage in the luxury of cooling off or to take the tranquilizing drug of gradualism. Now is the time to make real the promises of democracy; now is the time to rise from the dark and desolate valley of segregation to the sunlit path of racial justice; now is the time to lift our nation from the quicksands of racial injustice to the solid rock of brotherhood; now is the time to make justice a reality for all of God's children. It would be fatal for the nation to overlook the urgency of the moment. This sweltering summer of the Negro's legitimate discontent will not pass until there is an invigorating autumn of freedom and equality.

§ 8 Nineteen sixty-three is not an end, but a beginning. And those who hope that the Negro needed to blow off steam and will now be content, will have a rude awakening if the nation returns to business as usual.

§ 9 There will be neither rest nor tranquility in America until the Negro is granted his citizenship rights. The whirlwinds of revolt will continue to shake the foundations of our nation until the bright day of justice emerges.

§ 10 But there is something that I must say to my people who stand on the warm threshold which leads into the palace of justice. In the process of gaining our rightful place we must not be guilty of wrongful deeds.

§ 11 Let us not seek to satisfy our thirst for freedom by drinking from the cup of bitterness and hatred. We must forever conduct our struggle on the high plane of dignity and discipline. We must not allow our creative protest to degenerate into physical violence. Again and again we must rise to the majestic heights of meeting physical force with soul force.

obligation sacrée, l'Amérique a délivré au peuple noir un chèque sans valeur ; un chèque qui est revenu avec la mention « Provisions insuffisantes ». Nous ne pouvons croire qu'il n'y ait pas de quoi honorer ce chèque dans les vastes coffres de la chance en notre pays. Aussi sommes-nous venus encaisser ce chèque, un chèque qui nous fournira sur simple présentation les richesses de la liberté et la sécurité de la justice.

Nous sommes également venus en ce lieu sanctifié pour rappeler à l'Amérique les exigeantes urgences de l'heure présente. Il n'est plus temps de se laisser aller au luxe d'attendre ni de prendre les tranquilisants des demi-mesures. Le moment est maintenant venu de réaliser les promesses de la démocratie ; le moment est venu d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de la justice raciale ; le moment est venu de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale pour la hisser sur le roc solide de la fraternité ; le moment est venu de réaliser la justice pour tous les enfants du Bon Dieu. Il serait fatal à notre nation d'ignorer qu'il y a péril en la demeure. Cet étouffant été du légitime mécontentement des Noirs ne se terminera pas sans qu'advienne un automne vivifiant de liberté et d'égalité.

Mil neuf cent soixante-trois n'est pas une fin mais un commencement. Ceux qui espèrent que le Noir avait seulement besoin de laisser fuser la vapeur et se montrera désormais satisfait se préparent un rude réveil si le pays retourne à ses affaires comme devant.

Il n'y aura plus ni repos ni tranquillité en Amérique tant que le Noir n'aura pas obtenu ses droits de citoyen. Les tourbillons de la révolte continueront d'ébranler les fondations de notre nation jusqu'au jour où naîtra l'aube brillante de la justice.

Mais il est une chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil accueillant qui mène au palais de la justice : en nous assurant notre juste place, ne nous rendons pas coupables d'agissements répréhensibles.

Ne cherchons pas à éteindre notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine. Livrons toujours notre bataille sur les hauts plateaux de la dignité et de la discipline. Il ne faut pas que notre revendication créatrice dégénère en violence physique. Encore et encore, il faut nous dresser sur les hauteurs majestueuses où nous opposerons les forces de l'âme à la force

§ 12

The marvelous new militancy which has engulfed the Negro community must not lead us to a distrust of all white people, for many of our white brothers, as evidenced by their presence here today, have come to realize that their destiny is tied up with our destiny and they have come to realize that their freedom is inextricably bound to our freedom. This offense we share mounted to storm the battlements of injustice must be carried forth by a biracial army. We cannot walk alone.

§ 13

And as we walk, we must make the pledge that we shall always march ahead. We cannot turn back. There are those who are asking the devotees of civil rights, "When will you be satisfied?" We can never be satisfied as long as the Negro is the victim of the unspeakable horrors of police brutality.

§ 14

We can never be satisfied as long as our bodies, heavy with the fatigue of travel, cannot gain lodging in the motels of the highways and the hotels of the cities. We cannot be satisfied as long as the Negro's basic mobility is from a smaller ghetto to a larger one.

§ 15

We can never be satisfied as long as our children are stripped of their selfhood and robbed of their dignity by signs stating "for whites only." We cannot be satisfied as long as a Negro in Mississippi cannot vote and a Negro in New York believes he has nothing for which to vote. No, we are not satisfied, and we will not be satisfied until justice rolls down like waters and righteousness like a mighty stream.

§ 16

I am not unmindful that some of you have come here out of great trials and tribulations. Some of you have come fresh from narrow jail cells. Some of you have come from areas where your quest for freedom left you battered by the storms of persecution and staggered by the winds of police brutality. You have been the veterans of creative suffering. Continue to work with the faith that unearned suffering is redemptive.

§ 17

Go back to Mississippi; go back to Alabama; go back to South Carolina; go back to Georgia; go back to Louisiana; go back to the slums and ghettos of our northern cities,

matérielle.

Le merveilleux militantisme qui s'est nouvellement emparé de la communauté noire ne doit pas nous conduire à nous méfier de tous les Blancs. Comme l'atteste leur présence aujourd'hui en ce lieu, nombre de nos frères de race blanche ont compris que leur destinée est liée à notre destinée. Ils ont compris que leur liberté est inextricablement liée à notre liberté. L'assaut que nous avons monté ensemble pour emporter les remparts de l'injustice doit être mené par une armée biraciale. Nous ne pouvons marcher tout seuls au combat. Et au cours de notre progression, il faut nous engager à continuer d'aller de l'avant ensemble. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Il en est qui demandent aux tenants des droits civiques : « Quand serez-vous enfin satisfaits ? » Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que le Noir sera victime des indicibles horreurs de la brutalité policière.

Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que nos corps recrus de la fatigue du voyage ne trouveront pas un abri dans les motels des grand-routes ou les hôtels des villes. Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que la liberté de mouvement du Noir ne lui permettra guère que d'aller d'un petit ghetto à un ghetto plus grand.

Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que nos enfants seront dépouillés de leur identité et privés de leur dignité par des pancartes qui indiquent : « Seuls les Blancs sont admis. » Nous ne pourrons être satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi ne pourra pas voter et qu'un Noir de New York croira qu'il n'a aucune raison de voter. Non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons pas satisfaits tant que le droit ne jaillira pas comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable.

Je n'ignore pas que certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. D'aucuns sortent à peine de l'étroite cellule d'une prison. D'autres viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les tempêtes de la persécution, secoués par les vents de la brutalité policière. Vous êtes les pionniers de la souffrance créatrice. Poursuivez votre tâche, convaincus que cette souffrance imméritée vous sera rédemption.

Retournez au Mississippi ; retournez en Alabama ; retournez en Caroline du Sud ; retournez en Géorgie ; retournez en Louisiane, retournez à vos taudis et à vos ghettos dans les

knowing that somehow this situation can and will be changed. Let us not wallow in the valley of despair.

§ 18 So I say to you today, my friends, that even though we must face the difficulties of today and tomorrow, I still have a dream. It is a dream deeply rooted in the American dream that one day this nation will rise up and live out the true meaning of its creed – we hold these truths to be self-evident, that all men are created equal.

§ 19 I have a dream that one day on the red hills of Georgia, sons of former slaves and sons of former slave owners will be able to sit down together at the table of brotherhood.

§ 20 I have a dream that one day, even the state of Mississippi, a state sweltering with the heat of injustice, sweltering with the heat of oppression, will be transformed into an oasis of freedom and justice.

§ 21 I have a dream my four little children will one day live in a nation where they will not be judged by the color of their skin but by the content of their character. I have a dream today!

§ 22 I have a dream that one day, down in Alabama, with its vicious racists, with its governor having his lips dripping with the words of interposition and nullification, that one day, right there in Alabama, little black boys and black girls will be able to join hands with little white boys and white girls as sisters and brothers. I have a dream today!

§ 23 I have a dream that one day every valley shall be exalted, and every hill and mountain shall be made low, the rough places will be made plain, and the crooked places will be made straight and the glory of the Lord shall be revealed and all flesh shall see it together.

§ 24 This is our hope. This is the faith that I go back to the South with.

§ 25 With this faith we will be able to hew out of the mountain of despair a stone of hope. With this faith we will be able to transform the jangling discords of our nation into a beautiful symphony of brotherhood.

§ 26 With this faith we will be able to work together, to pray together, to struggle together, to go to jail together, to stand up for freedom together, knowing that we will be free one day. This will be the day when all of God's children

villes du Nord, en sachant que, d'une façon ou d'une autre, cette situation peut changer et changera. Ne nous vautrons pas dans les vallées du désespoir.

Je vous le dis ici et maintenant, mes amis : même si nous devons affronter des difficultés aujourd'hui et demain, je fais pourtant un rêve. C'est un rêve profondément ancré dans le rêve américain. Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux. »

Je rêve que, un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve que, un jour, l'État du Mississippi lui-même, tout brûlant des feux de l'injustice, tout brûlant des feux de l'oppression, se transformera en oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve que, un jour, même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots « interposition » et « nullification », un jour, justement en Alabama, les petits garçons et les petites filles noirs, les petits garçons et les petites filles blancs, pourront tous se prendre par la main comme frère et sœurs. Je fais aujourd'hui un rêve !

Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaisées, tout éperon deviendra une plaine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les être faits de chair tout à la fois.

Telle est mon espérance. Telle est la foi que je remporterai dans le Sud.

Avec une telle foi nous serons capables de distinguer, dans des montagnes de désespoir, un caillou d'espérance. Avec une telle foi nous serons capables de transformer la cacophonie de notre nation discordante en une merveilleuse symphonie de fraternité.

Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de nous dresser ensemble pour la liberté, en sachant que nous serons libres un jour. Ce sera le jour où tous

will be able to sing with new meaning – “*my country 'tis of thee; sweet land of liberty; of thee I sing; land where my fathers died, land of the Pilgrim's pride; from every mountainside, let freedom ring*” – and if America is to be a great nation, this must become true.

§ 27 And so let freedom ring from the prodigious hilltops of New Hampshire.

§ 28 Let freedom ring from the mighty mountains of New York.

§ 29 Let freedom ring from the heightening Alleghenies of Pennsylvania.

§ 30 Let freedom ring from the snow-capped Rockies of Colorado.

§ 31 Let freedom ring from the curvaceous slopes of California.

§ 32 But not only that.

§ 33 Let freedom ring from Stone Mountain of Georgia.

§ 34 Let freedom ring from Lookout Mountain of Tennessee.

§ 35 Let freedom ring from every hill and molehill of Mississippi, from every mountainside, let freedom ring.

§ 36 And when we allow freedom to ring, when we let it ring from every village and hamlet, from every state and city, we will be able to speed up that day when all of God's children, black men and white men, Jews and Gentiles, Catholics and Protestants – will be able to join hands and to sing in the words of the old Negro spiritual, “Free at last, free at last; thank God Almighty, we are free at last.”

les enfants du Bon Dieu pourront chanter ensemble cet hymne auquel ils donneront une signification nouvelle – « Mon pays c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante, pays où reposent nos pères, orgueil du pèlerin, au flanc de chaque montagne que sonne la cloche de la liberté » – et si l'Amérique doit être une grande nation, il faut qu'il en soit ainsi.

Aussi faites sonner la cloche de la liberté sur les prodigieux sommets du New Hampshire.

Faites-la sonner sur les puissantes montagnes de l'État de New York.

Faites-la sonner sur les hauteurs des Alleghany en Pennsylvanie.

Faites-la sonner sur les neiges des Rocheuses, au Colorado.

Faites-la sonner sur les collines ondulantes de la Californie.

Mais cela ne suffit pas.

Faites-la sonner sur la Stone Mountain de Géorgie.

Faites-la sonner sur la Lookout Mountain du Tennessee.

Faites-la sonner sur chaque colline et chaque butte du Mississippi, faites-la sonner au flanc de chaque montagne.

Quand nous ferons en sorte que la cloche de la liberté puisse sonner, quand nous la laisserons carillonner dans chaque village et chaque hameau, dans chaque État et dans chaque cité, nous pourrons hâter la venue du jour où tous les enfants du Bon Dieu, les Noirs et les Blancs, les juifs et les gentils, les catholiques et les protestants, pourront se tenir par la main et chanter les paroles du vieux « spiritual » noir : « Libres enfin. Libres enfin. Merci Dieu Tout-Puissant, nous voilà libres enfin. »

Nobel Prize Acceptance Speech	Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix
<p>§ 1 <i>This is the full text of Dr. King's acceptance speech on the occasion of receiving the Nobel Peace Prize in Oslo, Norway, on 10 December 1964. When once asked by an interviewer what was the significance for him of receiving this much coveted award, Dr. King replied, "The Nobel award recognizes the amazing discipline of the Negro. Though we have had riots, the bloodshed we would have known without the discipline of non violence would have been frightening."</i></p>	<p><i>Martin Luther King a reçu le prix Nobel de la Paix à Oslo (Norvège) le 10 décembre 1964.</i></p>
<p>§ 2 Your Majesty, Your Royal Highness, Mr. President, excellencies, ladies and gentlemen:</p>	<p>Votre Majesté, Monsieur le Président, Excellences, Mesdames, Messieurs,</p>
<p>§ 3 I accept the Nobel Prize for Peace at a moment when twenty-two million Negroes of the United States of America are engaged in a creative battle to end the long night of racial injustice. I accept this award in behalf of a civil rights movement which is moving with determination and a majestic scorn for risk and danger to establish a reign of freedom and a rule of justice.</p>	<p>J'accepte le prix Nobel de la Paix à un moment où vingt-deux millions de Noirs, aux États-Unis d'Amérique, sont engagés dans une bataille créatrice pour mettre fin à la longue nuit de l'injustice raciale. J'accepte cette récompense au nom du mouvement pour les droits civiques qui avance avec détermination, avec un mépris souverain du danger et des risques, pour établir le règne de la liberté et l'autorité de la justice.</p>
<p>§ 4 I am mindful that only yesterday in Birmingham, Alabama, our children, crying out for brotherhood, were answered with fire hoses, snarling dogs and even death. I am mindful that only yesterday in Philadelphia, Mississippi, young people seeking to secure the right to vote were brutalized and murdered.</p>	<p>Je n'oublie pas que, hier encore, à Birmingham, en Alabama, nos enfants qui imploraient un sentiment de fraternité ont été accueillis par des lances à incendie, des chiens féroces et même la mort. Je n'oublie pas que, hier encore, à Philadelphia, dans le Mississippi, des jeunes gens désireux d'exercer leur droit de vote ont été brutalisés et assassinés.</p>
<p>§ 5 I am mindful that debilitating and grinding poverty afflicts my people and chains them to the lowest rung of the economic ladder.</p>	<p>Je n'oublie pas que mon peuple est affligé par une pauvreté qui le mine, l'use et l'enchaîne au barreau le moins élevé de l'échelle économique.</p>
<p>§ 6 Therefore, I must ask why this prize is awarded to a movement which is beleaguered and committed to unrelenting struggle: to a movement which has not won the very peace and brotherhood which is the essence of the Nobel Prize.</p>	<p>C'est pourquoi il me faut poser la question de savoir pourquoi ce prix est décerné à un mouvement harcelé, voué à une lutte incessante, un mouvement qui n'a pas encore obtenu cette paix et cette fraternité dont le prix Nobel est la consécration.</p>
<p>§ 7 After contemplation, I conclude that this award which I receive on behalf of that movement is profound recognition that nonviolence is the answer to the crucial political and moral question of our time – the need for man to overcome oppression and violence without resorting to violence and oppression.</p>	<p>Après réflexion, je conclus qu'en attribuant ce prix au mouvement dont je suis ici le représentant, les jurés ont voulu manifester leur sentiment profond et reconnaître dans la non-violence la réponse à la question cruciale de notre temps en matière de politique et de morale – le besoin pour l'homme de vaincre l'oppression et la violence sans recourir lui-même à la violence et à l'oppression.</p>

§ 8	<p>Civilization and violence are antithetical concepts. Negroes of the United States, following the people of India, have demonstrated that nonviolence is not sterile passivity, but a powerful moral force which makes for social transformation. Sooner or later, all the people of the world will have to discover a way to live together in peace, and thereby transform this pending cosmic elegy into a creative psalm of brotherhood.</p>	<p>Civilisation et violence sont des concepts antithétiques. À l'instar du peuple indien, les Noirs des États-Unis ont prouvé que la non-violence n'était ni stérile ni passive, mais constituait une puissante force morale au service de l'évolution sociale. Tôt ou tard, tous les hommes du monde devront découvrir le moyen de vivre pacifiquement les uns avec les autres et de transformer ainsi notre lamentation cosmique en un psaume novateur à la fraternité.</p>
§ 9	<p>If this is to be achieved, man must evolve for all human conflict a method which rejects revenge, aggression and retaliation. The foundation of such a method is love.</p>	<p>S'il faut y parvenir, l'humanité doit imaginer, pour résoudre tous les conflits entre les hommes, une méthode qui exclut la vengeance, l'agression et les représailles. Le fondement de cette méthode est l'amour.</p>
§ 10	<p>From the depth of my heart I am aware that this prize is much more than an honor to me personally.</p>	<p>Au plus profond de mon cœur, je sais que ce prix est tout autre chose et bien plus qu'un honneur décerné à ma personne.</p>
§ 11	<p>Every time I take a flight I am always mindful of the many people who make a successful journey possible, the known pilots and the unknown ground crew.</p>	<p>Chaque fois que je monte dans un avion, j'ai toujours une pensée pour tous ceux qui ont rendu possible l'heureux déroulement de mon voyage : le pilote dont le nom est connu mais également l'anonyme personnel au sol.</p>
§ 12	<p>So you honor the dedicated pilots of our struggle who have sat at the controls as the freedom movement soared into orbit. You honor, once again, Chief (Albert) Luthuli of South Africa, whose struggles with and for his people, are still met with the most brutal expression of man's inhumanity to man.</p>	<p>Aussi honorez-vous aujourd'hui les pilotes dévoués qui se sont trouvés aux commandes au moment où notre mouvement pour la liberté décollait pour se mettre en orbite. Vous honorez une fois encore le Chef (Albert) Luthuli, en Afrique du Sud, dont les combats pour et avec son peuple se heurtent toujours à la plus brutale expression de l'inhumanité de l'homme envers l'homme.</p>
§ 13	<p>You honor the ground crew without whose labor and sacrifices the jet flights to freedom could never have left the earth.</p>	<p>Vous honorez les équipes au sol, car sans leur travail et leurs sacrifices les réacteurs n'auraient jamais pu faire décoller l'avion de la liberté.</p>
§ 14	<p>Most of these people will never make the headlines and their names will not appear in <i>Who's Who</i>. Yet the years have rolled past and when the blazing light of truth is focused on this marvelous age in which we live – men and women will know and children will be taught that we have a finer land, a better people, a more noble civilization – because these humble children of God were willing to suffer for righteousness sake.</p>	<p>La plupart de ces hommes et de ces femmes n'auront jamais leurs noms dans les titres des journaux ni dans les pages du <i>Who's Who</i>. Et pourtant les années passent et quand les projecteurs éblouissants de la vérité se poseront sur l'époque merveilleuse où nous vivons, tous sauront, et les enfants apprendront que notre pays est plus beau, sa population meilleure, sa civilisation plus noble parce que ces humbles enfants du Bon Dieu avaient accepté de souffrir pour la cause de la justice.</p>
§ 15	<p>I think Alfred Nobel would know what I mean when I say that I accept this award in the spirit of the curator of some precious heirloom which he holds in trust for its true owners – all those to whom beauty is truth and truth beauty – and in whose eyes the beauty of genuine</p>	<p>Je suis sûr qu'Alfred Nobel aurait compris ce que je veux exprimer quand je déclare n'accepter ce prix qu'en qualité de dépositaire d'un précieux héritage pour en prendre grand soin et afin de le remettre à ses légitimes propriétaires – à tous ceux pour qui la beauté se</p>

brotherhood and peace is more precious than diamonds or silver or gold.

§ 16 The tortuous road which has led from Montgomery, Alabama, to Oslo bears witness to this truth. This is a road over which millions of Negroes are travelling to find a new sense of dignity. This same road has opened for all Americans a new era of progress and hope. It has led to a new civil rights bill, and it will, I am convinced, be widened and lengthened into a super highway of justice as Negro and white men in increasing numbers create alliances to overcome their common problems.

§ 17 I accept this award today with an abiding faith in America and an audacious faith in the future of mankind. I refuse to accept the idea that the "isness" of man's present nature makes him morally incapable of reaching up for the eternal "oughtness" that forever confronts him.

§ 18 I refuse to accept the idea that man is mere flotsam and jetsam in the river of life which surrounds him. I refuse to accept the view that mankind is so tragically bound to the starless midnight of racism and war that the bright daybreak of peace and brotherhood can never become a reality.

§ 19 I refuse to accept the cynical notion that nation after nation must spiral down a militaristic stairway into the hell of thermonuclear destruction. I believe that unarmed truth and unconditional love will have the final word in reality. This is why right temporarily defeated is stronger than evil triumphant.

§ 20 I believe that even amid today's mortar bursts and whining bullets, there is still hope for a brighter tomorrow. I believe that wounded justice, lying prostrate on the blood-flowing streets of our nations, can be lifted from this dust of shame to reign supreme among the children of men.

§ 21 I have the audacity to believe that peoples everywhere can have three meals a day for their bodies, education and culture for their minds, and dignity, equality and freedom for their spirits. I believe that what self-centered men have torn down men other-centered can build up. I still

confond avec la vérité et la vérité avec la beauté, à tous ceux qui considèrent la beauté de la véritable fraternité et de la paix comme plus précieuse que les diamants, l'argent ou l'or.

La route sinueuse qui m'a mené de Montgomery (en Alabama) jusqu'à Oslo peut témoigner de cette vérité. C'est un chemin sur lequel avancent des millions de Noirs en quête d'un sentiment nouveau de leur dignité. Cette même route a permis à tous les Américains d'entrer dans une nouvelle ère de progrès et d'espoir. Elle a conduit à une nouvelle loi sur les droits civiques et elle sera élargie, agrandie aux dimensions d'une autoroute de justice à mesure que les Noirs et les Blancs en nombre croissant multiplieront leurs alliances pour venir à bout de leurs problèmes communs.

J'accepte aujourd'hui ce prix avec une fois immuable en l'Amérique et une fois hardie dans l'avenir de l'humanité. Je refuse d'admettre l'idée que les lacunes actuelles de la nature humaine rendent l'homme moralement incapable de remplir les devoirs éternels qu'il doit affronter à jamais.

Je refuse d'admettre que l'humanité ne soit qu'une épave ballottée par l'océan de la vie. Je refuse d'admettre que l'humanité soit si tragiquement vouée à la nuit privée d'étoiles du racisme et de la guerre, que l'aube brillante de la paix et de la fraternité ne puisse jamais poindre.

Je refuse d'admettre l'affirmation cynique que chaque nation tour à tour sera aspirée vers le bas par la spirale militariste jusque dans l'enfer de la destruction thermonucléaire. Je crois que la vérité désarmée et l'amour désintéressé auront le dernier mot dans le monde des réalités. C'est pourquoi, même s'il est provisoirement bafoué, le bon droit sera plus fort que le mal triomphant.

Je crois que, même au milieu du fracas des mortiers et du sifflement des balles, il y a place pour l'espoir de lendemains plus lumineux. Je crois que la justice blessée, gisant inerte dans les rues ensanglantées de nos nations, couverte de poussière et de honte, peut encore être relevée pour régner en souveraine suprême sur les enfants des hommes.

J'ai l'audace de croire que partout les peuples peuvent avoir trois repas par jour pour nourrir leur corps, une éducation et une culture pour nourrir leur pensée, la dignité, l'égalité et la liberté pour nourrir leur esprit. Je crois que des hommes inspirés par l'amour du prochain

believe that one day mankind will bow before the altars of God and be crowned triumphant over war and bloodshed, and nonviolent redemptive good will will proclaim the rule of the land. "And the lion and the lamb shall lie down together and every man shall sit under his own vine and fig tree and none shall be afraid." I still believe that we shall overcome.

§ 22 This faith can give us courage to face the uncertainties of the future. It will give our tired feet new strength as we continue our forward stride toward the city of freedom. When our days become dreary with low-hovering clouds and our nights become darker than a thousand midnights, we will know that we are living in the creative turmoil of a genuine civilization struggling to be born.

§ 23 Today I come to Oslo as a trustee, inspired and with renewed dedication to humanity. I accept this prize on behalf of all men who love peace and brotherhood.

Liberation 10 (January 1965): 28-29. The quotation comes from his *Playboy* interview (1965). The complete text of this interview appears on page 341.

pourront reconstruire ce qu'ont détruit des hommes inspirés par l'amour de soi. Je continue de croire qu'un jour viendra où l'humanité s'inclinera devant les autels de Dieu pour recevoir la couronne de la victoire sur la guerre et l'effusion de sang, où la bonne volonté animée par la non-violence rédemptrice dictera la loi sur la Terre. « Et le lion habitera avec l'agneau et chaque homme s'assoira sans crainte sous sa propre vigne ou son propre figuier et nul n'aura rien à redouter. » Je continue de croire que nous vaincrons.

La foi peut nous donner le courage de faire face aux incertitudes du futur. Elle donnera à nos pieds fatigués une force nouvelle pour poursuivre notre route vers la cité de la liberté. Quand nos jours seront obscurcis par la menace de nuages bas et lourds, quand notre ciel nocturne se fera plus noir qu'un millier de minuits, nous saurons que nous sommes pris dans le tourbillon créateur d'une civilisation authentique qui se débat pour naître.

Je me présente aujourd'hui à Oslo en mandataire inspiré, rempli d'un dévouement renouvelé envers l'humanité. J'accepte ce prix au nom de tous les hommes épris de paix et de fraternité.

Our God Is Marching On!

§ 1 *Like Jonah in the belly of the whale, Dr. King spoke triumphantly before the state capitol building in Montgomery, often called “the Cradle of the Confederacy.” He defended the march from Selma’s bloody Edmund Pettus Bridge to the state capital. The march finally began in earnest on 21 March and ended with this speech on 25 March 1965.*

§ 2 My dear and abiding friends, Ralph Abernathy, and to all of the distinguished Americans seated here on the rostrum, my friends and co-workers of the state of Alabama, and to all of the freedom-loving people who have assembled here this afternoon, from all over our nation and from all over the world.

§ 3 Last Sunday, more than eight thousand of us started on a mighty walk from Selma, Alabama. We have walked on meandering highways and rested our bodies on rocky byways. Some of our faces are burned from the outpourings of the sweltering sun. Some have literally slept in the mud. We have been drenched by the rains.

§ 4 Our bodies are tired, and our feet are somewhat sore, but today as I stand before you and think back over that great march, I can say as Sister Pollard said, a seventy-year-old Negro woman who lived in this community during the bus boycott and one day she was asked while walking if she wanted a ride and when she answered, “No,” the person said, “Well, aren’t you tired?” And with her ungrammatical profundity, she said, “My feets is tired, but my soul is rested.”

§ 5 And in a real sense this afternoon, we can say that our feet are tired, but our souls are rested.

Notre Dieu va de l’avant¹

Ce discours a été prononcé le 25 mars 1965, à la fin de la marche qui allait de Selma à Montgomery, marche qui avait rencontré de nombreuses difficultés.

Chers et fidèles amis, cher Ralph Abernathy, mes éminents compatriotes américains présents sur cette tribune, amis et compagnons de l’État d’Alabama, et vous tous, épris de liberté, rassemblés en ce lieu aujourd’hui, venus de tous les coins du pays et de tous les points du monde :

Dimanche dernier, plus de huit mille d’entre nous entamaient à Selma, dans l’Alabama, une marche irrésistible. Nous avons marché, suivi les méandres des grand-routes et reposé nos corps sur des chemins rocailleux. Certains d’entre nous ont le visage brûlé par le trop grand rayonnement d’un soleil accablant. Certains ont littéralement dormi dans la boue. Nous avons été trempés par les averses.

Nos corps sont fatigués et nos pieds un peu endoloris, mais aujourd’hui, alors que je me tiens devant vous et me remémore cette grande marche, je pourrais reprendre la phrase qu’a prononcée notre sœur Pollard, une femme noire de soixante-dix ans qui vivait ici lors du boycott des autobus. Comme elle allait à pied et qu’un automobiliste lui proposait, un jour, de l’emmener, elle avait répondu : « Non » ; et la personne lui avait demandé : « Mais n’êtes-vous pas fatiguée ? » Alors, avec une profondeur qui défiait la grammaire, elle avait dit : « Mes pieds, il est fagitué, mais mon âme elle est reposée » (*My feet is tired, but my soul is rested*).

Au sens propre, ce soir, nous pouvons dire que nos pieds sont fatigués mais que nous avons l’âme en repos.

¹ Ce titre (*Our God Is Marching On!*, littéralement : « Notre Dieu poursuit sa route ») évoque instantanément chez tout Américain un hymne chargé de connotations historiques et sentimentales : John Brown’s Body. C’est en effet le chant écrit à la mémoire de John Brown qui fut exécuté à la veille de la guerre de Sécession pour avoir voulu partir en campagne tout seul et libérer prématurément les esclaves ; le refrain en est : « *John Brown’s body lies mouldering in the grave / But his soul goes marching on* » (Le corps de John Brown pourrit dans la tombe / mais son âme va toujours de l’avant). (N.d.T.)

“WE ARE HERE”

« *Nous voici* »

§ 6 They told us we wouldn't get here. And there were those who said that we would get here only over their dead bodies, but all the world today knows that we are here and that we are standing before the forces of power in the state of Alabama saying, “We ain't goin' let nobody turn us around.”

On nous avait dit que nous n'arriverions jamais ici. Et il y en avait pour dire qu'avant d'arriver ici, il nous faudrait passer sur leurs cadavres. Mais le monde entier sait aujourd'hui que nous sommes ici et que nous nous adressons aux forces de l'État de l'Alabama pour leur dire : « Nous voici. Et personne ne nous fera rebrousser chemin. »

§ 7 The Civil Rights Act of 1964 gave Negroes some part of their rightful dignity, but without the vote it was dignity without strength.

La loi de 1964 sur les droits civiques a rendu aux Noirs une partie de la dignité à laquelle ils ont droit. Mais sans le droit de vote, cette dignité demeure sans force.

§ 8 Once more the method of nonviolent resistance was unsheathed from its scabbard and once again an entire community was mobilized to confront the adversary. And again the brutality of a dying order shrieks across the land. Yet Selma, Alabama, became a shining moment in the conscience of man.

Une fois de plus, la méthode de la résistance non violente a été tirée du fourreau et une fois de plus une communauté tout entière a été mobilisée pour affronter l'adversaire. Une fois encore un ordre brutal et moribond a fait retentir ses clameurs à travers le pays. Pourtant Selma, en Alabama, a été le théâtre d'un moment étincelant dans la conscience des hommes.

§ 9 There never was a moment in American history more honorable and more inspiring than the pilgrimage of clergymen and laymen of every race and faith pouring into Selma to face danger at the side of its embattled Negroes.

Il n'y a jamais eu, dans l'Histoire américaine, rien de plus inspirant, rien de plus digne d'honneur, que ce pèlerinage entrepris par des religieux et des laïcs de toutes races et de toutes confessions, accourus à Selma pour faire face au danger, aux côtés des Noirs harcelés.

§ 10 Confrontation of good and evil compressed in the tiny community of Selma generated the massive power to turn the whole nation to a new course. A president born in the South had the sensitivity to feel the will of the country, and in an address that will live in history as one of the most passionate pleas for human rights ever made by a president of our nation, he pledged the might of the federal government to cast off the centuries-old blight. President Johnson rightly praised the courage of the Negro for awakening the conscience of the nation.

L'affrontement du Bien et du Mal, dans les limites étroites de la petite ville de Selma, a poussé le pouvoir à modifier le cours de la vie de toute la nation. Un président né dans le Sud avait la sensibilité voulue pour percevoir la volonté du pays ; en un discours qui restera dans l'Histoire comme l'un des plaidoyers les plus passionnés en faveur des droits de l'homme qu'ait jamais prononcés un président de notre pays, il a promis d'employer toute la puissance du gouvernement fédéral à faire tomber cette couche de rouille plusieurs fois séculaire qu'est la ségrégation. Le président Johnson a dûment félicité les Noirs pour le courage qu'ils ont eu de réveiller la conscience de la nation.

§ 11 On our part we must pay our profound respects to the white Americans who cherish their democratic traditions over the ugly customs and privileges of generations and come forth boldly to join hands with us. From Montgomery to Birmingham, from Birmingham to Selma, from Selma back to Montgomery, a trail wound in a circle and often bloody, yet it has become a highway up from darkness. Alabama has tried to nurture and defend evil, but the evil is choking to

Pour notre part, il nous faut exprimer notre profond respect pour les Américains de race blanche qui chérissent leurs traditions démocratiques plus que les hideux privilèges coutumiers hérités des générations passées, et sont audacieusement venus unir leurs mains aux nôtres. De Montgomery à Birmingham, de Birmingham à Selma, de Selma à Montgomery encore, une boucle souvent sanglante a été bouclée, un chemin a été parcouru qui s'est mué

death in the dusty roads and streets of this state.

§ 12 So I stand before you this afternoon with the conviction that segregation is on its deathbed in Alabama and the only thing uncertain about it is how costly the segregationists and Wallace will make the funeral.

§ 13 Our whole campaign in Alabama has been centered around the right to vote. In focusing the attention of the nation and the world today on the flagrant denial of the right to vote, we are exposing the very origin, the root cause, of racial segregation in the Southland.

§ 14 The threat of the free exercise of the ballot by the Negro and the white masses alike resulted in the establishment of a segregated society. They segregated southern money from the poor whites; they segregated southern mores from the rich whites; they segregated southern churches from Christianity; they segregated southern minds from honest thinking, and they segregated the Negro from everything.

§ 15 We have come a long way since that travesty of justice was perpetrated upon the American mind. Today I want to tell the city of Selma, today I want to say to the state of Alabama, today I want to say to the people of America and the nations of the world: we are not about to turn around. We are on the move now. Yes, we are on the move and no wave of racism can stop us.

“WE ARE ON THE MOVE”

§ 16 We are on the move now. The burning of our churches will not deter us. We are on the move now. The bombing of our homes will not dissuade us. We are on the move now. The beating and killing of our clergymen and young people will not divert us. We are on the move now. The arrest and release of known murderers will not discourage us. We are on the move now.

en grand-route pour nous permettre de sortir des ténèbres. L'Alabama a tenté de nourrir et de défendre le Mal, mais le Mal agonise dans la poussière des routes et des rues de cet État.

Aussi me voici devant vous, ce soir, avec la conviction que la ségrégation est couchée sur son lit de mort en Alabama ; la seule chose qui demeure incertaine est le prix que les ségrégationnistes et le gouverneur Wallace nous feront payer l'enterrement.

Toute notre campagne en Alabama a été centrée sur le droit de vote. En attirant l'attention de la nation et du monde entier, aujourd'hui, sur le déni flagrant du droit de vote dont nous sommes victimes, nous exposons au grand jour l'origine même, la racine, la cause première de la ségrégation dans les États du Sud.

C'est la menace du libre exercice du droit de vote par les Noirs et les Blancs qui a entraîné dans le Sud l'établissement d'une société soumise à toutes sortes de ségrégations ; il est une ségrégation qui écarte les Blancs pauvres des richesses du Sud ; il est une ségrégation qui protège les Blancs fortunés contre les mœurs du Sud ; il est une ségrégation qui coupe les églises sudistes du reste de la chrétienté ; il est une ségrégation qui éloigne les esprits sudistes de toute façon honnête de penser ; et il est une ségrégation qui prive les Noirs de tout.

Nous avons fait bien du chemin depuis qu'une parodie de justice a été perpétrée contre l'esprit américain. Je veux dire aujourd'hui à la ville de Selma, je veux dire aujourd'hui à l'État de l'Alabama, je veux dire aujourd'hui au peuple américain et à toutes les nations du monde : nous ne sommes pas près de rebrousser chemin. Nous sommes désormais en route. Oui, nous sommes en route et aucune vague de racisme ne pourra nous arrêter.

« *Nous sommes désormais en route* »

Nous sommes désormais en route. Si l'on incendie nos églises, cela ne nous détournera pas de notre chemin. Nous sommes désormais en route. Si l'on pose des bombes dans nos foyers, cela ne nous dissuadera pas. Nous sommes désormais en route. Si l'on bat et si l'on tue nos pasteurs et nos jeunes gens, cela ne nous fera pas changer d'avis. Nous sommes désormais en route. Si l'on relâche des assassins convaincus après les avoir arrêtés, cela ne nous découragera pas. Nous sommes désormais en route.

§ 17	<p>Like an idea whose time has come, not even the marching of mighty armies can halt us. We are moving to the land of freedom.</p>	<p>Comme une idée dont le temps est venu, les armées les plus puissantes ne pourront nous arrêter. Nous sommes en route vers le pays de la liberté.</p>
§ 18	<p>Let us therefore continue our triumph and march to the realization of the American dream. Let us march on segregated housing, until every ghetto of social and economic depression dissolves and Negroes and whites live side by side in decent, safe and sanitary housing.</p>	<p>Poursuivons donc notre marche triomphale vers la réalisation du rêve américain. Marchons contre la ségrégation des logements jusqu'à ce que disparaisse tout ghetto voué à la dépression économique et sociale et que les Noirs et les Blancs vivent côte à côte dans des logements sûrs et salubres.</p>
§ 19	<p>Let us march on segregated schools until every vestige of segregated and inferior education becomes a thing of the past and Negroes and whites study side-by-side in the socially healing context of the classroom.</p>	<p>Marchons contre la ségrégation des écoles jusqu'à ce que disparaisse tout vestige d'un enseignement séparé et inférieur, et que les Noirs et les Blancs étudient côte à côte dans le cadre de la salle de classe où guérissent les maladies de la société.</p>
§ 20	<p>Let us march on poverty, until no American parent has to skip a meal so that their children may march on poverty, until no starved man walks the streets of our cities and towns in search of jobs that do not exist.</p>	<p>Marchons contre la pauvreté, jusqu'à ce qu'aucun parent américain n'ait besoin de se priver d'un repas pour que ses enfants puissent marcher contre la pauvreté ; jusqu'à ce qu'aucun affamé ne hante les rues de nos cités et de nos villes en quête d'un emploi inexistant.</p>
§ 21	<p>Let us march on ballot boxes, march on ballot boxes until race baiters disappear from the political arena. Let us march on ballot boxes until the Wallaces of our nation tremble away in silence.</p>	<p>Marchons contre les bureaux de vote, contre les bureaux de vote jusqu'à ce que les démagogues racistes aient disparu de l'arène politique. Marchons contre les bureaux de vote jusqu'à ce que les Wallace de notre pays s'effacent en tremblant et se tiennent cois.</p>
§ 22	<p>Let us march on ballot boxes, until we send to our city councils, state legislatures, and the United States Congress, men who will not fear to do justly, love mercy, and walk humbly with their God. Let us march on ballot boxes until all over Alabama God's children will be able to walk the earth in decency and honor.</p>	<p>Marchons contre les bureaux de vote jusqu'à ce que nous ayons envoyé à nos conseils municipaux, aux assemblées législatives de nos États et au Congrès de Washington des élus qui ne craignent pas de faire justice, qui pratiquent la charité et avancent avec humilité à côté de leur Dieu. Marchons contre les bureaux de vote jusqu'à ce que, partout en Alabama, les enfants du Bon Dieu aient la possibilité de fouler le sol dans la dignité et dans l'honneur.</p>
§ 23	<p>For all of us today the battle is in our hands. The road ahead is not altogether a smooth one. There are no broad highways to lead us easily and inevitably to quick solutions. We must keep going.</p> <p>“MY PEOPLE, LISTEN!”</p>	<p>Pour nous tous, aujourd'hui, le sort de la bataille est entre nos mains. La route qui s'ouvre devant nous n'est guère aisée. Il n'y a pas d'autoroute qui nous mène facilement et inévitablement à des solutions rapides. Poursuivons notre marche.</p> <p>« <i>Mon peuple, écoute-moi</i> »</p>
§ 24	<p>My people, my people, listen! The battle is in our hands. The battle is in our hands in Mississippi and Alabama, and all over the United States.</p>	<p>Mon peuple, mon peuple, écoute-moi ! Le sort de la bataille est entre nos mains. Le sort de la bataille est entre nos mains au Mississippi et en Alabama et sur tout le territoire des États-Unis.</p>

§ 25	<p>So as we go away this afternoon, let us go away more than ever before committed to this struggle and committed to nonviolence. I must admit to you that there are still some difficulties ahead. We are still in for a season of suffering in many of the black belt counties of Alabama, many areas of Mississippi, many areas of Louisiana.</p>	<p>Aussi, au moment de nous séparer, ce soir, quittons-nous plus résolu que jamais à la lutte et plus acquis que jamais à la non-violence. Je dois admettre devant vous que des difficultés nous attendent encore. Nous sommes encore condamnés à une saison de souffrances dans bien des comtés habités par des Noirs en Alabama, dans bien des régions du Mississippi, dans bien des régions de la Louisiane.</p>
§ 26	<p>I must admit to you that there are still jail cells waiting for us, dark and difficult moments. We will go on with the faith that nonviolence and its power transformed dark yesterdays into bright tomorrows. We will be able to change all of these conditions.</p>	<p>Je dois admettre devant vous qu'il y a encore des cellules de prison qui nous attendent, des moments sombres et difficiles à passer. Nous continuerons d'avancer avec la conviction que la force de la non-violence a transformé de sombres veilles en de brillants lendemains. Nous serons en mesure de pourvoir à tous les changements.</p>
§ 27	<p>Our aim must never be to defeat or humiliate the white man but to win his friendship and understanding. We must come to see that the end we seek is a society at peace with itself, a society that can live with its conscience. And that will be a day not of the white man, not of the black man. That will be the day of man as man.</p>	<p>Notre objectif ne doit jamais être d'infliger une défaite ou une humiliation à l'homme blanc mais de mériter son amitié et sa compréhension. Nous devons parvenir à comprendre que notre objectif est d'instaurer une société en paix avec elle-même, une société qui pourra vivre en paix avec sa conscience. Ce ne sera une victoire ni pour le Blanc ni pour le Noir. Ce sera une victoire pour l'homme en tant qu'homme.</p>
§ 28	<p>I know you are asking today, "How long will it take?" I come to say to you this afternoon, however difficult the moment, however frustrating the hour, it will not be long, because truth pressed to earth will rise again.</p>	<p>Je sais que vous vous demandez aujourd'hui : « Combien de temps faudra-t-il encore ? » Je viens vous le dire ce soir : pour difficile que soit le moment, pour décevante que soit l'heure, ce ne sera pas long, car la vérité, si elle est abattue, se relèvera toujours.</p>
§ 29	<p>How long? Not long, because no lie can live forever.</p>	<p>Combien de temps ? Pas longtemps, parce qu'aucun mensonge ne peut vivre éternellement.</p>
§ 30	<p>How long? Not long, because you still reap what you sow.</p>	<p>Combien de temps ? Pas longtemps, parce que chacun récolte encore ce qu'il a semé.</p>
§ 31	<p>How long? Not long, because the arm of the moral universe is long but it bends toward justice.</p>	<p>Combien de temps ? Pas longtemps, parce que l'univers moral a le bras long et tendu vers la justice.</p>
§ 32	<p>How long? Not long, 'cause mine eyes have seen the glory of the coming of the Lord, trampling out the vintage where the grapes of wrath are stored. He has loosed the fateful lightning of his terrible swift sword. His truth is marching on.</p>	<p>Combien de temps ? Pas longtemps, parce que mes yeux ont vu la gloire du Seigneur qui vient fouler aux pieds la vigne où mûrissent les raisins de la colère. Il a lâché l'éclair fatal de son épée rapide et terrible. Sa vérité va de l'avant.</p>
§ 33	<p>He has sounded forth the trumpet that shall never call retreat. He is lifting up the hearts of man before His judgment seat. Oh, be swift, my soul, to answer Him. Be jubilant, my feet. Our God is marching on.</p>	<p>Il a fait sonner au premier rang les trompettes qui n'ont jamais ordonné la retraite. Il élève le cœur de l'homme vers Son trône de justice. Sois prompt, mon âme, pour Lui répondre. Sois léger mon pied. Notre Dieu va de l'avant.</p>
<p>Unpublished transcription of a recording of this speech provided by Richard Newman, noted historian of African American religion and an archivist at the New York Public Library.</p>		

A Time to Break Silence

§ 1 *Dr. King delivered this historic address at a meeting of Clergy and Laity Concerned. The meeting was held at the Riverside Church in New York City on 4 April 1967, exactly a year before he was assassinated. Although this was not the first time he had expressed opposition to the Vietnam War, it was the first time he linked it to the civil rights movement. And it was the first time that he directly attacked the Johnson administration's war policy.*

§ 2 I come to this magnificent house of worship tonight because my conscience leaves me no other choice. I join with you in this meeting because I am in deepest agreement with the aims and work of the organization which has brought us together: Clergy and Laymen Concerned about Vietnam. The recent statement of your executive committee are the sentiments of my own heart and I found myself in full accord when I read its opening lines: "A time comes when silence is betrayal." That time has come for us in relation to Vietnam.

§ 3 The truth of these words is beyond doubt but the mission to which they call us is a most difficult one. Even when pressed by the demands of inner truth, men do not easily assume the task of opposing their government's policy, especially in time of war. Nor does the human spirit move without great difficulty against all the apathy of conformist thought within one's own bosom and in the surrounding world. Moreover when the issues at hand seem as perplexed as they often do in the case of this dreadful conflict we are always on the verge of being mesmerized by uncertainty; but we must move on.

§ 4 Some of us who have already begun to break the silence of the night have found that the calling to speak is often a vocation of agony, but we must speak. We must speak with all the humility that is appropriate to our limited vision, but we must speak. And we must rejoice as well, for surely this is the first time in our nation's history that a significant number of its religious leaders have chosen to move beyond the prophesying of smooth patriotism to the high grounds of a firm dissent based upon the mandates of conscience and the reading of history. Perhaps a new spirit is rising among us.

Un temps pour rompre le silence

Le 4 avril 1967, le pasteur King prend fermement position contre la guerre du Vietnam, à l'église Riverside de New York. Il démontre la logique de son attitude de militant des droits civiques.

Me voici ce soir dans cette magnifique maison du culte parce que ma conscience ne me permet pas de faire autrement. Je me joins à votre réunion parce que j'approuve pleinement les objectifs et les travaux de l'organisation qui nous a rassemblés ici : celle des « Religieux et Laïcs préoccupés par la guerre du Vietnam ». La récente déclaration de votre comité exécutif exprime les sentiments de mon propre cœur et je suis en complet accord avec le contenu de la première phrase : « Il vient un temps où le silence est trahison. » Ce temps est venu pour nous en ce qui concerne le Vietnam.

La vérité de ces paroles ne fait pas de doute mais la mission pour laquelle elle nous convoque est des plus difficiles. Même pressés par les exigences de la vérité intérieure, les hommes n'assument pas volontiers la tâche de s'opposer à leur gouvernement, surtout en temps de guerre. Et l'esprit humain ne s'attaque pas sans grande difficulté à toute l'apathie du conformisme qu'il trouve en lui-même comme dans le monde extérieur. Qui plus est, quand les problèmes posés semblent aussi déconcertants qu'ils le sont souvent dans cet épouvantable conflit, nous sommes toujours sur le point de nous laisser hypnotiser par l'incertitude ; mais il nous faut aller de l'avant.

Certains d'entre nous qui ont déjà commencé à rompre le silence de la nuit ont découvert que le besoin de parler est souvent un appel à la souffrance, mais il faut parler. Il nous faut parler avec toute l'humilité qui convient à l'étroitesse de notre vision, mais il nous faut parler. Et nous devons également nous réjouir, car pour sûr voici la première fois dans l'histoire de notre pays où un nombre important de ses chefs religieux ont choisi d'aller au-delà des prêches platement patriotiques pour se situer sur les hauteurs d'une ferme contestation fondée sur les impératifs de la conscience et l'interprétation

If it is, let us trace its movement well and pray that our own inner being may be sensitive to its guidance, for we are deeply in need of a new way beyond the darkness that seems so close around us.

§ 5 Over the past two years, as I have moved to break the betrayal of my own silences and to speak from the burnings of my own heart, as I have called for radical departures from the destruction of Vietnam, many persons have questioned me about the wisdom of my path. At the heart of their concerns this query has often loomed large and loud: Why are *you* speaking about war, Dr. King? Why are *you* joining the voices of dissent? Peace and civil rights don't mix, they say. Aren't you hurting the cause of your people, they ask? And when I hear them, though I often understand the source of their concern, I am nevertheless greatly saddened, for such questions mean that the inquirers have not really known me, my commitment or my calling. Indeed, their questions suggest that they do not know the world in which they live.

§ 6 In the light of such tragic misunderstandings, I deem it of signal importance to try to state clearly, and I trust concisely, why I believe that the path from Dexter Avenue Baptist Church – the church in Montgomery, Alabama, where I began my pastorate – leads clearly to this sanctuary tonight.

§ 7 I come to this platform tonight to make a passionate plea to my beloved nation. This speech is not addressed to Hanoi or to the National Liberation Front. It is not addressed to China or to Russia.

§ 8 Nor is it an attempt to overlook the ambiguity of the total situation and the need for a collective solution to the tragedy of Vietnam. Neither is it an attempt to make North Vietnam or the National Liberation Front paragons of virtue, nor to overlook the role they can play in a successful resolution of the problem. While they both may have justifiable reason to be suspicious of the good faith of the United States, life and

de l'Histoire. Peut-être un nouvel esprit se manifeste-t-il parmi nous. Si tel est le cas, traçons sa voie avec soin et prions pour que notre être profond se laisse guider par lui car nous avons profondément besoin de trouver une voie nouvelle pour sortir des ténèbres qui semblent nous envelopper de si près.

Au cours des deux dernières années, alors que j'étais en train d'en finir avec mes silences et mes propres trahisons afin d'exprimer les tourments de mon cœur et demander un abandon radical de la politique de destruction au Vietnam, certaines personnes m'ont interrogé sur la sagesse de ma démarche. Au cœur de leurs préoccupations, une question s'est largement et bruyamment présentée : Pourquoi parlez-*vous* de la guerre, pasteur King ? Pourquoi joignez-*vous* votre voix à celles des contestataires ? La question de la paix et celle des droits civiques sont des choses séparées, disent-elles. Ne portez-vous pas préjudice à la cause de votre peuple ? demandent-elles. Et quand je les entends, bien que je comprenne souvent les raisons de leur souci, je me sens pourtant profondément attristé, car ces questions signifient que mes interlocuteurs ne connaissent vraiment ni ma personne, ni mes engagements, ni ma vocation. En vérité, leurs questions donnent à penser qu'ils ne connaissent pas le monde dans lequel ils vivent.

À la lumière de malentendus aussi tragiques, il est extrêmement important à mes yeux de chercher à établir clairement et, je l'espère, avec concision, pourquoi je crois que le chemin qui part de l'église baptiste de Dexter Avenue – l'église de Montgomery, en Alabama, où j'ai entamé mon ministère – mène manifestement au sanctuaire où je me trouve ici même ce soir.

Je suis monté ce soir à cette tribune pour adresser un plaidoyer passionné à mon pays bien-aimé. Je ne m'adresse pas à Hanoi ni au Front national de Libération. Je ne m'adresse pas à la Chine ou à la Russie.

Je n'essaie pas non plus d'ignorer l'ambiguïté de la situation dans son ensemble ni le besoin d'une solution collective à la tragédie du Vietnam. Je ne tenterai pas de faire passer le Nord-Vietnam ou le Front national de Libération pour des paragons de vertu, ni de négliger le rôle qu'ils peuvent jouer dans l'heureuse solution du problème. Bien que l'un et l'autre puissent avoir lieu de suspecter la bonne foi des États-

history give eloquent testimony to the fact that conflicts are never resolved without trustful give and take on both sides.

§ 9 Tonight, however, I wish not to speak with Hanoi and the NLF, but rather to my fellow Americans who, with me, bear the greatest responsibility in ending a conflict that has exacted a heavy price on both continents.

IMPORTANCE OF VIETNAM

§ 10 Since I am a preacher by trade, I suppose it is not surprising that I have seven major reasons for bringing Vietnam into the field of my moral vision. There is at the outset a very obvious and almost facile connection between the war in Vietnam and the struggle I, and others, have been waging in America. A few years ago there was a shining moment in that struggle. It seemed as if there was a real promise of hope for the poor – both black and white – through the poverty program. There were experiments, hopes, new beginnings. Then came the buildup in Vietnam and I watched the program broken and eviscerated as if it were some idle political plaything of a society gone mad on war, and I knew that America would never invest the necessary funds or energies in rehabilitation of its poor so long as adventures like Vietnam continued to draw men and skills and money like some demonic destructive suction tube. So I was increasingly compelled to see the war as an enemy of the poor and to attack it as such.

§ 11 Perhaps the more tragic recognition of reality took place when it became clear to me that the war was doing far more than devastating the hopes of the poor at home. It was sending their sons and their brothers and their husbands to fight and to die in extraordinarily high proportions relative to the rest of the population. We were taking the black young men who had been crippled by our society and sending them eight thousand miles away to guarantee liberties in Southeast Asia which they had not found in

Unis, la vie et l'Histoire nous apportent d'éloquents témoignages du fait que les conflits ne se résolvent jamais sans un échange confiant de concessions de part et d'autre.

Ce soir, pourtant, je ne veux m'adresser ni à Hanoi ni au FNL, mais plutôt à mes compatriotes américains à qui incombe, comme à moi, le rôle le plus important dans la conclusion d'un conflit dont le prix a été si lourd sur l'un et l'autre continent.

Conséquences de la guerre du Vietnam

Comme je suis un prédicateur professionnel, il n'est pas étonnant, je suppose, que j'aie sept raisons importantes d'introduire la guerre du Vietnam dans le champ de mes préoccupations morales. Tout d'abord, il existe une relation évidente et presque naturelle entre la guerre au Vietnam et le combat que moi-même, avec quelques autres, avons livré en Amérique. Il y a quelques années, un éclair avait illuminé le cours de cette bataille. On put croire, pendant un moment, qu'il se trouvait une véritable promesse d'espoir pour les pauvres – Noirs et Blancs – dans les programmes relatifs à [la lutte contre] la pauvreté. Il y avait des expériences, des espérances, un nouveau départ. Puis vint l'intensification de la guerre au Vietnam et j'ai vu ces programmes démantelés, éviscérés, comme s'il s'agissait de quelque jouet politique désormais inutile pour une société à laquelle la guerre avait fait perdre la raison ; et j'ai su que l'Amérique n'investirait jamais les sommes ni l'énergie nécessaires au sauvetage de ses pauvres aussi longtemps que des aventures comme celle du Vietnam continueraient d'engloutir des hommes, des talents et des fonds, comme quelque bouche démoniaque à l'extrémité d'un tuyau d'aspiration. Aussi ai-je été, de plus en plus, conduit à considérer la guerre comme l'ennemie des pauvres et à l'attaquer comme telle.

Peut-être ai-je pris conscience de la réalité, sous son jour le plus tragique, quand il m'a paru clair que la guerre ne se contentait pas de ruiner les espoirs des pauvres chez nous. Elle envoyait leurs enfants, leurs frères, leurs maris, combattre et mourir dans une proportion extraordinairement élevée par rapport au reste de la population. Nous nous saisissions des jeunes Noirs qui avaient été handicapés par notre société pour les envoyer à treize mille kilomètres d'ici, sauvegarder dans le Sud-Est asiatique des

southwest Georgia and East Harlem. So we have been repeatedly faced with the cruel irony of watching Negro and white boys on TV screens as they kill and die together for a nation that has been unable to seat them together in the same schools. So we watch them in brutal solidarity burning the huts of a poor village, but we realize that they would never live on the same block in Detroit. I could not be silent in the face of such cruel manipulation of the poor.

§ 12

My third reason moves to an even deeper level of awareness, for it grows out of my experience in the ghettos of the North over the last three years – especially the last three summers. As I have walked among the desperate, rejected and angry young men I have told them that Molotov cocktails and rifles would not solve their problems. I have tried to offer them my deepest compassion while maintaining my conviction that social change comes most meaningfully through nonviolent action. But they asked – and rightly so – what about Vietnam? They asked if our own nation wasn't using massive doses of violence to solve its problems, to bring about the changes it wanted. Their questions hit home, and I knew that I could never again raise my voice against the violence of the oppressed in the ghettos without having first spoken clearly to the greatest purveyor of violence in the world today – my own government. For the sake of those boys, for the sake of this government, for the sake of hundreds of thousands trembling under our violence, I cannot be silent.

§ 13

For those who ask the question, “Aren't you a civil rights leader?” and thereby mean to exclude me from the movement for peace, I have this further answer. In 1957 when a group of us formed the Southern Christian Leadership Conference, we chose as our motto: “To save the soul of America.” We were convinced that we could not limit our vision to certain rights for black people, but instead affirmed the conviction that America would never be free or saved from itself unless the descendants of its slaves were loosed completely from the shackles they still wear. In a way we were agreeing with Langston

libertés qu'ils n'avaient pas trouvées dans le sud-ouest de la Géorgie ni dans l'est de Harlem. Aussi nous a-t-il fallu, encore et encore, subir le cruel paradoxe de voir, sur nos écrans de télévision, des garçons noirs et blancs tuer et mourir ensemble pour un pays qui n'avait pas été capable de les faire asseoir ensemble dans les mêmes salles de classe. Aussi les avons-nous vus, unis par une brutale solidarité, brûler les huttes de pauvres villages, tout en sachant qu'ils ne vivraient jamais côte à côte dans les rues de Detroit. Je ne pouvais garder le silence devant une si cruelle manipulation des pauvres.

Ma troisième raison me fait pénétrer à un niveau de conscience plus profond car elle découle de mon expérience dans les ghettos du Nord au cours des trois dernières années – particulièrement les trois étés derniers. Lors de mes tournées parmi les jeunes hommes en colère, rejetés, désespérés, je leur ai dit que leurs problèmes ne seraient pas résolus à coups de fusils ou de cocktails Molotov. Je me suis efforcé de leur faire sentir ma plus profonde compassion tout en maintenant mes convictions, à savoir que les changements sociaux les plus significatifs sont ceux que l'on obtient par la non-violence. Mais, demandaient-ils – à juste titre -, qu'en est-il du Vietnam ? Notre pays n'use-t-il pas de la violence à doses massives pour résoudre ses problèmes et produire les changements qu'il souhaite ? Leurs questions avaient des implications chez nous et je savais que je ne pourrais jamais plus élever la voix contre le recours à la violence dans les ghettos sans avoir d'abord pris clairement position sur la plus grande source de violence dans le monde actuel – mon propre gouvernement. Au nom de ces garçons, au nom de ce gouvernement, au nom des centaines de milliers de personnes que fait trembler notre violence, je ne peux garder le silence.

À ceux qui demandent : « N'êtes-vous pas le chef d'un mouvement en faveur des droits civiques ? » et m'excluent par là même du mouvement pour la paix, je réponds ceci : en 1957, quand certains d'entre nous ont formé la Southern Christian Leadership Conférence (la Conférence des dirigeants chrétiens du Sud) nous avons choisi pour devise « Sauver l'âme de l'Amérique ». Nous étions convaincus que nous ne pouvions limiter nos vues à certains droits des Noirs ; il nous fallait au contraire afficher notre conviction que l'Amérique ne serait jamais libre ni sauvée tant que les descendants des esclaves

Hughes, that black bard of Harlem, who had written earlier:

O, yes,
I say it plain,
America never was America to me,
And yet I swear this oath –
America will be!

§ 14 Now, it should be incandescently clear that no one who has any concern for the integrity and life of America today can ignore the present war. If America's soul becomes totally poisoned, part of the autopsy must read Vietnam. It can never be saved so long as it destroys the deepest hopes of men the world over. So it is that those of us who are yet determined that America *will* be are led down the path of protest and dissent, working for the health of our land.

§ 15 As if the weight of such a commitment to the life and health of America were not enough, another burden of responsibility was placed upon me in 1964; and I cannot forget that the Nobel Prize for Peace was also a commission – a commission to work harder than I had ever worked before for “the brotherhood of man.” This is a calling that takes me beyond national allegiances, but even if it were not present I would yet have to live with the meaning of my commitment to the ministry of Jesus Christ. To me the relationship of this ministry to the making of peace is so obvious that I sometimes marvel at those who ask me why I am speaking against the war. Could it be that they do not know that the good news was meant for all men – for Communist and capitalist, for their children and ours, for black and for white, for revolutionary and conservative? Have they forgotten that my ministry is in obedience to the one who loved his enemies so fully that he died for them? What then can I say to the “Vietcong” or to Castro or to Mao as a faithful minister of this one? Can I threaten them with death or must I not share with them my life?

§ 16 Finally, as I try to delineate for you and for myself the road that leads from Montgomery to

ne seraient pas entièrement débarrassés des chaînes qu'ils portaient encore. Dans un certain sens, nous étions d'accord avec Langston Hughes, le barde noir de Harlem qui avait écrit naguère :

*Ô, oui,
Je le dis en clair,
L'Amérique n'a jamais été l'Amérique pour moi,
Et pourtant j'en fais le serment –
L'Amérique sera !*

Aujourd'hui une lumière incandescente nous montre que nul ne peut ignorer la guerre actuelle s'il se soucie de la vie et de l'intégrité de l'Amérique. Si l'âme de l'Amérique se trouve empoisonnée à mort, l'autopsie l'attribuera en partie au Vietnam. Cette âme ne pourra être sauvée aussi longtemps que l'Amérique détruira les espoirs les plus profonds des hommes dans le monde entier. Aussi, ceux d'entre nous qui sont déterminés à ce que l'Amérique *soit* sont-ils amenés à prendre le chemin de la contestation et de la protestation pour la santé même de notre pays.

Comme si le poids d'un tel engagement envers la vie et la santé de l'Amérique n'était pas suffisant, un autre fardeau de responsabilités a été placé sur mes épaules en 1964 ; je ne peux oublier qu'en recevant le prix Nobel de la Paix j'acceptais également une mission – celle de travailler plus dur que jamais à établir « la grande fraternité des hommes ». C'est un appel qui me place au-delà des allégeances nationales, mais même sans cela il m'aurait fallu vivre en accord avec le sens de mon engagement en tant que ministre du Christ. Pour moi, la relation qui existe entre mon ministère et la sauvegarde de la paix est si évidente que je m'émerveille parfois de voir certaines personnes me demander pourquoi je me prononce contre la guerre. Peuvent-elles ignorer que la Bonne Nouvelle a été adressée à tous les hommes – aux communistes comme aux capitalistes, à leurs enfants et aux nôtres, aux Noirs et aux Blancs, aux révolutionnaires et aux conservateurs ? Ont-elles oublié que mon ministère me place au service de celui qui a aimé ses ennemis au point qu'il est mort pour eux ? Si je suis son ministre fidèle, que puis-je dire aux « Vietcong » ou à Castro ou à Mao ? Dois-je les menacer de mort ou partager ma vie avec eux ?

Enfin, en cherchant à délabyrinther pour vous et pour moi-même la route qui conduit de

this place I would have offered all that was most valid if I simply said that I must be true to my conviction that I share with all men the calling to be a son of the living God. Beyond the calling of race or nation or creed is this vocation of sonship and brotherhood, and because I believe that the Father is deeply concerned especially for his suffering and helpless and outcast children, I come tonight to speak for them.

§ 17 This I believe to be the privilege and the burden of all of us who deem ourselves bound by allegiances and loyalties which are broader and deeper than nationalism and which go beyond our nation's self-defined goals and positions. We are called to speak for the weak, for the voiceless, for victims of our nation and for those it calls enemy, for no document from human hands can make these humans any less our brothers.

STRANGE LIBERATORS

§ 18 And as I ponder the madness of Vietnam and search within myself for ways to understand and respond to compassion my mind goes constantly to the people of that peninsula. I speak now not of the soldiers of each side, not of the junta in Saigon, but simply of the people who have been living under the curse of war for almost three continuous decades now. I think of them too because it is clear to me that there will be no meaningful solution there until some attempt is made to know them and hear their broken cries.

§ 19 They must see Americans as strange liberators. The Vietnamese people proclaimed their own independence in 1945 after a combined French and Japanese occupation, and before the Communist revolution in China. They were led by Ho Chi Minh. Even though they quoted the American Declaration of Independence in their own document of freedom, we refused to recognize them. Instead, we decided to support France in its reconquest of her former colony.

§ 20 Our government felt then that the Vietnamese people were not "ready" for

Montgomery à l'endroit où nous sommes, j'en aurai dit assez si j'affirme simplement qu'il me faut être fidèle à une conviction : celle d'être appelé avec tous les hommes à me conduire en fils du Dieu vivant. Cette vocation de l'amour filial et fraternel se situe au-delà de l'appel de la race, de la nation ou de la religion. Et parce que le Père, j'en suis convaincu, se soucie profondément et spécialement de ses enfants endoloris, désemparés et rejetés, je suis venu ce soir parler pour eux.

Tels sont, à mes yeux, le privilège et la charge de tous ceux d'entre nous qui se tiennent pour liés par des allégeances et des loyautés plus vastes et plus profondes que celles du nationalisme, au-delà des objectifs et des attitudes que se donne à elle-même notre nation. Nous sommes appelés à parler pour les faibles, pour ceux qui sont sans voix, pour les victimes qui sont nos compatriotes et pour ceux que notre patrie appelle nos ennemis, car rien de ce qui vient d'une main d'homme ne peut faire que ces êtres humains soient autre chose que nos frères.

D'étranges libérateurs

Quand je m'efforce de mesurer la folie que recèle la guerre du Vietnam, quand je m'interroge au-dedans de moi-même pour comprendre les événements et répondre à l'appel de la charité, ma pensée ne quitte pas ceux qui se trouvent sur cette lointaine péninsule. Non pas les soldats qui luttent dans un camp comme dans l'autre, ni les membres de la junte de Saigon, mais simplement les gens qui ont déjà subi, pendant près de trois décennies successives, la malédiction de la guerre. Je pense à eux également car il me paraît clair qu'il n'y aura pas de solution véritable dans ce pays sans que l'on fasse un effort pour les connaître et pour entendre leurs cris entrecoupés.

Ils doivent tenir les Américains pour d'étranges libérateurs. Les Vietnamiens ont proclamé leur propre indépendance en 1945, après avoir été occupés par les Français et les Japonais et avant la révolution communiste en Chine. Ils étaient conduits par Ho Chi Minh. Bien qu'ils aient cité la Déclaration d'Indépendance dans leur propre charte de libération, nous avons refusé de les reconnaître. Nous avons préféré soutenir la France dans la reconquête de son ancienne colonie.

Notre gouvernement estimait alors que le peuple vietnamien n'était pas « prêt » pour

independence, and we again fell victim to the deadly Western arrogance that has poisoned the international atmosphere for so long. With that tragic decision we rejected a revolutionary government seeking self-determination, and a government that had been established not by China (for whom the Vietnamese have no great love) but by clearly indigenous forces that included some Communists. For the peasants this new government meant real land reform, one of the most important needs in their lives.

§ 21 For nine years following 1945 we denied the people of Vietnam the right of independence. For nine years we vigorously supported the French in their abortive effort to recolonize Vietnam.

§ 22 Before the end of the war we were meeting eighty percent of the French war costs. Even before the French were defeated at Dien Bien Phu, they began to despair of the reckless action, but we did not. We encouraged them with our huge financial and military supplies to continue the war even after they had lost the will. Soon we would be paying almost the full costs of this tragic attempt at recolonization.

§ 23 After the French were defeated it looked as if independence and land reform would come again through the Geneva agreements. But instead there came the United States, determined that Ho should not unify the temporarily divided nation, and the peasants watched again as we supported one of the most vicious modern dictators – our chosen man, Premier Diem. The peasants watched and cringed as Diem ruthlessly routed out all opposition, supported their extortionist landlords and refused even to discuss reunification with the north. The peasants watched as all this was presided over by U.S. influence and then by increasing numbers of U.S. troops who came to help quell the insurgency that Diem's methods had aroused. When Diem was overthrown they may have been happy, but the long line of military dictatorships seemed to offer no real change – especially in terms of their need for land and peace.

l'indépendance, et nous avons été victimes, une fois encore, de la mortelle arrogance occidentale qui a empoisonné depuis si longtemps l'atmosphère internationale. En prenant cette décision dramatique, nous tournions le dos à un gouvernement révolutionnaire qui revendiquait l'autodétermination, un gouvernement qui n'avait pas été mis en place par la Chine (pour laquelle les Vietnamiens n'ont pas une grande affection) mais par des forces manifestement indigènes, parmi lesquelles figuraient quelques communistes. Pour les paysans, ce nouveau gouvernement représentait la promesse d'une véritable réforme agraire qui était l'une des principales nécessités de leur vie. Pendant les neuf années qui ont suivi 1945, nous avons refusé au peuple du Vietnam le droit à l'indépendance. Pendant neuf ans nous avons vigoureusement soutenu les Français dans leurs efforts infructueux pour recoloniser le Vietnam.

Avant la fin de la guerre [française] d'Indochine, nous assumions 80 % des dépenses de guerre de la France. Même avant que les Français eurent été battus à Dien-Bien-Phu, ils avaient commencé à désespérer de cette entreprise irréfléchie, mais pas nous. Nous les avons encouragés à poursuivre la guerre en leur fournissant des moyens militaires et financiers énormes, alors même qu'ils avaient perdu la volonté d'aller plus avant. Bientôt nous allions payer en totalité le coût de leur tragique tentative de recolonisation.

Après la défaite des Français, il sembla que les accords de Genève allaient conduire à l'indépendance et à la réforme agraire. Mais ce furent les États-Unis qui firent irruption, bien décidés à empêcher Ho d'unifier la nation temporairement divisée ; et les paysans en furent réduits une fois de plus au rôle de spectateurs alors que nous soutenions l'un des dictateurs modernes les plus pervers – un homme que nous avions choisi : le Premier Ministre Diem. Les paysans attendirent en faisant le gros dos tandis que Diem mettait brutalement le holà à toute opposition, soutenait les extorsions des propriétaires fonciers et refusait la moindre discussion sur la réunification avec le Nord. Les paysans virent tout cela se produire sous les auspices et l'influence des États-Unis, puis grâce à un nombre croissant de soldats américains envoyés pour aider à mater l'insurrection engendrée par les méthodes de Diem. Quand Diem fut renversé, ils auraient pu s'en réjouir si

§ 24

The only change came from America as we increased our troop commitments in support of governments which were singularly corrupt, inept and without popular support. All the while the people read our leaflets and received regular promises of peace and democracy – and land reform. Now they languish under our bombs and consider us – not their fellow Vietnamese – the real enemy. They move sadly and apathetically as we herd them off the land of their fathers into concentration camps where minimal social needs are rarely met. They know they must move or be destroyed by our bombs. So they go – primarily women and children and the aged.

§ 25

They watch as we poison their water, as we kill a million acres of their crops. They must weep as the bulldozers roar through their areas preparing to destroy the precious trees. They wander into the hospitals, with at least twenty casualties from American firepower for one “Vietcong”-inflicted injury. So far we may have killed a million of them – mostly children. They wander into the towns and see thousands of the children, homeless, without clothes, running in packs on the streets like animals. They see the children, degraded by our soldiers as they beg for food. They see the children selling their sisters to our soldiers, soliciting for their mothers.

§ 26

What do the peasants think as we ally ourselves with the landlords and as we refuse to put any action into our many words concerning land reform? What do they think as we test our latest weapons on them, just as the Germans tested out new medicine and new tortures in the concentration camps of Europe? Where are the roots of the independent Vietnam we claim to be building? Is it among these voiceless ones?

§ 27

We have destroyed their two most cherished institutions: the family and the village. We have destroyed their land and their crops. We

une longue suite de dictateurs militaires ne s'étaient montrés incapables d'introduire de véritables changements, notamment quant à leur besoin de terre et de paix.

Le seul changement vint de l'Amérique quand nous élargîmes encore l'ampleur de notre intervention, pour soutenir des gouvernements particulièrement corrompus, ineptes et dépourvus de soutien populaire. Pendant tout ce temps, les Vietnamiens lisaient nos brochures et se voyaient promettre la paix et la démocratie – voire la réforme agraire. Aujourd'hui ils souffrent sous nos bombes et c'est nous qu'ils considèrent – non pas leurs frères vietnamiens – comme leur véritable ennemi. Ils se laissent emmener tristement et apathiquement quand nous les poussons comme des troupeaux hors des terres de leurs pères vers des camps de concentration qui ne satisfont que rarement aux besoins sociaux les plus élémentaires. Ils savent qu'ils doivent s'en aller ou périr sous nos bombes. Aussi s'en vont-ils, surtout les femmes, les enfants et les vieillards.

Ils nous voient empoisonner leurs eaux, détruire des millions d'hectares de leurs cultures. Ils doivent pleurer en voyant les bulldozers qui traversent en rugissant leurs terres avant de détruire leurs précieux arbres. Ils se retrouvent à l'hôpital où l'on soigne vingt blessés civils pour un « Vietcong » touché par la puissance de feu américaine. Nous avons peut-être déjà tué des millions d'entre eux, surtout parmi les enfants. Ils errent de par les villes et voient des milliers d'enfants sans foyer, sans vêtement, courir les rues en troupeaux comme des animaux. Ils voient les enfants traités de façon dégradante par nos soldats pendant qu'ils mendient leur nourriture. Ils voient des enfants vendre leurs sœurs à nos soldats et leur proposer leur mère.

Que pensent les paysans quand nous faisons alliance avec les grands propriétaires et refusons de mettre en œuvre nos nombreux discours sur la réforme agraire ? Que pensent-ils en nous voyant essayer sur eux nos armes les plus récentes, exactement comme les Allemands essayaient de nouveaux remèdes et de nouvelles formes de tortures dans les camps de concentration européens ? Où sont les racines de ce Vietnam indépendant que nous prétendons bâtir. Sont-elles parmi ces spectateurs muets ?

Nous avons détruit leurs deux institutions les plus chères : la famille et le village. Nous avons détruit leurs champs et leurs récoltes.

have cooperated in the crushing of the nation's only non-Communist revolutionary political force – the unified Buddhist church. We have supported the enemies of the peasants of Saigon. We have corrupted their women and children and killed their men. What liberators!

§ 28 Now there is little left to build on – save bitterness. Soon the only solid physical foundations remaining will be found at our military bases and in the concrete of the concentration camps we call fortified hamlets. The peasants may well wonder if we plan to build our new Vietnam on such grounds as these? Could we blame them for such thoughts? We must speak for them and raise the questions they cannot raise. These too are our brothers.

§ 29 Perhaps the more difficult but no less necessary task is to speak for those who have been designated as our enemies. What of the National Liberation Front – that strangely anonymous group we call VC or Communists? What must they think of us in America when they realize that we permitted the repression and cruelty of Diem which helped to bring them into being as a resistance group in the south? What do they think of our condoning the violence which led to their own taking up of arms? How can they believe in our integrity when now we speak of “aggression from the north” as if there were nothing more essential to the war? How can they trust us when now we charge them with violence after the murderous reign of Diem and charge them with violence while we pour every new weapon of death into their land? Surely we must understand their feelings even if we do not condone their actions. Surely we must see that the men we supported pressed them to their violence. Surely we must see that our own computerized plans of destruction simply dwarf their greatest acts.

§ 30 How do they judge us when our officials know that their membership is less than twenty-five percent Communist and yet insist on giving them the blanket name? What must they be thinking when they know that we are aware of

Nous avons contribué à l'écrasement de la seule force politique révolutionnaire non communiste – l'Église bouddhiste unifiée. Nous avons soutenu les ennemis des paysans à Saigon. Nous avons corrompu leurs femmes et leurs enfants et tué leurs hommes. Quels libérateurs !

Il ne reste plus grand-chose sur quoi construire, si ce n'est l'amertume. Bientôt l'on ne pourra trouver de fondations matérielles solides que dans nos bases militaires et dans le béton des camps de concentration que nous appelons des villages fortifiés. Les paysans ont tout lieu de se demander avec étonnement si c'est bien là-dessus que nous envisageons de bâtir notre nouveau Vietnam. Pouvons-nous les blâmer de nourrir de telles pensées ? Il nous faut parler en leur nom et poser les questions qu'ils ne peuvent formuler. Ils sont, eux aussi, nos frères.

Peut-être la tâche la plus difficile mais non pas la moins nécessaire est-elle de parler pour ceux que l'on nous a désignés comme nos ennemis. Qu'en est-il du Front national de Libération, ce groupe étrangement anonyme que nous avons l'habitude d'appeler les VC ou les communistes ? Que doivent-ils penser de nous, Américains, quand ils comprennent que nous avons fermé les yeux sur la répression et les cruautés de Diem qui ont contribué à leur faire constituer leurs groupes de résistance dans le Sud ? Que pensent-ils de la façon dont nous avons absous la violence qui les a conduits à prendre les armes ? Comment peuvent-ils croire à notre sincérité quand nous parlons maintenant de « l'agression du Nord » comme si c'était l'essentiel dans cette guerre ? Comment peuvent-ils nous faire confiance quand nous leur reprochons de recourir à la violence après le règne meurtrier de Diem, quand nous leur reprochons de recourir à la violence alors que nous déversons sur leur pays chacune de nos nouvelles armes de mort ? Comment ne pas comprendre leurs sentiments même si nous n'absolvons pas leurs actes ? Comment ne pas voir que les hommes soutenus par nous les ont réduits à la violence ? Comment ne pas voir qu'à côté de nos plans de destruction informatisés tout ce qu'ils peuvent faire paraît simplement insignifiant ?

Comment nous jugent-ils quand nos dirigeants, sachant qu'ils ne comptent que 25 % de communistes dans leurs rangs, persistent à les amalgamer tous sous ce nom ? Que doivent-ils penser quand ils savent que nous sommes avertis

their control of major sections of Vietnam and yet we appear ready to allow national elections in which this highly organized political parallel government will have no part? They ask how we can speak of free elections when the Saigon press is censored and controlled by the military junta. And they are surely right to wonder what kind of new government we plan to help form without them – the only party in real touch with the peasants. They question our political goals and they deny the reality of a peace settlement from which they will be excluded. Their questions are frighteningly relevant. Is our nation planning to build on political myth again and then shore it up with the power of new violence?

§ 31 Here is the true meaning and value of compassion and nonviolence when it helps us to see the enemy's point of view, to hear his questions, to know his assessment of ourselves. For from his view we may indeed see the basic weaknesses of our own condition, and if we are mature, we may learn and grow and profit from the wisdom of the brothers who are called the opposition.

§ 32 So, too, with Hanoi. In the north, where our bombs now pummel the land, and our mines endanger the waterways, we are met by a deep but understandable mistrust. To speak for them is to explain this lack of confidence in Western words, and especially their distrust of American intentions now. In Hanoi are the men who led the nation to independence against the Japanese and the French, the men who sought membership in the French commonwealth and were betrayed by the weakness of Paris and the willfulness of the colonial armies. It was they who led a second struggle against French domination at tremendous costs, and then were persuaded to give up the land they controlled between the thirteenth and seventeenth parallel as a temporary measure at Geneva. After 1954 they watched us conspire with Diem to prevent elections which would have surely brought Ho Chi Minh to power over a united Vietnam, and they realized they had been betrayed again.

du pouvoir qu'ils exercent sur des régions importantes du Vietnam mais que nous nous montrons disposés à laisser organiser des élections nationales dont ce gouvernement parallèle, hautement organisé, serait exclu ? Ils demandent comment nous pouvons parler d'élections libres quand la presse de Saigon est censurée et dominée par une junta militaire. Et ils ont certainement raison de se demander quelle sorte de nouveau gouvernement nous projetons de former sans eux – c'est-à-dire sans le seul parti qui soit réellement en contact avec les paysans. Ils s'interrogent sur nos objectifs politiques et nient toute réalité à un règlement de paix dont ils seraient exclus. Leurs questions sont redoutablement pertinentes. Notre nation envisage-t-elle de faire fond sur un nouveau mythe politique, une fois encore, pour l'étayer une fois encore par le pouvoir de la violence ?

C'est ici que la charité et la non-violence prennent leur véritable sens et toute leur valeur, en nous aidant à comprendre le point de vue de l'ennemi, à entendre ses questions, à savoir ce qu'il pense de nous. Car en empruntant ses vues, nous pouvons en vérité déceler les faiblesses inhérentes à notre position et, si nous sommes assez mûrs pour cela, tirer un enseignement et un profit des pensées de ce frère que nous appelons l'adversaire.

De même pour Hanoi. Dans le Nord où nos bombes martèlent aujourd'hui la terre et où nos mines rendent les eaux dangereuses, on nous considère avec une méfiance profonde et compréhensible. Parler au nom de Hanoi revient à traduire en termes occidentaux ce manque de confiance et tout particulièrement la suspicion que provoquent les intentions présentes de l'Amérique. C'est à Hanoi que se trouvent les hommes qui ont conduit le pays vers l'indépendance, contre les Japonais et les Français, les hommes qui ont demandé une place dans la communauté française et ont été trahis par la faiblesse de Paris comme par la détermination des militaires coloniaux. Ce sont eux qui ont mené un second combat, terriblement coûteux, contre la domination française et que l'on a convaincus de rendre les territoires qu'ils contrôlaient entre le treizième et le dix-septième parallèle, à titre de mesure temporaire, à Genève. Après 1954, ils nous ont vus conspirer avec Diem pour empêcher des élections qui auraient certainement porté Ho Chi Minh au pouvoir dans un Vietnam unifié et ils

§ 33

When we ask why they do not leap to negotiate, these things must be remembered. Also it must be clear that the leaders of Hanoi considered the presence of American troops in support of the Diem regime to have been the initial military breach of the Geneva agreements concerning foreign troops, and they remind us that they did not begin to send in any large number of supplies or men until American forces had moved into the tens of thousands.

§ 34

Hanoi remembers how our leaders refused to tell us the truth about the earlier North Vietnamese overtures for peace, how the president claimed that none existed when they had clearly been made. Ho Chi Minh has watched as America has spoken of peace and built up its forces, and now he has surely heard of the increasing international rumors of American plans for an invasion of the north. He knows the bombing and shelling and mining we are doing are part of traditional pre-invasion strategy. Perhaps only his sense of humor and of irony can save him when he hears the most powerful nation of the world speaking of aggression as it drops thousands of bombs on a poor weak nation more than eight thousand miles away from its shores.

§ 35

At this point I should make it clear that while I have tried in these last few minutes to give a voice to the voiceless on Vietnam and to understand the arguments of those who are called enemy, I am as deeply concerned about our troops there as anything else. For it occurs to me that what we are submitting them to in Vietnam is not simply the brutalizing process that goes on in any war where armies face each other and seek to destroy. We are adding cynicism to the process of death, for they must know after a short period there that none of the things we claim to be fighting for are really involved. Before long they must know that their government has sent them into a struggle among Vietnamese, and the more sophisticated surely realize that we are on the side of the wealthy and the secure while we create hell for the poor.

ont compris qu'ils avaient été trahis de nouveau.

Quand nous leur demandons pourquoi ils ne s'empressent pas de négocier, il faut nous rappeler tout cela. Il doit être aussi clairement entendu que les dirigeants de Hanoi considèrent l'envoi de soldats américains pour soutenir le régime de Diem comme la première violation militaire des accords de Genève concernant les troupes étrangères ; et ils nous rappellent qu'ils n'ont pas commencé à expédier dans le Sud de grandes quantités d'hommes ou de matériel avant que les Américains n'y soient présents par dizaines de milliers.

Hanoi se rappelle comment nos dirigeants ont refusé de nous dire la vérité sur les premières ouvertures de paix nord-vietnamiennes, comment le Président a affirmé qu'il n'y en avait pas eu, alors qu'elles avaient été claires. Ho Chi Minh a vu l'Amérique parler de paix tout en renforçant son dispositif, et aujourd'hui il a sûrement entendu les rumeurs internationales de plus en plus fortes qui font état de plans américains pour une invasion du Nord. Il sait que les bombardements et les minages auxquels nous nous livrons font partie des préparatifs stratégiques traditionnels d'une invasion. Peut-être son seul refuge est-il son sens de l'humour et de l'ironie lorsqu'il entend la plus puissante nation du monde l'accuser d'agression tout en laissant tomber des milliers de bombes sur un pays aussi faible que pauvre à treize mille kilomètres de ses propres rivages.

Parvenu à ce point de mon discours, je dois dire clairement que si je me suis efforcé, au cours de ces dernières minutes, de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, au Vietnam, et de comprendre les arguments de ceux que nous appelons l'ennemi, je suis aussi profondément soucieux de nos soldats, là-bas, que de tout le reste. Car il me semble que ce à quoi nous les soumettons au Vietnam, ce n'est pas seulement le processus brutal, inhérent à toute guerre où des armées s'affrontent et cherchent à se détruire mutuellement. Nous ajoutons le cynisme à ce processus de mort, car il ne doit pas leur falloir bien longtemps pour apprendre qu'aucune des choses pour lesquelles nous prétendons nous battre ne se trouve vraiment en jeu là-bas. Il ne doit pas leur falloir bien longtemps pour apprendre que leur gouvernement les a envoyés participer à une guerre entre Vietnamiens, et les plus éclairés comprennent sûrement que nous sommes du côté des riches et des nantis, alors

§ 36

Somehow this madness must cease. We must stop now. I speak as a child of God and brother to the suffering poor of Vietnam. I speak for those whose land is being laid waste, whose homes are being destroyed, whose culture is being subverted. I speak for the poor of America who are paying the double price of smashed hopes at home and death and corruption in Vietnam. I speak as a citizen of the world, for the world as it stands aghast at the path we have taken. I speak as an American to the leaders of my own nation. The great initiative in this war is ours. The initiative to stop it must be ours.

§ 37

This is the message of the great Buddhist leaders of Vietnam. Recently one of them wrote these words: *Each day the war goes on the hatred increases in the heart of the Vietnamese and in the hearts of those of humanitarian instinct. The Americans are forcing even their friends into becoming their enemies. It is curious that the Americans, who calculate so carefully on the possibilities of military victory, do not realize that in the process they are incurring deep psychological and political defeat. The image of America will never again be the image of revolution, freedom and democracy, but the image of violence and militarism.*

§ 38

If we continue there will be no doubt in my mind and in the mind of the world that we have no honorable intentions in Vietnam. It will become clear that our minimal expectation is to occupy it as an American colony and men will not refrain from thinking that our maximum hope is to goad China into a war so that we may bomb her nuclear installations. If we do not stop our war against the people of Vietnam immediately the world will be left with no other alternative than to see this as some horribly clumsy and deadly game we have decided to play.

§ 39

The world now demands a maturity of America that we may not be able to achieve. It demands that we admit that we have been wrong from the beginning of our adventure in Vietnam, that we have been detrimental to the life of the Vietnamese people. The situation is one in which we must be ready to turn sharply from our present ways.

que nous créons un enfer pour les pauvres.

D'une façon ou d'une autre, il faut que cette folie cesse. Nous devons nous arrêter dès maintenant. Je parle en enfant de Dieu et en frère des pauvres qui souffrent au Vietnam. Je parle pour ceux dont la terre est dévastée, dont les foyers sont détruits, dont la culture est pervertie. Je parle pour les pauvres qui, en Amérique, paient doublement le prix de cette guerre ; chez eux leurs espoirs sont en miettes, et au Vietnam ils affrontent la mort et la corruption. Je parle en citoyen du monde, pour le monde qui demeure médusé en voyant la voie que nous avons choisie. Je parle en Américain aux dirigeants de ma propre nation. Nous avons pris, pour une grande part, l'initiative de cette guerre. Nous devons prendre l'initiative de l'arrêter.

Voici le message que nous font parvenir les grands dirigeants bouddhistes du Vietnam. Récemment, l'un d'eux a écrit ces mots : *Chaque jour de guerre fait grandir la haine dans le cœur des Vietnamiens et dans les cœurs de ceux qu'inspire un instinct humanitaire. Les Américains contraignent même leurs amis à devenir leurs ennemis. Il est curieux que les Américains qui calculent si soigneusement les possibilités d'une victoire militaire ne comprennent pas qu'ils encourent dans cette affaire une profonde défaite politique et psychologique. L'image de l'Amérique ne sera jamais plus celle de la démocratie, de la liberté et de la révolution, mais celle du militarisme et de la violence.*

Si nous poursuivons dans cette voie, il n'y aura plus de doute dans mon esprit ni dans l'esprit du monde sur le fait que nos intentions n'ont rien d'honorable au Vietnam. Il deviendra clair que la moindre de nos espérances est d'occuper le pays pour en faire une colonie américaine et il ne manquera pas de personnes pour penser que notre plus grand espoir est de pousser la Chine dans une guerre qui nous permettrait de bombarder ses installations nucléaires. Si nous ne mettons pas immédiatement fin à cette guerre contre le peuple vietnamien, le monde n'aura plus le choix ; il lui faudra considérer qu'il s'agit de quelque jeu horriblement grossier et meurtrier que nous avons décidé de jouer.

Le monde exige aujourd'hui de l'Amérique une maturité dont nous ne sommes peut-être pas capables. Il exige que nous admettions que nous avons eu tort depuis le début de notre aventure au Vietnam, que nous avons été néfastes à la vie du peuple vietnamien. La situation est telle qu'il nous faut être prêts à nous détourner complètement de notre attitude actuelle.

<p>§ 40</p>	<p>In order to atone for our sins and errors in Vietnam, we should take the initiative in bringing a halt to this tragic war. I would like to suggest five concrete things that our government should do immediately to begin the long and difficult process of extricating ourselves from this nightmarish conflict:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>End all bombing in North and South Vietnam.</i> 2. <i>Declare a unilateral cease-fire in the hope that such action will create the atmosphere for negotiation.</i> 3. <i>Take immediate steps to prevent other battlegrounds in Southeast Asia by curtailing our military buildup in Thailand and our interference in Laos.</i> 4. <i>Realistically accept the fact that the National Liberation Front has substantial support in South Vietnam and must thereby play a role in any meaningful negotiations and in any future Vietnam government.</i> 5. <i>Set a date that we will remove all foreign troops from Vietnam in accordance with the 1954 Geneva agreement.</i> 	<p>Pour nous faire pardonner nos péchés et nos erreurs au Vietnam, nous devons prendre l'initiative de mettre un terme à cette guerre tragique. Je voudrais suggérer cinq gestes concrets que notre gouvernement devrait faire immédiatement pour entamer le long et difficile processus qui nous permettra de nous sortir de ce conflit cauchemardesque :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Mettre fin à tous les bombardements sur le Nord et le Sud-Vietnam.</i> 2. <i>Proclamer un cessez-le-feu unilatéral dans l'espoir qu'une telle mesure créera un climat propice à une négociation.</i> 3. <i>Prendre immédiatement des mesures pour empêcher que d'autres pays se transforment en champs de bataille, c'est-à-dire réduire l'ampleur de notre présence militaire en Thaïlande et notre ingérence au Laos.</i> 4. <i>Accepter avec réalisme le fait que le Front national de Libération bénéficie d'un soutien important au Sud-Vietnam et doit par conséquent jouer un rôle dans toute négociation importante et dans tout gouvernement vietnamien futur.</i> 5. <i>Fixer une date à laquelle nous retirerons du Vietnam toutes les troupes étrangères conformément à l'accord de Genève de 1954.</i>
<p>§ 41</p>	<p>Part of our ongoing commitment might well express itself in an offer to grant asylum to any Vietnamese who fears for his life under a new regime which included the Liberation Front. Then we must make what reparations we can for the damage we have done. We must provide the medical aid that is badly needed, making it available in this country if necessary.</p>	<p>Nous pouvons fort bien honorer une partie de nos engagements actuels en offrant l'asile politique à tout Vietnamien qui craindrait pour sa vie sous un nouveau régime dont le Front de Libération ferait partie. Ensuite, nous devons réparer autant que nous le pouvons les dommages que nous avons causés. Il nous faut fournir toute l'aide médicale requise – il en est grandement besoin – et même sur le territoire américain en cas de nécessité.</p>
	<p>PROTESTING THE WAR</p>	<p><i>Protester contre la guerre</i></p>
<p>§ 42</p>	<p>Meanwhile we in the churches and synagogues have a continuing task while we urge our government to disengage itself from a disgraceful commitment. We must continue to raise our voices if our nation persists in its perverse ways in Vietnam. We must be prepared to match actions with words by seeking out every creative means of protest possible.</p>	<p>En attendant, nous autres, églises et synagogues, devons poursuivre notre travail, tandis que nous pressons notre gouvernement de se libérer d'un engagement honteux. Nous devons continuer de faire entendre notre voix si notre nation persévère dans ses attitudes perverses au Vietnam. Nous devons être prêts à joindre le geste à la parole et explorer, dans un esprit inventif, toutes les formes de protestation possibles.</p>

§ 43	<p>As we counsel young men concerning military service we must clarify for them our nation's role in Vietnam and challenge them with the alternative of conscientious objection. I am pleased to say that this is the path now being chosen by more than seventy students at my own alma mater, Morehouse College, and I recommend it to all who find the American course in Vietnam a dishonorable and unjust one. Moreover I would encourage all ministers of draft age to give up their ministerial exemptions and seek status as conscientious objectors. These are the times for real choices and not false ones. We are at the moment when our lives must be placed on the line if our nation is to survive its own folly. Every man of humane convictions must decide on the protest that best suits his convictions, but we must all protest.</p>	<p>Quand nous préparons des jeunes gens à faire leur service militaire, il nous faut clarifier à leurs yeux le rôle que joue notre nation au Vietnam et leur présenter la possibilité de l'objection de conscience. Je suis heureux de dire que telle est la solution choisie actuellement par plus de soixante-dix étudiants de ma propre université, Morehouse College, et que je la recommande à tous ceux qui trouvent déshonorant et injuste le rôle de l'Amérique au Vietnam. En outre, j'encouragerais tous les pasteurs en âge d'être mobilisés à renoncer à l'exemption à laquelle ils ont droit pour réclamer le statut d'objecteurs de conscience. Notre temps est celui des choix véritables et non des faux-fuyants. Nous sommes parvenus au moment où notre vie doit être mise en jeu si nous voulons que notre pays survive à sa propre folie. Tout homme de convictions humanitaires doit décider de la forme de protestation qui convient le mieux à ses convictions, mais nous devons tous protester.</p>
§ 44	<p>There is something seductively tempting about stopping there and sending us all off on what in some circles has become a popular crusade against the war in Vietnam. I say we must enter the struggle, but I wish to go on now to say something even more disturbing. The war in Vietnam is but a symptom of a far deeper malady within the American spirit, and if we ignore this sobering reality we will find ourselves organizing clergy- and laymen-concerned committees for the next generation. They will be concerned about Guatemala and Peru. They will be concerned about Thailand and Cambodia. They will be concerned about Mozambique and South Africa. We will be marching for these and a dozen other names and attending rallies without end unless there is a significant and profound change in American life and policy. Such thoughts take us beyond Vietnam, but not beyond our calling as sons of the living God.</p>	<p>La tentation serait séduisante de nous en tenir là et de renvoyer chacun à ce qui, dans certains milieux, est devenu une croisade populaire contre la guerre du Vietnam. Je dis que nous devons entrer dans l'arène, mais je voudrais aller plus loin et ajouter quelque chose de plus troublant encore. La guerre du Vietnam n'est que le symptôme d'une maladie beaucoup plus profonde de l'esprit américain. Et si nous voulons ignorer cette réalité dégrisante nous nous retrouverons toujours en train d'organiser des comités de religieux et de laïcs inquiets, jusqu'à la prochaine génération. Ils s'inquiéteront pour la Thaïlande et le Cambodge. Ils s'inquiéteront pour le Mozambique et l'Afrique du Sud. Nous organiserons des défilés et des manifestations pour ces raisons et des douzaines d'autres et assisterons à des meetings à perpétuité tant que ne se produira pas un changement profond dans la vie et la politique américaines. De telles considérations nous entraînent bien au-delà du Vietnam mais non point au-delà de ce qui est exigé des fils du Dieu vivant.</p>
§ 45	<p>In 1957 a sensitive American official overseas said that it seemed to him that our nation was on the wrong side of a world revolution. During the past ten years we have seen emerge a pattern of suppression which now has justified the presence of U.S. military "advisors" in Venezuela. This need to maintain social stability for our investments accounts for</p>	<p>En 1957, un fonctionnaire américain d'outre-mer, doté d'une grande sensibilité, déclarait que notre pays lui semblait se trouver du mauvais côté d'une révolution mondiale. Au cours de ces dix dernières années, nous avons vu prendre forme un certain modèle réducteur qui justifie désormais la présence de « conseillers » militaires américains au Venezuela. Ce besoin de</p>

the counter-revolutionary action of American forces in Guatemala. It tells why American helicopters are being used against guerrillas in Colombia and why American napalm and green beret forces have already been active against rebels in Peru. It is with such activity in mind that the words of the late John F. Kennedy come back to haunt us. Five years ago he said, "Those who make peaceful revolution impossible will make violent revolution inevitable."

§ 46 Increasingly, by choice or by accident, this is the role our nation has taken – the role of those who make peaceful revolution impossible by refusing to give up the privileges and the pleasures that come from the immense profits of overseas investment.

§ 47 I am convinced that if we are to get on the right side of the world revolution, we as a nation must undergo a radical revolution of values. We must rapidly begin the shift from a "thing-oriented" society to a "person-oriented" society. When machines and computers, profit motives and property rights are considered more important than people, the giant triplets of racism, materialism, and militarism are incapable of being conquered.

§ 48 A true revolution of values will soon cause us to question the fairness and justice of many of our past and present policies. On the one hand we are called to play the good Samaritan on life's roadside; but that will be only an initial act. One day we must come to see that the whole Jericho road must be transformed so that men and women will not be constantly beaten and robbed as they make their journey on life's highway. True compassion is more than flinging a coin to a beggar; it is not haphazard and superficial. It comes to see that an edifice which produces beggars needs restructuring. A true revolution of values will soon look uneasily on the glaring contrast of poverty and wealth. With righteous indignation, it will look across the seas and see individual capitalists of the West investing huge sums of money in Asia, Africa and South America, only to take the profits out with no concern for the social betterment of the countries, and say: "This is not just." It will look at our alliance with the landed gentry of Latin

maintenir une stabilité sociale favorable à nos investissements rend compte de l'action contre-révolutionnaire des forces américaines au Guatemala. Il explique pourquoi les hélicoptères américains sont utilisés contre les guérilleros en Colombie et pourquoi le napalm et les bérets verts américains sont déjà entrés en action contre les rebelles au Pérou. Quand nous avons de telles activités en mémoire, certaines paroles de feu John F. Kennedy reviennent nous hanter : « Ceux qui rendent impossibles les révolutions pacifiques rendront inévitables les révolutions violentes. »

De plus en plus, par choix ou par accident, notre nation assume ce rôle – le rôle de ceux qui rendent les révolutions pacifiques impossibles par leur refus de renoncer aux privilèges et aux plaisirs que nous procurent les immenses profits issus de nos investissements d'outre-mer.

Je suis convaincu que, s'il nous faut regagner le bon côté de la révolution mondiale, nous devons en tant que nation entreprendre un renversement radical et révolutionnaire de nos valeurs. Nous devons rapidement passer d'une société « orientée vers les choses » à une société « orientée vers les personnes ». Quand les machines et les ordinateurs, les mobiles lucratifs et les droits de propriété sont tenus pour plus importants que les êtres humains, ce triplet géant que forment le racisme, le matérialisme et le militarisme ne peut être mis au pas.

Un véritable renversement révolutionnaire de nos valeurs nous amènera bien vite à remettre en question l'équité et la justice de bien des aspects de notre politique passée et présente. Si nous sommes appelés à jouer les Bons Samaritains sur le bord du chemin de la vie, ce ne peut être là qu'un début. Un jour, nous serons appelés à voir que c'est toute la chaussée de Jéricho qui a besoin d'être refaite pour que les hommes et les femmes qui y passent ne soient pas constamment attaqués et dépouillés au cours de leur voyage sur la grand-route de la vie. La véritable charité ne consiste pas seulement à jeter une piécette à un mendiant : elle n'est ni superficielle ni laissée au hasard. Elle conduit à penser qu'un édifice social qui produit des mendiants a besoin d'être remodelé. Une véritable révolution dans le domaine des valeurs nous fera bientôt sentir mal à l'aise devant le spectacle éclatant que forme le contraste entre la pauvreté et la richesse. Avec une légitime indignation nous regarderons au-delà des mers et

America and say: "This is not just." The Western arrogance of feeling that it has everything to teach others and nothing to learn from them is not just. A true revolution of values will lay hands on the world order and say of war: "This way of settling differences is not just." This business of burning human beings with napalm, of filling our nation's homes with orphans and widows, of injecting poisonous drugs of hate into veins of peoples normally humane, of sending men home from dark and bloody battlefields physically handicapped and psychologically deranged, cannot be reconciled with wisdom, justice and love. A nation that continues year after year to spend more money on military defense than on programs of social uplift is approaching spiritual death.

§ 49 America, the richest and most powerful nation in the world, can well lead the way in this revolution of values. There is nothing, except a tragic death wish, to prevent us from reordering our priorities, so that the pursuit of peace will take precedence over the pursuit of war. There is nothing to keep us from molding a recalcitrant status quo with bruised hands until we have fashioned it into a brotherhood.

§ 50 This kind of positive revolution of values is our best defense against communism. War is not the answer. Communism will never be defeated by the use of atomic bombs or nuclear weapons. Let us not join those who shout war and through their misguided passions urge the United States to relinquish its participation in the United Nations. These are days which demand wise restraint and calm reasonableness. We must not call everyone a Communist or an appeaser who advocates the seating of Red China in the United Nations and who recognizes that hate and hysteria are not the final answers to the problem of these turbulent days. We must not engage in a negative anti-communism, but rather in a positive thrust for democracy, realizing that our greatest defense against communism is to take

verrons les capitales du monde occidental investir de grandes sommes d'argent en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, avec le seul but d'en tirer profit sans se soucier du progrès social de ces pays et nous dirons : « Cela n'est pas juste. » Nous contemplerons notre alliance avec les grands propriétaires fonciers en Amérique latine et nous dirons : « Cela n'est pas juste. » L'arrogance de l'Occident qui croit avoir tout à enseigner aux autres et rien à apprendre d'eux n'est pas juste. Une véritable révolution des valeurs portera la main sur l'ordre mondial et dira de la guerre : « Cette façon de trancher les différends n'est pas juste. » Brûler des êtres humains au napalm, peupler d'orphelins et de veuves les foyers de notre pays, injecter les drogues empoisonnées de la haine dans les veines de gens naguère pleins d'humanité, renvoyer dans leurs foyers des invalides et des malades mentaux qui ont perdu la santé du corps et de l'esprit sur de sombres et sanglants champs de bataille, voilà qui n'est guère compatible avec la sagesse, la justice et l'amour. Une nation qui continue, au fil des ans, à dépenser davantage pour sa défense militaire que pour le progrès social approche de sa mort spirituelle.

L'Amérique, la plus riche et la plus puissante nation du monde, peut fort bien ouvrir la voie à cette révolution des valeurs. Rien, si ce n'est une tragique volonté de mort, ne nous interdit de remettre de l'ordre dans nos priorités pour que la recherche de la paix prenne le pas sur la poursuite de la guerre. Rien ne nous empêche de remodeler un *statu quo* récalcitrant avec nos mains meurtries jusqu'à le façonner en forme de fraternité.

Cette sorte de révolution positive des valeurs est notre meilleur moyen de défense contre le communisme. La guerre n'est pas une solution. Le communisme ne sera jamais vaincu par le recours aux bombes atomiques ou aux armes nucléaires. Ne nous joignons pas à ceux qui hurlent à la guerre et qui, sous l'effet de passions dévoyées, poussent les États-Unis à quitter l'Organisation des Nations Unies. Nous vivons en des jours qui exigent une sage prudence, et un calme usage de la raison. Nous ne devons pas traiter de communiste ni de munichois quiconque conseille de donner à la Chine rouge un siège à l'ONU, ou reconnaît que la haine et l'hystérie n'apportent pas de réponses définitives aux problèmes de notre époque turbulente. Nous ne devons pas nous engager

offensive action in behalf of justice. We must with positive action seek to remove those conditions of poverty, insecurity and injustice which are the fertile soil in which the seed of communism grows and develops.

THE PEOPLE ARE IMPORTANT

§ 51

These are revolutionary times. All over the globe men are revolting against old systems of exploitation and oppression and out of the wombs of a frail world new systems of justice and equality are being born. The shirtless and barefoot people of the land are rising up as never before. "The people who sat in darkness have seen a great light." We in the West must support these revolutions. It is a sad fact that, because of comfort, complacency, a morbid fear of communism, and our proneness to adjust to injustice, the Western nations that initiated so much of the revolutionary spirit of the modern world have now become the arch anti-revolutionaries. This has driven many to feel that only Marxism has the revolutionary spirit. Therefore, communism is a judgment against our failure to make democracy real and follow through on the revolutions we initiated. Our only hope today lies in our ability to recapture the revolutionary spirit and go out into a sometimes hostile world declaring eternal hostility to poverty, racism, and militarism. With this powerful commitment we shall boldly challenge the status quo and unjust mores and thereby speed the day when "every valley shall be exalted, and every mountain and hill shall be made low, and the crooked shall be made straight and the rough places plain."

§ 52

A genuine revolution of values means in the final analysis that our loyalties must become ecumenical rather than sectional. Every nation must now develop an overriding loyalty to

dans un anticommunisme négatif, mais plutôt dans une action positive pour la démocratie, et comprendre que notre meilleur moyen de défense contre le communisme est de monter une offensive en faveur de la justice. Nous devons, par une action positive, chercher à éliminer la pauvreté, l'insécurité et l'injustice qui constituent le terreau fertile sur lequel les semences du communisme croissent et se développent.

L'importance des êtres humains

Nous vivons en des temps révolutionnaires. Tout autour du globe, des hommes se révoltent contre les vieux systèmes d'exploitation et d'oppression ; dans le sein d'un monde fragile, de nouveaux systèmes d'égalité et de justice prennent vie. Les va-nu-pieds, les sans-chemise se dressent sur la terre comme jamais auparavant. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière » (Ésaïe 9, 1). Nous autres, Occidentaux, devons soutenir ces révolutions. Il est bien triste de voir qu'en raison de leur attachement à leur confort, de leur complaisance, d'une peur morbide du communisme et de notre aptitude à nous adapter à l'injustice, les nations occidentales, à qui l'on doit en si grande partie l'esprit révolutionnaire du monde moderne, sont devenues désormais archi-antirévolutionnaires. C'est ce qui a conduit bien des hommes à penser que le marxisme détient le monopole de l'esprit révolutionnaire. Aussi l'existence du communisme est-elle une condamnation portée contre notre échec, l'échec de ceux qui n'ont pas su donner une réalité à la démocratie et une suite logique aux révolutions que nous avons mises en train. Notre seul espoir réside aujourd'hui dans notre aptitude à ressaisir l'esprit révolutionnaire et à nous jeter dans l'arène d'un monde parfois hostile, pour déclarer une guerre éternelle à la pauvreté, au racisme et au militarisme. Avec toute la puissance d'un tel engagement, défions audacieusement le *statu quo* et les injustices consacrées, et accélérons la venue du jour où « tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaissées, tout éperon deviendra une plaine et tout mamelon, une trouée » (Ésaïe 10, 4).

Une authentique révolution des valeurs signifie en dernière analyse que nos allégeances doivent devenir œcuméniques et non plus sectorielles. Chaque nation doit désormais se

mankind as a whole in order to preserve the best in their individual societies.

§ 53 This call for a world-wide fellowship that lifts neighborly concern beyond one's tribe, race, class and nation is in reality a call for an all-embracing and unconditional love for all men. This oft misunderstood and misinterpreted concept – so readily dismissed by the Nietzsches of the world as a weak and cowardly force – has now become an absolute necessity for the survival of man. When I speak of love I am not speaking of some sentimental and weak response. I am speaking of that force which all of the great religions have seen as the supreme unifying principle of life. Love is somehow the key that unlocks the door which leads to ultimate reality. This Hindu-Moslem-Christian-Jewish-Buddhist belief about ultimate reality is beautifully summed up in the first epistle of Saint John:

§ 54 Let us love one another; for love is God and everyone that loveth is born of God and knoweth God. He that loveth not knoweth not God; for God is love. If we love one another God dwelleth in us, and his love is perfected in us.

§ 55 Let us hope that this spirit will become the order of the day. We can no longer afford to worship the god of hate or bow before the altar of retaliation. The oceans of history are made turbulent by the ever-rising tides of hate. History is cluttered with the wreckage of nations and individuals that pursued this self-defeating path of hate. As Arnold Toynbee says: "Love is the ultimate force that makes for the saving choice of life and good against the damning choice of death and evil. Therefore the first hope in our inventory must be the hope that love is going to have the last word."

§ 56 We are now faced with the fact that tomorrow is today. We are confronted with the fierce urgency of now. In this unfolding conundrum of life and history there is such a thing as being too late. Procrastination is still the thief of time. Life often leaves us standing bare, naked and dejected with a lost opportunity. The "tide in the affairs of men" does not remain at the flood; it ebbs. We may cry out desperately for time to pause in her passage, but time is deaf to

sentir liée par-dessus tout à l'ensemble du genre humain pour préserver ce qu'elle a de meilleur dans sa société individuelle.

Cet appel à une fraternité mondiale qui élève les soucis locaux au-delà de la tribu, de la race, de la classe, de la nation, est en réalité un appel à un amour inconditionnel et global envers tous les hommes. Ce concept si souvent mal compris et mal interprété – si vite récusé par les Nietzsches du monde entier comme l'arme des lâches et des faibles – est maintenant devenu la condition absolue de la survie de l'humanité. Quand j'évoque l'amour, je ne parle pas d'une réaction de faiblesse et de sentimentalité. Je parle de cette force que toutes les grandes religions ont considérée comme le principe suprême et unificateur de la vie. L'amour est en quelque sorte la clé d'une porte qui s'ouvre sur l'ultime réalité. Cette foi (hindouiste, musulmane, chrétienne, juive, bouddhiste) en une ultime réalité se trouve magnifiquement résumée dans la première épître de saint Jean : « Aimons-nous les uns les autres ; car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu puisque Dieu est amour. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour en nous est accompli. »

Espérons que cet esprit deviendra notre consigne. Nous ne pouvons nous permettre plus longtemps d'adorer le dieu de la haine ni de nous incliner devant l'autel du talion. Les turbulences des océans de l'histoire sont l'œuvre des vagues éternellement renaissantes de la haine. L'histoire est pleine du naufrage des nations et des individus qui ont suivi les voies suicidaires de la haine. Comme l'a dit Arnold Toynbee : « L'amour est l'ultime force qui nous permet de choisir le Salut, avec la vie et le bien, plutôt que la Damnation, avec la mort et le mal. Aussi le premier espoir que nous mentionnerons dans notre inventaire est que l'amour aura le dernier mot. »

Nous sommes maintenant placés devant le fait que demain a commencé dès aujourd'hui. Nous sommes confrontés à la sauvage urgence du présent. Dans le déroulement énigmatique de l'Histoire existe toujours le risque d'agir trop tard. La temporisation continue de nous voler du temps. La vie nous abandonne souvent nus, dépouillés, accablés, après que nous avons manqué de saisir notre dernière chance. « Le flux des affaires humaines » suppose un reflux. Nous

every plea and rushes on. Over the bleached bones and jumbled residue of numerous civilizations are written the pathetic words: "Too late." There is an invisible book of life that faithfully records our vigilance or our neglect. "The moving finger writes, and having writ moves on..." We still have a choice today; nonviolent coexistence or violent co-annihilation.

§ 57 We must move past indecision to action. We must find new ways to speak for peace in Vietnam and justice throughout the developing world – a world that borders on our doors. If we do not act we shall surely be dragged down the long dark and shameful corridors of time reserved for those who possess power without compassion, might without morality, and strength without sight.

§ 58 Now let us begin. Now let us rededicate ourselves to the long and bitter – but beautiful – struggle for a new world. This is the calling of the sons of God, and our brothers wait eagerly for our response. Shall we say the odds are too great? Shall we tell them the struggle is too hard? Will our message be that the forces of American life militate against their arrival as full men, and we send our deepest regrets? Or will there be another message, of longing, of hope, of solidarity with their yearnings, of commitment to their cause, whatever the cost? The choice is ours, and though we might prefer it otherwise we *must* choose in this crucial moment of human history.

§ 59 As that noble bard of yesterday, James Russell Lowell, eloquently stated:

*Once to every man and nation,
Comes the moment to decide
In the strife of truth and falsehood
For the good or evil side;
Some great cause God's new Messiah
Offering each the bloom or blight
And the choice goes by forever
Twixt that darkness and that light.*

*Though the cause of evil prosper
Yet 'tis truth alone is strong*

pouvons supplier désespérément le temps de suspendre son vol, il est sourd à nos prières et poursuit sa course. Sur les squelettes blanchis et les vestiges épars de maintes civilisations, sont écrits ces mots pathétiques : « Trop tard. » Il existe un livre invisible de la vie où sont consignés fidèlement les effets de notre vigilance ou de notre négligence. « Le doigt qui écrit, après avoir écrit tourne la page... » Nous avons encore le choix aujourd'hui : coexistence non violente ou coanéantissement violent.

Il faut dépasser le stade de l'indécision et agir. Nous devons trouver de nouvelles façons de parler de paix au Vietnam et de justice dans l'ensemble du monde en développement – un monde qui finit à nos portes. Si nous n'agissons pas, nous serons sûrement entraînés honteusement le long des sombres corridors du temps, comme tous ceux qui possèdent la puissance sans la charité, le pouvoir sans la morale, la force sans le soupir.

Et maintenant, mettons-nous à l'ouvrage. Maintenant, engageons-nous une fois encore dans le long, l'amer, le magnifique combat pour la naissance d'un nouveau monde. Tel est l'appel lancé aux fils de Dieu ; nos frères attendent anxieusement notre réponse. Alléguons-nous que les risques sont trop grands ? Leur dirons-nous que la lutte est trop dure ? Notre message sera-t-il que les forces conjuguées du mode de vie américain militent contre leur accession à une pleine humanité, à notre vif regret ? Ou leur ferons-nous parvenir un tout autre message, un message d'impatience, d'espoir, de solidarité avec leurs maux, d'engagement au service de leur cause, quel qu'en soit le prix ? Le choix dépend de nous ; et bien que nous eussions préféré autre chose, nous *devons* choisir en ce moment crucial de l'histoire de l'humanité.

Comme un noble barde d'hier, James Russell Lowell (1819-1891) l'a dit éloquemment :

*Pour chaque homme et chaque nation
Vient le moment de prendre parti
Dans la lutte entre vérité et mensonge
Pour le bon ou le mauvais côté ;
Toute grande cause nouvelle comme un messie de Dieu
Nous offre l'occasion de faner ou fleurir.
Et le choix éternellement se répète
Entre ces ténèbres et cette lumière.*

*Bien que la cause du mal fleurisse
La vérité conserve sa vigueur*

<p><i>Though her portion be the scaffold And upon the throne be wrong Yet that scaffold sways the future And behind the dim unknown Standeth God within the shadow Keeping watch above his own.</i></p>	<p><i>Même si son lot est l'échafaud Et si le mal règne sur le trône Cet échafaud exalte l'avenir Et derrière l'obscurité de l'inconnu Dieu veille dans l'ombre sur les siens.</i></p>
---	--

Freedomways 7 (Spring 1967): 103-17.

	Where Do We Go from Here?	Et maintenant, où allons-nous ?
§ 1	<i>This was Dr. King's last, and most radical, SCLC presidential address.</i>	<i>Ce discours du 16 août 1967 est le dernier que King a prononcé en tant que président de la Conférence des dirigeants chrétiens du Sud. Il est aussi le plus radical, appelant à une restructuration de toute la société américaine.</i>
§ 2	Now, in order to answer the question, "Where do we go from here?" which is our theme, we must first honestly recognize where we are now. When the Constitution was written, a strange formula to determine taxes and representation declared that the Negro was sixty percent of a person. Today another curious formula seems to declare he is fifty percent of a person. Of the good things in life, the Negro has approximately one half those of whites. Of the bad things of life, he has twice those of whites. Thus half of all Negroes live in substandard housing. And Negroes have half the income of whites. When we view the negative experiences of life, the Negro has a double share. There are twice as many unemployed. The rate of infant mortality among Negroes is double that of whites and there are twice as many Negroes dying in Vietnam as whites in proportion to their size in the population.	Pour répondre à la question « Et maintenant, où allons-nous ? » qui constitue le sujet de notre réunion, il nous faut honnêtement faire le point pour savoir où nous sommes. Lors de la rédaction de la Constitution des États-Unis, une étrange formule, en matière d'imposition et de représentation, considérait un Noir comme 60 % d'une personne. Aujourd'hui, une autre formule non moins curieuse semble l'évaluer à 50 % d'une personne. Des bonnes choses de la vie, le Noir a approximativement la moitié de la part d'un Blanc. Des mauvaises choses de la vie, il en a deux fois plus qu'un Blanc. La moitié des Noirs vivent dans des logements dont la qualité est au-dessous de la moyenne. Et le revenu des Noirs équivaut à la moitié de celui des Blancs. Quant aux aspects négatifs de l'existence, les Noirs en ont double ration. Il y a parmi eux deux fois plus de chômeurs et, proportionnellement à leur importance dans la population, on compte deux fois plus de Noirs que de Blancs tués au Vietnam.
§ 3	In other spheres, the figures are equally alarming. In elementary schools, Negroes lag one to three years behind whites, and their segregated schools receive substantially less money per student than the white schools. One twentieth as many Negroes as whites attend college. Of employed Negroes, seventy-five percent hold menial jobs.	En d'autres domaines, les chiffres sont tout aussi alarmants. Dans les écoles élémentaires, les Noirs ont de un à trois ans de retard sur les Blancs, et leurs écoles soumises à la ségrégation reçoivent beaucoup moins d'argent par élève que celles des Blancs. Proportionnellement, il y a vingt fois moins de Noirs que de Blancs dans les collèges de l'enseignement supérieur. Parmi les Noirs qui travaillent, 75 % occupent des emplois mineurs.
§ 4	This is where we are. Where do we go from here? First, we must massively assert our dignity and worth. We must stand up amidst a system that still oppresses us and develop an unassailable and majestic sense of values. We must no longer be ashamed of being black. The job of arousing manhood within a people that have been taught for so many centuries that they are nobody is not easy.	C'est là que nous en sommes. Et maintenant, où allons-nous ? Tout d'abord, il nous faut massivement manifester notre dignité et notre valeur. Nous devons nous dresser au milieu d'un système qui nous opprime encore, pour mettre en place une échelle de valeurs grandiose et inattaquable. Nous ne devons plus avoir honte d'être noirs. Ce n'est pas une tâche aisée que d'éveiller le sentiment d'appartenir à la grande famille des hommes chez un peuple à qui l'on a enseigné depuis des siècles qu'il n'était rien.

<p>§ 5</p>	<p>Even semantics have conspired to make that which is black seem ugly and degrading. In Roget's <i>Thesaurus</i> there are 120 synonyms for blackness and at least sixty of them are offensive, as for example, blot, soot, grim, devil and foul. And there are some 134 synonyms for whiteness and all are favorable, expressed in such words as purity, cleanliness, chastity and innocence. A white lie is better than a black lie. The most degenerate member of a family is a "black sheep." Ossie Davis has suggested that maybe the English language should be reconstructed so that teachers will not be forced to teach the Negro child sixty ways to despise himself, and thereby perpetuate his false sense of inferiority, and the white child 134 ways to adore himself, and thereby perpetuate his false sense of superiority.</p>	<p>Même le vocabulaire concourt à faire en sorte que la couleur noire évoque la laideur et la dégradation. Dans le <i>Thesaurus</i> de Roget, on trouve cent vingt synonymes du mot « noirceur » et soixante d'entre eux, au moins, sont péjoratifs, par exemple : saleté, souillure, tristesse, méchanceté, perfidie. Il y a cent trente-quatre synonymes du mot « blancheur » et tous sont flatteurs, comme pureté, propreté, chasteté, innocence. Un mensonge blanc vaut mieux qu'un noir mensonge. Le membre le plus dégénéré d'une famille est son « mouton noir ». Ossie Davis a suggéré qu'il faudrait peut-être remettre la langue anglaise sur le métier pour que les professeurs ne soient pas forcés d'enseigner à un enfant noir soixante raisons de se mépriser et de perpétuer ainsi son fallacieux sentiment d'infériorité, tout en inculquant à l'enfant blanc cent trente-quatre raisons de se rendre à lui-même un culte qui perpétue son sentiment fallacieux de supériorité.</p>
<p>§ 6</p>	<p>The tendency to ignore the Negro's contribution to American life and to strip him of his personhood is as old as the earliest history books and as contemporary as the morning's newspaper. To upset this cultural homicide, the Negro must rise up with an affirmation of his own Olympian manhood. Any movement for the Negro's freedom that overlooks this necessity is only waiting to be buried. As long as the mind is enslaved, the body can never be free. Psychological freedom, a firm sense of self-esteem, is the most powerful weapon against the long night of physical slavery. No Lincolnian emancipation proclamation or Johnsonian civil rights bill can totally bring this kind of freedom. The Negro will only be free when he reaches down to the inner depths of his own being and signs with the pen and ink of assertive manhood his own emancipation proclamation. And, with a spirit straining toward true self-esteem, the Negro must boldly throw off the manacles of self-abnegation and say to himself and to the world, "I am somebody. I am a person. I am a man with dignity and honor. I have a rich and noble history. How painful and exploited that history has been. Yes, I was a slave through my foreparents and I am not ashamed of that. I'm ashamed of the people who were so sinful to make me a slave." Yes, we must stand up and say, "I'm black and I'm beautiful," and this self-affirmation is the black man's need, made compelling by the white man's crimes against</p>	<p>La tendance à ignorer la contribution du Noir à la vie américaine, la tendance à le priver de sa qualité de personne, sont aussi vieilles que les premiers livres d'Histoire et aussi récentes que le journal de ce matin. Pour déjouer cet homicide culturel, le Noir doit se dresser pour affirmer son appartenance olympienne à l'humanité. Tout mouvement en faveur de la liberté des Noirs qui néglige cette nécessité ne peut que se faire enterrer. Aussi longtemps que l'esprit est réduit en esclavage, le corps ne peut être libre. La liberté psychologique, un ferme sentiment d'estime de soi, sont les armes les plus puissantes des Noirs contre la longue nuit de l'esclavage physique. Lincoln peut bien proclamer l'émancipation, Johnson promulguer une loi sur les droits civiques, ils ne peuvent nous accorder totalement une liberté de cette sorte. Le Noir ne sera libre que s'il atteint les profondeurs les plus internes de son être propre et signe sa propre proclamation d'émancipation avec, en guise de plume et d'encre, la revendication de sa part d'humanité. Et dans un esprit d'aspiration véritable à sa propre estime, le Noir doit secouer les entraves de son auto-abaissement pour se dire à lui-même et affirmer à la face du monde : « Je suis quelqu'un. Je suis une personne. Je suis un homme pourvu de dignité et d'honneur. J'ai derrière moi une Histoire noble et riche. Combien de douleur et d'exploitation alourdissent cette Histoire ! Oui, j'ai été esclave à travers mes ancêtres et je n'en ressens point de</p>

him.

§ 7

Another basic challenge is to discover how to organize our strength in terms of economic and political power. No one can deny that the Negro is in dire need of this kind of legitimate power. Indeed, one of the great problems that the Negro confronts is his lack of power. From old plantations of the South to newer ghettos of the North, the Negro has been confined to a life of voicelessness and powerlessness. Stripped of the right to make decisions concerning his life and destiny he has been subject to the authoritarian and sometimes whimsical decisions of this white power structure. The plantation and ghetto were created by those who had power, both to confine those who had no power and to perpetuate their powerlessness. The problem of transforming the ghetto, therefore, is a problem of power – confrontation of the forces of power demanding change and the forces of power dedicated to the preserving of the status quo. Now power properly understood is nothing but the ability to achieve purpose. It is the strength required to bring about social, political and economic change. Walter Reuther defined power one day. He said, “Power is the ability of a labor union like the U.A.W. to make the most powerful corporation in the world, General Motors, say 'Yes' when it wants to say 'No.' That's power.”

§ 8

Now a lot of us are preachers, and all of us have our moral convictions and concerns, and so often have problems with power. There is nothing wrong with power if power is used correctly. You see, what happened is that some of our philosophers got off base. And one of the great problems of history is that the concepts of love and power have usually been contrasted as opposites – polar opposites – so that love is identified with a resignation of power, and power with a denial of love.

§ 9

It was this misinterpretation that caused Nietzsche, who was a philosopher of the will to

honte. J'ai honte pour les pécheurs qui sont allés jusqu'à me réduire en esclavage.» Oui nous devons nous dresser et dire : « Je suis noir et je suis beau », et cette affirmation de soi, c'est ce dont le Noir a besoin, en raison des crimes commis contre lui par l'homme blanc.

Une autre épreuve qui nous attend consiste à découvrir comment tirer parti de notre force dans les domaines économique et politique. Nul ne peut nier que le Noir a bien besoin d'un pouvoir légitime de cette sorte. En effet, l'un des grands problèmes auquel le Noir doit faire face est son manque de pouvoir. Des vieilles plantations du Sud aux nouveaux ghettos du Nord, le Noir s'est trouvé réduit à vivre sans voix et sans force. Dépouillé du droit de prendre les décisions qui concernaient sa vie et son destin, il a été soumis aux décisions autoritaires et parfois capricieuses des instances du pouvoir blanc. Les plantations et les ghettos ont été créés par ceux qui détenaient le pouvoir de parquer ceux qui ne possédaient pas le pouvoir et de perpétuer ainsi leur impuissance. Le problème de la transformation du ghetto est donc un problème de pouvoir – il s'agit d'affronter les forces au pouvoir qui cherchent à maintenir le *statu quo*, et de les combattre avec toute la puissance des forces qui exigent le changement. Or, le pouvoir dûment compris n'est que la capacité de réaliser ce que l'on se propose de faire. C'est la force requise pour amener le changement social, politique et économique. Walter Reuther a proposé, un jour, cette définition : « Le pouvoir est la capacité d'un syndicat, tel que celui de l'automobile, de contraindre la General Motors, la plus puissante entreprise du monde, à dire “oui” quand elle voulait dire “non”. Voilà ce qu'est le pouvoir. »

Nombre d'entre nous sont des prédicateurs et nous avons tous nos convictions et nos problèmes moraux, qui soulèvent souvent la question du pouvoir. Il n'y a rien de mal dans le pouvoir si l'on en use correctement. Voyez-vous, ce qui s'est produit, c'est que certains de nos philosophes ont dévié de leur route. Et l'un des grands problèmes de l'Histoire est que les notions d'amour et de pouvoir ont été habituellement présentées comme des contraires – des pôles opposés – de sorte que l'amour est assimilé à la soumission au pouvoir, et le pouvoir à la négation de l'amour.

C'est cette erreur d'interprétation qui conduit Nietzsche, théoricien de la volonté de

power, to reject the Christian concept of love. It was this same misinterpretation which induced Christian theologians to reject the Nietzschean philosophy of the will to power in the name of the Christian idea of love. Now, we've got to get this thing right. What is needed is a realization that power without love is reckless and abusive, and love without power is sentimental and anemic. Power at its best is love implementing the demands of justice, and justice at its best is power correcting everything that stands against love. And this is what we must see as we move on. What has happened is that we have had it wrong and confused in our own country, and this has led Negro Americans in the past to seek their goals through power devoid of love and conscience.

§ 10 This is leading a few extremists today to advocate for Negroes the same destructive and conscienceless power that they have justly abhorred in whites. It is precisely this collision of immoral power with powerless morality which constitutes the major crisis of our times.

§ 11 We must develop a program that will drive the nation to a guaranteed annual income. Now, early in this century this proposal would have been greeted with ridicule and denunciation, as destructive of initiative and responsibility. At that time economic status was considered the measure of the individual's ability and talents. And, in the thinking of that day, the absence of worldly goods indicated a want of industrious habits and moral fiber. We've come a long way in our understanding of human motivation and of the blind operation of our economic system. Now we realize that dislocations in the market operations of our economy and the prevalence of discrimination thrust people into idleness and bind them in constant or frequent unemployment against their will. Today the poor are less often dismissed, I hope, from our consciences by being branded as inferior or incompetent. We also know that no matter how dynamically the economy develops and expands, it does not eliminate all poverty.

puissance, à rejeter la conception chrétienne de l'amour. La même erreur a incité des théologiens chrétiens à rejeter la philosophie nietzschéenne de la volonté de puissance au nom de la notion d'amour chrétien. Il nous faut bien comprendre de quoi il retourne. Ce qu'il faut, c'est comprendre que le pouvoir sans l'amour est abusif et dénué de scrupules ; de même que l'amour sans le pouvoir est sentimental et anémique. Le pouvoir, sous son meilleur jour, c'est l'amour répondant aux demandes de la justice ; et la justice sous son meilleur jour, c'est le pouvoir écartant tout ce qui s'oppose à l'amour. Et c'est cela qu'il nous faut bien voir au cours de notre marche en avant. Or il s'est produit que la confusion et le mal se sont répandus dans notre pays, ce qui a conduit les Noirs à vouloir atteindre leurs objectifs en s'assurant un pouvoir dénué d'amour et de conscience.

C'est ce qui conduit aujourd'hui quelques extrémistes à demander pour les Noirs cette même puissance destructrice et sans conscience qu'ils ont justement abhorrée chez les Blancs. C'est précisément ce heurt entre un pouvoir immoral et une moralité dénuée de pouvoir qui constitue la crise majeure de notre temps.

Il nous faut mettre sur pied un programme qui conduira notre pays à instaurer le principe du revenu annuel garanti. Au début de notre siècle cette proposition aurait été accueillie par des sarcasmes et accusée de détruire l'esprit d'initiative et de responsabilité. En ce temps-là, la situation économique de chacun était considérée comme la mesure des capacités et du talent personnels. Selon les façons de penser alors en usage, le manque de biens matériels indiquait une absence d'ardeur au travail et de fibre morale. Nous avons beaucoup évolué dans notre façon de comprendre les motivations de l'homme et le fonctionnement aveugle de notre système économique. Nous comprenons désormais que les secousses enregistrées par notre marché économique, jointes à la pratique de la discrimination, contraignent des individus à une oisiveté forcée et les vouent à un chômage constant ou fréquent contre leur volonté. Les pauvres sont aujourd'hui moins souvent écartés de nos préoccupations, du moins je l'espère, sous prétexte qu'ils sont inférieurs ou incompetents. Nous savons également que le développement et l'expansion économiques, pour dynamiques qu'ils soient, n'éliminent pas entièrement la pauvreté.

§ 12	<p>The problem indicates that our emphasis must be twofold. We must create full employment or we must create incomes. People must be made consumers by one method or the other. Once they are placed in this position we need to be concerned that the potential of the individual is not wasted. New forms of work that enhance the social good will have to be devised for those for whom traditional jobs are not available. In 1879 Henry George anticipated this state of affairs when he wrote in <i>Progress and Poverty</i>.*</p>	<p>L'existence de ce problème indique que notre attention doit porter sur deux aspects de la question à la fois. Il nous faut créer le plein emploi ou générer des revenus. Tous les individus doivent pouvoir faire acte de consommateurs d'une façon ou de l'autre. Après les avoir placés dans cette situation, nous devons veiller à ce que le potentiel de la personne ne soit pas gaspillé. De nouvelles formes de travail qui développent la bonne volonté dans les rapports au sein de la société doivent être imaginées pour ceux qui ne trouvent pas d'emplois traditionnels disponibles. En 1879, Henry George avait prévu cette situation quand il exposait ses idées dans <i>Progress and Poverty</i>¹.</p>
§ 13	<p>The fact is that the work which improves the condition of mankind, the work which extends knowledge and increases power and enriches literature and elevates thought, is not done to secure a living. It is not the work of slaves driven to their tasks either by the task, by the taskmaster, or by animal necessity. It is the work of men who somehow find a form of work that brings a security for its own sake and a state of society where want is abolished.</p>	<p>Or, le travail qui améliore la condition humaine, le travail qui étend les connaissances et accroît la puissance de l'homme, le travail qui enrichit la littérature et élève la pensée, n'obéit pas au besoin de gagner de quoi vivre. Ce n'est pas un travail d'esclaves, de forçats contraints par un garde-chiourme ou de bêtes poussées par une nécessité animale. C'est un travail d'hommes qui ont trouvé en quelque sorte une forme d'activité capable de leur apporter une sécurité en soi et une situation sociale d'où le besoin est éliminé.</p>
§ 14	<p>Work of this sort could be enormously increased, and we are likely to find that the problems of housing and education, instead of preceding the elimination of poverty, will themselves be affected if poverty is first abolished. The poor transformed into purchasers will do a great deal on their own to alter housing decay. Negroes who have a double disability will have a greater effect on discrimination when they have the additional weapon of cash to use in their struggle.</p>	<p>Le nombre des occupations de ce genre peut être énormément développé et nous allons vraisemblablement découvrir que la solution du problème du logement et de l'éducation, au lieu de précéder l'élimination de la pauvreté, sera elle-même facilitée si la pauvreté est d'abord abolie. Les indigents transformés en consommateurs feront beaucoup pour freiner la détérioration de l'habitat. Les Noirs qui sont doublement affectés pèseront d'un poids plus grand dans la lutte contre la discrimination quand ils disposeront d'une arme supplémentaire, à savoir de ressources financières.</p>
§ 15	<p>Beyond these advantages, a host of positive psychological changes inevitably will result from widespread economic security. The dignity of the individual will flourish when the decisions concerning his life are in his own hands, when he has the means to seek self-improvement. Personal conflicts among</p>	<p>Au-delà de ces avantages, l'établissement généralisé de la sécurité économique engendrera inévitablement une foule de changements psychologiques positifs. La dignité de l'individu s'épanouira quand les décisions qui concernent son existence se trouveront entre ses propres mains, quand il aura le moyen de chercher à se</p>
<p>*Henry George (1839-1897) was the father of the single-tax system, which he set forth in his <i>Progress and Poverty</i>, published in 1879. The book argued that the land belonged to society, which created its value and properly taxed that value, not improvements on the land.</p>		<p>¹Henry George (1839-1897). Son livre le plus important, <i>Progress and Poverty</i> (1879), a eu une influence considérable. Il y développe l'idée que la terre appartient à tout le monde, alors qu'en fait les producteurs ne travaillent que pour le bénéfice du propriétaire foncier pour lequel la plus-value croît sans cesse. Le remède à cette injustice résiderait dans l'institution d'un impôt unique sur la plus-value foncière (<i>single-tax</i>). Cf. <i>Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse</i> en 10 vol., 1983.</p>

husbands, wives and children will diminish when the unjust measurement of human worth on the scale of dollars is eliminated.

§ 16 Now our country can do this. John Kenneth Galbraith said that a guaranteed annual income could be done for about twenty billion dollars a year. And I say to you today, that if our nation can spend thirty-five billion dollars a year to fight an unjust, evil war in Vietnam, and twenty billion dollars to put a man on the moon, it can spend billions of dollars to put God's children on their own two feet right here on earth.

§ 17 Now, let me say briefly that we must reaffirm our commitment to nonviolence. I want to stress this. The futility of violence in the struggle for racial justice has been tragically etched in all the recent Negro riots. Yesterday, I tried to analyze the riots and deal with their causes. Today I want to give the other side. There is certainly something painfully sad about a riot. One sees screaming youngsters and angry adults fighting hopelessly and aimlessly against impossible odds. And deep down within them, you can see a desire for self-destruction, a kind of suicidal longing.

§ 18 Occasionally Negroes contend that the 1965 Watts riot and the other riots in various cities represented effective civil rights action. But those who express this view always end up with stumbling words when asked what concrete gains have been won as a result. At best, the riots have produced a little additional antipoverty money allotted by frightened government officials, and a few water-sprinklers to cool the children of the ghettos. It is something like improving the food in the prison while the people remain securely incarcerated behind bars. Nowhere have the riots won any concrete improvement such as have the organized protest demonstrations. When one tries to pin down advocates of violence as to what acts would be effective, the answers are blatantly illogical. Sometimes they talk of overthrowing racist state and local governments and they talk about guerrilla warfare. They fail to see that no internal revolution has ever

perfectionner lui-même. Les conflits personnels entre mari et femme, entre mères et enfants, diminueront quand la valeur de chacun ne sera plus jaugée à la mesure infidèle du dollar.

Voilà ce que peut faire dès à présent notre pays. John Kenneth Galbraith a déclaré qu'il en coûterait vingt milliards de dollars par an pour garantir à tous un revenu annuel minimum. Et je viens vous dire aujourd'hui que si notre nation peut dépenser trente-cinq milliards de dollars par an pour livrer une guerre injuste et mauvaise au Vietnam, et vingt milliards de dollars pour envoyer un homme sur la Lune, elle peut dépenser des milliards de dollars pour remettre sur pied les enfants du Bon Dieu, ici même, sur notre Terre.

Permettez-moi de vous dire brièvement que nous devons réaffirmer notre adhésion au principe de la non-violence. Je veux le souligner. La futilité de la violence dans la lutte pour la justice raciale s'est tragiquement manifestée au cours de toutes les émeutes récentes des Noirs. Hier j'ai tenté d'analyser ces émeutes et d'en discerner les causes. Aujourd'hui je veux prendre le problème à l'envers. Il y a certainement quelque chose de douloureusement triste dans une émeute. Vous y voyez des jeunes hurlant et des adultes en colère qui se battent sans espoir et sans but alors que toutes les chances sont contre eux. Et au plus profond de vous-même vous décelez dans leur comportement un désir d'autodestruction, une sorte de volonté suicidaire.

À l'occasion, les Noirs prétendent que les émeutes de Watts en 1965, comme celles de diverses autres villes, étaient autant d'actions efficaces en faveur des droits civiques. Mais ceux qui soutiennent ces vues finissent toujours par bafouiller quand on leur demande quels gains concrets en sont résultés. Au mieux, les émeutes ont valu quelques subsides supplémentaires aux programmes de lutte contre la pauvreté, octroyés par les fonctionnaires d'un gouvernement effrayé, et quelques fontaines publiques pour rafraîchir les enfants des ghettos. C'est comme si l'on se préoccupait d'améliorer la nourriture dans les prisons, sans se soucier de la libération future des prisonniers soigneusement enfermés derrière des barreaux. Nulle part, les émeutes n'ont permis d'obtenir des améliorations concrètes, comme celles que nous avons vues les manifestations revendicatives dûment organisées. Quand on tente de faire dire aux partisans de la

succeeded in overthrowing a government by violence unless the government had already lost the allegiance and effective control of its armed forces. Anyone in his right mind knows that this will not happen in the United States. In a violent racial situation, the power structure has the local police, the state troopers, the National Guard and, finally, the Army to call on – all of which are predominantly white. Furthermore, few if any violent revolutions have been successful unless the violent minority had the sympathy and support of the nonresistant majority. Castro may have had only a few Cubans actually fighting with him up in the hills, but he could never have overthrown the Batista regime unless he had the sympathy of the vast majority of Cuban people.[†]

§ 19

It is perfectly clear that a violent revolution on the part of American blacks would find no sympathy and support from the white population and very little from the majority of the Negroes themselves. This is no time for romantic illusions and empty philosophical debates about freedom. This is a time for action. What is needed is a strategy for change, a tactical program that will bring the Negro into the mainstream of American life as quickly as possible. So far, this has only been offered by the nonviolent movement. Without recognizing this we will end up with solutions that don't solve, answers that don't answer and explanations that don't explain.

§ 20

And so I say to you today that I still stand by nonviolence. And I am still convinced that it is the most potent weapon available to the Negro in his struggle for justice in this country.

[†]In 1956 Fidel Castro landed on the coast of Cuba in the vessel, *Granma*, to overthrow the despot Fulgencio Batista. Twelve men survived the counterattack and went on to lead the Cuban people to victory over Batista, who fled the island on New Year's Day, 1959, which ushered in the Cuban revolutionary victory.

violence quelles seraient les actions efficaces à entreprendre, leurs réponses sont carrément illogiques. Ils parlent parfois de se lancer dans la guérilla pour renverser les autorités locales racistes. Ils ne voient pas qu'aucune révolution intérieure n'a jamais réussi à renverser un gouvernement par la violence si celui-ci n'a pas perdu au préalable la confiance et la maîtrise effective de ses forces armées. N'importe quel être doué de bon sens sait que cela ne se produira pas aux États-Unis. En cas de violences raciales, le pouvoir en place peut faire appel à la police locale, aux troupes des États, à la Garde nationale et finalement à l'armée ; or, dans toutes ces institutions les Blancs détiennent la prédominance. Qui plus est, il n'est guère de révolution violente qui ait connu le succès sans que la minorité agissante ait bénéficié de la sympathie et de l'appui de la majorité passive. Castro n'avait peut-être avec lui dans le maquis que quelques combattants cubains, mais il n'aurait jamais renversé le régime de Batista s'il n'avait eu la sympathie de la vaste majorité du peuple¹.

Il est parfaitement clair qu'une révolution violente des Noirs américains n'obtiendrait ni le soutien ni la sympathie de la population blanche et ne bénéficierait guère d'appui parmi la majorité des Noirs eux-mêmes. L'heure n'est pas aux illusions romantiques ni à de creux débats philosophiques sur la liberté. Elle est à l'action. Ce qu'il nous faut, c'est une stratégie qui nous permette d'obtenir le changement, un programme tactique qui permette de ramener le Noir dans le courant principal de la vie américaine le plus vite possible. Jusqu'à présent, seul le mouvement non violent nous en a offert la possibilité. Si nous ne reconnaissons pas ce fait, nous nous retrouverons avec des solutions qui ne résolvent rien, des réponses qui ne répondent à rien, des explications qui n'expliquent rien.

C'est pourquoi, je vous le répète aujourd'hui, je continue de m'en tenir à la non-violence. Et je suis encore convaincu que c'est l'arme la plus puissante dont puisse disposer le Noir dans sa lutte pour la justice dans notre pays.

¹En 1956 Fidel Castro avait débarqué du navire *Granma* sur la côte cubaine pour renverser le despote Fulgencio Batista. Seuls quelques membres de sa petite troupe survécurent à la première contre-attaque lancée par les forces gouvernementales et menèrent le peuple cubain à la victoire ; la fuite de Batista, le 1^{er} janvier 1959, marqua le succès de la révolution cubaine. (Cf. Szulc, *Fidel, A critical portrait*, 1986.)

§ 21	<p>And the other thing is that I am concerned about a better world. I'm concerned about justice. I'm concerned about brotherhood. I'm concerned about truth. And when one is concerned about these, he can never advocate violence. For through violence you may murder a murderer but you can't murder murder. Through violence you may murder a liar but you can't establish truth. Through violence you may murder a hater, but you can't murder hate. Darkness cannot put out darkness. Only light can do that.</p>	<p>D'un autre côté, je me soucie également de rendre le monde meilleur. Je suis soucieux de justice. Je suis soucieux de fraternité. Je suis soucieux de vérité. Et qui se soucie de ces choses ne peut jamais prôner la violence. Car par la violence vous pouvez mettre à mort un meurtrier, vous ne pouvez tuer le meurtre. Par la violence, vous pouvez mettre à mort un menteur, vous ne pouvez établir la vérité. Par la violence, vous pouvez mettre à mort celui qui professe la haine, vous ne pouvez en finir avec la haine. Les ténèbres ne peuvent venir à bout des ténèbres. Seule le peut la lumière.</p>
§ 22	<p>And I say to you, I have also decided to stick to love. For I know that love is ultimately the only answer to mankind's problems. And I'm going to talk about it everywhere I go. I know it isn't popular to talk about it in some circles today. I'm not talking about emotional bosh when I talk about love, I'm talking about a strong, demanding love. And I have seen too much hate. I've seen too much hate on the faces of sheriffs in the South. I've seen hate on the faces of too many Klansmen and too many White Citizens Councilors in the South to want to hate myself, because every time I see it, I know that it does something to their faces and their personalities and I say to myself that hate is too great a burden to bear. I have decided to love. If you are seeking the highest good, I think you can find it through love. And the beautiful thing is that we are moving against wrong when we do it, because John was right, God is love. He who hates does not know God, but he who has love has the key that unlocks the door to the meaning of ultimate reality.</p>	<p>Et je vous le dis, j'ai également décidé de rester fidèle au principe d'amour. Car je sais que l'amour est la seule réponse aux problèmes de l'humanité. Et je vais me mettre à en parler partout où j'irai.</p> <p>Je sais qu'il n'est pas bien porté d'en parler dans certains milieux aujourd'hui. Je n'entends pas évoquer quelque engouement émotionnel quand je parle de l'amour ; je parle d'un amour fort et exigeant. J'ai vu trop de haine. J'ai vu trop de haine sur le visage de shérifs sudistes. J'ai vu de la haine sur les visages de trop nombreux membres du Ku Klux Klan et du White Citizen Council (Conseil des citoyens blancs) dans le Sud pour avoir envie de haïr moi-même ; car chaque fois que je vois cela, je sais que leur expression et leur personnalité en sont affectées et je me dis à moi-même que la haine est un trop lourd fardeau à porter. J'ai décidé d'aimer. Si vous cherchez le souverain bien, je pense que vous pouvez le trouver grâce à l'amour. Et le plus beau, c'est que nous luttons ainsi contre le mal, car Jean avait raison : Dieu est amour. Celui qui hait ne connaît pas Dieu, mais celui qui aime possède la clef qui ouvre la porte au sentiment de l'ultime réalité.</p>
§ 23	<p>I want to say to you as I move to my conclusion, as we talk about "Where do we go from here," that we honestly face the fact that the Movement must address itself to the question of restructuring the whole of American society. There are forty million poor people here. And one day we must ask the question, "Why are there forty million poor people in America?" And when you begin to ask that question, you are raising questions about the economic system, about a broader distribution of wealth. When you ask that question, you begin to question the capitalistic economy. And I'm simply saying that more and more, we've got to begin to ask questions about the whole society. We are called</p>	<p>Au moment où nous nous demandons : « Et maintenant où allons-nous ? », je veux vous dire avant de conclure qu'il nous faut envisager honnêtement une question : notre mouvement doit se demander à lui-même comment restructurer toute la société américaine. Il y a quarante millions de pauvres chez nous. Et un jour il nous faudra poser la question : « Pourquoi y a-t-il quarante millions de pauvres en Amérique ? » Et quand vous commencez à poser cette question, vous vous interrogez sur le système économique, sur une plus vaste distribution de la richesse. Quand vous posez la question, vous commencez à mettre en doute l'économie capitaliste. Et je suis tout bonnement</p>

upon to help the discouraged beggars in life's marketplace. But one day we must come to see that an edifice which produces beggars needs restructuring. It means that questions must be raised. You see, my friends, when you deal with this, you begin to ask the question, "Who owns the oil?" You begin to ask the question, "Who owns the iron ore?" You begin to ask the question, "Why is it that people have to pay water bills in a world that is two thirds water?" These are questions that must be asked.

§ 24 Now, don't think that you have me in a "bind" today. I'm not talking about communism.

§ 25 What I'm saying to you this morning is that communism forgets that life is individual. Capitalism forgets that life is social, and the kingdom of brotherhood is found neither in the thesis of communism nor the antithesis of capitalism but in a higher synthesis. It is found in a higher synthesis that combines the truths of both. Now, when I say question the whole society, it means ultimately coming to see that the problem of racism, the problem of economic exploitation, and the problem of war are all tied together. These are the triple evils that are interrelated.

§ 26 If you will let me be a preacher just a little bit – One night, a juror came to Jesus and he wanted to know what he could do to be saved. Jesus didn't get bogged down in the kind of isolated approach of what he shouldn't do. Jesus didn't say, "Now Nicodemus, you must stop lying." He didn't say, "Nicodemus, you must stop cheating if you are doing that." He didn't say, "Nicodemus, you must not commit adultery." He didn't say, "Nicodemus, now you must stop drinking liquor if you are doing that excessively." He said something altogether different, because Jesus realized something basic – that if a man will lie, he will steal. And if a man will steal, he will kill. So instead of just getting bogged down in one thing, Jesus looked at him and said, "Nicodemus, you must be born again."

§ 27 He said, in other words, "Your whole structure must be changed." A nation that will

en train de vous dire que, de plus en plus, nous devons commencer à mettre en question l'ensemble de la société. Des mendiants découragés nous appellent à l'aide sur le marché de la vie. Mais un jour nous devons en venir à considérer qu'un système qui produit des mendiants a besoin d'être remis sur le métier. Cela signifie que des questions ont besoin d'être posées. Voyez-vous, mes amis, quand vous abordez ce domaine, vous commencez à poser la question : « À qui appartient le pétrole ? » Vous commencez à poser la question « À qui appartient le minerai de fer ? » Vous commencez à poser la question : « Pourquoi les hommes doivent-ils acquitter des factures d'eau dans un monde formé d'eau pour les deux tiers ? » Ce sont là des questions qu'il faut poser.

Mais ne croyez pas que vous allez me « coincer » aujourd'hui. Il ne s'agit pas de communisme.

Voici ce que je vous dis ce matin : Le communisme oublie que la vie est individuelle. Le capitalisme oublie que la vie est sociale. Le royaume de la fraternité ne se trouve ni dans la thèse communiste ni dans l'antithèse capitaliste mais dans une synthèse supérieure. Il se trouve dans une synthèse supérieure qui combine les vérités de l'un et de l'autre. Quand je dis de remettre en question toute la société, cela signifie, en définitive, qu'il faut voir le problème du racisme, le problème de l'exploitation économique et le problème de la guerre comme liés ensemble. Ces trois maux entretiennent des rapports entre eux.

Permettez-moi juste un tout petit sermon : Une nuit, un Pharisien vint demander à Jésus comment faire pour être sauvé. Jésus ne se laissa pas piéger ; il se contenta de lui dire ce qu'il ne fallait pas faire dans un cas pareil. Jésus ne lui dit pas : « Nicodème, tu dois cesser de mentir. » Il ne dit pas : « Nicodème, tu dois cesser de tricher si tu le fais. » Il ne dit pas : « Nicodème, tu dois cesser de commettre l'adultère. » Il ne dit pas : « Nicodème, tu dois cesser d'abuser de l'alcool, si tu bois trop. » Il lui répondit tout autrement, car Jésus comprenait une chose fondamentale – que si un homme ment, il volera ; que si un homme vole, il tuera. Aussi, au lieu de s'en tenir à un seul aspect de la question, Jésus le regarda et lui dit : « Nicodème, il faut que tu naisses de nouveau. »

Il lui dit, en d'autres termes : « Tout en toi doit être changé. » Une nation qui a maintenu des

keep people in slavery for 244 years will “thingify” them – make them things. Therefore they will exploit them, and poor people generally, economically. And a nation that will exploit economically will have to have foreign investments and everything else, and will have to use its military might to protect them. All of these problems are tied together. What I am saying today is that we must go from this convention and say, “America, you must be born again!”

§ 28

So, I conclude by saying again today that we have a task and let us go out with a “divine dissatisfaction.” Let us be dissatisfied until America will no longer have a high blood pressure of creeds and an anemia of deeds. Let us be dissatisfied until the tragic walls that separate the outer city of wealth and comfort and the inner city of poverty and despair shall be crushed by the battering rams of the forces of justice. Let us be dissatisfied until those that live on the outskirts of hope are brought into the metropolis of daily security. Let us be dissatisfied until slums are cast into the junk heaps of history, and every family is living in a decent sanitary home. Let us be dissatisfied until the dark yesterdays of segregated schools will be transformed into bright tomorrows of quality, integrated education. Let us be dissatisfied until integration is not seen as a problem but as an opportunity to participate in the beauty of diversity. Let us be dissatisfied until men and women, however black they may be, will be judged on the basis of the content of their character and not on the basis of the color of their skin. Let us be dissatisfied. Let us be dissatisfied until every state capitol houses a governor who will do justly, who will love mercy and who will walk humbly with his God. Let us be dissatisfied until from every city hall, justice will roll down like waters and righteousness like a mighty stream. Let us be dissatisfied until that day when the lion and the lamb shall lie down together, and every man will sit under his own vine and fig tree and none shall be afraid. Let us be dissatisfied. And men will recognize that out of one blood God made all men to dwell upon the face of the earth. Let us be dissatisfied until that day when nobody will shout “White Power!” – when nobody will shout “Black Power!” – but everybody will talk about God's power and

hommes en esclavage pendant deux cent quarante-quatre ans les a «chosifiés», les a changés en objets. Il les exploitera donc, eux et les pauvres en général, dans le domaine économique. Et une nation qui exploite des hommes dans le domaine économique fera des investissements à l'étranger et toutes sortes de choses du même genre, et usera de la force de ses armées pour protéger ses intérêts. Tous ces problèmes sont liés entre eux. Ce que je vous dis aujourd'hui, c'est qu'en quittant cette réunion, nous devons dire : Amérique il faut que tu naisses de nouveau !

Je conclus donc en répétant aujourd'hui que nous avons une tâche à remplir et que nous devons manifester notre « divine insatisfaction ». Nous ne serons pas satisfaits tant que l'Amérique souffrira d'hypertension dans le domaine des croyances et se montrera anémique dans le domaine des actes. Nous ne serons pas satisfaits tant que les forces de la justice n'auront pas pulvérisé à grands coups de béliers les tragiques murailles qui se dressent entre la confortable cité des riches et la cité intérieure de la pauvreté et du désespoir. Nous ne serons pas satisfaits tant que les exilés, réduits à vivre au-delà des frontières de l'espoir, ne seront pas réintégrés dans la métropole de la sécurité quotidienne. Nous ne serons pas satisfaits tant que les taudis ne seront pas jetés dans les poubelles de l'Histoire et tant que chaque famille ne possédera pas un logement convenable et salubre. Nous ne serons pas satisfaits tant que les sombres hières des écoles soumises à la ségrégation ne céderont pas la place aux brillants lendemains d'un enseignement intégré et de bonne qualité. Nous ne serons pas satisfaits tant que l'intégration raciale sera considérée comme un problème et non comme une chance donnée à la beauté qui résulte de la diversité. Nous ne serons pas satisfaits tant que les hommes et les femmes seront jugés sur la couleur de leur peau et non sur leur personnalité – pour noirs qu'ils puissent être. Nous ne serons pas satisfaits tant que chaque Capitole n'abritera pas un gouverneur capable d'agir avec justice, de chérir la clémence et de cheminer en toute humilité avec son Dieu. Nous ne serons pas satisfaits tant que dans chaque hôtel de ville le droit ne jaillira pas comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable. Nous ne serons pas satisfaits tant que le lion et l'agneau n'habiteront pas ensemble, tant que chaque homme ne s'assiéra pas sous son propre figuier

human power.

§ 29

I must confess, my friends, the road ahead will not always be smooth. There will still be rocky places of frustration and meandering points of bewilderment. There will be inevitable setbacks here and there. There will be those moments when the buoyancy of hope will be transformed into the fatigue of despair. Our dreams will sometimes be shattered and our ethereal hopes blasted. We may again with tear-drenched eyes have to stand before the bier of some courageous civil-rights worker whose life will be snuffed out by the dastardly acts of bloodthirsty mobs. Difficult and painful as it is, we must walk on in the days ahead with an audacious faith in the future. And as we continue our chartered course, we may gain consolation in the words so nobly left by that great black bard who was also a great freedom fighter of yesterday, James Weldon Johnson:

Stony the road we trod,
Bitter the chastening rod
Felt in the days
When hope unborn had died.

Yet with a steady beat,
Have not our weary feet
Come to the place
For which our fathers sighed?

We have come over the way
That with tears hath been watered.
We have come treading our paths
Through the blood of the slaughtered,

Out from the gloomy past,
Till now we stand at last
Where the bright gleam
Of our bright star is cast.

ou sous sa propre vigne et que nul ne sera plus en proie à la crainte. Nous ne serons pas satisfaits tant que les hommes ne reconnaîtront pas que Dieu les a faits du même sang pour qu'ils vivent ensemble sur la surface de la terre. Nous ne serons pas satisfaits tant que ne viendra pas le jour où personne ne criera plus : « Le pouvoir aux Blancs », où personne ne criera plus : « Le pouvoir aux Noirs » – mais où tous parleront de la puissance de Dieu et du pouvoir de l'humanité.

Je dois vous l'avouer, mes amis, le chemin qui s'ouvre devant nous ne sera pas toujours facile. Nous rencontrerons de montueuses déceptions et des craintes en lacets. Il y aura, çà et là, d'inévitables retours en arrière. Il y aura des moments où l'exubérance de l'espoir cédera à la fatigue et à la désespérance. Nos rêves seront souvent ébranlés ; nos espoirs les plus éthérés voleront souvent en éclats. Il nous arrivera encore de nous tenir, les yeux baignés de larmes, devant le cercueil d'un courageux militant des droits civiques dont la vie aura été tranchée par les actes vils de foules sanguinaires. Pour difficile et douloureux que ce soit, il nous faudra marcher dans les jours à venir avec une foi audacieuse dans le futur. Et en poursuivant la route que nous nous sommes tracée, nous pourrons trouver quelque réconfort dans les nobles paroles que nous a léguées un grand barde noir, un grand combattant de la liberté, James Weldon Johnson (1871-1938) :

*Rocailleux le chemin que nous foulions,
Amers les coups de verge qui nous frappaient,
En ces jours
Où l'espoir mourait avant de naître.*

*Pourtant d'un pas ferme,
Nos pieds fatigués ne nous ont-ils pas
Menés là où nos pères
Désespéraient d'aller ?*

*Nous sommes au bout de la route
Qu'avaient arrosée tant de pleurs.
Nous avons foulé le sentier
Baigné du sang des victimes.*

*Émergeant de notre triste passé
Nous nous dressons enfin
Sous le scintillement
De notre brillante étoile.*

§ 30	<p>Let this affirmation be our ringing cry. It will give us the courage to face the uncertainties of the future. It will give our tired feet new strength as we continue our forward stride toward the city of freedom. When our days become dreary with low hovering clouds of despair, and when our nights become darker than a thousand midnights, let us remember that there is a creative force in this universe, working to pull down the gigantic mountains of evil, a power that is able to make a way out of no way and transform dark yesterdays into bright tomorrows. Let us realize the arc of the moral universe is long but it bends toward justice.</p>	<p>Que cette affirmation soit notre cri de ralliement. Elle nous donnera le courage d'affronter les incertitudes de l'avenir. Elle donnera à nos pieds fatigués la force de poursuivre notre marche vers la cité de la Liberté. Lorsque nos jours seront gris sous les lourds nuages du désespoir et nos nuits plus noires que mille minuits, rappelons-nous qu'il existe dans notre univers une force créatrice qui travaille à jeter bas les gigantesques montagnes du mal, une puissance capable de faire surgir un chemin là où il n'y en avait point et de transformer les sombres hiers en lendemains lumineux. L'arc de l'univers moral est bien long, mais il est tendu vers la justice.</p>
§ 31	<p>Let us realize that William Cullen Bryant is right: "Truth crushed to earth will rise again." Let us go out realizing that the Bible is right: "Be not deceived, God is not mocked. Whatsoever a man soweth, that shall he also reap." This is our hope for the future, and with this faith we will be able to sing in some not too distant tomorrow with a cosmic past tense, "We have overcome, we have overcome, deep in my heart, I did believe we would overcome."</p>	<p>Comprenons combien William Cullen Bryant¹ avait raison de dire : « La vérité piétinée se dressera à nouveau. » Comprenons que la Bible a raison de dire : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu ; ce que l'homme aura semé, il le récoltera. » Tel est notre espoir pour l'avenir, et c'est avec cette foi que nous serons capables de chanter dans un lendemain pas trop éloigné, sur le mode d'un passé cosmique : « Nous l'avons emporté, nous l'avons emporté, mais au fond de mon cœur je pensais bien que nous l'emporterions. »</p>
	<p><small>This speech was published under the title "New Sense of Direction" in <i>Worldview</i> 15 (April 1972): 5ff.</small></p>	<p><small>¹W. C. Bryant (1794-1878), poète et journaliste, a fait campagne pour l'abolition de l'esclavage. (N.d.T.)</small></p>

I See the Promised Land

§ 1 *This was Dr. King's last, and most apocalyptic, sermon. He delivered it, on the eve of his assassination, at [the Bishop Charles] Mason Temple in Memphis, Tennessee, on 3 April 1968. Mason Temple is the headquarters of the Church of God in Christ, the largest African American pentecostal denomination in the United States.*

§ 2 Thank you very kindly, my friends. As I listened to Ralph Abernathy in his eloquent and generous introduction and then thought about myself, I wondered who he was talking about. It's always good to have your closest friend and associate say something good about you. And Ralph is the best friend that I have in the world.

§ 3 I'm delighted to see each of you here tonight in spite of a storm warning. You reveal that you are determined to go on anyhow. Something is happening in Memphis, something is happening in our world.

§ 4 As you know, if I were standing at the beginning of time, with the possibility of general and panoramic view of the whole human history up to now, and the Almighty said to me, "Martin Luther King, which age would you like to live in?" – I would take my mental flight by Egypt through, or rather across the Red Sea, through the wilderness on toward the promised land. And in spite of its magnificence, I wouldn't stop there. I would move on by Greece, and take my mind to Mount Olympus. And I would see Plato, Aristotle, Socrates, Euripides and Aristophanes assembled around the Parthenon as they discussed the great and eternal issues of reality.

§ 5 But I wouldn't stop there. I would go on, even to the great heyday of the Roman Empire. And I would see developments around there, through various emperors and leaders. But I wouldn't stop there. I would even come up to the day of the Renaissance, and get a quick picture of all that the Renaissance did for the cultural and esthetic life of man. But I wouldn't stop there. I would even go by the way that the man for whom I'm named had his habitat. And I would watch Martin Luther as he tacked his ninety-five theses on the door at the church in Wittenberg.

Je vois la Terre Promise

Le dernier sermon de King, la veille de son assassinat, à Memphis, le 3 avril 1968.

En écoutant Ralph Abernathy¹ me présenter avant autant d'éloquence que de générosité, et en faisant un retour sur moi-même, je me demandais de qui il parlait. Vous avez toujours plaisir à entendre votre plus proche collaborateur et ami dire du bien de vous. Et Ralph est le meilleur ami que je possède au monde.

Je suis ravi de voir chacun de vous ici ce soir, en dépit des annonces d'orage. Vous montrez ainsi que vous êtes résolus à aller de l'avant quoi qu'il arrive. Quelque chose est en train d'arriver à Memphis. Quelque chose est en train d'arriver dans notre monde.

Voyez-vous, si je me trouvais au début des temps, avec la possibilité d'avoir une vue générale panoramique sur toute l'Histoire du genre humain jusqu'à nos jours, et si le Tout-Puissant me demandait : « Martin Luther King, à quelle époque veux-tu vivre ? », je m'enfuirais mentalement d'Égypte, par ou plutôt à travers la mer Rouge, au-delà du désert, vers la Terre Promise. Mais en dépit de sa magnificence, je ne m'y arrêtera pas. Je poursuivrais ma route jusqu'en Grèce et transporterai mon esprit sur le mont Olympe. Je verrais Platon, Aristote, Socrate, Eurypide et Aristophane assemblés autour du Parthénon, en train de discuter des grandes et éternelles questions que pose la réalité.

Mais je ne m'y arrêtera pas non plus. Je poursuivrais ma route jusqu'aux beaux jours de l'Empire romain. J'y verrais les événements survenus sous de grands chefs et de grands empereurs. Mais je ne m'y arrêtera pas. Je parviendrais jusqu'aux temps de la Renaissance et admirerais rapidement tout ce que la Renaissance a apporté à la vie culturelle et esthétique de l'homme. Mais je ne m'y arrêtera pas. J'irais même là où vivait celui dont je porte le nom,

¹Compagnon de M. L. King depuis l'époque de Montgomery, le pasteur Abernathy lui succédera à la tête du mouvement non violent après son assassinat. (N.d.T.)

§ 6 But I wouldn't stop there. I would come on up even to 1863, and watch a vacillating president by the name of Abraham Lincoln finally come to the conclusion that he had to sign the Emancipation Proclamation. But I wouldn't stop there. I would even come up the early thirties, and see a man grappling with the problems of the bankruptcy of his nation. And come with an eloquent cry that we have nothing to fear but fear itself.

§ 7 But I wouldn't stop there. Strangely enough, I would turn to the Almighty, and say, "If you allow me to live just a few years in the second half of the twentieth century, I will be happy." Now that's a strange statement to make, because the world is all messed up. The nation is sick. Trouble is in the land. Confusion all around. That's a strange statement. But I know, somehow, that only when it is dark enough, can you see the stars. And I see God working in this period of the twentieth century in a way that men, in some strange way, are responding – something is happening in our world. The masses of people are rising up. And wherever they are assembled today, whether they are in Johannesburg, South Africa; Nairobi, Kenya; Accra, Ghana; New York City; Atlanta, Georgia; Jackson, Mississippi; or Memphis, Tennessee – the cry is always the same – "We want to be free."

§ 8 And another reason that I'm happy to live in this period is that we have been forced to a point where we're going to have to grapple with the problems that men have been trying to grapple with through history, but the demands didn't force them to do it. Survival demands that we grapple with them. Men, for years now, have been talking about war and peace. But now, no longer can they just talk about it. It is no longer a choice between violence and nonviolence in this world; it's nonviolence or nonexistence.

§ 9 That is where we are today. And also in the human rights revolution, if something isn't done, and in a hurry, to bring the colored peoples of the world out of their long years of poverty, their long years of hurt and neglect, the whole world is doomed. Now, I'm just happy that God has

et je verrais Martin Luther clouer ses quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'église de Wittenberg.

Mais je ne m'y arrêtera pas. Je parviendrais même à l'année 1863 et observerais un président hésitant, nommé Abraham Lincoln, se résoudre finalement à signer la Proclamation d'Émancipation. Mais je ne m'y arrêtera pas. Je parviendrais même au début des années 1930 et verrais un homme se colleter avec les problèmes que pose la banqueroute de son pays et crier que nous n'avons rien à craindre que la crainte¹.

Mais je ne m'y arrêtera pas. Bizarrement, je me tournerais vers le Tout-Puissant et lui dirais : « Si Tu m'accordes de vivre juste quelques années dans la seconde moitié du XX^e siècle, je serais heureux. » C'est là une demande bizarre, car le monde est sens dessus dessous. Notre nation est malade. Le pays est en proie à des troubles. La confusion règne partout. C'est là une demande bizarre. Mais, je le sais d'une façon ou d'une autre, vous ne voyez les étoiles que s'il fait assez noir pour cela. Et je vois Dieu à l'œuvre, en cette période du XX^e siècle, d'une façon telle que les hommes, bizarrement, lui répondent. Quelque chose est en train d'arriver à notre monde. Les masses populaires se dressent. Et partout où elles s'assemblent aujourd'hui – que ce soit à Johannesburg, en Afrique du Sud ; à Nairobi, au Kenya ; à Accra, au Ghana ; dans la ville de New York ; à Atlanta, en Géorgie ; à Jackson, au Mississippi ou à Memphis, dans le Tennessee – le cri est le même : « Nous voulons être libres. »

Et une autre raison pour laquelle je suis heureux de vivre à notre époque, c'est que nous nous trouvons, par force, à un point où il faudra nous collecter avec les problèmes que les hommes ont tenté d'empoigner pendant toute leur Histoire, sans que l'urgence soit telle qu'ils s'y trouvent forcés. Mais il y va maintenant de notre survie. Les hommes depuis des années déjà parlent de la guerre et de la paix. Désormais, ils ne peuvent plus se contenter d'en parler ; ils n'ont plus le choix entre la violence et la non-violence en ce monde ; c'est la non-violence ou la non-existence.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Il en va de même en ce qui concerne les révolutions pour les droits de l'homme : si rien n'est fait et de toute urgence,

¹Il s'agit du président Franklin D. Roosevelt.

allowed me to live in this period, to see what is unfolding. And I'm happy that he's allowed me to be in Memphis.

§ 10 I can remember, I can remember when Negroes were just going around as Ralph has said, so often, scratching where they didn't itch, and laughing when they were not tickled. But that day is all over. We mean business now, and we are determined to gain our rightful place in God's world.

§ 11 And that's all this whole thing is about. We aren't engaged in any negative protest and in any negative arguments with anybody. We are saying that we are determined to be men. We are determined to be people. We are saying that we are God's children. And that we don't have to live like we are forced to live.

§ 12 Now, what does all of this mean in this great period of history? It means that we've got to stay together. We've got to stay together and maintain unity. You know, whenever Pharaoh wanted to prolong the period of slavery in Egypt, he had a favorite, favorite formula for doing it. What was that? He kept the slaves fighting among themselves. But whenever the slaves get together, something happens in Pharaoh's court, and he cannot hold the slaves in slavery. When the slaves get together, that's the beginning of getting out of slavery. Now let us maintain unity.

§ 13 Secondly, let us keep the issues where they are. The issue is injustice. The issue is the refusal of Memphis to be fair and honest in its dealings with its public servants, who happen to be sanitation workers. Now, we've got to keep attention on that. That's always the problem with a little violence. You know what happened the other day, and the press dealt only with the window-breaking. I read the articles. They very seldom got around to mentioning the fact that one thousand, three hundred sanitation workers were on strike, and that Memphis is not being fair to them, and that Mayor Loeb is in dire need of a doctor. They didn't get around to that.

dans le monde entier, pour sortir les peuples de couleur de leurs longues années de pauvreté, des longues années pendant lesquelles ils ont été maltraités et laissés à l'abandon, c'est le monde entier qui ira à sa perte. Aussi suis-je heureux que Dieu m'ait permis de vivre à notre époque, pour voir ce qui s'y passe. Et je suis heureux qu'il m'ait accordé de me trouver aujourd'hui à Memphis.

Je peux me rappeler, je peux me rappeler le temps où les Noirs se contentaient si souvent de tourner en rond, comme l'a dit Ralph, se grattant là où ça ne les démangeait pas, riant quand on ne les chatouillait pas. Mais ce temps est entièrement révolu. Nous parlons sérieusement désormais et nous sommes déterminés à obtenir notre juste place dans ce monde du Bon Dieu.

Et c'est là tout ce dont il s'agit et rien d'autre. Nous ne sommes engagés dans aucune protestation négative, dans aucune discussion négative, vis-à-vis de personne. Nous disons que nous sommes déterminés à être des hommes. Nous sommes déterminés à être des personnes. Nous affirmons que nous sommes des enfants du Bon Dieu. Et que nous n'avons pas à vivre comme on veut nous forcer à vivre.

Qu'est-ce que cela signifie en cette importante période de l'histoire ? Cela signifie qu'il nous faut rester ensemble. Il nous faut rester ensemble et maintenir notre unité. Vous savez, chaque fois que le Pharaon voulait prolonger le temps de l'esclavage en Égypte, il utilisait sa recette favorite, oui favorite, pour y parvenir. Laquelle ? Dresser les esclaves les uns contre les autres. Mais quand les esclaves sont unis, il se passe quelque chose à la cour du Pharaon et celui-ci ne peut les maintenir en esclavage. Quand les esclaves s'unissent, c'est le commencement de la fin de l'esclavage. Maintenons notre unité.

En deuxième lieu, ne déplaçons pas les questions. La question, c'est l'injustice. La question, c'est le refus de la municipalité de Memphis de se montrer loyale et honnête dans ses négociations avec des fonctionnaires qui se trouvent être des éboueurs. Ne perdons pas cela de vue. Il y a toujours un problème dès qu'il se produit la moindre violence. Vous savez ce qui s'est produit l'autre jour, la presse n'a parlé que du bris des vitres. J'ai lu les articles. Ils mentionnent rarement le fait que treize cents éboueurs sont en grève et que la ville de Memphis ne se montre pas équitable envers eux, et que le maire, M. Loeb, a bien besoin d'un

§ 14

Now we're going to march again, and we've got to march again, in order to put the issue where it is supposed to be. And force everybody to see that there are thirteen hundred of God's children here suffering, sometimes going hungry, going through dark and dreary nights wondering how this thing is going to come out. That's the issue. And we've got to say to the nation: we know it's coming out. For when people get caught up with that which is right and they are willing to sacrifice for it, there is no stopping point short of victory.

§ 15

We aren't going to let any mace stop us. We are masters in our nonviolent movement in disarming police forces; they don't know what to do. I've seen them so often. I remember in Birmingham, Alabama, when we were in that majestic struggle there we would move out of the 16th Street Baptist Church day after day; by the hundreds we would move out. And Bull Connor would tell them to send the dogs forth and they did come; but we just went before the dogs singing, "Ain't gonna let nobody turn me round." Bull Connor next would say, "Turn the fire hoses on." And as I said to you the other night, Bull Connor didn't know history. He knew a kind of physics that somehow didn't relate to the transphysics that we knew about. And that was the fact that there was a certain kind of fire that no water could put out. And we went before the fire hoses; we had known water. If we were Baptist or some other denomination, we had been immersed. If we were Methodist, and some others, we had been sprinkled, but we knew water.

§ 16

That couldn't stop us. And we just went on before the dogs and we would look at them; and we'd go on before the water hoses and we would look at it, and we'd just go on singing "Over my head I see freedom in the air." And then we would be thrown in the paddy wagons, and sometimes we were stacked in there like sardines in a can. And they would throw us in, and old Bull would say, "Take them off," and they did; and we would just go in the paddy wagon singing, "We Shall Overcome." And every now and then we'd get in the jail, and we'd see the jailers looking through the windows being moved

remède. Ils n'en ont pas soufflé mot.

Or, nous allons manifester de nouveau, et il nous faut manifester de nouveau pour que nul ne déplace la question. Pour forcer chacun à voir que treize cents enfants du Bon Dieu sont condamnés ici à souffrir, à se sentir parfois affamés, à passer des nuits obscures et lugubres à se demander comment le faire savoir. Telle est la question. Et il nous faut dire au pays : nous savons que ça commence à se savoir. Car quand les gens sont décidés à se faire justice et quand ils sont prêts à faire les sacrifices nécessaires, rien ne les arrête jusqu'à la victoire.

Nous ne nous laisserons pas arrêter par des matraques. Notre mouvement de non-violents est passé maître dans l'art de désarmer la police. Celle-ci ne sait plus que faire. Je l'ai vu bien souvent. Je me rappelle qu'à Birmingham, dans l'Alabama, au cours du grandiose combat que nous y avons livré, nous sortions jour après jour de l'Église baptiste de la 16^e rue, nous sortions par centaines. Et Connor-le-Taureau avait donné l'ordre de lancer les chiens sur nous, et on avait amené les chiens ; mais nous sommes simplement passés devant les chiens en chantant : « Nul ne me fera rebrousser chemin. » Et le lendemain Connor a dit : « Employez les lances d'incendie. » Et comme je vous l'ai dit l'autre soir, ce Taureau ne connaissait pas l'Histoire. Il connaissait des lois physique qui, d'une façon ou d'une autre, ne s'appliquaient pas à la transphysique que nous connaissions. Et le fait est qu'il existe un feu dont aucune eau ne peut avoir raison et nous sommes passés devant les lances d'incendie. Nous avons tous connu l'eau. Les Baptistes et certains de ceux qui étaient parmi nous avaient connu l'immersion du baptême : les Méthodistes et d'autres avaient été baptisés par aspersion ; mais tous nous connaissions l'eau.

Cela ne nous arrêta pas. Et nous sommes passés devant les chiens et nous les avons regardés et nous sommes passés devant les lances d'incendie et nous les avons regardées et nous nous sommes contentés de continuer à chanter : « Au-dessus de ma tête, je vois planer la liberté. » Et ensuite, nous avons été jetés dans les « paniers à salade » de la police, où nous étions parfois serrés comme des sardines en boîte. Et on nous y entassait et le vieux Connor disait : « Emmenez-les » et on nous emmenait ; mais nous montions dans les « paniers à salade » en chantant *Nous l'emporterons*. Et de temps à autre, nous nous

by our prayers, and being moved by our words and our songs. And there was a power there which Bull Connor couldn't adjust to; and so we ended up transforming Bull into a steer, and we won our struggle in Birmingham.

§ 17

Now we've got to go on to Memphis just like that. I call upon you to be with us Monday. Now about injunctions: We have an injunction and we're going into court tomorrow morning to fight this illegal, unconstitutional injunction. All we say to America is, "Be true to what you said on paper." If I lived in China or even Russia, or any totalitarian country, maybe I could understand the denial of certain basic First Amendment privileges, because they hadn't committed themselves to that over there. But somewhere I read of the freedom of assembly. Somewhere I read of the freedom of speech. Somewhere I read of the freedom of the press. Somewhere I read that the greatness of America is the right to protest for right. And so just as I say, we aren't going to let any injunction turn us around. We are going on.

§ 18

We need all of you. And you know what's beautiful to me, is to see all of these ministers of the Gospel. It's a marvelous picture. Who is it that is supposed to articulate the longings and aspirations of the people more than the preacher? Somehow the preacher must be an Amos, and say, "Let justice roll down like waters and righteousness like a mighty stream." Somehow, the preacher must say with Jesus, "The spirit of the Lord is upon me, because he hath anointed me to deal with the problems of the poor."

§ 19

And I want to commend the preachers, under the leadership of these noble men: James Lawson, one who has been in this struggle for many years; he's been to jail for struggling; but he's still going on, fighting for the rights of his people. Rev. Ralph Jackson, Billy Kiles; I could just go right on down the list, but time will not permit. But I want to thank them all. And I want you to thank them, because so often, preachers

retrouvions en prison et nous pouvions voir que les gardiens, en nous regardant à travers les judas, étaient touchés par nos prières, émus par nos paroles et nos hymnes. Et il y avait une puissance à laquelle Connor ne pouvait se mesurer : et c'est ainsi que nous avons transformé notre Taureau en bœuf et que nous avons gagné notre bataille de Birmingham.

Et maintenant il nous faut faire exactement de même à Memphis. Je vous convie à vous joindre à nous, lundi. En ce qui concerne les ordonnances judiciaires : nous en avons reçu une et nous nous présenterons demain devant le tribunal pour faire invalider cette ordonnance contraire à la loi et à la Constitution. Tout ce que nous disons à l'Amérique, c'est : « Sois fidèle à ce que tu as mis par écrit. » Si je vivais en Chine ou même en Russie ou dans n'importe quel pays totalitaire, je comprendrais peut-être que l'on nie certains des droits fondamentaux formulés dans le Premier Amendement, parce que nul ne s'est engagé à les respecter chez eux. Mais j'ai vu mentionner quelque part le droit de s'assembler pacifiquement. J'ai vu mentionner quelque part la liberté de parole. J'ai vu mentionner quelque part la liberté de la presse. J'ai vu mentionner quelque part que le droit de protester au nom du droit fait toute la grandeur de l'Amérique. Aussi, exactement comme je l'ai dit, nous ne nous laisserons détourner par aucune ordonnance judiciaire. Nous poursuivrons notre route.

Nous avons besoin de vous tous. Et vous savez, ce que je trouve si beau, c'est de voir ici tous ces ministres de l'Évangile. C'est un spectacle merveilleux. Qui donc est censé formuler les espoirs et les aspirations du peuple mieux qu'un prédicateur ? D'une façon ou d'une autre, un prédicateur doit être un nouvel Amos et dire : « Que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable. » D'une façon ou d'une autre, le prédicateur doit dire avec Jésus : « L'esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. »

Et je voudrais féliciter les prédicateurs qui ont répondu à l'appel de ces âmes nobles : James Lawson, qui se bat pour notre cause depuis de longues années, qui a connu la prison en raison de son combat et qui continue de lutter pour les droits de son peuple ; le révérend Ralph Jackson ; Billy Kiles ; je pourrais en lire ainsi toute la liste mais le temps me manque. Mais je veux les remercier tous car trop souvent les prédicateurs

aren't concerned about anything but themselves. And I'm always happy to see a relevant ministry.

§ 20

It's alright to talk about "long white robes over yonder," in all of its symbolism. But ultimately people want some suits and dresses and shoes to wear down here. It's alright to talk about "streets flowing with milk and honey," but God has commanded us to be concerned about the slums down here, and his children who can't eat three square meals a day. It's alright to talk about the new Jerusalem, but one day, God's preacher must talk about the New York, the new Atlanta, the new Philadelphia, the new Los Angeles, the new Memphis, Tennessee. This is what we have to do.

§ 21

Now the other thing we'll have to do is this: Always anchor our external direct action with the power of economic withdrawal. Now, we are poor people, individually, we are poor when you compare us with white society in America. We are poor. Never stop and forget that collectively, that means all of us together, collectively we are richer than all the nations in the world, with the exception of nine. Did you ever think about that? After you leave the United States, Soviet Russia, Great Britain, West Germany, France, and I could name the others, the Negro collectively is richer than most nations of the world. We have an annual income of more than thirty billion dollars a year, which is more than all of the exports of the United States, and more than the national budget of Canada. Did you know that? That's power right there, if we know how to pool it.

§ 22

We don't have to argue with anybody. We don't have to curse and go around acting bad with our words. We don't need any bricks and bottles, we don't need any Molotov cocktails, we just need to go around to these stores, and to these massive industries in our country, and say, "God sent us by here, to say to you that you're not treating his children right. And we've come by here to ask you to make the first item on your agenda – fair treatment, where God's children are

ne se soucient que d'eux-mêmes. Et je suis toujours heureux de voir un ministre du culte remplir ainsi ses devoirs.

C'est très bien de parler des « longues robes blanches » que nous porterons au Paradis, et de tous ce symbolisme. Mais aux dernières nouvelles, les gens ont besoin de costumes et de robes et de souliers à porter ici-bas. C'est très bien de parler des « rues où coulent le lait et le miel », mais Dieu nous a ordonné de nous occuper des taudis d'ici-bas et de ses enfants qui ne peuvent faire trois vrais repas par jour. C'est très bien de parler de la Nouvelle Jérusalem, mais un jour le prédicateur de Dieu doit parler de New York, la Nouvelle York, et de la Nouvelle Atlanta, de la Nouvelle Philadelphie, de la Nouvelle Los Angeles, et de la nouvelle Memphis, dans le Tennessee. C'est ce qu'il nous faut faire.

Et voici autre chose qu'il nous faut faire : lier toujours note action directe, à l'extérieur, avec la puissance que nous confère notre capacité d'abstention sur le marché économique. Chacun de nous, pris individuellement, est pauvre ; nous sommes pauvres si vous nous comparez à la société blanche, en Amérique. Nous sommes pauvres. Mais n'oubliez jamais que collectivement, c'est-à-dire à nous tous, nous sommes plus riches que toutes les nations du monde à l'exception de neuf d'entre elles. Avez-vous jamais réfléchi à cela ? À part les États-Unis, l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, la France et je pourrais vous nommer les autres, la collectivité noire américaine est plus riche que la plupart des autres nations du monde. Notre revenu annuel est de plus de trente milliards de dollars ; c'est une somme supérieure au montant de toutes les exportations des États-Unis, supérieure au montant du budget national du Canada. Le saviez-vous ? C'est une puissance dont nous disposons, ici même, si nous savons comment la mobiliser.

Point n'est besoin de discuter avec personne. Point n'est besoin de maudire ni de nous rendre coupables en paroles. Nous n'avons besoin ni de briques ni de bouteilles, nous n'avons pas besoin de cocktails Molotov ; il nous suffit de faire le tour des magasins et des gigantesques usines de notre pays et de dire : « Dieu nous a envoyés vous dire que vous ne traitez pas bien ses enfants. Et nous sommes venus vous demander de mettre en tête de vos

concerned. Now, if you are not prepared to do that, we do have an agenda that we must follow. And our agenda calls for withdrawing economic support from you.”

§ 23

And so, as a result of this, we are asking you tonight, to go out and tell your neighbors not to buy Coca-Cola in Memphis. Go by and tell them not to buy Sealtest milk. Tell them not to buy – what is the other bread? – Wonder Bread. And what is the other bread company, Jesse? Tell them not to buy Hart's bread. As Jesse Jackson has said, up to now, only the garbage men have been feeling pain; now we must kind of redistribute the pain. We are choosing these companies because they haven't been fair in their hiring policies; and we are choosing them because they can begin the process of saying, they are going to support the needs and the rights of these men who are on strike. And then they can move on downtown and tell Mayor Loeb to do what is right.

§ 24

But not only that, we've got to strengthen black institutions. I call upon you to take you money out of the banks downtown and deposit you money in Tri-State Bank – we want a “bank-in” movement in Memphis. So go by the savings and loan association. I'm not asking you something that we don't do ourselves at SCLC. Judge Hooks and others will tell you that we have an account here in the savings and loan association from the Southern Christian Leadership Conference. We're just telling you to follow what we're doing. Put your money there. You have six or seven black insurance companies in Memphis. Take out your insurance there. We want to have an “insurance-in.”

§ 25

Now there are some practical things we can do. We begin the process of building a greater economic base. And at the same time, we are putting pressure where it really hurts. I ask you to follow through here.

projets celui de traiter équitablement les enfants du Bon Dieu. Si vous n'êtes pas disposés à le faire, nous avons nous aussi une liste de projets à réaliser. Et parmi ces projets figure celui de vous retirer notre clientèle. »

Aussi, en vertu de ce que je viens de vous dire, je vous demande ce soir d'aller voir vos voisins pour leur demander de ne plus acheter de Coca-Cola à Memphis. Allez leur dire de ne plus acheter de lait Sealtest. Allez leur dire de ne plus acheter – comment s'appelle cet autre pain ? – du pain Wonder. Et comment s'appelle cette autre marque de pain, Jesse ? Dites-leur de ne pas acheter de pain Hart. Comme l'a dit Jesse Jackson, jusqu'à présent seuls les éboueurs ont payé les pots cassés. Il nous faut en quelque sorte redistribuer la casse. Nous avons choisi des sociétés parce qu'elles n'ont pas été équitables dans leur politique d'embauche. Et nous les avons choisies pour qu'elles mettent en route un processus de persuasion ; elles vont soutenir maintenant les revendications et les droits des grévistes. Elles peuvent fort bien aller à la mairie et dire au maire, M. Loeb, de faire ce qu'exige le bon droit.

Mais ce n'est pas tout. Il nous faut renforcer les établissements des Noirs. Je vous demande de retirer vos économies des banques du centre-ville pour les déposer à la Tri-State-Bank. Il nous faut un mouvement en faveur d'une « banque-à-nous » à Memphis. Il en va de même pour les caisses d'épargne et de crédit. Je ne vous demande que de faire ce que nous faisons, nous autres, à la SCLC (Southern Christian Leadership Conference « Conférence des dirigeants chrétiens du Sud »). Le juge Hooks¹ et d'autres vous diront que nous avons un compte à la caisse d'épargne et de crédit de la SCLC. Je vous demande seulement de suivre notre exemple. Placez-y votre argent. Vous avez six ou sept compagnies d'assurances qui appartiennent à des Noirs, à Memphis, assurez-vous auprès d'elles. Il nous faut des « assurances-à-nous ».

Ce sont là quelques choses pratiques que nous pouvons faire. Nous entamons un processus : l'édification d'une plus vaste base économique. Et en même temps nous exerçons une pression là où elle fait vraiment mal.

¹Le « juge Hooks » auquel il est fait allusion dans ce discours est le révérend Benjamin Hooks, alors juge local à Memphis et plus tard directeur exécutif de la NAACP (Association nationale pour le progrès des gens de couleur).

§ 26

Now, let me say as I move to my conclusion that we've got to give ourselves to this struggle until the end. Nothing would be more tragic than to stop at this point, in Memphis. We've got to see it through. And when we have our march, you need to be there. Be concerned about your brother. You may not be on strike. But either we go up together, or we go down together.

§ 27

Let us develop a kind of dangerous unselfishness. One day a man came to Jesus; and he wanted to raise some questions about some vital matters in life. At points, he wanted to trick Jesus, and show him that he knew a little more than Jesus knew, and through this, throw him off base. Now that question could have easily ended up in a philosophical and theological debate. But Jesus immediately pulled that question from mid-air, and placed it on a dangerous curve between Jerusalem and Jericho. And he talked about a certain man, who fell among thieves. You remember that a Levite and a priest passed by on the other side. They didn't stop to help him. And finally a man of another race came by. He got down from his beast, decided not to be compassionate by proxy. But with him, administered first aid, and helped the man in need. Jesus ended up saying, this was the good man, this was the great man, because he had the capacity to project the "I" into the "thou," and to be concerned about his brother. Now you know, we use our imagination a great deal to try to determine why the priest and the Levite didn't stop. At times we say they were busy going to church meetings – an ecclesiastical gathering – and they had to get on down to Jerusalem so they wouldn't be late for their meeting. At other times we would speculate that there was a religious law that "One who was engaged in religious ceremonials was not to touch a human body twenty-four hours before the ceremony." And every now and then we begin to wonder whether maybe they were not going down to Jerusalem, or down to Jericho, rather to organize a "Jericho Road Improvement Association." That's a possibility. Maybe they felt that it was better to deal with the problem from the casual root, rather than to get bogged down with an individual effort.

Je vous demande de nous suivre jusque-là.

Et maintenant permettez-moi de vous dire avant de conclure que nous devons nous donner à ce combat jusqu'au bout. Rien ne serait plus désastreux que de nous arrêter en chemin, à Memphis. Nous devons en finir. Quand nous aurons notre manifestation, il faut que vous y participiez. Pensez à vos frères. Vous pouvez ne pas faire grève. Mais ou bien nous progresserons tous ensemble, ou bien nous coulerons tous ensemble.

Pratiquons une sorte de dangereux altruisme. Un jour, un homme vint à Jésus ; il voulait soulever certaines questions sur des sujets capitaux dans la vie. À l'occasion, il voulait duper Jésus, et lui montrer qu'il en savait plus long que Jésus lui-même, et ainsi le plonger dans la confusion. Eh bien, l'affaire aurait bien pu tourner au débat philosophique ou théologique. Mais Jésus ramena la question sur la terre et la situa en un passage dangereux entre Jérusalem et Jéricho. Et il parla d'un certain homme qui était tombé sur des brigands et laissé pour mort. Vous vous rappelez qu'un lévite et un prêtre passèrent de l'autre côté de la route. Et ils ne s'arrêtèrent pas pour lui venir en aide. Puis un homme d'une autre race passa par là. Et il descendit de sa monture et ne se contenta pas de laisser à un autre le soin d'exercer sa pitié. Il administra les premiers secours et aida celui qui en avait besoin. Et Jésus de conclure : c'était lui qui avait fait preuve de bonté, c'était lui qui avait fait preuve de grandeur, car il était capable de projeter son « moi » sur un « toi », et de se soucier de son frère. Vous savez, nous avons fait un grand effort d'imagination pour chercher à comprendre pourquoi le prêtre et le lévite ne s'étaient pas arrêtés. Parfois on dit qu'ils étaient pressés de se rendre à quelque rencontre religieuse – quelque assemblée ecclésiastique – et qu'il leur fallait poursuivre leur route vers Jérusalem pour ne pas arriver en retard à leur réunion. D'autres fois, on allègue qu'il existait une prescription selon laquelle « celui qui va célébrer une cérémonie religieuse ne doit toucher aucun corps humain pendant les vingt-quatre heures qui précèdent la cérémonie ». Et de temps à autre, on commence à se demander si, peut-être, ils n'allaient pas à Jérusalem ou à Jéricho en vue d'organiser une « Association pour améliorer la sécurité sur la route de Jéricho ». C'est une possibilité. Peut-être pensaient-ils que mieux valait traiter le mal à la racine, plutôt que se laisser détourner de leur

§ 28

But I'm going to tell you what my imagination tells me. It's possible that these men were afraid. You see, the Jericho road is a dangerous road. I remember when Mrs. King and I were first in Jerusalem. We rented a car and drove from Jerusalem down to Jericho. And as soon as we got on that road, I said to my wife, "I can see why Jesus used this as a setting for his parable." It's a winding, meandering road. It's really conducive for ambushing. You start out in Jerusalem, which is about 1200 miles, or rather 1200 feet above sea level. And by the time you get down to Jericho, fifteen or twenty minutes later, you're about 2200 feet below sea level. That's a dangerous road. In the days of Jesus it came to be known as the "Bloody Pass." And you know, it's possible that the priest and the Levite looked over that man on the ground and wondered if the robbers were still around. Or it's possible that they felt that the man on the ground was merely faking. And he was acting like he had been robbed and hurt, in order to seize them over there, lure them there for quick and easy seizure. And so the first question that the Levite asked was, "If I stop to help this man, what will happen to me?" But then the Good Samaritan came by. And he reversed the question: "If I do not stop to help this man, what will happen to him?"

§ 29

That's the question before you tonight. Not, "If I stop to help the sanitation workers, what will happen to all of the hours that I usually spend in my office every day and every week as a pastor?" The question is not, "If I stop to help this man in need, what will happen to me?" "If I do not stop to help the sanitation workers, what will happen to them?" That's the question.

§ 30

Let us rise up tonight with a greater readiness. Let us stand with a greater determination. And let us move on in these powerful days, these days of challenge to make America what it ought to be. We have an opportunity to make America a better nation. And I want to thank God, once more, for allowing me to be here with you.

effort par un cas individuel.

Mais je vous dirai ce que me suggère mon imagination. Il est possible que ces hommes aient pris peur. Voyez-vous, la route de Jéricho est une route dangereuse. Je me rappelle la première fois où Mrs. King et moi sommes allés à Jérusalem. Nous avons loué une voiture pour aller de Jérusalem à Jéricho. Et aussitôt que nous nous sommes trouvés sur cette route, j'ai dit à ma femme : « Je comprends pourquoi Jésus a utilisé cette parabole. » C'est une route pleine de tournants et de méandres. Elle est vraiment propice aux embuscades. Vous sortez de Jérusalem qui est à quatre cents kilomètres – ou plutôt à quatre cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Et au moment d'arriver à Jéricho, quinze ou vingt minutes plus tard, vous vous trouvez à près de huit cents mètres au-dessous du niveau de la mer. C'est une route dangereuse. Aux temps de Jésus on appelait cet endroit « la passe sanglante ». Vous savez, il est possible que le prêtre et le lévite aient vu cet homme allongé et se soient demandé si les brigands n'étaient pas encore dans les parages. Peut-être même ont-ils cru que l'homme faisait seulement semblant. Qu'il feignait d'avoir été dévalisé et blessé pour les piéger sur-le-champ, les tromper pour se saisir d'eux tout soudain et plus aisément. Aussi la première question que le lévite avait posée était-elle : « Si je m'arrête pour aider cet homme, que va-t-il m'arriver ? » Mais le Bon Samaritain était alors passé. Et il avait posé la question à l'envers : « Si je ne m'arrête pas pour aider cet homme, que va-t-il lui arriver ? »

Telle est la question qui se pose à vous ce soir. Ce n'est pas : « Si je m'arrête pour aider les éboueurs, que va-t-il en être de toutes ces heures que j'ai l'habitude de passer à mon bureau de pasteur chaque jour et chaque semaine ? » La question n'est pas : « Si je m'arrête pour aider cet homme dans le besoin, que va-t-il m'arriver ? » Elle est : « Si je ne m'arrête pas pour aider les éboueurs, que va-t-il leur arriver ? » Voilà la question.

Dressons-nous ce soir avec plus encore d'empressement. Levons-nous avec une plus grande détermination. Marchons, en ces jours décisifs, en ces jours de défis, pour faire de l'Amérique ce qu'elle doit être. Nous avons une chance de faire de l'Amérique une nation meilleure. Et je veux remercier Dieu, une fois encore, de m'avoir permis d'être ici avec vous.

§ 31	<p>You know, several years ago, I was in New York City autographing the first book that I had written. And while sitting there autographing books, a demented black woman came up. The only question I heard from her was, “Are you Martin Luther King?”</p>	<p>Vous savez, il y a plusieurs années, j'étais à New York, en train de dédicacer le premier livre que j'avais écrit. Et pendant que j'étais assis là, en train de dédicacer des livres, surgit une femme noire, une démente. La seule question que j'entendis de sa bouche fut : « Êtes-vous Martin Luther King ? »</p>
§ 32	<p>And I was looking down writing, and I said yes. And the next minute I felt something beating on my chest. Before I knew it I had been stabbed by this demented woman. I was rushed to Harlem Hospital. It was a dark Saturday afternoon. And that blade had gone through, and the X-rays revealed that the tip of the blade was on the edge of my aorta, the main artery. And once that's punctured, you drown in your own blood – that's the end of you.</p>	<p>Sans lever les yeux de ce que j'étais en train d'écrire, je répondis oui. Et la minute d'après je sentis un coup dans la poitrine. Avant même de m'en rendre compte, j'avais été poignardé par cette démente. Je fus vivement expédié à l'hôpital de Harlem. C'était par un sombre après-midi de samedi. Et cette lame m'avait traversé. Et les rayons X révélèrent que la pointe de la lame avait frôlé l'aorte, la principale artère. Une fois que celle-ci est perforée, votre propre sang vous étouffe – et c'est la fin.</p>
§ 33	<p>It came out in the <i>New York Times</i> the next morning, that if I had sneezed, I would have died. Well, about four days later, they allowed me, after the operation, after my chest had been opened, and the blade had been taken out, to move around in the wheel chair in the hospital. They allowed me to read some of the mail that came in, and from all over the states, and the world, kind letters came in. I read a few, but one of them I will never forget. I had received one from the President and the Vice-President. I've forgotten what those telegrams said. I'd received a visit and a letter from the Governor of New York, but I've forgotten what the letter said. But there was another letter that came from a little girl, a young girl who was a student at the White Plains High School. And I looked at that letter, and I'll never forget it. It said simply, “Dear Dr. King: I am a ninth-grade student at the Whites Plains High School.” She said, “While it should not matter, I would like to mention that I am a white girl. I read in the paper of your misfortune, and of your suffering. And I read that if you had sneezed, you would have died. And I'm simply writing you to say that I'm so happy that you didn't sneeze.”</p>	<p>Le <i>New York Times</i> du lendemain matin disait que si j'avais éternué je serais mort. Eh bien, quatre jours plus tard environ, après l'opération, après que ma poitrine eut été ouverte et que la lame eut été extraite, on me permettait déjà de me promener dans une chaise roulante à l'intérieur de l'hôpital. On me permettait de lire une partie du courrier qui me parvenait ; de tous les États-Unis et de toutes les parties du monde me parvenaient des lettres pleines de gentillesse. J'en ai lu un bon nombre, mais il en est une que je n'oublierai jamais. J'avais reçu des messages du Président et du Vice-Président. J'ai oublié ce que disaient leurs télégrammes. J'avais reçu la visite et une lettre du gouverneur de l'État de New York, mais j'ai oublié ce que disait sa lettre. Mais il y avait une autre lettre qui venait d'une petite fille, d'une jeune fille, une élève du lycée de White Plains. Et j'ai regardé cette lettre et je ne l'oublierai jamais. Elle disait seulement : « Cher pasteur King, je suis en seconde au lycée de White Plains. » Et elle disait : « Bien que cela ne devrait pas compter, je voudrais mentionner que je suis blanche. J'ai appris par le journal le malheur qui vous est arrivé et combien vous souffrez. Et j'ai lu que si vous aviez éternué vous seriez mort. Et je vous écris simplement pour vous dire que je suis bien heureuse que vous n'ayez pas éternué. »</p>
§ 34	<p>And I want to say tonight, I want to say that I am happy that I didn't sneeze. Because if I had sneezed, I wouldn't have been around here in 1960, when students all over the South started sitting-in at lunch counters. And I knew that as they were sitting in, they were really standing up</p>	<p>Et je veux vous dire ce soir, je veux vous dire que je suis bien heureux de ne pas avoir éternué. Car si j'avais éternué, je n'aurais pas été là en 1960 quand les étudiants ont commencé à occuper, dans tout le Sud, les comptoirs des lieux de restauration. Et je savais que s'ils s'asseyaient</p>

for the best in the American dream. And taking the whole nation back to those great wells of democracy which were dug deep by the Founding Fathers in the Declaration of Independence and the Constitution. If I had sneezed, I wouldn't have been around in 1962, when Negroes in Albany, Georgia, decided to straighten their backs up. And whenever men and women straighten their backs up, they are going somewhere, because a man can't ride your back unless it is bent. If I had sneezed, I wouldn't have been here in 1963, when the black people of Birmingham, Alabama, aroused the conscience of this nation, and brought into being the Civil Rights Bill. If I had sneezed, I wouldn't have had a chance later that year, in August, to try to tell America about a dream that I had had. If I had sneezed, I wouldn't have been down in Selma, Alabama, to see the great movement there. If I had sneezed, I wouldn't have been in Memphis to see a community rally around those brothers and sisters who are suffering. I'm so happy that I didn't sneeze.

§ 35 And they were telling me, now it doesn't matter now. It really doesn't matter what happens now. I left Atlanta this morning, and as we got started on the plane, there were six of us, the pilot said over the public address system, "We are sorry for the delay, but we have Dr. Martin Luther King on the plane. And to be sure that all of the bags were checked, and to be sure that nothing would be wrong with the plane, we had to check out everything carefully. And we've had the plane protected and guarded all night."

§ 36 And then I got into Memphis. And some began to say the threats, or talk about the threats that were out. What would happen to me from some of our sick white brothers?

§ 37 Well, I don't know what will happen now. We've got some difficult days ahead. But it doesn't matter with me now. Because I've been to the mountaintop. And I don't mind. Like anybody, I would like to live a long life. Longevity has its place. But I'm not concerned

devant ces comptoirs, ils n'en étaient pas moins debout, — dressés pour ce qu'il y avait de meilleur dans le rêve américain ; et je savais qu'ils ramenaient toute la nation devant les grandes murailles de la démocratie, dont les fondations avaient été profondément enfoncées dans le sol par les Pères Fondateurs, auteurs de notre Déclaration d'Indépendance et de notre Constitution. Si j'avais éternué, je ne me serais pas trouvé là en 1962, quand les Noirs d'Albany, en Géorgie, ont décidé de redresser l'échine. Et chaque fois que des hommes et des femmes redressent l'échine, ils peuvent aller où ils veulent, car personne ne peut monter sur votre dos tant que vous vous tenez droits. Si j'avais éternué, je ne me serais pas trouvé là en 1963, quand les Noirs de Birmingham, dans l'Alabama, ont soulevé la conscience de la nation et fait adopter le projet de loi sur les droits civiques. Si j'avais éternué, je n'aurais pas eu l'occasion d'essayer, un peu plus tard, la même année, d'évoquer devant les Américains un rêve que j'avais fait. Si j'avais éternué, je ne serais pas allé à Selma, dans l'Alabama, assister au grand mouvement qui s'y est déroulé. Si j'avais éternué, je ne serais pas à Memphis pour voir toute une communauté serrer les rangs autour de nos frères et sœurs éprouvés. Je suis bien heureux de ne pas avoir éternué.

On m'a transmis des avertissements, mais peu importe ce qui arrivera maintenant. Ce qui arrivera maintenant n'importe vraiment pas. J'ai quitté Atlanta ce matin et au moment du décollage de l'appareil, nous étions six, et le pilote nous a dit par l'interphone : « Nous sommes désolés d'avoir du retard, mais nous avons le pasteur Martin Luther King à bord. Et pour être sûrs que tous les sacs avaient été examinés, pour être sûrs que rien de mal n'arriverait à l'avion, il nous a fallu tout vérifier soigneusement. Et nous avons fait garder l'appareil toute la nuit. »

Et je suis arrivé à Memphis. Et certains commençaient à énumérer ou à commenter les menaces qui circulaient. Et ce que voulaient me faire certains de nos frères blancs dont l'âme était malade.

Ce qui va m'arriver maintenant n'importe guère. Nous avons devant nous des journées difficiles. Mais peu m'importe ce qui va m'arriver maintenant. Car je suis allé jusqu'au sommet de la montagne. Et je ne m'inquiète plus. Comme tout le monde, je voudrais vivre longtemps. La

about that now. I just want to do God's will. And He's allowed me to go up to the mountain. And I've looked over. And I've seen the promised land. I may not get there with you. But I want you to know tonight, that we, as a people will get to the promised land. And I'm happy, tonight. I'm not worried about anything. I'm not fearing any man. Mine eyes have seen the glory of the coming of the Lord.

Flip Schulke, ed., *Martin Luther King, Jr.: A Documentary... Montgomery to Memphis* (New York and London: Norton, 1976), 222-23. The "Judge Hooks" referred to on page 283 is the Reverend Dr. Benjamin Hooks, then a local justice in Memphis, now executive director of the NAACP.

longévité a son prix. Mais je ne m'en soucie guère maintenant. Je veux simplement que la volonté de Dieu soit faite. Et il m'a permis d'atteindre le sommet de la montagne. Et j'ai regard  autour de moi. Et j'ai vu la Terre Promise. Il se peut que je n'y pénètre pas avec vous. Mais je veux vous faire savoir, ce soir, que notre peuple atteindra la Terre Promise. Ainsi je suis heureux, ce soir. Je ne m'inquiète de rien. Je ne crains aucun homme. Mes yeux ont vu la gloire de la venue du Seigneur.

Textes de référence

KING JR., Martin Luther, *Je fais un rêve*, Bayard, Paris, 2008, 252 p.

WASHINGTON, James M. (éd), *A Testament of Hope: The Essential Writings and Speeches of Martin Luther King Jr.*, HarperOne, New York, 2009, 710 p.

Monographies et articles

BACHARAN, Nicole, *Les Noirs américains : des champs de coton à la Maison Blanche*, Panama, Paris, 2008, 618 p.

BEN-ARI, Nitsa, « The Ambivalent Case of Repetitions in Literary Translation. Avoiding Repetitions: a “Universal” of Translation? », in *Meta*, 1998, vol. 43, n° 1, pp. 68-78.

BERTRAND, Joan, « La traduction de la métaphore dans la structure anglaise “a(n) N1 of N2” dans *Tender Is the Night* de F. S. Fitzgerald », in *Palimpsestes*, 2005, n° 17, pp. 41-56.

COMBESQUE, Marie Agnès, *Martin Luther King Jr. : un homme et son rêve*, Le Félin, Paris, 2004, 364 p.

DORNA, Alexandre, « Les effets langagiers du discours politique », in *Hermès*, 1995, n° 16, pp. 131-146.

GOATLY, Andrew, *The Language of Metaphors*, Routledge, London, 1997, 360 p.

HANSEN, Drew D., *The Dream: Martin Luther King Jr., and the Speech that Inspired a Nation*, HarperCollins, New York, 2003, 296 p.

KOKELBERG, Jean, *Les techniques du style : vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme*, Nathan, Paris, 2000, 256 p.

MILLER, Keith D., *Voice of Deliverance: The Language of Martin Luther King, Jr. and Its Sources*, Free Press, Toronto, 1992, 282 p.

NDIAYE, Pap, *Les Noirs américains en marche pour l'égalité*, Gallimard, Paris, 2009, 159 p.

NEWMARK, Peter, *Approaches to Translation*, Pergamon Press, Oxford, 1981, 204 p.

NEWMARK, Peter, *A Textbook of Translation*, Phoenix ELT, New York, 1998, 292 p.

NORD, Christiane, *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, Rodopi, Amsterdam, 2005, 274 p.

REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, 242 p.

REISS, Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites : catégories et critères pour une évaluation pertinente des traductions*, Artois Presses Universitaires, Arras, 2002, 166 p.

REISS, Katharina, VERMEER, H., *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*, Akal, Torrejón de Ardoz, 1996, 206 p.

RICHARD, Jean-Pierre, « 1 + 1 = 3 : traduire la figure de la répétition dans la première séquence de *Ancestors*, roman de Chenjerai Hove », in *Palimpsestes*, 2005, n° 17, pp. 113-125.

SCHÄFFNER, Christina, « Strategies of Translating Political Texts », in : A. Trosborg (éd.), *Text Typology and Translation*, John Benjamins, Amsterdam, 1997, pp. 119-143.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	- 3 -
1 INTRODUCTION	- 4 -
1.1 Motivation du choix du sujet	- 4 -
1.2 Présentation du sujet de mémoire	- 4 -
1.3 Présentation des parties	- 5 -
2 ÉLÉMENTS THÉORIQUES	- 6 -
2.1 Typologie des textes	- 7 -
2.1.1 Présentation	- 7 -
2.1.2 Synthèse	- 11 -
2.2 Théorie fonctionnelle de la traduction	- 12 -
2.2.1 Présentation	- 12 -
2.2.2 Synthèse	- 14 -
2.3 Caractéristiques des textes politiques	- 15 -
2.3.1 Présentation	- 15 -
2.3.2 Synthèse	- 16 -
2.4 Présentation des figures rhétoriques	- 16 -
2.4.1 Généralités	- 16 -
2.4.2 Fonction et catégories	- 18 -
2.4.3 Quelle utilité ?	- 21 -
3 LES TEXTES ORIGINAUX	- 22 -
3.1 Justification du choix des textes	- 22 -
3.2 Contexte historique	- 22 -
3.3 Analyse des textes	- 28 -
3.3.1 Facteurs extratextuels	- 28 -
3.3.2 Facteurs intratextuels	- 36 -
3.4 Éléments spécifiques à chaque texte	- 39 -
3.4.1 <i>I Have a Dream</i>	- 39 -
3.4.2 <i>Nobel Prize Acceptance Speech</i>	- 40 -
3.4.3 <i>Our God Is Marching On!</i>	- 40 -
3.4.4 <i>A Time to Break Silence</i>	- 40 -
3.4.5 <i>Where Do We Go from Here?</i>	- 41 -
3.4.6 <i>I See the Promised Land</i>	- 41 -

4	LES TRADUCTIONS	- 42 -
4.1	Analyse des textes	- 42 -
4.2	Évaluation qualitative des textes	- 45 -
4.2.1	Évaluation fondée sur les textes-cibles	- 46 -
4.2.2	Évaluation fondée sur les textes-sources	- 51 -
5	ANALYSE THÉMATIQUE DU CORPUS	- 59 -
5.1	La métaphore	- 59 -
5.1.1	Définition et fonction	- 59 -
5.1.2	Typologie	- 61 -
5.1.3	Stratégies de traduction	- 64 -
5.1.4	Utilisation par Martin Luther King	- 66 -
5.1.5	Synthèse	- 72 -
5.2	L'épanalepse	- 72 -
5.2.1	Définition et fonction	- 73 -
5.2.2	Typologie	- 74 -
5.2.3	Stratégies de traduction	- 74 -
5.2.4	Utilisation par Martin Luther King	- 75 -
5.2.5	Synthèse	- 78 -
6	CONCLUSION	- 80 -
7	ANNEXES	- 82 -
8	BIBLIOGRAPHIE	- 141 -